



Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grece, et du Levant, fait aux années 1675. & 1676.

<https://hdl.handle.net/1874/363144>



428

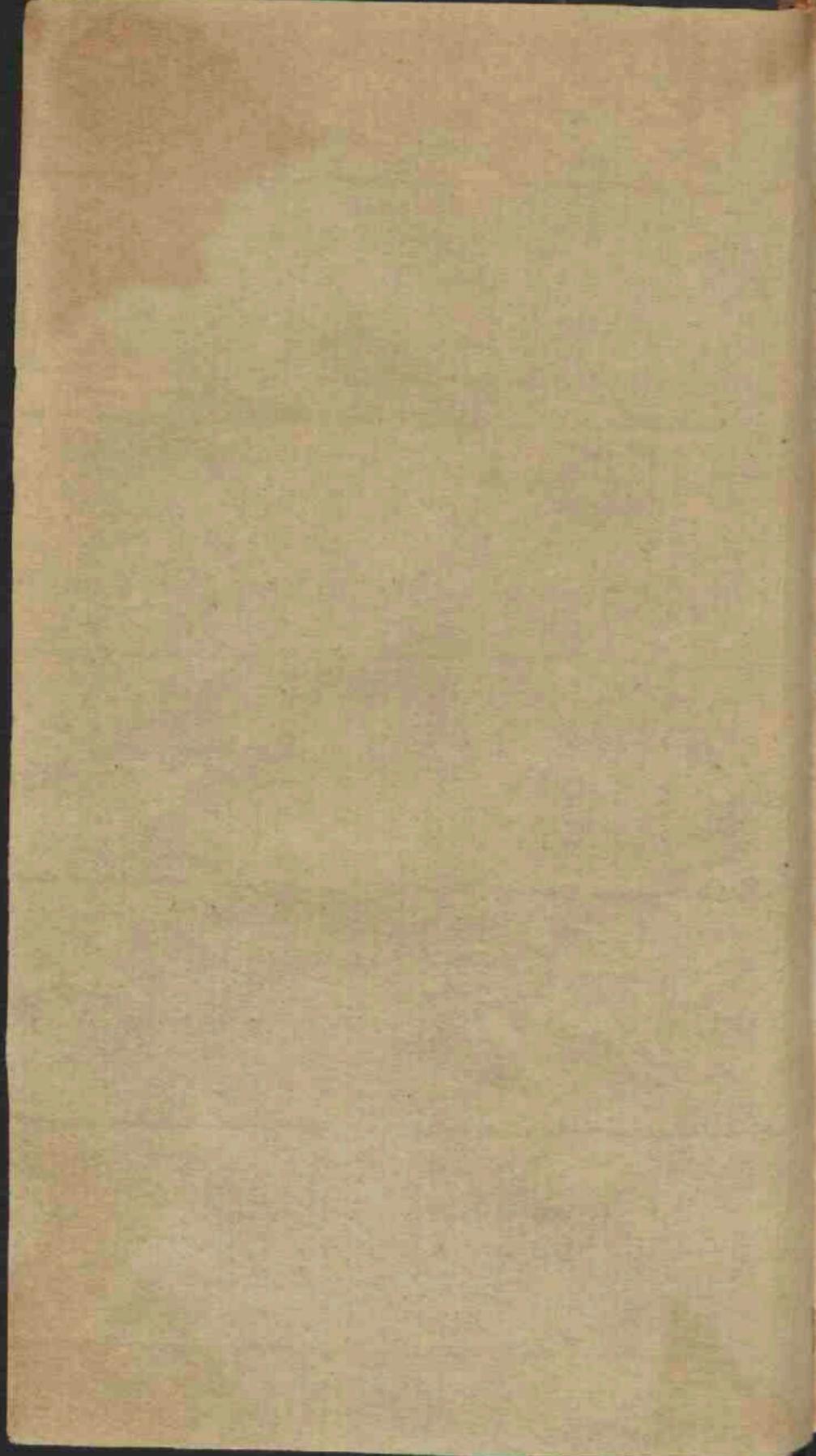
T. oct.

~~1590~~

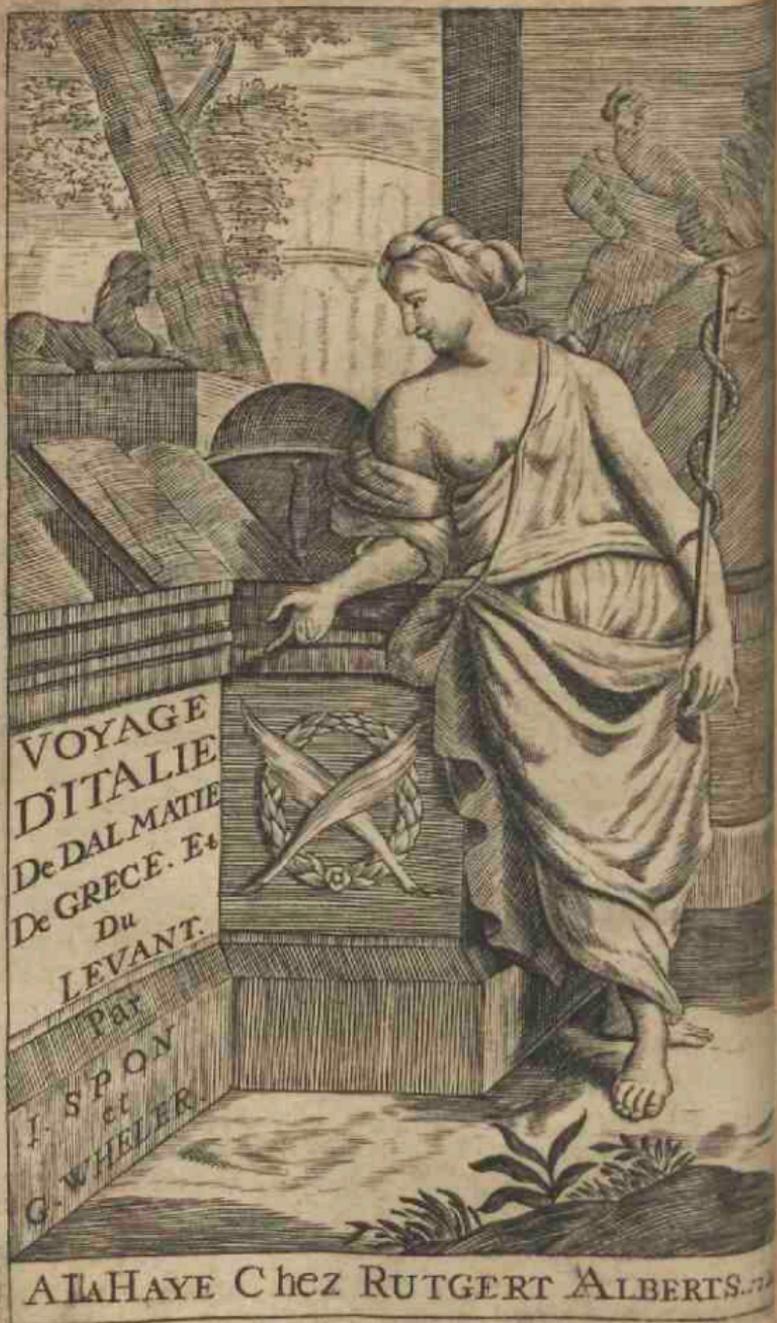


ODA 6651

See Aug 11-13
in volume for at men
improbably written



ARCHAEOLOGISCH INSTITUUT
DER RIJKSUNIVERSITEIT UTRECHT



VOYAGE
D'ITALIE
De DALMATIE
De GRECE. Et
Du
LEVANT.

Par
J. SPON
et
G. WHELER.

A la Haye Chez RUTGERT ALBERTS.

VOYAGE
D'ITALIE,
DE
DALMATIE,
DE
GRECE, ET DU LEVANT,

Fait aux années 1675. & 1676.

PAR JACOB SPON
ET GEORGE WHELER
TOME PREMIER.



Chez
A LA HAYE,
RUTGERT ALBERTS, 1724



VOYAGE

DE LA

DE

DE LA

DE

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA



A U
TRES-REVEREND PERE
L E
REVEREND PERE
DE LA CHAIZE,
CONSEILLER DU ROY
& son Confesseur Ordinaire.

MON REVEREND PERE,

*Comme c'est seulement l'amour de
l'Antiquité, qui m'a fait entrepren-
dre le Voyage d'Italie & de Grece :
aussi ay-je crû nécessaire après mon
retour, de consacrer mes remarques*

E P I T R E.

à une personne éclairée dans cette antiquité, tel que j'ay l'avantage, MON REVEREND PERE, de vous connoître depuis plusieurs années; car après les recherches que vous avez faites, & l'inclination que vous avez témoignée pour les bijoux antiques, il n'y a personne qui n'accepte V. R. pour un juste arbitre en cette matiere, & qui ne s'en tienne à sa decision. C'est ce qui m'a fait prendre la liberté de vous presenter ce que je suis allé déterrer de plus curieux dans la Grece, & que je soûmets entierement à vôtre censure, esperant que vous le recevrez favorablement, de même que vous me faisiez la grace de me permettre à Lyon de vous aborder toutes les fois que je faisois quelque découverte d'antiquité; & me flattant de plus, comme vous aurez la bonté d'excuser les fautes qui se seront glissées dans cet Ouvrage, vous appuyerez
aussi

E P I T R E.

aussi de vôtre protection, les veritez que j'y auray mises au jour. Souffrez donc de grace, M. R. P. que je vous considere plutôt comme un curieux Illustre, que comme une personne revêtue du caractere élevé, dont le plus sage de tous les Rois a reconnu vôtre probité & vôtre merite, & dont l'amour que vous avez eu depuis long-temps pour les Césars & les Heros de l'Antiquité, semble avoir été un heureux Augure, comme autrefois l'inclination du jeune Achille pour les armes fut un presage de ses grandes actions. Infecté que je suis de l'air de la Province & de la poussiere du Cabinet, ce seroit mal faire ma Cour de vous aller importuner jusqu'au milieu du Louvre, & interrompre des occupatians aussi serieuses & aussi importantes que les vôtres. Il est vray qu'encore que je ne puisse penser à V. R. sans penser en même temps à cette place qu'elle

* 4

occupe

E P I T R E.

occupe avec tant d'applaudissement, je ne desespere pas néanmoins, que mes Observations vous pussent être utiles à cet égard: car il n'est rien de si juste, ni même de si nécessaire que de donner dans les grands attachemens quelque relâche à l'esprit, & j'ose soutenir qu'il n'y en a point de plus noble ni de plus agreable, que celui qui nous est procuré par la consideration des Monumens antiques, particulièrement des Medailles & des Marbres, qui seront d'égale durée avec le monde. Ce ne peut-être, dis-je, MON REVEREND PERE, qu'un divertissement digne d'une ame heroiique & d'une personne, qui est incessamment près d'un grand Monarque, d'avoir tous les jours entre les mains des marques empreintes sur le bronze & sur la pierre, de la vertu des anciens Heros. On y void la pompe de leurs triomphes, leur clemence envers les peuples soumis,

E P I T R E.

mis, les particuliers recompensez de
 leur soin & de leur affection pour
 le public. On y remarque la liberali-
 té des Souverains, & la reconnois-
 sance des sujets, Nerva qui donne
 du bled à toute la populace, Trajan
 qui distribue des Couronnes à divers
 concurrens, & Hadrien qui a fait
 du bien à toute la terre. On y obser-
 ve enfin tout ce que la vertu mora-
 le & les bonnes loix avoient inspiré
 de grand & de juste à l'ancienne
 Rome. Les Marbres à la verité ne
 peuvent pas facilement être transpor-
 tez pour orner les Cabinets des cu-
 rieux. On se contente des copies
 qui en ont été faites sur les ori-
 ginaux. C'est, M. R. P. ce que j'ay
 eu de plus en vûe dans mon voyage
 de Grece, & ce qui ne s'est pas fait
 sans peine & sans risque, parmi
 des peuples grossiers & ignorans ;
 mais je me tiendray tres-avanta-
 geusement payé des peines que cette

E P I T R E.

passion m'a causées, si je puis par-là contribuer à l'assortiment de vos curiositez, en joignant à vos Medailles les Inscriptions des marbres que j'ay rapportées, de même qu'Atticus revenant de Grece apporta une Hermathene pour servir d'ornement à la Bibliotheque de Ciceron. Je pourrois dire à Vòtre Reverence, que c'est-là ma passion dominante, si elle n'étoit surmontée par une autre bien plus forte, qui est de faire connoître à tout le monde les sentimens de veneration que j'ay toujours eus pour vòtre merite singulier, & le zele respectueux avec lequel je seray toute ma vie,

MON REVEREND PERE,

De Vòtre Reverence,

à Lyon, ce
15. Novem-
bre 1677.

Le tres-humble, & tres-
obeissant serviteur,

J A C O B S P O N.

P R E.

1015704



P R E F A C E.

Est une chose ordinaire, que ceux qui font des Relations de Voyage, traitent leur sujet selon leur Genie. Les uns ne parlent que de Palais, d'Eglises & de places publiques. Les autres n'entretiennent leurs Lecteurs que du plan des Villes, de leur Peuple, de leurs Fortifications & de leur Police. Il y en a de plus speculatifs, qui s'attachent à décrire la Religion, les Mœurs & les Coutumes des Pays, où ils n'ont fait que passer. Quelques autres nous font la description des Plantes, des Mineraux, & du Negoce des lieux qu'ils ont frequentez. J'avoüe qu'un Voyageur devoit sçavoir répondre à tout ce qu'on peut s'informer de lui après son retour; mais c'est une chose à souhaiter, plutôt qu'à esperer, à moins que de trouver un homme fort universel, qui eût beaucoup de santé, de rentes & de loisir en ses Voyages. Pour moy, je n'ay pas à la verité negligé toutes

* 6

P R E F A C E.

res ces particularitez , lorsque je les ay pû apprendre avec facilité & avec peu de frais : mais il ne fera pas mal-aisé de voir , quand je n'en ferois pas un aveu sincere , que mes plus grandes recherches ont eu pour but la connoissance des Monumens antiques des pays que j'ay vûs dans ce Voyage , & que ç'a été là ma plus forte inclination. Je ne me suis jamais fort empressé d'assister aux plus celebres ceremonies de Rome , aux Concerts ni aux Opera d'Italie : mais comme j'avois entrepris & assez avancé avant que partir , un ouvrage des Inscriptions antiques pour servir de supplément à celles de Gruterus , je passay à Rome les jours & les mois entiers à ne faire presque autre chose que considerer les statuës , les bas reliefs & les mazures , & à copier toutes les Inscriptions non seulement qui ne se trouvent pas dans Gruterus , mais aussi une grande partie de celles qui y sont déjà , pour examiner si elles y étoient exactement rapportées : de sorte qu'après y avoir demeuré cinq mois de suite & recueilli par le moyen de diverses personnes intelligentes , toutes celles qui faisoient à mon sujet , du Royaume de Naples & d'autres lieux d'Italie où je n'avois pas dessein

P R E F A C E.

deſſein de me transporter, je m'en trou-
 vay chargé de plus de deux mille incon-
 nuës à cet Auteur, dont il y en a nom-
 bre de tres-confiderables : & meditant là-
 deſſus la belle recolte que j'en pourrois
 faire dans la Grece, où les Voyageurs
 n'ont fait juſqu'à preſent qu'effleurer cet-
 te curioſité, il me prit une forte envie
 d'aller faire du moins une promenade juſ-
 qu'à Athenes, qui a été autrefois dans la
 Grece, ce que Rome fut dans l'Italie.
 Peut-être n'aurois-je pas executé mon deſ-
 ſein, ſi je n'euffe trouvé trois Gentils-
 hommes Anglois qui s'offrirent d'être de
 la partie, & de partager avec moy les riſ-
 ques du trajet : mais comme la paſſion de
 voyager croît en marchant, nous n'eû-
 mes pas plutôt apperceu les côtes de la
 Grece, que nous dûmes entre nous qu'il
 n'étoit pas juſte de la quitter ſans voir
 Conſtantinople, qui y tient preſente-
 ment le premier rang : & à peine eûmes-
 nous ſéjourné dans cette Ville-là un mois
 entier, que nous voyans ſi voiſins de
 l'Asie Mineure, nous nous crûmes obli-
 gez de luy donner une de nos viſites a-
 vant nôtre retour. Dans toute cette route
 j'ay trouvé dequoy ſatisfaire amplement
 ma curioſité, en ayant rapporté un grand
nom-

P R E F A C E.

nombre d'Inscriptions Grecques, qui n'avoient point encore vû le jour. J'en donne ici les plus curieuses, & qui servent à la Geographie : mais comme cela n'est pas du goût de tout le monde, je les ay renvoyées à la fin du discours, qui en sera moins interrompu. Je les produis le plus exactement & le plus fidellement qu'il est possible : toute l'infidelité que j'y puis avoir commise, est de n'avoir pas toujourns pû faire entrer les Inscriptions selon la disposition & le nombre des lignes qui sont aux originaux, ayant été borné par la petitesse du volume, ce qui se pourra reparer dans une édition Latine en plus grande forme, si cellecy est bien receüe. Une autre infidelité dont on pourroit m'accuser, quoy qu'elle soit avantageuse aux Lecteurs, est que dans ces Inscriptions Grecques je separe les mots qui doivent être separez, quoy qu'à la verité il n'y ait la plus grande partie du temps aucune distinction sur les pierres & les marbres d'où je les ay tirées, soit par la faute des Sculpteurs, ou par des raisons qui nous sont inconnuës. Ce qui fait une telle confusion, & donne tant de peine à les déchiffrer, qu'à cause de cela dans le Livre

inti-

P R E F A C E.

intitulé *Marmora Oxoniensia*, pour foulager le Lecteur, on les a mises premièrement selon l'Original, & ensuite en petite lettre avec les mots distinguez & marquez des Accens. Au fonds je n'ay pas crû que ce scrupule fust de si grande importance, que cela me pût obliger d'en user de la sorte. Pour ce qui est de toute la relation de ce Voyage, je ne crains pas qu'on m'accuse d'être menteur, comme la plûpart de ceux qui viennent de loin, n'y ayant pas dit des choses fort difficiles à croire, & la maniere simple sans politesse dont je les debite, ne les fera jamais passer pour des Romans, outre que j'ay eu pour compagnon de mon Voyage, un Gentil-homme d'honneur Anglois, qui n'a pas moins de sincérité, & qui feroit connoître au public mon peu de foy, si j'en avois manqué, ayant eu d'aussi bons yeux que moy. Je croy qu'il n'est pas nécessaire de justifier icy l'utilité que l'on peut tirer des Inscriptions antiques, puis qu'on la trouvera assez établie, par la suite de ces Observations: je prétens même qu'elles sont d'une nécessité indispensable à ceux qui se veulent ingerer d'écrire des Antiquitez de quelque lieu: car

P R E F A C E.

car qui peut par exemple dire, de qui étoit ce Monument antique qui est sur le Musée à Athenes, s'il ne consulte l'Inscription qui s'y lit encore; ce que pouvoit être ce Fanari tou Dimosthenis, si l'on ne prend la peine de lire ce qui est gravé sur la frise. Je n'aurois point de même été assuré que Salona fut la Ville d'Amphissa, Castri celle de Delphes, Hakhissar celle de Thyatire, Melasso celle de Mylasa & non pas de Milet, sans le secours des marbres antiques que j'y ay trouvez. Je n'insiste pas davantage là-dessus, parce que celui qui voudroit nier opiniâtement une chose si évidente, ne merite pas qu'on prenne la peine de l'en convaincre, & je ne luy voudrois opposer que les premieres lignes de la Preface de Gruterus, où il dit que les Inscriptions ont été de tout temps en si grande estime, qu'on a toujours crû à juste titre, que celui qui n'avoit pas de la veneration pour elles ne meritoit pas le nom de Sçavant, & que celui qui les méprisoit meritoit celui d'ignorant. Comme je ne pense pas que cet Auteur ait eu par ces paroles le dessein de s'attirer un Eloge à lui-même, je ne pretens pas aussi

tirer

P R E F A C E.

tirer vanité des recueils que j'en ay faits. Je m'y suis appliqué plutôt par caprice & pour mon divertissement, que pour devenir sçavant. Bien loin de prétendre à cette qualité, je me contenterois d'être de ces gens-là que Scaliger appelle les porte-faix des grands hommes, en leur fournissant par leurs fatigues dequoy exercer leurs speculations, & enrichir leurs connoissances: aussi n'ay je ajoûté d'explication à mes marbres, qu'autant qu'il étoit nécessaire pour en donner quelque intelligence à ceux qui ont un peu de curiosité, mais que le travail & la meditation rebutent, lors qu'il se presente quelque difficulté dans leur chemin.

Quelqu'un sera surpris de ce que je cite à la pag. 117. du Tome II. un symbole de S. Jean, à S. Gregoire Evêque de Neocesarée, qui n'a vécu néanmoins que long-temps après luy, à sçavoir dans le troisiéme siecle: mais il faut que les premiers Copistes qui l'ont ajoûté aux Oeuvres de S. Denys Areopagite, ayent crû ou que Saint Jean ne soit point mort, comme quelques uns des anciens se le sont persuadé, ou que ce Symbole ait été dicté à S. Gregoire, lors
que

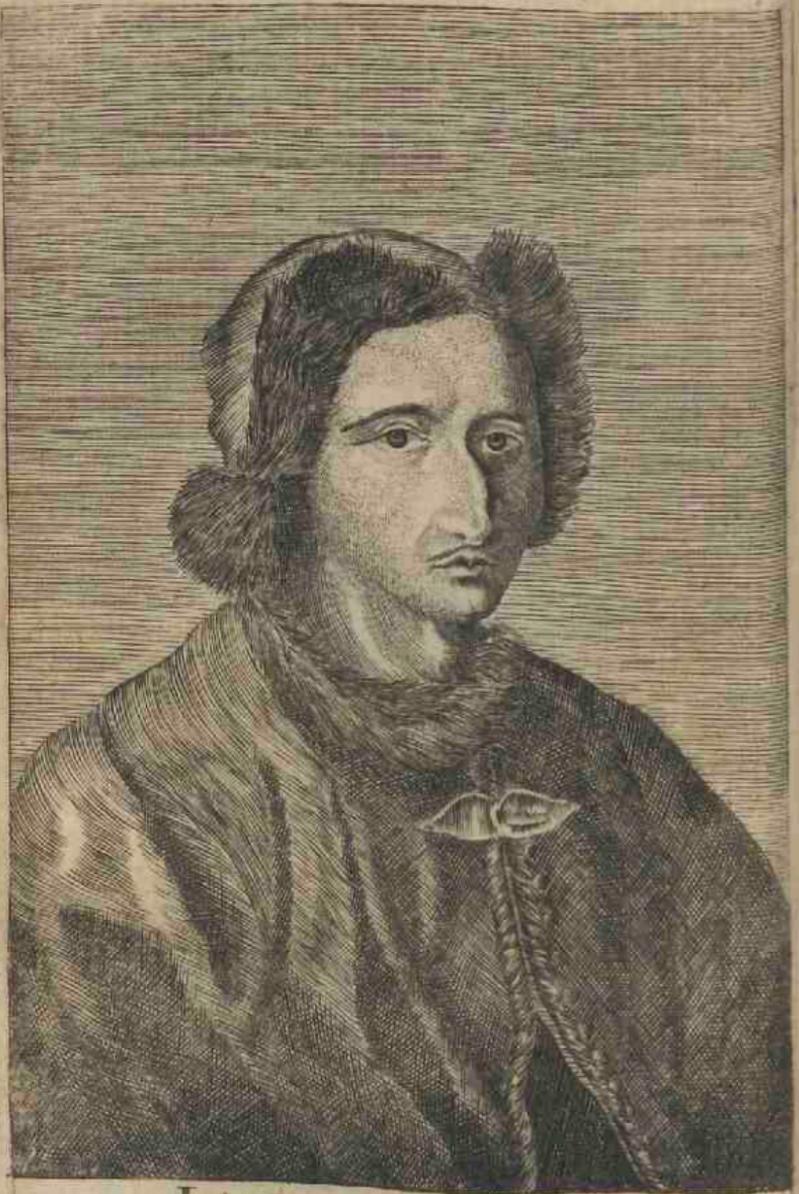
P R E F A C E.

que S. Jean l'Evangeliste luy apparut :
car du reste on ne peut pas entendre par
ces mots de S. Jean le Theologien &
l'Evangeliste, Saint Jean Chrysoftome,
qui ne vivoit qu'au quatriéme siecle. Voi-
cy les termes Grecs du titre de ce Symbo-
le. Θεολογία τοῦ ἁγίου Γωάννου τοῦ Θεολόγου
καὶ Ευαγγελιστοῦ, πρὸς τὸν ἅγιον Γρηγό-
ριον Ἐπίσκοπον Νεοκαισαρίας τὸν Θαυματε-
ρόν.



VOYA-

JACOB SPON
Doctor in Medicine



JACOB SPON
Docteur en Médecine.

VOYAGE
D'ITALIE, DE DALMATIE,
DE
GRECE ET DU LEVANT.

LIVRE PREMIER.

Voyage de Provence, & d'Italie.

AU commencement d'Octobre
1674 Monsieur Vaillant Anti-
quaire du Roy passa à Lyon,
dans le dessein d'aller en Italie
avec des ordres de Monsieur
Colbert, pour enrichir le Cabi-
net de sa Majesté, de medailles & d'autres An-
tiquitez qu'il pourroit recouvrer en son voya-
ge. Comme j'avois l'honneur de le connoî-
tre, je lui fis confidence du dessein que j'a-
vois de faire le même voyage; & m'ayant té-
moigné que ma compagnie ne lui seroit pas
desagreable, je lui donnai parole de l'aller
joindre à Marseille pour nous embarquer en-
semble, quelques affaires domestiques m'obli-
geant de passer à Crest en Dauphiné, qui est
hors de la route de Provence. Pour ne le pas
faire attendre, je partis avant lui de Lyon, &
me rendis à Valence, sans m'arrêter ni à Vien-
ne, ni à Tournon, où je n'avois rien à faire.

Je vous avertirai d'abord, que je n'entreprends pas de faire une description exacte des Villes & des autres lieux de ma route; ce qui se trouve dans tous les Itinéraires, & qui vous donneroit peu de satisfaction. Je vous diray seulement ce que j'y ai vû de plus remarquable, & que de moins curieux que moi ne se sont peut-être pas donné la peine d'écrire si exactement. Je vids donc aux Jacobins de Valence le portrait d'un squelete de Geant trouvé près de là, de l'autre côté du Rhône dans le Vivarets. On en a transporté quelques os au Cabinet du Roy, & l'on en montre au Convent de S. Rufs quelques autres, qui sont d'une grandeur prodigieuse. Un Chanoine me fit voir une dent deux fois plus épaisse que le pouce, & il pretendoit qu'elle fust de Geant: mais j'ose assurer que c'est une dent d'Elefant, parce qu'elle se leve en écailles. On est encore plus infatué de ces os de Geans à Soyons & à Charmes. Ce sont deux villages proche de Valence au delà du Rhône, & j'y fus pour voir quelques antiquitez dont l'on m'avoit parlé. On m'y montra de ces grands os, & dans la campagne des pierres à peu près comme des pierres de moulin trouées au milieu, dont les femmes de ces Geans, à ce que disent les bons gens de ce pays-là, se servoient pour mettre au bout de leur fuseau. Proche de Charmes je fus à la cime d'une petite montagne, pour y voir un tombeau antique, dont personne, à ce qu'on me dit alors, n'avoit encore pû lire l'Inscription. Le peuple entêté d'une devotion indiscrete va souvent visiter ce sepulchre, pretendant qu'il est de quelque Saint inconnu. Je ne pus néanmoins y observer aucune marque du Christianisme, comme étoient les croix, les figures de la Bible, ou l'Alpha

& l'Omega. De dix vers qui y sont gravez je n'en pus lire que deux entiers, qui me semblent plutôt être des productions d'un siecle Payen; & le temps qui consume toutes choses, a effacé de la pierre le nom de celui qui y étoit enseveli.

Estant de retour à Valence on crut m'obliger beaucoup de me faire voir un tombeau qu'on pretend être de l'Imperatrice Justine, parce qu'on y lit dessus, D. JUSTINA M. ce que Goltz dans son Itineraire explique tres-mal *Diva Justina Mater*, au lieu de *Diis Manibus Justina*: car la premier & la derniere lettre vont ensemble, étant d'un caractère plus gros que le mot du milieu. C'est-à-dire, que l'on recommandoit aux Dieux Manes ou Infernaux cette Justine, pour qui étoit fait ce tombeau. Si vous me demandez pourquoi on n'y avoit mis que son nom, sans aucun titre, ni aucun éloge; je vous repondrai que ce n'étoit qu'une petite fille, de qui il n'y avoit rien à dire, & dont les parens n'étoient pas considerables. Ce que je n'avance pas sans raison, puisque le tombeau est petit, & n'a aucun ornement, bien loin d'être d'une femme d'Empereur, qu'on n'auroit pas enseveli si pauvrement; quand même le tombeau auroit été assez grand. Joint que Justine étant une Imperatrice Chrétienne, les Dieux Manes ne convenoient pas à son tombeau.

On me fit voir à côté de la porte S. Felix, une tour ronde qui avance beaucoup plus en haut qu'en bas, de sorte qu'étant au pied vous êtes à couvert de la muraille. Quelques-uns croyent que c'est un chef-d'œuvre d'Architecture, comme la tour panchant de Pise & celle de Bologne, avec lesquelles elle n'est pas à comparer, ni pour la grandeur, ni pour la

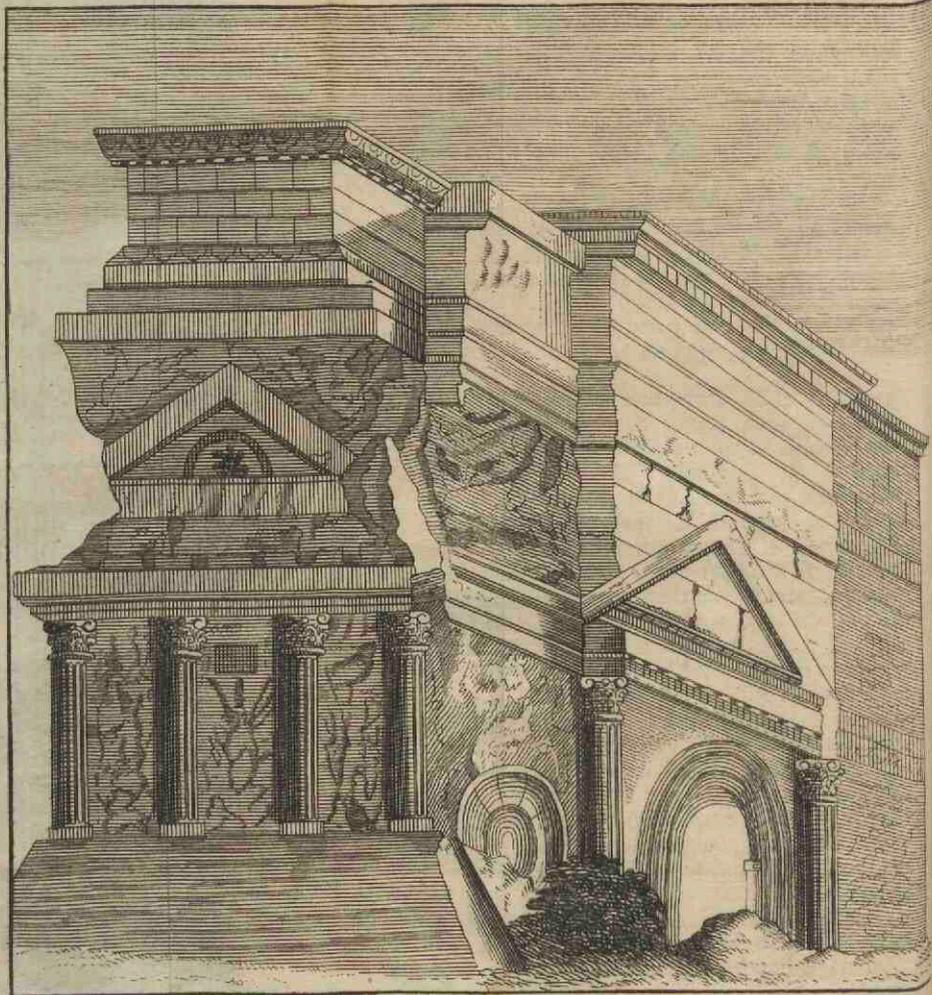
4 *Voyage de Provence,*

fabrique. Mais le peuple, à qui d'ordinaire tout ce qui est difficile à pénétrer, passe pour miracle, dit que cette tour s'est courbée de la sorte, lorsque S. Felix & deux autres Martyrs entrèrent dans la Ville, comme pour se prosterner devant eux. Valence au reste n'a pas pris son nom de l'Empereur Valentinien, comme quelques-uns ont avancé; car Ptolomée qui vivoit du temps de Trajan & d'Hadrien; en fait déjà mention sous le nom de *Valentia Colonia*; & j'ay fait imprimer une belle Inscription trouvée depuis peu à Die, & gravée du temps de l'Empereur Philippe, où elle est ainsi nommée.

CREST. CREST n'est qu'une petite Ville à quatre lieues de Valence, & n'étoit dans ses commencemens qu'un Château sur la Drome des Comtes de Diois & Valentinois. Il est souvent parlé de la Tour de Crest dans les démêlez qu'ils avoient avec les Daufins de Viennois. J'y trouvai aux murs de la Cathedrale une Inscription de l'année 1188. où il est fait mention d'un de ces anciens Comtes appellé Aymar de Poitiers, *Ademarus de Piélaris*, & & une autre un peu moins ancienne d'un certain Pierre Evêque de Die. Dans la première de ces Inscriptions cette Ville est appellée *Crista*, & dans la dernière *Crestum*: mais dans les reconnoissances de Crest manuscrites, elle est nommée *Crista Arnaudi*, de quelque Seigneur qui portoit le nom d'Arnaud. Aussi est-elle située à l'extrémité d'une crête de montagne, qui ne fait qu'une chaîne depuis Grenoble jusques à Crest. Je m'étonnai de voir sur la porte de la Ville, les armes du Prince de Monaco; mais ma surprise cessa, quand on m'eut dit que le Roy lui avoit donné les revenus de Crest, Valence, Chabueil, Grane & Mon-

1927





Montelimar. Ce fut par cette dernière Ville que je repris la route de Marseille.

MONTELMAR est appelé *Montilium* dans une Inscription de l'an 1198. laquelle n'est autre chose qu'une exemption de droits & imposts accordée par deux Seigneurs, qui en avoient alors la Souveraineté, & qui s'appelloient Gerald Aymar & Lambert. Le premier étoit Vicomte de Marseille, & l'on trouve à Aix en Provence une carte écrite en l'an 1213. contenant promesse de mariage entre Edeharde sa fille, & Bertrand de Baux sieur de Meirargues. Montelimar a une forteresse presque negligée, & qui étoit peut-être alors une des plus considérables places de ces petits Seigneurs. De Montelimar je vins à Orange.

Cette Ville a des antiquitez bien remarquables, entre lesquelles il y a un Arc de triomphe, qui mérite d'être considéré. Les Trophées qu'on y void gravez seront des monumens éternels de la victoire de Marius & de Catulus sur les Cimbres, dont il en demeura deux cent mille sur la place, & quatre-vingt mille prisonniers, selon qu'Eutrope en convient. Il n'y a point à Rome d'arc de triomphe de cette grandeur, ni même si superbe; car on void dans celui-ci un nombre de Roys captifs, & des armes de différentes Nations entassées les unes sur les autres. Peut-être qu'à Rome on craignoit d'en faire de si hauts, pour ne pas donner lieu au murmure du peuple & à l'envie des Grands. Quoi qu'il en soit, ceux de Tite, de Trajan & de Gallien ne répondent pas aux victoires du premier, aux conquêtes du second, & à l'orgueil du dernier. Les noms de ces deux Consuls paroissent encore à demi dans une pierre

6 *Voyage de Provence.*

re de cet Arc. On y remarque d'un côté Rome triomfante, ayant la tête entourée de rayons, pour signifier par là que Rome commandoit par tout où le Soleil éclaire. Dans un autre coin de l'arc on void la figure de Marthe la Pythonesse tenant le doigt à l'oreille. Marius la menoit avec grand honneur dans ses armées, pour lui prédire le succès de ses entreprises. Il y a aussi à Orange un Cirque fort grand, & un pavé à la Mosaïque dans une chambre basse d'un particulier, où est représenté fort au naturel un chat qui tient un rat entre ses dents, ce qui sans doute avoit son mystere en ce temps-là.

Après avoir quitté Orange, je passai la petite riviere de Sorgue, qui n'est considerable que par le séjour qu'a fait dans son voisinage le fameux Petrarque. Il y composa ces beaux Vers qui ont fait l'admiration de son siècle; & l'on dit en effet qu'elle a vers sa source des endroits merveilleux pour les enthousiasmes des Poëtes. Comme je ne pretens point à cette qualité, je ne m'y arrêtay pas, & poursuivant ma route, je vins par Cavaillon, Tort, Lambesc & S. Canal à Aix ville capitale de Provence.

Aix. AIX étoit appelée anciennement *Aqua Sextia*, parce qu'il y avoit des eaux chaudes, que Strabon assure avoir été presque changées en froides de son temps. Elles sont pourtant encore tièdes, quoy qu'on les neglige, & qu'elles ne servent qu'aux Teinturiers, dans le quartier desquels on me les fit remarquer. Un Seigneur Romain nommé Sextius y avoit mené une Colonie, & c'est ce qui lui a donné son second nom. Cette Ville est une des mieux bâties de France, & les maisons du Cours sont autant de Palais, dont l'Architecture est beaucoup

coup mieux entenduë que celle du Cours de Marseille, qui toutefois donne plus dans la vûë que celui-ci.

Le Cabinet de Monsieur Lauthier fait un des ornemens de la Ville. On y void de petits ouvrages, excellens & admirables des anciens Graveurs sur des pierres precieuses; entre autres une Bacchanale gravée dans un bel Eliotrope en ovale de la grandeur d'une piece de quinze sols. C'est un joyau qui ne se peut pas payer. Une vandange gravée dans une excellente Carniole, qui n'est pas plus grande que l'ongle, quoi qu'il y ait quinze personnages, & trente-cinq figures d'instrumens, vases & autres choses differentes. Une tête de Marcellus sur une Cornaline, & une de Solon sur une Amethyste gravée par Dioscoride le meilleur Ouvrier qu'Auguste avoit à ses gages. En leur Ouvrier qu'Auguste avoit à ses gages. En un mot c'est un recueil surprenant d'Agathes, d'Onyces, de Carnioles, de Jaspes, de Sardoines & de Jacinthes gravées en creux & en relief par les plus habiles maîtres de l'Antiquité. Il y a aussi des coquillages, des vases, des medailles, des statuës, & plusieurs autres galanteries qui réjouissent la vûë & l'esprit.

Monsieur Borelly a des tableaux, des choses naturelles, des medailles d'or & des Inscriptions antiques. Il conserve le squelete d'un Cyclope. Ce n'étoit pas un de ceux qui mangerent autrefois les compagnons d'Ulysse, à qui il eut l'audace de crever l'œil avec une longue poutre allumée, comme lui-même le recite dans Homere. Celui-ci n'étoit qu'un enfant, né avec un œil seulement au milieu du front, comme l'Antiquité a accoutumé de représenter ces Monstres.

Toutes ces curiositez ne m'auroient pas néanmoins tant retenu à Aix, sans les manuscrits

de Monsieur de Peiresk , que j'avois grande envie de feuilleter. Cet homme infatigable en avoit laissé près de cent Volumes , ou de sa main , ou de celle de ses Secretaires. Une partie est entre les mains de son heretier. Monsieur Sibon en a dix chez lui. C'est un tres-galant homme , qui a aussi un Cabinet rempli d'une infinité de choses rares , comme gravures , medailles , & autres pieces antiques. Un de ces manuscrits traite des poids & des mesures des Anciens. Un autre n'est que de Genealogies. Il y en a deux qui ne traitent que des Langues Orientales , & deux autres que d'Inscriptions antiques , ce qui étoit de mon goût & qui me convenoit mieux que le reste. Monsieur Sibon me permit d'en tirer ce que je voudrois. J'y en trouvai plus de trois cent qui n'ont pas été imprimées , & entr'autres une tres-curieuse , dont je me souviens d'avoir vû depuis quelques fragmens en Italie. Elle me semble si particuliere , que je crois vous en devoir dire quelque chose. C'est une Inscription , qui contient beaucoup de noms de chevaux , & le nombre des victoires qu'ils avoient remportées. Vous verrez si ces noms avoient du rapport à ceux que nos Ecuyers donnent à present à leurs chevaux. Voici les principaux qui se peuvent traduire en François. Le Pegase , le Coureur , le Passereau , le Loup , le Gay , le Moucheté , l'Aigle , le Meurtrier , l'Emeraude , le Delicat , le Grave , le Satyre , le Leopard , le Ravisseur , le Dédale , l'Archer , l'Arbalète , le Dard , le Ramier , l'Ecrevisse , l'Araignée , l'Exact , le Poignard , le Romain , l'Aiax , le Franc , l'Innocent , le Vainqueur , le Barbu , le Rusé , l'Argus & l'Arion. Pour ce qui est de leur pays , la plupart étoient Africains , ce qui nous apprend que ce n'est pas
de

païs peu qu'on fait estime des Barbes. Les autres étoient d'Espagne, de Mauritanie, de Cyrene & des Gaules. Mais à propos de chevaux, je ne pûs point apprendre qu'étoit devenu l'Epitaphie de Borysthene Coureur de l'Empereur Hadrien. Elle avoit été trouvée à Nice, & portée à Aix, chez M. de Peiresk. Comme les Epitaphes des bêtes sont fort extraordinaires, elles doivent aussi avoir quelque caractère de politesse, qui les fasse considerer. On en lit une à Genes au Palais du Prince Doria, faite à un de ses Chiens, & qui est d'assez bonne maniere: mais je n'ay rien vu de si galant que celle d'un Rossignol, gravée sur une Urne antique de marbre qui se void à Rome au Palais du Cardinal de Maximis.

Le séjour que je fis à Aix me fut plus favorable que je n'aurois pensé, ayant été cause que je n'arrivai pas à temps à Marseille, pour m'embarquer avec M. Vaillant, dans le malheur duquel j'aurois été envelopé: puis qu'étant parti dans une Barque Livournoise, il fut pris par les Corsaires avec une vintaine de François, qui alloient à Rome voir l'ouverture du Jubilé. Bien que je m'engage dans une assez longue digression, je croy qu'elle ne vous déplaira pas, & que vous serez bien aise d'apprendre une aventure que ses circonstances rendent singuliere, & que lui-même m'a apprise depuis son retour.

Comme le Corsaire étoit d'Alger, qui a paix avec nous, nos François se flatterent qu'on les mettroit à terre, comme il s'étoit pratiqué en d'autres rencontres: mais le Reis ou Capitaine appelé Mezomorto, s'en excusa sur ce qu'il étoit trop loin de France & d'Italie, & qu'il n'avoit pas plus de provision qu'il lui en falloit pour son retour à Alger, promettant de

les mettre entre les mains de leur Consul à son arrivée. On se contenta de leur faire configner l'argent qu'ils avoient, & de les fouiller en leur disant : *Bona pace, Francefi*, sans leur parler d'esclavage. Mais dès qu'ils furent entrez à Alger, tout changea de face. Le Day, c'est-à-dire, le Roy du Pays, prit son huitième, qui est son droit sur les Esclaves de bonne prise, prétendant en faire autant sur les François, qui étoient reclamez par le Chevalier d'Arvieux Consul de France. Le Day se fendoit sur ce qu'ayant écrit trois fois à sa Majesté Tres-Chrétienne pour avoir huit Algeriens qui étoient aux Galeres de France, on ne les lui avoit pas renvoyez, & ainsi il pretendoit vendre les François, pour racheter les huit Turcs de cet argent. Le Consul s'y opposa fortement; protestant qu'il se vendroit plutôt lui-même pour les racheter, que de souffrir qu'ils fussent vendus, & que c'étoit rompre la paix. Le Day insistant toujours là dessus, M. le Vacher Pere de la Mission lui proposa de les mettre en depest jusqu'à ce qu'on eût réponse de France: ce qu'il accepta à condition de ne pas donner le pain aux François, qui furent conduits au Bain de la Doüane, où le Consul leur donna un écu par jour jusqu'au mois de Février, qu'on receut les Lettres du Roy qui promettoit de renvoyer les Turcs, pourvu qu'on renvoyât les François. Le Day ne voulut pas commencer, & tout ce qu'on put faire par le moyen d'un renegat Parisien, à qui on donna cinquante piastres sous main, fut d'obtenir la liberté de M. Vaillant, qui se devoit charger des Lettres du Day. Dès le lendemain il le fit venir devant lui, & lui dit : Sois le bien venu. Ayant appris que tu es au service du Roy de France, je veux te renvoyer,

voyer, & je voudrois le faire de même des autres: mais je ne suis pas ici si absolu, que ton Maître est chez lui. Tu l'assûreras que je desire d'entretienir une bonne correspondance avec lui & de continuer la paix. Je te ferai donner les noms des Algeriens qui sont en France, afin que tu procures leur liberté, comme je t'ay accordé la tienne.

Trois semaines apres une Barque de Marseille étant sur son départ, il fut rappelé devant le Day avec le Capitaine, qui par ordre du Day lui rendit vingt medailles d'or anti-ques, & deux cent medailles d'argent, qu'on avoit trouvées dans sa Valise. Il s'embarqua donc le lendemain, quatre mois & demi apres sa prise, laissant les autres François dans l'esperance d'un semblable retour. La Barque ayant fait voile, avança pendant deux jours avec un vent favorable: mais à la fin un matelot qui étoit au haut du mast, cria qu'il voyoit un Vaisseau qui avoit le vent sur eux. Le Pilote montant aussi-tôt lui-même, découvrit que c'étoit un Corsaire de Salé avec une Barque de prise: ce qui le fit résoudre à mettre la sienne en poupe pour fuir en Espagne. Comme M. Vaillant sçavoit la misere des Esclaves, & particulierement de ceux qui l'étoient à Salé, il forma un dessein tout-à-fait extraordinaire, qui fut d'avalier les vingt medailles d'or qu'il avoit sur lui, pour se faire quelque ressource dans les necessitez, qu'il prevoyoit lui devoir arriver; & dès que le Corsaire fut proche presque à la portée du Canon, il ne manqua pas de l'exécuter. Les autres passagers étoient de même dans la derniere consternation par les affreuses idées de l'esclavage dont ils étoient menacez, lorsqu'une bourrasque s'étant tout d'un coup levée, elle écarta le batiment de Salé. Vous

pouvez juger quelle joye ils en eurent : néanmoins le vent étant toujours violent, ils n'étoient pas à la fin de leurs craintes, le Pilote ne pouvant résister à l'orage qui dura deux jours, & les jeta enfin sur les côtes de Catalogne, prêts d'échoüer sur les sables, où les Espagnols les auroient pris, si une grosse vague ne les eût remis en mer, & s'ils n'eussent ensuite côtoyé tout ce pays-là à la faveur d'une bannière Genoïse qu'ils arborerent. Mais comme les malheurs s'entresuivent ordinairement, ils vinrent encore s'embarasser dans les bancs, qui sont vers l'embouchure du Rhône, à un lieu du Village de Saintes, où après avoir perdu leurs ancres, M. Vaillant résolut d'aborder avec l'esquif, lui cinquième, le rivage le plus proche : ce qui leur réussit heureusement, quantité de monde étant sur le Port; qui leur montrèrent l'endroit commode pour venir à terre, & les Consuls du lieu lui modererent sa quarantaine à 24. heures, en considération des dépêches qu'il avoit pour sa Majesté.

Cependant comme il avoit avalé tant de médailles d'or, qui lui pesoient fort à l'estomac, il demanda avis à deux Medecins qu'il rencontra sur le chemin d'Avignon. L'accident leur parut singulier, & ils ne demeurèrent pas d'accord du remède, l'un proposant des purgatifs, & l'autre des vomitifs; & dans cette incertitude il ne fit rien, & poursuivit son chemin jusqu'à Lyon, de même qu'auparavant à S. Vallier, après avoir mangé des épinars. Il fut d'abord rendre visite à M. Dufour son ami, & se présentant devant lui avec sa barbe & son habit d'esclave, il fut obligé de dire son nom. Après s'être embrassé, il lui fit le récit de ses aventures, & n'oublia pas la particularité des médailles. M. Dufour, qui est uni-
ver-

verfellement curieux des belles chofes , par le commerce qu'il entretenoit avec les curieux en Europe & en Afie , a fait auffi un beau recueil de medailles. Il demanda à M. Vailant la qualité des fiennes , & fi elles étoient du haut Empire , qui font les plus pesantes. Ceui-ci lui en fit voir l'échantillon , & lui affura qu'elles étoient toutes des premiers Empereurs. Mais eft-il poffible , lui dit M. Dufour , qu'un homme d'esprit & un habile Medecin comme vous , ait ofé charger fon eftomac d'un poids fi confiderable de cinq ou fix onces , & d'une matiere fi folide. Vous parlez , lui repliqua-t-il , comme un homme qui eft à fon aife dans fon Cabinet , & qui n'envisage que de cent lieuës loin les malheurs de l'efclavage. Si vous aviez été en ma place , vous auriez peut-être avalé , non feulement les medailles , mais la Barque même s'il avoit été poffible , pour adoucir les amertumes de la captivité. M. Dufour qui avoit acheté en même temps cinq medailles que fon ami lui avoit montrées , fit auffi marché d'un Othon d'or , & de quelques autres qu'il avoit encore dans le corps ; negoce dont il ne s'étoit peut-être jamais parlé. Il s'y accorda pour la rareté du fait , & ayant pris congé de lui , il fe refolut de partir le lendemain par le Coche : mais par bonheur il acheva de les rendre avant que de s'embarquer , & les remit à l'acheteur.

Je reprends ma relation que j'ay interrompue , & je vous diray qu'étant arrivé à Marseille , je voulus m'appliquer à la recherche des curiofités. J'y trouvay quelques infcriptions Romaines , mais je n'y remarquay aucun edifice de grande antiquité , quoyque la Ville foit un ouvrage des anciens Phocéens. Elle eft affife dans un terroir pierreux , ayant au bas un Port creu-

fé dans ses rochers, en forme d'amphitheatre, & tourné vers le Midy: car elle est presque de même aujourd'huy, que Strabon l'a anciennement décrite, & a l'avantage de s'être mieux conservée qu'aucune autre Ville. Les deux Citadelles & l'Arsenal sont en bon état, & ce sont des choses dignes de la curiosité des Etrangers; mais comme je ne me pique pas de m'y entendre, je ne vous en marqueray aucune particularité. J'aime mieux vous entretenir d'une tête prodigieusement grosse que l'on conserve au Convent de l'Observance. C'étoit la tête d'un nommé Borduni fils d'un Notaire de Marseille. Il mourut il y a environ soixante ans, âgé de cinquante. Des Religieux de ce Convent qui l'ont vû, m'ont assuré qu'il n'avoit pas plus de quatre pieds de haut, & neantmoins sa tête en a trois de tour par les côtez, & moins d'un pied de hauteur. Les os à force de s'élargir étoient devenus fort minces, & entr'ouverts de la largeur d'un écu, à l'endroit où la suture sagittale se rencontre avec la coronale, qu'on appelle aussi la Fontanelle, & au derrière de la tête à l'occipitale. Bien qu'il eût beaucoup de cervelle, il n'en avoit pas plus d'esprit pour cela, & c'étoit un Proverbe qui couroit dans Marseille, *Tu n'as pas plus de sens que Borduni.* Quand il devint âgé, il ne pouvoit plus soutenir sa tête sans l'appuyer sur un coussin. Il avoit été enterré à l'Observance, & comme on creusoit dans leur cimetièrre il y a quelques années, on y trouva ce crane, qu'on a depuis conservé par rareté. J'ay vû depuis à Negrepont un garçon de 15. à 16. ans qui est encore en vie, qui a la tête à peu près semblable, & entierement difforme: car le front lui avance de trois travers de doigt au dessus du visage, comme s'il avoit une grosse

Le courge aplatie par dessus la tête. Prés de l'Observance j'allay voir la Sucrierie, que la Compagnie des Indes de Hollande avoit établie, & qu'elle a depuis vendue à un Marseillois. On fait fondre dans de grandes chaudières la Mascouade, qui est le Sucre comme il sort des cannes, tout noirâtre & plein d'ordures, & quand elle bout trop, on y jette du beurre ou de la graisse, pour l'empêcher de se répandre au dehors. Ensuite on la met dans de grandes formes de terre, & puis dans de plus petites, qui donnent la figure à nos pains de Sucre. On met ces formes la pointe en bas, & par dessus le sucre une couche d'argile que l'on arrouse d'eau chaude, laquelle de même qu'une lessive emporte ce qui est d'impur, & s'écoule par une petite ouverture au dessous de la forme. Il se fait aussi a Marseille grande quantité de Savon. Il est composé d'huile, de lessive de chaux & de la soude qu'on apporte d'Espagne, qui n'est autre chose que le sel d'une herbe marine appelée *Kali*. Ce Composé que l'on cuit aussi dans de grandes chaudières, ne bout pas sensiblement, mais il ne laisse pas de jeter de tems en tems de gros bouillons de 8. ou 10. pieds de haut, & il est dangereux d'en approcher, parce qu'il brûle tout ce qu'il touche de combustible. Il me semble que les Etrangers ne devoient pas aussi negliger de voir les boutiques des Corallistes, Marseille étant la seule Ville de France où l'on sçache bien travailler le Corail. J'y en ay trouvé des especes qui ne sont pas ordinaires, comme du blanc, c'est-à-dire, de celui qui est solide; car pour celui qui est creux & trouié, ce n'est pas un vray corail. J'en achetai une piece qui étoit moitié rouge & moitié blanc; pour du noir, les maîtres m'assurèrent tous, qu'il ne s'en

s'en trouvoit point de véritable, mais seulement des plantes corallisées, qui ne peuvent pas souffrir la meule pour être mises en œuvre. Monsieur Magis me fit voir d'autres sortes de curiositez, des Mumies & des Idoles d'Egypte, avec des caracteres dont je laisse l'explication au R. P. Kircher, qui a depuis peu mis au jour dans un grand volume, ceux qui se trouverent dans la caisse & dans les bandes d'une belle Mumie que Monsieur Dufour avoit receuë d'Egypte, & qui a merité d'être mise au Cabinet du Roy.

En attendant que le temps se rendit beau pour faire voile, j'allai voir ce qu'il y a de plus remarquable autour de Marseille. Sur le chemin d'Arles on void la petite ville de Salon, qui n'est considerable que pour avoir été le lieu de la naissance de Nostradamus. Il est enterré aux Cordeliers, moitié dans l'Eglise, & moitié dehors; peut-être parce qu'on ne sçavoit pas s'il étoit Sorcier ou Prophete. Je traversai ensuite la Crau, qui est une grande campagne de cinq ou six lieuës de largeur, toute pleine de pierres, entre lesquelles il croît un peu d'herbe excellente pour le pâturage. Le vent y souffloit alors terriblement, mais il n'étoit pas assez fort pour faire rouler les pierres, comme Strabon assure qu'il arrivoit quelquefois. Les Anciens se sont rompus la tête pour donner la raison de cette prodigieuse quantité de pierres. Aristote croyoit qu'elles y avoient été poussées par ces sortes de tremblemens de terre, qui en jettent quelquefois un grand nombre, qui tombent ensuite comme une pluie dans les plaines. Posidonius s'imaginait que cette campagne avoit été autrefois un Lac qui s'étoit desséché; mais *Æschyle*, a qui il étoit permis de mentir aussi bien qu'aux autres Poë-
tes

tes raconte qu'Hercule combattant contre les Liguriens, Jupiter son pere craignit pour lui dans l'extremité où il le voyoit reduit, & fit tomber une si grande pluye de pierres, qu'il en accabla tous ses ennemis.

ARLES est plein de ruïnes anciennes, en-ARLES, tre lesquelles on void un reste d'amphitheatre assez beau, que les maisons bâties dedans cachent à demi. Une Diane de marbre qu'on y conserve dans la Maison de Ville, fait voir que les Marseillois avoient établi le culte de la Diane d'Ephese en ces quartiers-là, comme l'assure Strabon. Elle n'a pas de bras, mais elle ne laisse pas d'être belle; car il n'est pas impossible qu'il y ait de belles manchotes aussi bien que de belles aveugles & de belles boiteutes; & sans doute c'est un ouvrage de quelque excellent Sculpteur de l'Antiquité. Plus bas qu'Arles il y avoit dans une Isle que font les emboûchures du Rhône, un Temple consacré à cette Déesse, où apparemment cette statue étoit placée. Autour des Minimes qui sont hors de la Ville, on void une quantité surprenante de tombeaux antiques. Ceux des Chrétiens ont des Croix, ou des histoires de la Bible gravées au dehors, & ceux des Payens ont pour la plus grande partie des inscriptions que l'injure du temps à laquelle ils sont exposez, a presque entierement effacées. Le Chœur de l'Eglise est fermé d'une balustrade composée de sculptures de la Bible, qu'on a ramassées des pieces de ces monumens du Christianisme. On dit que les Payens appelloient cette campagne les champs Elysées. & qu'ils se croyoient bien-heureux d'y pouvoir être ensevelis. On ajoute même que ceux qui habitoient le long du Rhône trois ou quatre journées au dessus d'Arles, envoient quelquefois leurs morts attachez sur un

aix à la mercy de cette riviere avec l'argent necessaire pour leur sepulture, & qu'il ne manquoient pas de s'arrêter à Arles où l'on avoit soin de les enterrer. Dans les Catacombes qui sont sous l'Eglise, il y a les Epitaphes de Saint Trophime, de S. Hilaire, & de quelques autres Evêques d'Arles. Les Vers en sont excellens, & paroissent être des productions du cinquième siecle, qui étoit assez fecond en beaux esprits. On admire sur tout au milieu de la voute une de ces Tombes, qui est toujours moitié pleine d'eau, quoy qu'il n'y en ait point dans les autres qui sont dessus & dessous.

14 St. D'Arles je me rendis à la *Sainte Beaume*,
 BAUME. m'arrétant au pied de la montagne à un lieu appelé *Garguiez*, qui n'a qu'une petite Eglise & un tres-mechant logis. Ce lieu-là étoit pourtant connu dans l'antiquité sous un nom semblable; car dans une inscription qui y fut trouvée, & qu'on a transportée au village de *Gemenos* où je l'allay voir, il est appelé *Loeus Gargarius*. Il faut monter de là plus de deux heures avant que d'être à la *Sainte Baume*, qui est remarquable par son desert & par sa situation dans une roche escarpée, où l'on a pratiqué un petit chemin. La grotte est fort humide, à cause de l'eau qui en dégoute par tout, excepté à l'endroit où l'on croit que se tenoit la *Madelaine*. Il y fait presque toujours froid, le vent de Nord y soufflant souvent d'une étrange force, & s'il n'y avoit du bois en abondance, on y passeroit bien mal le temps. Les Religieux qui y servent sont du Convent de *S. Maximin*, où l'on garde les reliques de cette *Sainte Penitente*. Le lendemain je grimpay à cheval jusques au *Ciel*, du moins jusqu'au dessus des nuës; car la cime de cette
 mon

montagne, qu'on appelle le Saint Pilon, est si élevée, que les nuës paroissent souvent au dessous. M'étant tiré en trois ou quatre heures de marche de ces deserts affreux, je vins me rendre au chemin de Marseille à Toulon, d'où je fus bien-tôt à Olioure qui me divertit plus agreablement la vûe par ces grands Orangers, sous lesquels un homme à cheval pourroit librement passer.

Trois heures après j'arrivay à Toulon, où je TOULON.
vids d'abord tout ce que les Etrangers vont voir, le Parc, & le superbe Vaisseau nommé le Royal Louïs, qui porte plus de six-vingt pieces de canon. Le Port est fermé d'un beau mole, & toute la plage a un bon ancrage pour les grands Vaisseaux, il n'y a que le vent Grec qui y est fort incommode.

HIERES n'est qu'à trois lieuës de Toulon HIERES
& merite bien qu'on y fasse un tour. Les jardins de citroniers & d'orangers y sont admirables par une profusion de la nature plutôt que par les soins que l'on apporte à les cultiver. Un Gentilhomme du pays tire jusques à quinze mille livres de rente du sien, bien qu'il ne soit pas de grande étendue.

D'Hieres je revins à Marseille, d'où je me proposois de reprendre mon chemin pour Lyon, lors qu'un de mes amis y arriva pour aller en Italie voir l'ouverture du Jubilé. Je m'engageay aisément avec lui, & nous arrêtames nôtre embarquement sur un Vaisseau de Hambourg, qui devoit partir pour Genes au premier bon vent, qu'il nous fallut attendre près de trois semaines. Nous étant rendus au Vaisseau au moment qu'il levoit l'ancre, nous nous vîmes d'abord à la voile, & le départ fut si prompt, que de deux Allemans qui vouloient s'embarquer avec nous, l'un demeura en s'a-

musant à faire des adieux, quoique ses hardes fussent déjà embarquées; & l'autre ayant laissé les siennes à une Barque qui ne put atteindre le Vaisseau, se trouva dedans sans manteau & sans Lettres de Change.

GENES. En trente-fix heures nous fûmes à la vue de *Genes*, & un vent de Nord s'étant levé comme nous étions prêts d'y entrer, il nous fallut deux jours entiers pour en venir à bout à force de bordées. Le Port est tout ouvert du côté du Midi, & a de petits rochers couverts d'eau qui le rendent mal seur, quand il vient quelque bourrasque. La Ville est bâtie en Amphitheatre autour du Port, & fait une tres-belle perspective, & le dedans surpasse de beaucoup l'idée qu'on en a conceüe. On n'y void que des Palais & du marbre, & la Strada nova n'en a que de fort superbes. *Genes* a cela de particulier & d'avantageux sur les autres villes d'Italie, que tous ses Palais se suivent sans être joints avec des maisons ordinaires. Celui du Prince Doria, qui est au Faux-bourg, est des plus considerables. Pour ce qui est des Eglises, elles sont les plus belles du monde, & particulièrement l'Annonciade, les Jesuites & les Theatins. La nouvelle fabrique de Santa Maria in Carignano ne leur cede pas. C'en'est par tout que marbre, que jaspe, que dorures, & que tableaux des plus fins. Je n'ay jamais vû que là des Excommunications écrites au dehors des Eglises contre ceux qui pifferont autour, ou qui joueront aux cartes, ou commettront quelqu'autre indecence. Mais peut-être les soupçonneroit-on d'être moins jaloux de la gloire de Dieu que de la propreté leurs ouvrages; car au reste ils n'ont pas la reputation d'être plus Saints que les autres; au contraire, il court un Proverbe d'eux en Italie, qui ne leur

leur est pas avantageux : *Mare senza pesce*, montagne *senza legno*, *Donne senza vergogna*, & *senza fede*. Mer sans poisson, montagnes sans bois, femmes sans honte, & gens sans foy. Il y a pourrant d'honnêtes gens comme par tout, mais le grand nombre d'espions & de Sbirres qui observent tout ce que l'on fait, ne me plaît pas. Monsieur le Chanoine Ferro me fit voir avec beaucoup de civilité son Cabinet de medailles, de gravures, & d'autres bijoux antiques.

De Genes nous prîmes une Felouque, & passant le long de la côte, que les Anciens appelloient mer Ligustique, & que l'on nomme aujourd'hui riviere de Genes, parce que de même que les bords d'une riviere elle est pleine de petites Villes tres-jolies, nous arrivâmes heureusement à Livourne.

LIVOURNE est une Ville fameuse pour le *Livorno* negoce, mais inutile pour ma curiosité. Tout pour ce que j'y observai fut la statuë du Pere du Grand Duc, avec quatre Esclaves de bronze au dessous, qui ne sont pas mal travaillez. L'ouverture de la Porte-Sainte se devoit bien-tôt faire à Rome, ce qui nous obligea de nous embarquer le jour suivant sur le Canal qui nous conduisit à Pise.

Cette Ville est grande & belle, mais elle n'est pas peuplée. Elle a autre-fois fait bruit dans le monde, & j'ay trouvé à S. Victor de Marseille une Epitaphe des Pisans, qui estoient morts dans une glorieuse entreprise qu'ils avoient faite l'an 1114 sur l'Isle de Majorque, tenuë en ce temps-là par des Mahometans. La Tour de Pise qui panche par le haut est quelque chose d'admirable, soit que l'Architecte ait eu dessein d'en faire un Chef-d'œuvre, ou qu'elle se soit affaissée de cette maniere par un tremblement

ment de terre. Les Sçavans n'en sont pas d'accord entre eux, & je ne suis pas assez habile pour leur servir d'arbitre. Il y a une autre Tour à Bologne de même nature, & l'on s'est raillé autrefois des Religieux voisins, qui presenterent requête pour la faire abbatre, croyant qu'elle alloit tomber. Le lendemain nous primes des chevaux, & ne vîmes qu'en passant

Siene.

SIENE. C'est une celebre Academie, & bien que nous ne voulussions pas nous y arrêter; nous nous donnâmes pourtant le temps d'aller voir le Dôme & la Bibliothéque peinte à fresque par Pietro Perugin, & par Raphaël, qui s'arpassa bien-tôt son Maître.

ROME. Enfin nous arrivâmes à Rome quelques jours devant l'ouverture du Jubilé, comme nous le souhaitions. Elle se fit avec les ceremonies accoutumées. Je vous avoie que je n'eus pas le courage de me pousser dans la foule extraordinaire de monde qu'il y avoit à la place de S. Pierre. Le Pape donne les premiers coups pour abbatre la porte de S. Pierre, & les Cardinaux le suivent: ensuite les matériaux qui la muroient étant tombez le monde y entre & y fait toucher ses chapelets. En même temps qu'elle s'ouvrit il partit du Vatican trois des principaux Cardinaux, suivis d'une Cavalcade de toute la Cour de Rome qu'il faisoit beau voir, pour faire la même ceremonie aux trois autres Eglises Cathedrales de S. Jean de Lateran, de Sainte Marie Major, & de S. Paul hors des murailles. L'exercice de ceux qui veulent gagner les Indulgences accordées pour la visite de ces quatre Eglises est assés rude: car on ne la sçauroit faire à pied en moins de cinq heures, & on les doit visiter quinze ou vingt fois chacune, mais on n'est pas obligé de

le faire consecutivement. Les Relations que sans doute on en aura faites , doivent suffire , & je n'en parlerai pas davantage.

Le Pape avoit alors fait une fort bonne Ordonnance , qui étoit que les Courtisanes n'eussent point à tenir cette année-là de Pensionnaires. Un François nous avoit logé chez une Dame que l'âge couvroit de ce soupçon ; néanmoins comme elle eut appris cet ordre , & craignant qu'on ne l'accusât d'avoir été autre-fois de cette profession , elle trouva quelque méchante excuse pour se dispenser de nous accorder les deux chambres qu'elle nous avoit promises. Ce fut à nous de nous pourvoir ailleurs , de quoi nous fûmes bien aises , après en avoir deviné la raison : car non seulement nous voulions vivre sagement ; mais aussi nous ne voulions pas donner lieu de croire que nous vécussons d'autre sorte, M. Mayer n'étant venu à Rome que par un motif de devotion , & moi que par un principe de curiosité. De cette maniere je ne vous entretiendrai que des Antiquitez , des Jardins, des Fontaines & d'autres choses de cette nature ; mais plutôt n'attendez pas que je vous donne rien de particulier de Rome. Ses curiositez m'ont si fort ébloüi , qu'il ne m'en reste que des idées confuses , bien que j'y aye demeuré cinq mois à bien contempler les choses. En effet, il faudroit être tout-à-fait stupide , pour ne pas trouver à Rome dequoi se satisfaire en toutes manieres , & voyager sans nulle curiosité , c'est , à mon avis , perdre son temps.

Si vous aimez les Livres, vous avez à Rome deux belles Bibliothèques , où vous pouvez aller étudier tous les jours , excepté les Fêtes & le Jeudi ; sçavoir celle du College de la Sapience & celle des Augustins. Si l'on est curieux

rieux de manuscrits, il faut voir la Bibliothèque du Vatican, qui s'ouvre aussi trois ou quatre fois la semaine. On y void un Virgile & un Terence anciens de mille ans, & quantité de Livres qui ne se trouvent point ailleurs. Si quelqu'un est charmé de la Musique, on peut entendre tous les jours des Concerts dans les Eglises, chez la Reine de Suedé, & chez les Cardinaux, & des voix les plus excellentes du monde. Pour ce qui est des ceremonies de l'Eglise, il n'y a point de lieu dans toute la Chrétienté où il y en ait davantage, & où elles soient plus pompeuses. Si l'on a de la passion pour les tableaux, on n'en peut pas voir plus grande quantité qu'à Rome, & on y en void de la main des plus grands Maîtres qu'il y ait eu en cette Profession. Pendant que j'y étois on en composa un Livre, qui est un recueil des plus fins ouvrages de toutes les Eglises de cette Ville. Si vous avez la curiosité de voir de la peinture des anciens Romains, que vous pourriez chercher inutilement dans tout le reste du monde, vous en trouverez des pieces dans quelques cabinets de Cardinaux, & une toute entiere à la Vigne Aldobrandine, qui represente une nôce. Si vous en avez pour les desseins des pieces antiques & des peintres modernes, le Chevalier del Pozzo & plusieurs autres curieux vous en feront voir de tres-beaux recueils. La Sculpture vous plaît-elle? Si vous en voulez de la moderne, vous en verrez de Michel-Ange, comme est ce Moyse incomparable de San Pietro in Vincola, de Sansouin, & du Chevalier Bernin qui fait des merveilles. Pour celle des anciens Grecs & Romains, elle passe jusqu'au prodige. Le Laocoon du Vatican, l'Hercule Farnese, l'Antinous, & la Venus de Medicis tiennent le
pre-

premier rang. Ensuite le Taureau Farnese, le Marc-Aurele du Capitole, & le Gladiateur de Ludovisio. Mais je ne veux pas entrer dans le détail, de peur de me faire une affaire avec ceux du metier, qui les rangent en différentes classes, & j'en parle selon que ma memoire me les represente; à quoy j'ajoute seulement que rien ne m'ayant surpris que de voir que Rome, après avoir été si souvent saccagée, puisse avoir conservé tant de belles choses. Le Palais Palestrine a plus de 60 Statuës, qui pour la plus grande partie ont été trouvées dans le terrain de la maison. Celui de Justiniani en a environ 150 dans une seule Sale: de sorte qu'on pourroit encore dire de Rome ce qu'on disoit autrefois d'Athenes, que le peuple n'y étoit pas en si grand nombre que les statuës. Du moins ce qui ne se justifieroit pas sur la quantité, se pourroit recompenser sur le prix; car il y a telle statuë que l'on ne donneroit pas pour cent mille écus, & une infinité de miserables se vendroient pour peu de chose.

Il y a peu d'honnêtes gens & de gens d'esprit qui n'ayent de l'estime pour l'Architecture. Si vous aimez celle des Anciens, considérez celle du Colisée, du Theatre de Marcellus, du Pantheon, & des restes des Bains de Diocletien qui sont aux Chartreux. Et pour l'Architecture moderne, vous n'avez qu'à voir le Palais Farnese, le Palais Borghese & cent autres dont l'on a fait graver des Livres; la Porte Pie & la Porte del Popolo, mais par dessus tout l'Eglise de S. Pierre, qui est la plus belle du monde.

Pour ce qui est des Fontaines, vous en trouverez d'admirables & d'excellamment beaux originaux. Sur tout celle de S. Pietro Montorio

merite l'admiration de tous les humains.

Si vous êtes curieux des bas reliefs, vous en avez pour vous occuper dix ans entiers; quand ce ne seroit qu'au Palais Matthei, & à la Villa Borghese qui en sont tous revêtus par dehors; & ce qu'on en a de gravé n'est pas la vingtième partie de ce qui reste.

Pour les Pyramides, les Obelisques, les Colonnnes & les Arcs de triomphe, où en pourroit-on trouver de plus remarquables pour l'histoire du plus florissant Empire qui ait jamais été?

Si vous vous plaisez aux medailles antiques, vous en trouverez des Cabinets tres precieux chez la Reine de Suede, chez le Cardinal de Maximis, & chez l'Abbé brachési. Ceux de Monsignor Ginetti, du Chevalier del Pozzo, de Dom Augustin, & d'autres particuliers, ont aussi chacun plusieurs pieces remarquables.

Si vous prenez plus de plaisir aux petits bijoux antiques, comme sont des Urnes, des Lacrymatoires, des Idoles, des Vases, des Poids & des Mesures, vous en trouverez un Cabinet tres-bien fourni chez Monsieur J. P. Bellori Antiquaire du Pape, & très-sçavant en toutes sortes d'Antiquitez. C'est à lui que nous sommes redevables de l'explication de la Colonne Trajane & Antonine, & il a aussi fait l'Eloge des Peintres Illustres, & plusieurs autres Ouvrages.

La conférence des personnes sçavantes vous plaît-elle? voyez le Pere Kirker pour les Langues inconnues, & pour les Mathematiques; Le Pere Fabry grand Penitencier de France pour la Theologie & la Mathematique; Monsieur Jean Lucii pour l'Histoire & pour l'Architecture; Monsieur Suarez Evêque de Val-

son pour les Antiquitez, l'Histoire & les Genealogies; Le Pere Bartoli pour la Physique & les Humanitez; Monsieur Fabretti pour les Antiques & les belles Lettres; Monsieur Camely Bibliothecaire de la Reine de Suede pour les Medailles, & Monsieur Nazari, qui traduit en Italien le Journal des Sçavans, pour la Literature. Je n'ignore pas qu'il y en a un grand nombre d'autres, mais je ne nomme que ceux que j'ay eu l'honneur de connoître & d'approcher.

Les beaux Jardins & les Maisons de plaisance de Rome, attirent tout ce qu'il y a de curieux, & ce sont de vrais Paradis terrestres & comme des lieux enchantez que les Vignes Borghefe, Pamfile, Montalto, Ludovisio, Matthei, & de l'Abbé Benedetto, aussi bien que les jardins du Vatican, de Montecavallo & de Medicis.

Pour de beaux ameublemens, il ne faut qu'entrer dans les Palais Borghefe, Colonne, Patetrine, Chigi, Ludovisio & Maximis.

Seriez-vous touché comme moi des Inscriptions antiques, vous en avez à Rome pour contenter vôtre curiosité. Je ne m'étonnois pas d'entendre dire à quelques Etrangers qu'il y en avoit peu, parce qu'on ne remarque d'ordinaire que ce qui plaît, & que peu de gens prennent plaisir aux Inscriptions. Pour ce qui est de moy, j'y en ay leu plus de trois mille, & copié plus de mille qui ne sont pas encore imprimées.

Si vous demandez des gands, des essences, des parfums; du tabac en poudre & des vins delicats, Rome le disputera encore avec toutes les Villes du monde.

Si vous êtes curieux des Langues que l'on parle presentement en Europe, le Bourgeois de Rome parle bon Italien, la place d'Espagne

gne parle François & Allemand, les pierres y parlent Latin, & les Obelisques Egyptien, & ainsi vous y avez les Langues mortes avec les vivantes. Pour le Grec, il est renfermé dans les livres du Vatican & de la Sapience, & il n'y a qu'un petit nombre de Doctes qui l'entendent.

Enfin je ne trouverai pas étrange que vous n'ayez aucune de ces curiositez, si vous n'allez jamais à Rome que par devotion. Car vous aurez assez d'occupation à visiter tant d'Eglises & de Reliques que l'on y montre, & vous ne vous en retournerez pas sans Indulgences, Chapelets & Agnus Dei, quelle fournit abondamment à toute l'Europe Catholique.

C'est ainsi qu'il faut profiter de ce que l'on rencontre de bon dans les voyages, sucer le miel & la rosée comme les abeilles, & non pas le venin comme les araignées. Ceux qui trouvent qu'il se fait tant de mal à Rome ont eu part assurément à celui qui s'y commet, & l'on n'apprend ordinairement le vice qu'en le commettant.

Celui qui a fait imprimer la Liste des tableaux qui sont à Rome, en promet une semblable des Palais & des Cabinets, & Monsieur Patin nous fait esperer la relation de son voyage d'Italie, qui ne scauroit manquer d'être bien receuë: ce qui me dispense de m'étendre sur cette matiere, qui sera amplement traitée dans ces deux Livres qu'on nous prepare.

Tivo-
li,

Je ne voulus pas quitter Rome sans aller visiter les environs, & Monsieur Wheler Gentilhomme Anglois, qui a fait ensuite le voyage du Levant avec moy, voulut être de la partie. Nous fûmes premierement à *Tivoli*, qui n'est qu'à demi-journée de Rome. C'est un lieu où il semble que l'art & la nature disputent à qui

qui fera paroître plus de merveilles. La grande Cascade & celle de Ciceron, qui precipitent d'un rocher escarpé la petite rivière de Teverone, sont à mon sens une des plus belles choses que la nature fasse dans les eaux; de même que la grande Cascade & les differens jets d'eau du jardin d'Este, sont les artifices les plus rares que nous puisse fournir l'art Hydraulique. Cette chute precipitée du Teverone a creusé avec le temps les rochers, & formé ces voûtes qu'on dit avoir servi de logement à la Sybille Tiburtine; car Tivoli est l'ancien *Tibur*. En effet, au dessus de la Cascade on void les restes d'un petit Temple, que quelques-uns assurent avoir été dédié à cette Sybille; d'autres aussi veulent qu'il l'ait été à Hercule, a cause d'une Inscription qui s'est trouvée dans cette Ville, & qui est consacrée à un *Hercules Saxanus*, c'est-à-dire, un Hercule du rocher, dont le Temple étoit sur le roc. En approchant de Tivoli on passe sur un Pont, appelé *Ponte Lucano*, où il y a un beau Mausolée avec deux ou trois grandes Inscriptions de *Plautius Sylvanus* Consul Romain, & l'un des sept Intendans du banquet des Dieux, à qui le Senat avoit accordé le Triomphe pour les belles actions qu'il avoit faites dans l'Illyrie. Nous vîmes dans la Ville quelques Inscriptions & quelques Mafures, qui sont les anciens titres de Noblesse, & dans la Place deux tres-belles Statuës d'un beau marbre granite rougeâtre & moucheté de grosses taches noires, dont il ne se trouve guere ailleurs de semblable. Elles representent toutes deux la Déesse *Isis* adorée dans l'Egypte, d'où *Hadrien* les avoit apparemment fait venir pour servir d'ornement à sa maison de plaisance de Tivoli, dont je parlerai bien-tôt.

Voilà ce que les Etrangers remarquent à Tivoli,

voli, mais il y en a peu qui se mettent en peine d'aller voir ce qui est de plus curieux à demi-lieuë de-là. C'est un petit Lac qui n'a que quatre ou cinq cens pas de tour, mais qui est extrêmement profond. L'eau en est fort soufrée, & produit un ruisseau de même, sur lequel on passe en allant de Rome à Tivoli. Cette eau apporte un limon qui s'attache & s'endurcit dans le canal, & qui boucheroit bientôt le passage, si on n'avoit soin de le nettoyer de temps en temps. L'air d'alentour est infecté de cette odeur soufrée, ce qui fait qu'on lui donne le nom de Solfatara, & l'on s'y vient baigner de Rome pour la guerison de différentes maladies. Mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus remarquable. Nous avions vû dans la carte de la Campagne de Rome, que le Pere Kirker l'appelloit le Lac des Isles flottantes, & nous en informant à Tivoli, on nous donnoit des réponses qui ne nous rendoient pas assez sçavans, ce qui nous obligea de nous en aller éclaircir sur le lieu. Comme nous y arrivâmes, nous découvriâmes dans ce petit Lac, une douzaine d'Isles au milieu, qui ne nous paroissoient pas d'abord se remuer, & nous craignons déjà d'avoir été pris pour dupes, lors qu'il se leva un petit zephir qui commença de pousser peu à peu ces Isles de nôtre côté, comme si elles nous fussent venuës à la rencontre pour nous reprocher nôtre incredulité. Elles sont à fleur d'eau, & toutes couvertes de roseaux, par lesquels nous en fâmes une, pendant que l'un de nous passeroit dessus, ce que nous fîmes tour à tour, & nous reconnûmes qu'elles avoient de la solidité & de l'épaisseur, car nous n'en pûmes pas atteindre le fonds avec nos épées. Aussi ce Lac, comme j'ay dit, est fort profond, & on le juge par le temps
que

que demeure à s'élever un bouillon, que les pierres qu'on y jette poussent en haut. La plus grande de ces Isles a environ 25. pas de long & 15, de large, & les autres sont un peu moindres. Pline fait mention de plusieurs Isles flotantes en divers Lacs d'Italie, mais entre autres d'une dans le Lac *Vadimonis*, que quelques-uns estiment être le Lac de Viterbe, & d'autres celui de Bassanelle. Il ajoûte que cette Isle étoit chargée d'une épaisse forest, & qu'on ne la voyoit jamais de jour & de nuit dans le même lieu. Pline le neveu a fort galamment décrit ce Lac & ces Isles flotantes, dans ses Lettres, c'est à la 20. du 8. Liv. & on y remarque beaucoup de ressemblance avec celles du Lac de Tivoli, que nous décrivons. Le vieux Pline parle aussi de quelques autres Isles dans la Lydie, qu'on nomme *Calamina*, à cause de l'abondance des roseaux quelles portent, comme celles-ci, dont je ne vois pas pourtant qu'il ait eu la connoissance, & qui peut-être n'étoient pas formées de son temps. Denis d'Halicarnasse nous fait la description d'une Isle dans le Lac *Cutilium*; appelé presentement Contigliano, qui avoit 50. pieds de diametre, & un pied de terre au dessus de l'eau, & qui portoit quelques arbrisseaux. Le peuple de Tivoli appelle celles-ci des barquetes, parce qu'elles se peuvent gouverner comme des barques, & je ne fais point de doute que si le Lac étoit plus grand, elles ne se pussent agrandir considerablement, jusqu'à pouvoir porter des jardins & des forêts comme celle de Pline, & celles qui sont auprès de S. Omer, où il y a des habitans. Car quand même le terroit ne le souffriroit pas pour être trop humide, il seroit aisé d'y porter dessus un pied ou deux d'autre bonne terre. La raison qu'on peut

donner de ces Isles flotantes, est, ce me semble, que ce Lac étant produit par des sources d'eau soufrée, les bouillons qu'on y remarque élevent du limon rarefié par le soufre, qui surnageant & s'attachant avec des joncs & des herbages qui s'amassent dans ce marais, se grossit peu à peu par de semblable matiere, & s'augmente par embas; de sorte que ces Isles étant composées d'une terre poreuse & mêlée de ce soufre, se soutient de cette maniere sur l'eau, & produit des joncs de même que les autres terres marécageuses. Mais de quelque maniere cela se fasse, il me semble toujours que c'est une chose tres-remarquable, & que les Etrangers qui vont à Rome, ne devoient pas negliger d'aller voir, quand ce ne seroit que pour justifier Pline qu'on accuse de menterie plus souvent qu'il ne merite. Ce que j'en dis ici obligera peut-être quelque curieux à y faire d'autres nouvelles remarques.

VILLA
HA-
DRIA-
NI.

De Tivoli nous prîmes le chemin de Fre-
scati, & nous nous detournâmes un peu sur la
gauche pour voir les mafures de *Villa Hadria-
ni*, que les Paysans appellent *Tivoli vecchio*, le
vieux Tivoli, ignorant que c'étoit seulement
une maison de plaisance de l'Empereur Hadrien.
Les Jesuites y ont converti en Cellier un Tem-
ple qui en dependoit; & qui est encore fort
entier. Il est quarré par dehors & rond par
dedans, de 50. pieds seulement de diametre;
mais aux angles il y a quatre reduits ménagés
dans le mur, qui servoient ou pour conserver
les ornemens du Temple, ou pour les y ca-
cher dans la necessité. Nous vîmes ensuite
deux ou trois Temples a demi détruits, & une
partie des appartemens du Palais, dont le de-
dans ne répondoit pas à l'idée que nous avions
con-

conçuë d'un bâtiment si vaste & si magnifique, comme on nous le décrit. Car ce sont plusieurs petites chambres voûtées de même grandeur, où nous remarquâmes qu'il ne paroiffoit point de cheminée. Au reste l'Empereur Hadrien avoit bâti, comme Spartien le rapporte, cette maison de campagne, d'une manière si galante, qu'il y avoit imité & donné les noms des lieux les plus celebres du monde, comme du Lycée, de l'Academie, du Prytanée, du Portique, du Canope d'Egypte & du Tempé de Thessalie. Ce nous auroit été une occupation peu utile de nous amuser à débrouiller tous ces lieux-là. Nous ne voulûmes pas mêmes nous opiniâtrer à chercher les fondemens de cette muraille qu'il y avoit bâtie, où l'on avoit le Soleil d'un côté, & l'ombre de l'autre, parceque c'étoit une chose aisée en la disposant du Levant au Couchant. Le bâtiment paroît tout de brique, mais il pouvoit bien être revêtu de marbre. Les statues d'Isis de marbre noir qu'on void au Palais de Maximis à Rome, en ont été tirées. De là suivant nôtre chemin nous laissâmes à main gauche le Lac de Regilla, celebre par la défaite des Tarquins, & vînmes à *Frescati*.

Ce n'étoit autrefois qu'une maison de plaisir. FRES-
CATI,
 fance de Lucullus, mais c'est maintenant une petite Ville avec des Jardins & des Palais enchantez. La Villa Borghese y est remarquable par ses grandes allées de laurier à perte de vûë, & par ses bustes & ses statues antiques. Mais celle du Cardinal Aldobrandin la surpasse pour les artifices d'eau. Nous allâmes voir les autres jardins, & prîmes ensuite un guide pour nous mener aux mafures de Tusculum, qui est à deux milles de là au dessus de la montagne. Il y a quelques mafures peu considerables, &

un bâtiment presque entier au dessus du grand chemin appellé le chemin vieux. La tradition assure que ç'a été la maison de Ciceron. C'est une des plus belles vûes qui soient au voisinage de Rome, car elle est à la cime de la montagne, & l'on découvre de là Castel-Gandolfe, le Lac d'Albano, la Mer & toute la campagne de Rome. Les beautez & les agreables fraîcheurs de Fiescati ne nous firent pourtant pas oublier qu'il nous falloit poursuivre nôtre voyage. Nous passâmes par un gros Bourg appellé Marini, parceque c'étoit autrefois une maison de campagne de Marius, & les Princes Colonne y en ont presentement une. A quatre ou cinq milles de là nous trouvâmes Castel-Gandolfe, qui est un autre Bourg, où les Papes ont un Palais. Nous y entrâmes, mais sans y rien trouver qui meritât de nous y arrêter long-temps. La vûë en est belle sur le Lac d'Albano, le long duquel nous continuâmes nôtre chemin, en jettant quelquefois les yeux sur l'endroit où devoit être autrefois la Ville d'Albe-Longue, entre le Lac & la montagne. Il n'y a presentement là qu'un Convent appellé *Palazzuola*, où l'on découvre quelquefois en remuant la terre quelques restes de cette fameuse Ville.

ALBA-
NO.

ALBANO qui en a retenu le nom, n'en est qu'à deux ou trois milles. C'est un Bourg assez joli, à qui une maison de plaisance de Domitien a donné les fondemens. On y void plusieurs anciennes masures, & particulièrement sous les Capucins un petit Amphitheatre de pierre de taille, dont il reste quelques degrez. Les vins d'Albano & de Genzano tiennent rang entre les plus delicats qui se boivent à Rome, où nous retournâmes par le grand chemin qui côtoye l'ancienne *Via Appia*, qui

qui est encore toute remplie des restes de monumens placez de côté & d'autre. Ce chemin étoit beau & tiroit à Rome en droite ligne, pavé comme les autres grands chemins de grans quartiers de pierre, dont l'on apperçoit les traces presque dans tout le chemin de Naples.

Il n'y a point de condition plus changeante que celle d'un voyageur. Un lieu ne commence pas plutôt à plaire, qu'il le faut quitter. Plus on demeure à Rome, plus on y trouve de charmes; mais il m'en fallut partir pour me rendre à Venise, où j'avois rendez-vous avec trois Gentilshommes Anglois, qui devoient s'embarquer avec moy pour la Grece. Je me servis de la commodité des *Cambiaturs*, que je n'ay pas vûe établie ailleurs qu'en Italie. On change de cheval de poste en poste, mais on ne court pas, & vous n'avez besoin ni de postillon, ni de guide, les chevaux vous rendant à leurs gîtes ordinaires.

En un peu plus d'un jour je me rendis à *Vi-VITERBE*, où je me fis conduire d'abord avec la *BE.* bote à l'Hôtel-de-Ville. J'y rencontray quelques Gentilshommes du pays, qui me firent voir le Portrait à fresque d'Anne de Viterbe, qui s'est rendu celebre par ses fourbes dans la Republique des Lettres. Les Sçavans ne doutent pas qu'il ne soit l'Autheur des Livres mis au jour sous les noms suposez d'Antiquitez Babyloniques de Berose & de Chroniques de Manethon. Il faisoit de plus graver des Inscriptions sur des marbres en Grec & en Latin avec des caracteres tres-difficiles, & les faisoit enterrer. Et comme elles venoient à être découvertes quelques années après & les Sçavans se tourmentant l'esprit pour les expliquer, il l'emportoit sur eux, & se faisoit estimer par cette

adresse plus que tous les autres. J'en vids de cette espece qu'on a enchassées dans le mur de la Maison de Ville à l'entrée d'une des chambres. L'une est une revocation de Didier Roy de Lombardie, des Decrets d'Astolphe, que Gruterus a prise pour antique. L'autre est Greque, & parle d'un certain Temple de Cybele auprès de Viterbe. La Ville n'a pas manqué pour l'honneur du pays d'y mettre un Eloge & une explication, avec le titre de pierre tres-antique; cependant, à mon avis, l'une & l'autre sont des productions de l'esprit de ce bon Religieux. Ce qui rend même la fourbe trop grossiere, c'est que les deux pierres qui devoient être de deux siècles bien éloignés l'un de l'autre, sont d'une même sorte, d'une même conservation, & d'un caractère semblable, fort menu & d'une maniere qui ne se trouve pas ailleurs.

Je passai ensuite Radicofani, une des plus hautes montagnes d'Italie, sur la cime de laquelle le Grand Duc a une Forteresse, qui confine avec les Terres du Pape.

FLO-
RENCE

FLORENCE est surnommée la Belle, & ce n'est pas sans raison. La Galerie du Grand Duc est une de ses beautez qui me touche le plus. Après avoir vû à Rome un si grand nombre de Statuës & de Bustes, je ne me ferois pas imaginé d'en pouvoir trouver encore là deux cent cinquante, & il y a parmi quelques Inscriptions que le Cardinal de Medicis avoit fait venir d'Afrique. On me crut habile homme, parceque j'en lus quelqu'une mieux que l'Abbé Falconieri qui les a données au jour. C'étoit toutefois une personne tres sçavante, mais ce n'est pas un grand crime de faire quelque faute en copiant une Inscription. Autour de cette Galerie il y a plusieurs chambres, où l'on

l'on fait voir les tresors des Grands Ducs. Il y en a quatre ou cinq plaines d'armes, plus considerables par la qualité que par le nombre. On y void une arquebuse d'or massif qui avoit été présentée à un Empereur. S'il y avoit encore quelque Heliogabale au monde, il ne pourroit choisir d'instrument pour mourir plus precieux que celui-là; car nous lisons dans l'Histoire de cet Empereur, qu'il avoit préparé un poignard d'or, & des vases d'emerande pour boire du poison, au cas qu'il fût obligé de se tuer soi-même. On y void aussi des armes tres-precieuses prises sur les Turcs par les Galleres du Grand Duc. On conserve dans ce petit Arsenal un gros Aymant qui tire beaucoup; mais il y en a un à la Cour du Palais, où le Prince fait sa residence, que les Etrangers ne remarquent pas, parce qu'il semble n'être qu'un gros quartier de roche, & l'on ne jugeroit pas que ce fust un aymant. C'est une pierre qui pese plus de cinquante quintaux, & si elle avoit de la vertu à proportion de sa grandeur, les effets en seroient surprenans. Mais elle ne tire que tres-peu, parce qu'elle a été gâtée du feu dans un embrasement. Sur ce sujet je vous dirai un mot d'un autre aymant que j'ay vû à Avignon chez le sieur Rostani, dont l'effet est fort bizarre. Il n'est pas si gros que le poing, & ne tire pas plus d'une petite clef, quoi qu'il soit bien armé; mais un couteau, ou quelqu'autre piece de fer qui en a été frottée, tire quatre fois plus que ne fait la pierre même, de quoi j'ay vû faire l'experience. Son maître ajoutoit qu'elle étoit merveilleuse pour toucher les aiguilles de Quadran, & que si on venoit à mettre un autre aymant auprès, le sien le tuoit incontinent, & lui faisoit perdre toute sa force.

Les autres chambres sont remplies de vais-
selle

selle d'or & d'argent, de tableaux de Titian, de Raphaël & de Carrache; de meubles précieux, & de plusieurs bijoux antiques & modernes. On n'y ose plus guere montrer le clou de fer, dont la moitié avoit été changée en or, comme on pretendoit, par l'artifice de la Chymie, parce qu'on a découvert que tout le miracle consistoit en la soudure, qui joignoit imperceptiblement ces deux métaux l'un à l'autre. Dans la basse-cour du Palais on tient le Carosse du Grand Duc, dont il se servit à son mariage. Les roues sont d'acier, & l'étoffe presque toute d'or. Jamais Empereur Romain n'en eut de si riche. Aussi les Romains n'avoient-ils que de petits chariots sans couverture; à la reserve de leurs femmes qui en avoient d'approchans de nos Carosses. Mais on donnoit des bornes à leur vanité, en ne leur permettant d'avoir que deux mules pour l'attelage.

Le Palais où le Grand Duc se tient ordinairement, n'étoit que la maison d'un particulier de la famille des Pitti, mais qui meritoit bien de loger un si grand Prince. Les Curieux y admirent moins les riches ameublemens, que les plafonds peints par Pietro de Cortone. Le Cardinal de Medicis qui vivoit encore quand je passai à Florence, eut la bonté de me faire voir lui-même ses medailles, ses gravures & camayeux antiques, où j'observay des choses tres-singulieres. Une autre de ses curiositez étoit d'avoir recueilli les portraits de quantité de fameux Peintres, faits de leur propre main, & j'en vids une chambre toute pleine. Le jardin qui joint le Palais est beau, spacieux & en belle vue. Sur une hauteur qui est dans son enceinte il y a une petite Citadelle, où le Prince tient ses deniers. La Bibliotheque du

Palais est bien fournie, mais les Manuscrits qu'on tient à S. Laurens me plaisent encore plus. On y garde un Virgile écrit du temps de Theodose, une Histoire de l'Empereur Alexius Comnenus, & une de Florence de Borghinius. Je vous parlerai d'un autre manuscrit qui regarde mon métier, qui est l'unique qu'on sçache de toutes les Bibliothèques de l'Europe. C'est un gros volume Grec, qui comprend la Chirurgie des Anciens, comme d'Hippocrate, de Galien, d'Asclepiade, de Bithynus, d'Apollonius, d'Archigenes, de Nymphodorus, d'Heliodore, de Diocles, de Rufus Ephesius & d'Apollodorus Citiensis, dans l'ouvrage duquel il y a des figures peintes sur le parchemin pour la maniere de remettre les dislocations. Ce dernier, aussi bien qu'Asclepiade, Apollonius & Diocles, sont citez diverses fois par Pline, & Gallien parle souvent d'Archigenes. Mais nous ne voyons point de leurs ouvrages entiers; & Bithynus, Nymphodorus & Heliodore ne nous sont presque pas connus de nom. C'est assurément un grand tresor pour la Medecine & pour la Chirurgie de trouver tous ces Autheurs-là ensemble. Monsieur Antoine Magleabecchi est Intendant de ces deux Bibliothèques. Jamais homme ne fut plus propre que lui pour cet employ; il a tous les Livres dans sa tête, & connoit tous les Sçavans de l'Europe. La Châpelle S. Laurens où sont les tombeaux des Ducs doit être mise entre les plus riches ouvrages de l'Italie; tout y est marbre, porphyre, lapis & chalcedoine. La Châpelle voisine où sont en attendant les corps de ces princes en depôt, a deux Mausolées de Michel-Ange, & à la place du Grand Duc il y a sur une fontaine un Neptune tiré par quatre chevaux marins qu'on dit être aussi de lui.

lui. Le Dôme est grand, mais il a peu d'ornement. L'Annonciade est fort jolie. Les autres Eglises de S. Jean, du S. Esprit & de Sainte Marie meritent aussi d'être vûes.

Ma curiosité n'auroit pas été satisfaite, si je n'eusse trouvé des Inscriptions. J'en vids tant chez les Marquis Corfini & Richardi, & à la Vigne de l'Abbé Strozzi, que j'en fus surpris, & aussi-tôt après je poursuivis mon voyage.

BOLO-
GNE.

BOLOGNE n'a rien de desagréable que son langage, qui est le plus corrompu de toute l'Italie. On marche presque par toute la Ville sous des Portiques, & aux Fauxbourgs on en a fait depuis peu de tres-superbes. Les Convents y sont les plus beaux du monde, mais entre autres celui de S. Michel-au-Bois, est le lieu le plus agréable qu'on pourroit choisir pour y faire une penitence commode. Il y a dedans des Loges peintes par Carrache & ses Elèves, & dans l'Eglise un beau tableau du Chevalier Guarcini. Monsieur Joseph Magnavacca Peintre & curieux en medailles, me fit remarquer deux peintures à fresque de Guido Remi dans la grande Place, & sous le Palais de la Justice quatre figures excellentes de marbre de Jean Bologna, & une peinture de Carrache, qui se sent beaucoup des injures de l'air; & une Sainte Cecile de Raphaël à S. Jean-in-Monte. L'Eglise de S. Procule n'a rien de remarquable que l'Epitaphe d'un certain Procule, qui fut tué par la cloche de S. Procule qui lui tomba dessus; ce qui a donné sujet à deux Vers anciens qu'on a gravez de nouveau au devant de l'Eglise:

Si procul à Proculo Proculi campana fuisse,

Jam procul à Proculo Proculus ipse foret.

Le Cabinet d'Aldrovandus rempli de productions naturelles & d'animaux rares est gardé à la Maison de Ville, & merite d'être vû des curieux. Monsieur Lotier Banquier de Bologne s'applique aux medailles à ses heures de recreation. Il en a un tres-beau Cabinet que je parcourus, & j'y remarquay plusieurs pieces rares, entre lesquelles je dois conter deux Othons de cuivre, dont l'antiquité ne peut être contestée. Il faut laisser dire aux ignorans qu'il n'y en a point d'Antiques, car tout le monde s'ingere d'en dire son opinion. Pour ce qui est de moi, je puis dire que j'en ay vû une vingtaine dans mes voyages, qui sont indubitablement antiques. J'allai ensuite avec lui & un autre curieux nommé Monsieur Louys Borgolocchi, à la maison de campagne du Senateur Volta, pour voir l'Inscription enigmatique d'*Ælia Lælia Crispis*, qui n'étoit ni homme, ni femme, ni hermaphrodite, qui n'étoit morte ni de faim, ni par le fer, ni par le poison, mais par tout cela ensemble, qui n'étoit ni dans les eaux, ni au Ciel, ni en terre, mais qui étoit par tout. L'Inscription avoit été mise par *Lucius Agatho Priscus*, qui n'étoit ni son mari, ni son galant, ni son parent, mais tout cela à la fois, & semblables colifichets qui font pitié, mais qui ont neantmoins exercé l'esprit des Sçavans de diverses Nations. Un Philosophe de Padoüe l'a expliquée de l'eau de pluye. Un Jurisconsulte Flamand, de la matiere premiere. Un François, du Mercure chymique, & un Hollandois, de l'Amour. Au rapport de ce dernier il s'est fait un recueil des raisons des uns & des autres, imprimé premierement à Padoüe, & puis à Dordrecht. Pour moi, je les auro's voulu accorder en leur prouvant que cette Inscription n'étoit pas antique, quoi qu'ils

qu'ils supposent tous son antiquité, & j'aurois tâché de leur persuader qu'on ne doit pas s'ambiquer le cerveau à des pensées ridicules de quelque moderne qui a voulu faire le bel esprit. Aussi ce que l'on montre n'en est qu'une copie, & je ne pûs apprendre ce qu'étoit devenu l'original. Je prétens même que celui qui l'a fait n'entendoit pas seulement l'œconomie des noms Latins; car *Ælia* & *Lælia* sont deux familles différentes, & *Agatho Priscus* sont deux surnoms sans avoir aucune famille jointe.

Je bornai ensuite ma curiosité à voir en différens endroits de la Ville des Inscriptions antiques, que Monsieur le Comte Valerio Zani avoit eu la bonté de m'indiquer. C'est un Gentilhomme tres-curieux & amateur des Lettres, lequel a été Prince ou Chef d'une compagnie de Sçavans de Bologne, à qui l'on donne le titre d'*Academia Gelatorum*. J'en vîds une entre autres au Palais *Albergati* d'un certain *Titus Aviasius Servandus*, qui avoit legué pour l'entretien d'un Bain public bâti par Auguste, & rétabli par Germanicus, quatre cent Sesterces, qui font plus de vingt-cinq mil écus de nôtre monnoye; car un sesterce se prend ordinairement dans les Inscriptions pour mille petits sesterces: comme on peut le voir dans les origines de la langue Latine de Vossius. Aussi est-il vrai que les Anciens étoient fort superbes dans leurs Bains, de même que les Turcs le sont aujourd'huy. De Bologne je m'embarquai sur le canal pour Ferrare.

FERRARE.
RE.

FERRARE est une grande Ville, & assez belle, mais elle est mal-saine & mal peuplée. De là par des canaux & par le Pô on se rend dans les Lagunes de Venise, où j'arrivai quelques jours avant l'Ascension.

VE-

VENISE a quelque chose de si singulier dans VENE-
sa situation, que quand on auroit couru toute SE.
la Terre, on ne pourroit pas dire d'avoir vû
aucune Ville qui lui ressemble. Celles de Hol-
lande ont bien quelque chose d'approchant à
cause de leurs Canaux ; mais la difference est
qu'elles sont en terre ferme, & que celle-ci est
dans la mer. Il est vray que c'est une mer fort
basse, que les Italiens appellent des Lagunes,
ce que nous pourrions peut-être nommer des
Marais ; & néanmoins quoique les bâtimens
n'ayent de fondement que sur le sable & le li-
mon, ils ne laissent pas d'avoir autant de soli-
tude que ceux de terre ferme. Le clocher de
S. Marc en est une preuve tres-assûrée, & il est
si haut, qu'on découvre dans un temps serain
les autres Villes qui sont de la Jurisdiction de
Venise, jusqu'à dix ou douze lieues d'éten-
duë.

L'Eglise de S. Marc est aussi fort massive &
assez grande. Elle est bâtie à la Greque, c'est-
à-dire en croix racourcie & quarrée, avec un
grand Dôme au milieu, & d'autres petits sur
les côtez. On ne void point ailleurs tant de
Mosaïque ancienne, & les parois & les voûtes
en sont toutes incrustées en dedans. Les qua-
tre chevaux de bronze dorez qui sont à la fa-
çade, furent emportez par les Venitiens au sac
de Constantinople. Constantin les avoit fait
venir de Rome pour mettre sur un arc de triom-
phe qu'on lui avoit dressé, les ayant ôtez de
celui de Neron, sur lequel ils étoient placez,
comme on le reconnoît au revers d'une de ses
medailles.

Le Palais Pisani à la place S. Etienne a une
des plus belles façades qui se voyent en Italie,
& il y a à la porte deux Hercules de marbre
qui sont parfaitement beaux. Ceux de Moro-
fini

fini & de Loredan à la même Place sont aussi d'une maniere bien galante; mais je ne veux pas m'engager dans un détail que d'autres ont déjà fait. Je vis dans celui de Rosini un des plus beaux Cabinets du monde en medailles, agathes & tableaux fins. Il faudroit des volumes entiers pour donner une liste exacte de ce qu'il y a de rare à Venise dans ces sortes de curiositez; car pour le grand nombre de beaux tableaux, il est constant qu'elle passe toutes les Villes d'Italie, & qu'elle le peut au moins disputer à Rome; & pour ce qui est des medailles, il n'y a point de Ville dans l'Europe où il y ait plus de curieux qui les aiment. On voit dans la grande Sale de l'Audience ce fameux tableau de Teintoret, qui represente le Jugement universel, & quantité d'autres de Paul Veronese, du Bassan & Zuccaro. Le Convent de S. George conserve encore comme un tresor une Nôce de Cana de la main du premier. L'Eglise est tres-bien bâtie, & la Bibliotheque est des mieux fournies que l'on puisse voir.

J'ay dit qu'il y avoit beaucoup de curieux de medailles à Venise, & voici les noms des principaux. Le Procurateur Justiniani en a un Cabinet assez ample. La famille des Capello aherité de celui d'Erizzo, qui en a composé un Livre. Monsieur Georgio Barbaro en a fait en peu de temps un recueil des plus considerables. Messieurs Morosini, Garzoni, Zani, le Baron de Tassis, le Docteur Bon, & d'autres Nobles en ont aussi: sans oublier le bon homme Francesco Rota, qui en fournit ces Gentilshommes, & qui m'en procura la connoissance.

La Bibliotheque de S. Marc est une des premieres de l'Europe pour la quantité de manuscrits Grecs, laissez la plus grande partie par le

Cardinal Bessarion Grec de Nation. Le Vestibule est orné de statues, de bustes & d'Inscriptions antiques, & le dedans de cartouches peintes délicatement. L'Abbé Gradenigo Candiot de Nation, qui est un homme fort civil, en est Bibliothecaire. Après qu'il m'eut fait voir les plus rares de ce lieu-la sçachant que la curiosité étoit l'unique objet de mes voyages, il me mena à l'ancienne maison d'Erizzo, pour me faire voir cinq ou six Inscriptions apportées autrefois de Grece, parmi lesquelles il y a l'Epitaphe de Diogene le Cynique, avec son chien gravé sur la pierre. Celuy du Poëte Anacreon, qui s'étouffa en avalant de travers un grain de raisin. Il se trouve pourtant imprimé dans Theocrite, & l'on ne sçait si le Poëte l'a pris du marbre, ou si le marbre l'a pris du Poëte. Le Palais Grimani est enrichi par dehors & par dedans de dépotilles semblables d'Aquilée & de la Grece, car il y a des bustes, des statues & des Inscriptions antiques.

Pour ce qui est des Eglises, celles della Salute est la plus superbe pour l'Architecture, quoy qu'elle ne soit pas encore tout-à-fait finie. Celle de S. Jean & S. Paul a une place au devant, où est la statue à cheval de Barthelemy de Bergamo, fameux General des Venitiens. Dans cette Eglise il y a un tableau de Titian, qui représente le crucifiment de S. Pierre. Tout joignant est l'Ecole de S. Marc, où il y en a de très-beaux; & en general ceux qui aiment la Peinture ne doivent pas oublier de visiter toutes ces Ecoles qui en sont ornées.

Je fus à Venise pendant toutes les Fêtes de l'Ascension, qui commencent par la promenade que le Doge & les premiers de l'Etat vont faire sur la mer, montez sur le Bucentaure. C'est une espece de Galere à deux étages, enrichie

chie tout autour de sculpture de bois doré. On tient qu'elle a couté cinq cent mille livres, & le tapis qu'on étend sur le dernier couvert, comme les houffes qu'on jette sur l'imperiale des carosses de nos Princes, est de velours rouge cromoisi avec de larges bandes d'or & une crépine de meme étoffe qui regne a l'entour. On ne void que la partie des rames qui touche l'eau, sans voir ceux qui les manient, & en general toute la fabrique de cette magnifique Galere est admirable. On la tient toute l'année dans l'Arsenal sous un couvert, d'où l'on ne la tire que deux jours avant la Fête de l'Ascension, lorsque le Prince avec le Senat & les Ambassadeurs va épouser la mer, & témoigner à tout le monde par cette pompeuse ceremonie, que la Republique est maîtresse du Golphe, comme elle l'étoit autrefois de tout le commerce d'Orient. Deux Galeres & une Galeace suivirent le Bucentaure cette année-là, avec une quantité de felouques & de gondoles, qui sont les carosses de Venise. Il y en avoit jusques à quatre ou cinq mille, & cela faisoit un très-bel effet. Tout ce Cortège s'en va au delà de l'écueil de Lido, & après s'être avancé environ un mille dans la haute mer, le Doge épouse le Golfe de Venise ou la mer Adriatique, en jetant dedans un anneau d'or avec ces paroles Latines: *Sponsamus te mare nostrum in signum veri & perpetui Dominii*: c'est-à-dire; *Nous vous épousons nôtre mer, pour marque d'une véritable & perpetuelle Seigneurie*. Le Patriarche donne la benediction au bruit des canons, des mortiers & des arquebuzades, & toute la compagnie va oïr la Messe à l'Eglise de Lido. Ensuite on s'en retourne au Palais, où le Doge traite les Senateurs & les Procurateurs de S. Marc, pour ne rien oublier de la ceremonie du mariage.

LIVRE II.

Voyage de Dalmatie, de Zante, & autres
Istes des Venetiens, & de Con-
stantinople.

Après les réjouïssances de l'Ascension, nous apprîmes que le Baile ou Ambassadeur des Venetiens, partoît dans peu de jours pour Constantinople. C'étoit un Morosini qui a été Ambassadeur en France, où Monsieur Vernhon Gentilhomme Anglois qui devoit faire le voyage avec nous, l'avoit connu; de sorte qu'il se chargea de nous faire embarquer avec luy l'occasion étant trop favorable pour la négliger.

Le 20. de Juin 1675. on nous vint avertir qu'il falloit partir, & nous nous rendîmes incontinent sur une Galere du Baile. Elle portoit pour enseigne *Hercule au berceau*, & étoit commandée par un Gentilhomme Venitien appelé Benedetto Sanuti. Le Baile passa dessus jusqu'au lendemain qu'un de ses parens lui amena la sienne. On fit voile sur le minuit, & le vent étoit si doux, qu'à peine s'apercevoit on qu'on avançast. Nous ne laissâmes pourtant pas de nous trouver le lendemain à la vûë de l'Istrie. Deux heures avant midy nous donnâmes fonds à l'écueil de S. André, où il y a un Convent de S. François dans une vûë tres-agreable que forment les bosquets de cette petite Isle. On compte de Venise jusques-là environ quatre-vingt mille.

ROUVIGNE est une petite Ville tout joyeusement située sur une langue de terre, dont le terroir voisin est tres-fertile

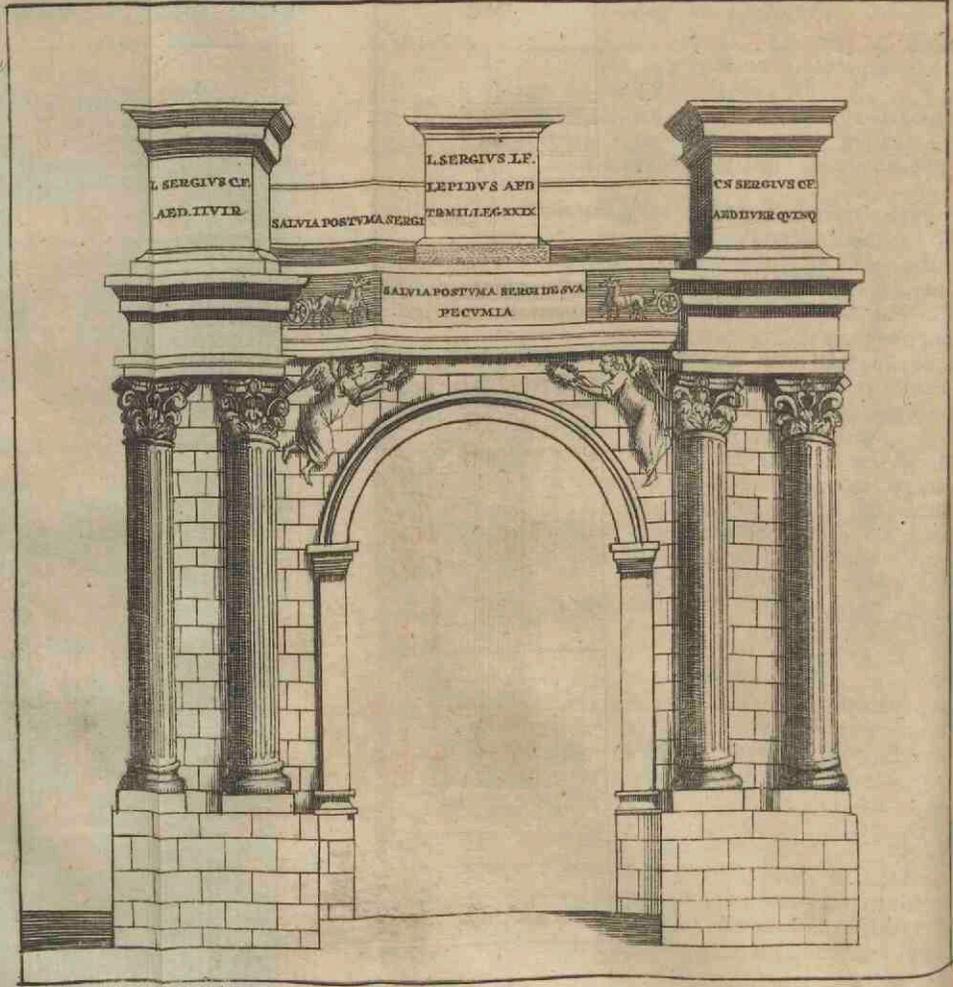
en vignes & en oliviers. Le vin y est bon ; & je crois que c'est la raison pour laquelle on y void quantité de boiteux, parceque le vin violent est le pere & le nourricier de la goutte & de la sciatique. Les femmes y portent des vertugadins à l'Espagnole, qui les rendent effroyables.

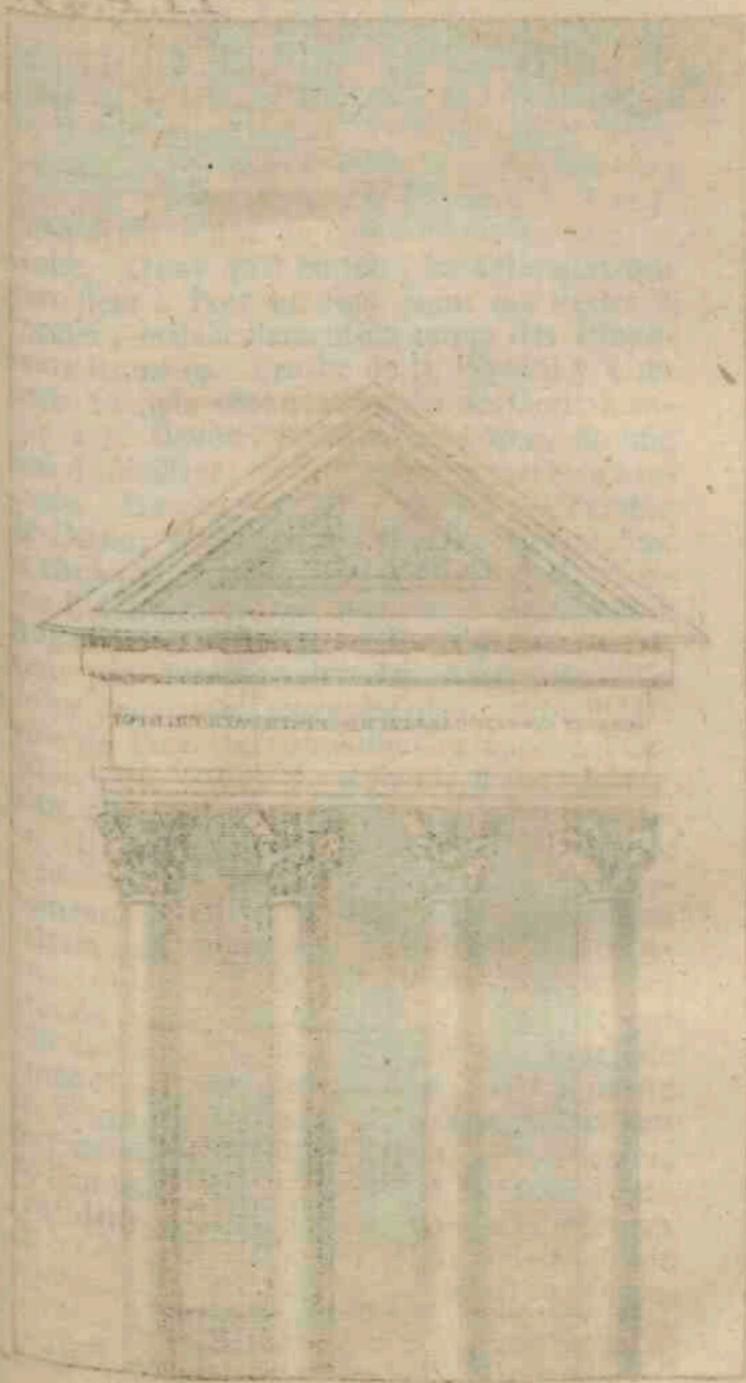
POLA.

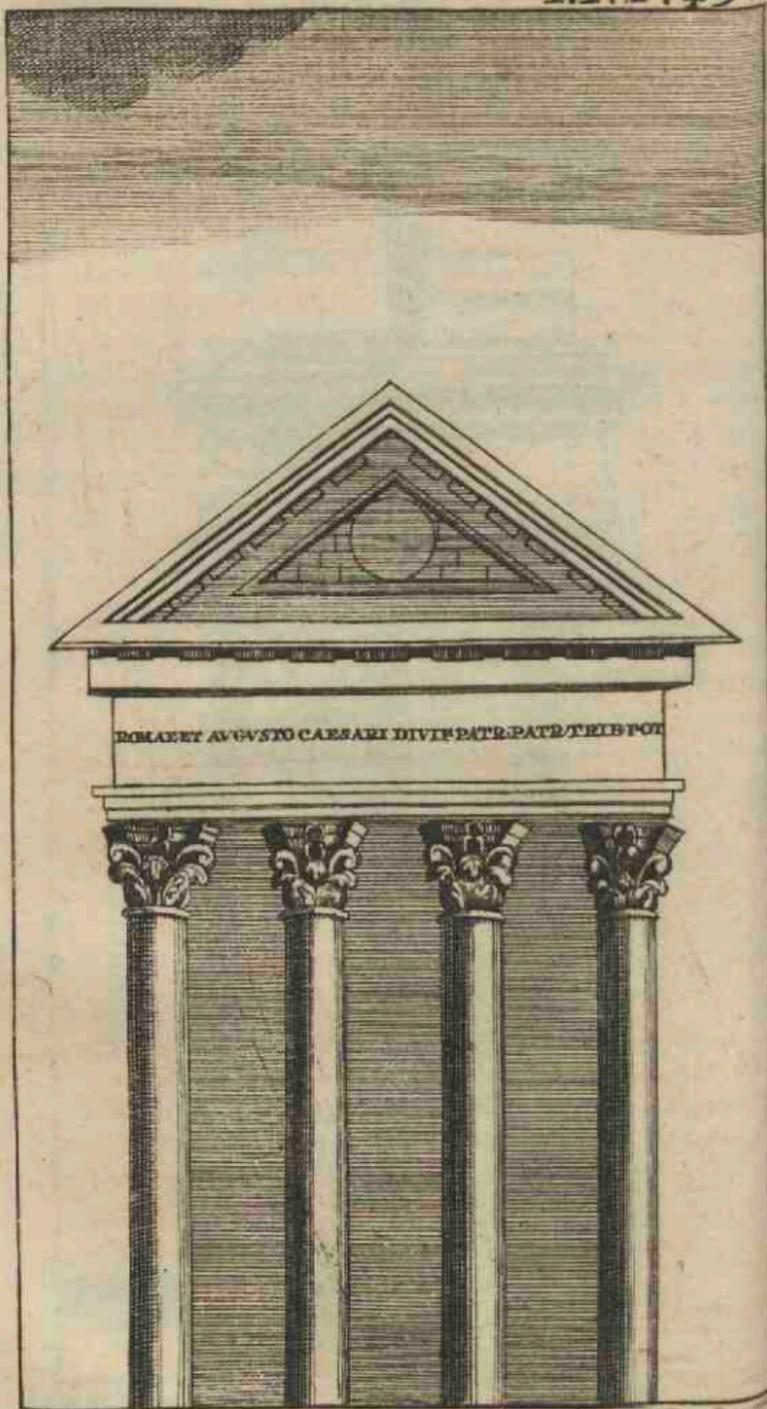
POLA où nous allâmes mouïller le lendemain, est une des plus anciennes Villes de l'Istrie, & elle se sent aussi beaucoup de son antiquité. A peine y a-t-il maintenant sept à huit cent habitans, & si l'on n'y voyoit pas des marques de son ancienne grandeur, personne ne croiroit que c'eût été une Republique, comme je l'ay appris d'une Inscription gravée sur la base d'une statuë de l'Empereur Severe, où elle est appelée *Respublica Polensis*. Ce marbre est à la Cour du Dome, & on faillit à le mettre aux fondemens du clocher qu'on y bâtit. Ce Dome (c'est ce qu'autrement nous appellons Eglise Cathedrale) a été bâti apparemment sur les ruïnes de quelque Temple Payen, car nous trouvâmes auprès des restes de colonnes, de chapiteaux & d'Inscriptions antiques, & un petit bassin de fontaine fort ancien, qui sert presentement de benêtier. Pola selon le Poëte Callimachus a été une colonie des peuples de la Colchide qui poursuivoient les Argonautes; car ne pouvant sçavoir ce qu'ils étoient devenus, ils n'oserent retourner vers leur Roy, & se bannirent volontairement de leur pays, ce qui donna le nom de *Pola* à la Ville qu'ils bâtirent, *Pola* signifiant en leur langue *des gens bannis*, comme le remarque Strabon. On est en peine du chemin qu'ils tinrent pour venir en ce lieu-là; car quelques Autheurs veulent qu'ils ayent remonté le Danube appelé anciennement *Ister*,

119









ROMA ET AVGVSTO CAESARI DIVI PATR. PATR. TRIB. POT.

ce qui leur fit donner le nom d'Istrie à la Province qu'ils vinrent habiter, & qu'ensuite ils firent voile dans la mer Adriatique avec leurs mêmes Vaisseaux, ce qu'ils ne pouvoient faire qu'en les chargeant sur les épaules, le Danube n'ayant point de communication avec ce Golfe. Quoy qu'il en soit, les antiquitez qui paroissent à Pola ne sont point des siècles si reculez, mais seulement du temps des Empereurs Romains. Proche de la Place il y a un petit Temple avec quatre colonnes Corinthiennes à la façade, & huit aux côtez, & une frise de feuillages qui regne autour, fort bien exécutée. Le peuple dit que ç'a été un Temple de Diane; mais mes yeux me représenterent la chose autrement; car j'y vids sous le fronton l'Inscription de sa dedicace à Rome & à Auguste. Aussi les noms du vulgaire nous servent peu à reconnoître les Antiquitez. En voicy deux autres exemples dans cette même ville de Pola. L'Amphitheatre appelé l'Orlandine ou Maison de Roland, & une espece d'arc de triomphe qu'on nomme *la Porta dorata*. Il sert maintenant de porte à la Ville, & n'en étoit pas autrefois un des moindres ornemens. Il avoit été erigé à l'honneur d'un certain *Sergius Lepidus* par les soins de sa femme. Quant à l'Amphitheatre, il est à peu près de la grandeur de celui de Rome, & tout bâti de belles pierres d'Istrie, à trois rangs de fenêtres l'une sur l'autre, & il y en a soixante & douze à chaque rang. L'enceinte en est fort entiere, mais il n'y paroît aucuns degrez, & l'on tient aussi qu'ils étoient de bois. Palladius dans sons Architecture en a donné le plan & les dimensions, que je n'entreprends pas de corriger. Les Venitiens envoient un Gouverneur à Pola, & il porte le titre de Comte.

Ils y ont bâti une petite Citadelle à quatre bastions, & l'ont laissée imparfaite, n'y tenant dedans que dix ou douze soldats, qui craignent plus la famine que la guerre. Le voisinage de Venise fait leur seureté.

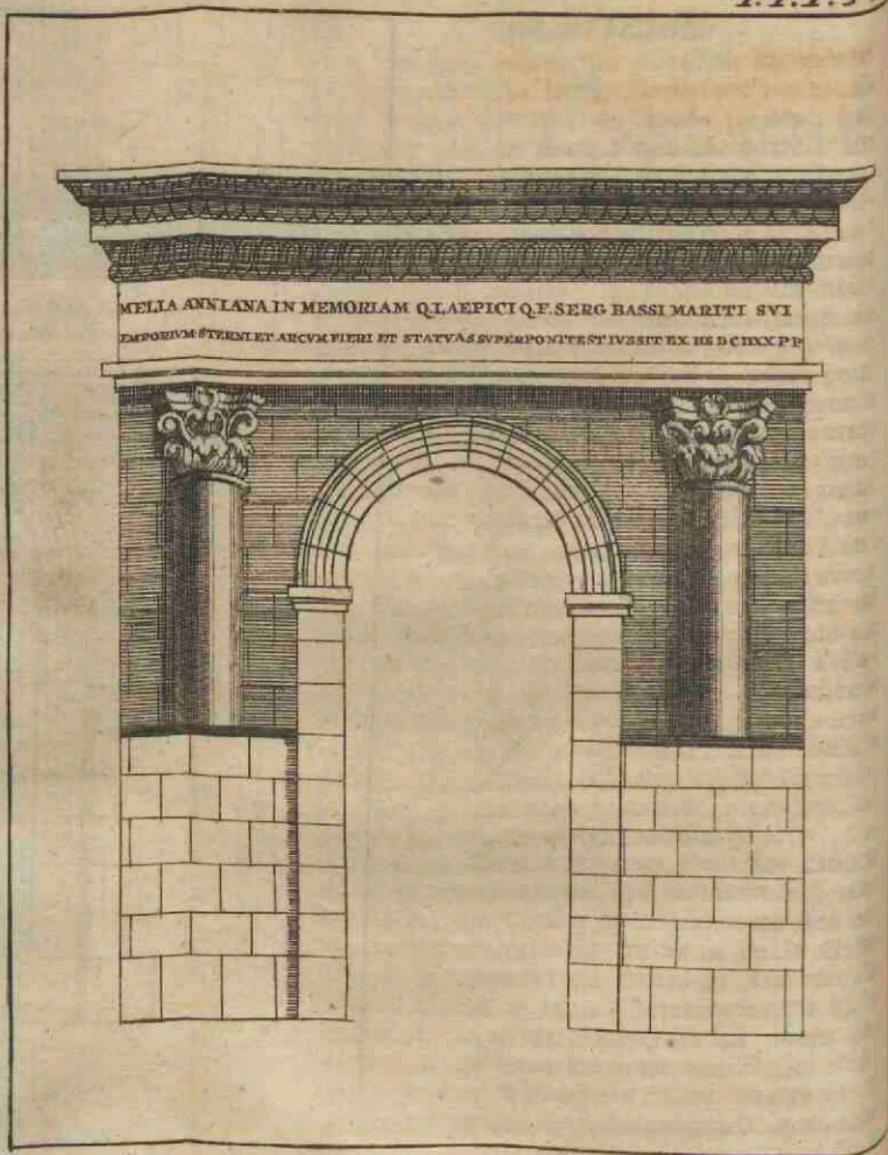
Le soir de la S. Jean nos Galeres se remirent à la voile, mais ayant trouvé le vent contraire, elles relâcherent à six mille plus avant au Port de la Veruda; & le jour suivant nous traversâmes le Golfe de Guarneret large de dix-huit milles. La bourrasque nous y prit à moitié canal, mais nous en fûmes quittes pour la peur. Les Galeres ne sont pas propres à résister au mauvais tems, comme les autres bâtimens; néanmoins les Venitiennes sont meilleures & plus seures que celles d'aucun autre pays, parce qu'elles ont par tout le boisage double. Le vent ne nous étant pas tout-à-fait favorable, nous fûmes encore deux jours avant que d'arriver à Zara, qui est à cent milles de Pola, & à deux cent de Venise. On void en chemin plusieurs Isles & plusieurs Ports à l'abry des écueils qui les forment, & plusieurs Bourgs & Villages de Dalmatie; entr'autres l'Ulbo, Selva petite Ville assez jolie habitée de riches mariniers, & Saint Pierre Nembo, où il y a une tour ceinte de murailles, & gardée par douze ou quinze soldats.

ZARA.

Nous entrâmes à Zara au bruit des canons & de la mousquetetie, qui faisoient honneur au Baile. Le Comte & le Capitaine des armes le vinrent recevoir au sortir de la Galere, & le menerent au Palais du General de Dalmatie, qui le traita somptueusement & le mena voir la Ville. Mais il ne luy donna pas la droite, parceque les nouveaux Bailes n'entrent pas dans la fonction de leur charge qu'ils ne soient arrivez à Adrianople, & que leur

Pré-





Prédecesseur ne les ait installez. On arrive à Zara par un beau & grand canal de mer, qui est entre les Isles & la Terre ferme. La Ville est assise dans un lieu plain sur une langue de terre, qui n'est attaché au Continent que par un Isthme de vingt ou vingt-cinq pas, qu'il leur seroit aisé de percer. Elle a de ce côté-là une Citadelle tres-bien fortifiée, avec trois Bastions minez & contreminez, couverts de bonnes Demi-lunes & contrescarpes. Il y avoit lors dans la Ville huit compagnies d'Infanterie, & trois de Cavalerie tres-leste, composées d'Esclavons, de Croates, & de Tramon-tans. Aussi c'est la Capitale, & une des meilleures Places de ce que la Republique possède dans la Dalmatic; le Turc pendant la guerre de Candie n'ayant jamais approché, sans y recevoir de la confusion.

Zara s'appelloit anciennement *Jadera*, & jouissoit des droits de Colonie Romaine. J'y vus une Inscription antique, où l'Empereur Auguste est qualifié du titre de pere de cette Colonie, & il y est ajoûté qu'il en avoit fait bâtir les Tours & les murailles. Proche de l'Eglise des Grecs appelée S. Helie, je vids deux belles Colomnes canelées d'ordre Corinthien, dont la base, le plinthe, le chapiteau & l'architrave sont également de bonne maniere. On juge que c'est le reste d'un Temple de Junon par une Inscription qu'on à trouvée proche de là, & que je vids dans l'ancienne Eglise de S. Donant. La porte de Saint Chrysogone est composée d'une partie d'Arc antique transporté d'un quart de lieuë au delà. L'Inscription nous apprend que cet Arc étoit chargé de quelques statuës, qu'il y avoit en cet endroit-là un Marché, & qu'une certaine *Melia Anniana* l'avoit erigé à l'honneur

de son mary *Lepicius Bassus* ; ce qui donne à connoître que la Ville avoit alors beaucoup plus d'étenduë qu'elle n'a presentement , le tour de ses murailles ne faisant pas plus de deux milles d'Italie , & le nombre de ses habitans ne pouvant guere monter qu'à cinq ou six mille. Dans l'enceinte d'une demi-Lune il y avoit un reste d'Amphitheatre , dont on ne void maintenant aucun vestige , ayant été détruit pour regler la fortification. Les Romains ne pourvoyoient pas tant au divertissement , qu'ils ne pourvüssent davantage au necessaire. L'eau manquoit à la Ville , & même presentement il n'y a que des citernes. Pour remedier à ce défaut ils avoient fait un Aqueduc , qui menoit l'eau de dix lieuës loin de là. Il en reste quelques masures , proche desquelles Monsieur l'Archidiacre nous assure qu'on avoit trouvé un fragment d'Inscription de l'Empereur Trajan , qu'on jugeoit par-là en avoir été l'Auteur. Cet Archidiacre s'appelle *Valerio Ponte* , homme sçavant , & qui possede bien l'histoire de son pays. Il me fit voir parmi ses Livres un manuscrit des Inscriptions d'Istrie & de Dalmatie. Le Comte ou Gouverneur qui commandoit alors à Zara étoit un Noble Venitien nommé *Antonio Soderini* , tres-civil & obligeant. A nôtre arrivée nous fûmes d'abord à la seule hôtellerie qui est à Zara , où nous aurions été tres-mal logez ; aussi ne va-t-on pas en ces pays-là pour chercher ses aises. Nous avions une lettre de recommandation pour voir le Cabinet de ce Gentil-homme , & la lui ayant été presenter , il nous recut avec beaucoup de civilité , & nous retint à souper. Cependant il envoya querir nos hardes , & nous fûmes tout surpris comme nous voulions retourner à nôtre logis , qu'il nous avoit desfa-

né un appartement dans son Palais. Il a vu tout le Levant, & en a rapporté un Cabinet de medailles considerables. Ce qui vous surprendroit dans cette abondance de belles choses, ce seroit d'y voir cinq Othons de cuivre indubitablement antiques, & cela me fit ressouvenir de nôtre incomparable Monsieur de Peyresk. Dans le temps que les Antiquaires croyoient comme un article de Foy, qu'il de se trouvoit point de ces Othons de cuivre antiques, il lui en vint une flote du Levant. De cinq qu'il en avoit, Monsieur le Procureur General de Paris en âquit deux. Mais le plus beau n'eût pas une si bonne fortune; car l'heretier de Monsieur de Peiresk s'étant défait du Cabinet, il se reserva un Othon, parce qu'il avoit oüi dire que c'étoit une piece rare. Il le porta long-temps dans sa poche, pour le faire voir à ses amis, & une sœur qu'il avoit dans un Cloître l'ayant prié de lui laisser pour quelques jours, incontinent après elle tomba malade, & mourut. On se ressouvint de cette medaille d'Othon, on l'alla chercher parmi les hardes de la defunte, mais on n'en pût jamais apprendre aucune nouvelle.

Si vous voulez qu'ensuite je vous parle des excellens tableaux qui se voyent dans les Eglises de Zara, je vous diray qu'au Dome, qui est un assez bel edifice; on me fit voir une peinture de la Sainte Vierge avec S. Pierre & S. Antonie, de la main du Tintoret, & un autre tableau du Palma. A Sainte Catherine un du Titian. A Saint Dominique, un Saint Jerôme & une Sainte Magdelaine du même Palma. JESUS enseignant dans la Synagogue peint sur le bois des orgues par le Schiavonetto. A Sainte Marie, Saint Pierre, & S. Jerôme du Palma. S. François du Tintoret. Un

tableau de la Sainte Vierge du Diamantini, & un S. Antoine du Padouanin. Dans l'Eglise de S. Simeon au dessus de l'Autel est un corps Saint apporté de Judée. Les gens du pays disent que c'est S. Simeon qui porta Nôtre-Seigneur dans ses bras. On nous le découvrit à cause du Baile qui y entendit la Messe, & quand elle fut finie, nous l'allâmes voir. La Chasse a un crystal au devant, & le corps paroît tout entier avec la chair desséchée, mais toute-fois assez blanche. Les habitans le tiennent pour leur Protecteur, & le portent quelquefois en procession par la Ville.

La campagne voisine est assez bien cultivée, mais depuis que ceux de Zara ont eu des escarmouches avec les Turcs, on n'y a point laissé d'arbres. La montagne appelée la Morlaque qui regne le long de la Dalmatie est habitée des Morlaques fujets de la Republique, autrefois fugitifs d'Albanie, gens determinez & infatigables, qui ne demandoient pas mieux pendant la guerre, que de venir aux mains avec les Turcs. Une poignée d'entr'eux faisoit des partis pour aller saccager quelque Village, & ils en revenoient toujours chargez de butin. Ce sont des gens si robustes, que les chemins étant tres-mauvais dans leurs montagnes, & les chevaux courant quelquefois risque de se rompre le col, quatre d'entr'eux porteront un cheval une vingtaine de pas en l'embrassant sous le ventre. Des personnes dignes de foy me l'ont assuré, & même quelques-uns de ces Morlaques, de qui je m'en suis particulierement informé. Quoy qu'il en soit, ils ont la mine terrible, & ils ne viennent point au marché avec leurs denrées, qu'ils ne portent avec eux leur sabre & leur carabine. Ils parlent Esclavon, & suivent la plûpart la Religion des Grecs.

Le jour qui suivit nôtre départ de Zara nous SEBEN-
 mena aux environs de *Sebenico*. C'est la plus NICO.
 forte place de la Dalmatie, avec quatre bonnes
 Citadelles. L'une est au Port, & s'appelle S.
 Nicolas; La seconde comprend les ouvrages
 qui renferment la Ville; Les autres deux sont
 sur deux éminences voisines, & on les nom-
 me Saint André & le Baron. La Ville peut
 contenir sept à huit mille ames, mais avant la
 peste il y en avoit près de vingt mille, & le
 pays d'alentour est bien cultivé. Le Dome est
 tout de marbre & d'une belle Architecture.
 L'éceuil d'or vis à vis de la Ville est une Isle
 tres-agreable & tres-bien peuplée. De Zara à
 Sebenico l'on compte 50. milles, pendant les-
 quels nous côtoyâmes Bibigac, S. Cassian, la
 Torrette, Zara vecchia, & Mortaro qui porte
 en abondance des muscats & des olives. De Se-
 benico à Traou on va par canal entre la Terre
 referme & les Isles de Girona & de Bratza,
 Celle de Bua joint Traou, & on l'appelle aussi
 l'Isle des perdrix, à cause de la grande quantité
 qu'on y en trouve. On les envoye pour la plus
 grande partie à Venise salées, & entacées dans
 des barils comme des harangs.

TRAOU est connu des Anciens sous le TRAOU
 nom de *Tragurium*, & Ptolomée & Strabon en
 parlent comme d'une Isle. Jean Lucius a montré
 que ce n'étoit qu'une Peninsule, & que le canal
 qui la separe du Continent est un ouvrage de
 l'art, & non pas de la nature. Ce Monsieur Lu-
 cius est un Gentil-homme de ce pays-là que
 j'ay eu l'honneur de connoître à Rome, où il
 s'est habité. Sa patrie lui est obligée de l'a-
 voir tirée des tenebres de l'Antiquité, par l'his-
 toire qu'il en a faite. Il a fait aussi imprimer
 les Inscriptions de Dalmatie & d'autres sçavans
 Traitez. Nous étions arrivez à Traou à l'heu-

re du dîner, & nous cherchions un logis, lors qu'on nous dit qu'il nous falloit pourvoir autrement à nôtre dîner, & que ce n'étoit pas la coûtume en ces pays-là de tenir hôtellerie. Le compliment étoit sec pour des gens qui ne manquoient pas d'appetit; néanmoins par grace on nous conduisit en un endroit de la Ville où l'on vendoit simplement du vin, & l'on nous fit entrer dans le corps de logis au dessous. Nous nous étonnâmes de voir cette maison qui est assez belle, & qui a la vûe sur la mer, toute vuide & comme deserte, & nous fûmes encore plus surpris, quand on nous eut dit que c'étoit la maison de ce Monsieur Lucius de qui je viens de parler. Il y a plus de vingt-cinq ans qu'il l'a quittée, à cause de l'incivilité d'un General de Dalmatie, lequel étant venu à Traou, lui fit sçavoir qu'il vouloit loger dans cette maison. Le Gentil homme s'apprêtoit à le recevoir, & se reservoit seulement un appartement mediocre. Mais Monsieur le Provediteur trenchant du Souverain envoya incontinent après ses gens pour mettre tous les meubles dehors. Cette incivilité le fâcha tellement, qu'il partit aussi-tôt de ce pays-là, & qu'il n'y a jamais voulu revenir.

La Ville est en assez bel aspect, & principalement le Fauxbourg qui est sur l'Isle de Bua. Elle peut renfermer environ quatre mille ames. Le Dome n'est pas laid, & la porte a été tirée des dépoüilles de la Ville de Salone, qui est à douze milles de là. Il y a dans cette Eglise quelques Statuës d'assez bonne main.

Au reste nôtre Galere ne vint pas donner fonds à Traou, mais nous primes à Spalatro une Barque pour y aller. Ce fut principalement pour y voir un manuscrit qui a fait grand bruit dans la Republique des Lettres il n'y a pas fort long-temps. C'est un fragment de Petronius Ar-

biter,

biter, qui manquoit à ses ouvrages imprimez. Comme on n'avoit jamais vû cette piece, on s'imagina qu'elle étoit supposée, & un jeu d'esprit de quelque Sçavant, qui avoit imité le stile de Petrone. Monsieur de Valois étoit un de ceux qui la tenoient pour suspecte, mais Monsieur Lucius & l'Abbé Gradi de Rome étoient de ses partisans. Ainsi, comme s'il eût été question de reconnoître un Prince, l'Europe étoit divisée en trois partis. L'Italie & la Dalmatie la portoient, la France & la Hollande la desavoüoient, & l'Allemagne se tenoit neutre; car le Docte Reinesius fit un commentaire sur ce manuscrit, sans oser néanmoins rien prononcer sur son antiquité. Monsieur le Docteur Statilius, dans la Bibliotheque duquel cet original se trouve, est un homme de mérite, qui en auroit pu parler pertinemment, si ses maladies ne l'en eussent empêché; & Monsieur de Valois a eu tort de le prendre pour un jeune homme, puisqu'il est du moins presentement âgé de soixante ans. Je ne veux pas remuer les cendres de cette guerre, quoique l'effet n'en pût pas être si funeste que de celle des Troyens, mais je ne laisserai pas d'en rapporter ce que j'en ay remarqué. Ce manuscrit est in folio, épais de deux doigts, contenant plusieurs traitez écrits sur du papier qui a beaucoup de corps. Tibulle, Catulle & Properce sont au commencement, & non pas Horace, comme s'est trompé l'Autheur de la Preface imprimée à Padouë. Petrone suit de la même main, de la maniere que nous l'avons dans nos Editions. Après, on voit cette piece dont il est question, intitulée *Fragmentum Petronii Arbitri ex libro decimo-quinto, & sexto decimo*, où est contenu le souper de Trimalcion, comme il a depuis été imprimé

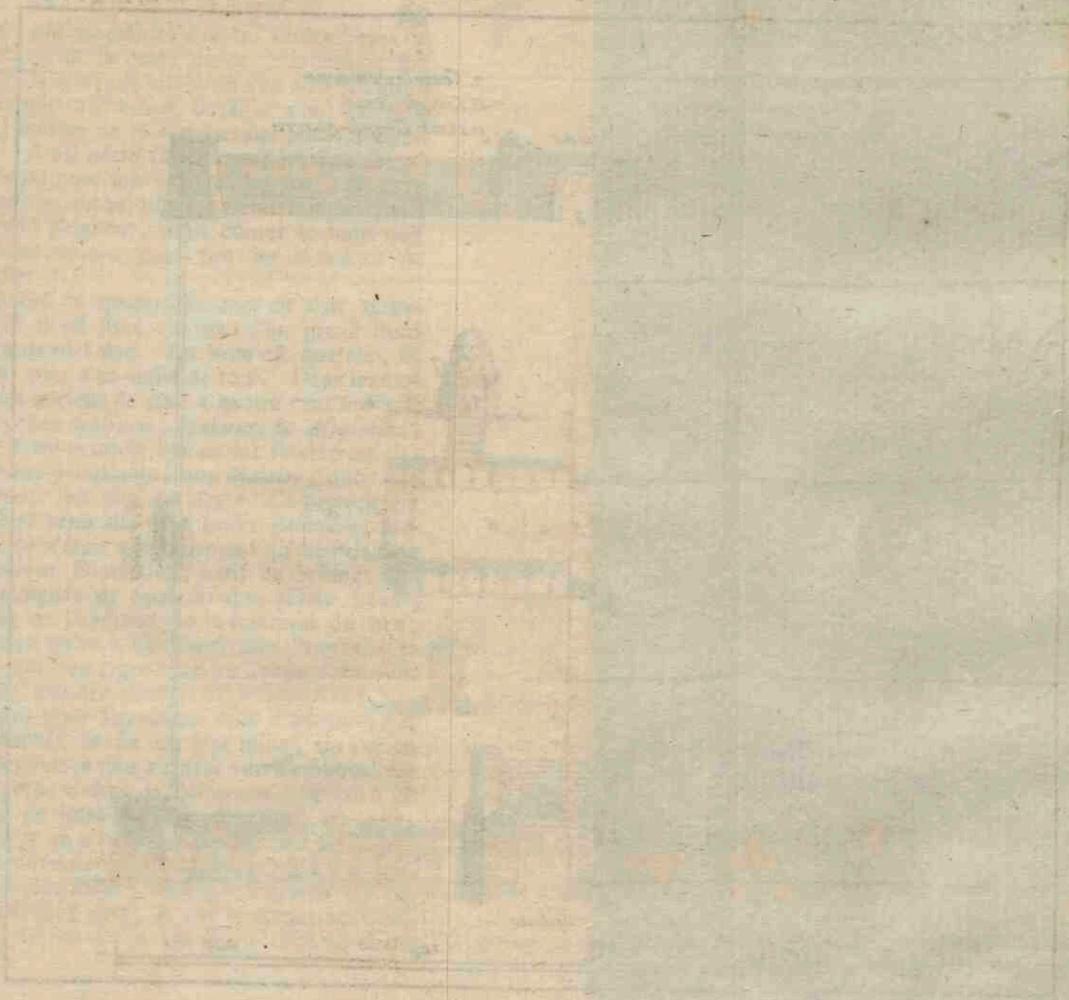
sur cet original. De Salas Espagnol, qui a commenté cet Auteur fait mention d'une quinzième & seizième Livre, mais il ne dit pas où il l'a vû. Le Livre est par-tout bien lisible, & les commencemens des Chapitres & des Poëmes sont en caractères bleus & rouges. Pour ce qui est de l'antiquité du manuscrit, il ne faut que s'y connoître & le voir pour n'en pas douter, & l'on doit en cette rencontre ajouter plus de foy aux yeux qu'au raisonnement. M. le Doct. Statilius nous fit faire une remarque que les autres n'avoient pas faite; c'est que sous la page 179. l'année qui y a été écrite est marquée de cette maniere: 1423. 20. Novemb. Ce siècle-là n'avoit pas des esprits si bien faits que Petrone, pour pouvoir se déguiser sous son nom.

Nous rencontrâmes aussi là un autre homme sçavant, appelé Monsieur le Docteur Dragazzo, qui nous fit voir quelques Inscriptions antiques dans son jardin, & nous informa des particularitez du pays, en quoy je ne trouvoy pas qu'il y eût rien de fort remarquable.

SPALATRO

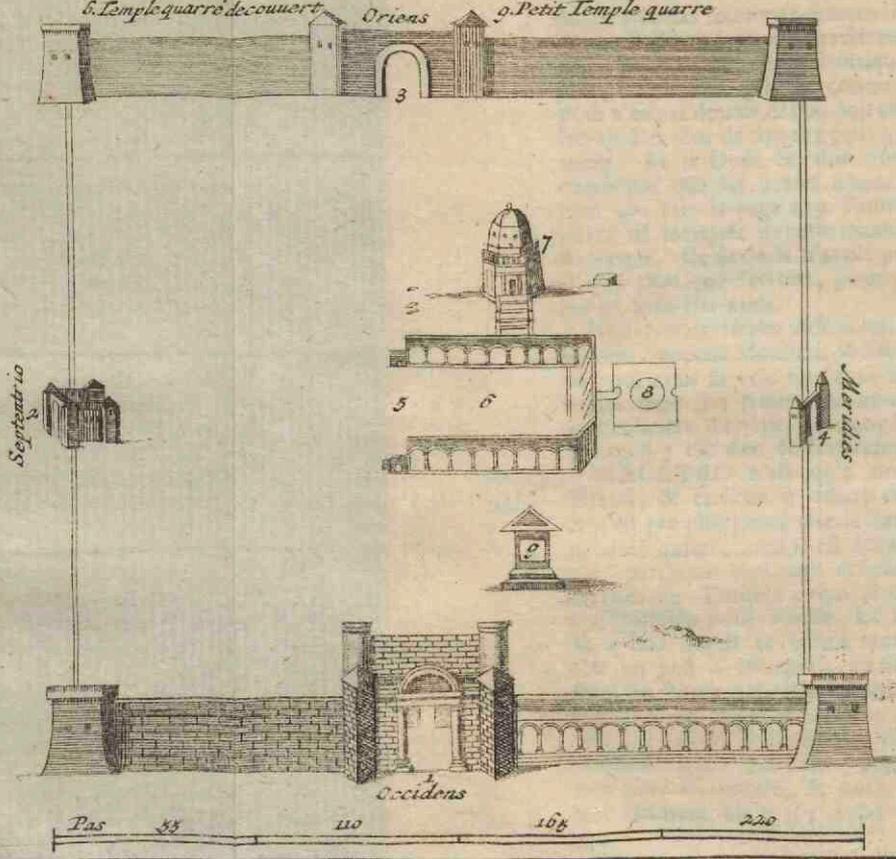
SPALATRO n'est qu'à douze milles de Traou, & environ à quatre cent de Venise. Il n'est pas plus grand que le lieu que nous venons de quitter, mais il est deux fois plus peuplé, parceque c'est une échelle pour les Caravanes de Turquie, qui chargent là leurs marchandises pour Venise. Le Port est grand, & a bon fonds & bonne tenuë, quoy qu'il soit un peu à découvert au Sud-Oüest. Au fond du Port proche des murailles de la Ville il y a un beau & grand Lazaret. C'est le nom que les Italiens donnent aux lieux où l'on fait la quarantaine. Le Baile y logea faute d'autre lieu plus commode, & nous y primes aussi une chambre où il n'y avoit aucun meuble.

Nous



1. 2. 3. 4. Portes du Palais
 5. Milieu de tout l'edifice
 6. Temple quarré decouvert

7. Temple Octogone
 8. Temple Rond
 9. Petit Temple quarré



Nous nous arrêtàmes dix ou douze jours à Spalatro, & la cause de ce retardement fut que le Baile ayant resolu de s'en aller à Constantinople par terre, il fallut aller querir à cinq journées de là des chevaux pour son équipage. Ainsi nôtre Galere attendant son départ pour continuer son voyage, & porter les hardes les plus embarrassantes, & les presens pour le Grand Seigneur, nous eûmes le tems que nous souhaitions pour voir les curiositez de la Ville.

L'abord de Spalatro par mer est fort agreable, & il est situé au fond d'un grand Bord fait en demi-Lune. La Ville est quarrée, & n'a pas plus d'un mille de tour. Dans les monumens anciens de trois à quatre cent ans elle est appellée *Spaletum*, *Spalatum* & *Aspalatum*, & de cette maniere *Spalato* me sembleroit plus conforme à l'origine, que *Spalatro*, quoy que ce dernier soit plus en usage. Ce nom-là luy peut être venu du mot Latin *Palatium*, parceque ce n'étoit anciennement qu'un Palais de l'Empereur Diocletien, natif de Salone, qui n'est éloignée de Spalatro que d'une lieue, comme on l'apprend par la tradition du lieu, & par ce qu'en a dit Constantin Porphyrogenete, qui remarque que ce Palais étoit tout bâti de grandes pierres de taille. Ceux qui l'ont pris pour l'ancienne ville d'Epetium, se sont écartez de six ou sept mille, car on en void les ruines plus au delà vers l'embouchûre de la petite riviere de Zarnovina. Spalatro est fortifié de bons Bastions de pierre de taille, dont il y en a trois entiers du côté de la terre, & deux demi vers la mer. Mais ce qui le rend plus foible, c'est que le terroir d'alentour est plus haut, & que la colline au Couchant

chant où est le Fauxbourg, commande toute la Ville.

A la portée du mosquet hors de la Porte du Levant, il y a une Forteresse sur une éminence, qui commande aussi la Ville, avec quatre Bastions, qui ne sont ni achevez, ni réguliers. Aussi les Venitiens y tiennent peu de soldats, & ils se fient sur leur Forteresse de Cliffa, sous laquelle il faut passer pour venir de Turquie à Spalatro. Il y a un autre petit Fort de terre que le Chevalier Vernede avoit fait faire à la pointe du Croissant qui forme le Port: mais comme ils ont presentement la paix avec le Turc, ils le laissent à l'abandon, & n'ont à Spalatro qu'une compagnie d'Infanterie, & la moitié d'une de Cavalerie, l'autre moitié se tenant à Cliffa.

Le Dome de Spalatro étoit autrefois un petit Temple au milieu du Palais de Diocletien. Il est octogone au dehors, & rond au dedans tout bâti de belles pierres de taille, horsmis la voûte qui est de brique, au dessous de laquelle est une galerie soutenue de huit colonnes Corinthiennes de prophyre & de granite. Entre le cul de lampe & cette galerie il y a une frise chargée de differens animaux, de festons, de mascarons, & de quelques têtes, que les gens du pays entêtez du nom de Diocletien, prennent pour des têtes de cet Empereur. Au dehors du Temple regne à moitié de sa hauteur un corridor couvert de pierres de taille, travaillées en compartiment, & soutenue de huit colonnes Corinthiennes de marbre, avec une frise bien travaillée. On y montoit par un autre Temple quarré long, qui donnoit aussi l'entrée à un autre Temple rond au fond, & en avoit un autre petit à main droite qu'on appelle

appelle maintenant S. Jean Baptiste. La place & la disposition de l'ouvrage étoient de quel- que bon maître, mais dans le détail les corni- ches ; les feuillages & les chapiteaux n'étoient pas de si bonne maniere que du temps des Em- pereurs. Depuis que ce Temple a été changé en Eglise, on l'a percé pour y faire un Chœur, & on y a fait quelques jours, car auparavant il ne recevoit de jour que par la porte. Les Payens faisoient presque tous leurs Temples ob- scurs, pour ne pas profaner aux yeux des mortels les mysteres de leurs Dieux, & de là vint l'usage des flambeaux & des lampes qu'on y allumoit.

On a aussi ajouté au devant de la porte sur l'escalier un tres-beau Clocher, percé de quan- tité de fenêtrages, dont les materiaux de mar- bre ou de belle pierre ont été tirés des ruines de Salone, parmi lesquelles nous trouvâmes quelques Inscriptions qui parlent de cette Vil- le. Appian & Gruter en citent une dans ce Temple quarré proche d'une Idole de Cybele. J'y vids l'Inscription ; mais cette prétenduë idole n'est autre chose qu'un Sphinx de mar- bre granite d'Egypte. Les colonnes qui sont là autour sont aussi de la même pierre.

Les murailles du Palais de Diocletien qui embrassent les deux tiers de la Ville, sont pres- que entieres, & font un quarré juste, avec une porte au milieu de chaque face. Il en reste trois d'une architecture aussi belle que solide. Les pierres sous l'arc sont entées en mortaise les unes sur les autres ; ceux qui bâ- tissoient alors prétendant de cette maniere ren- dre leur voute plus assurée. Aux côtez de chaque porte il y avoit deux petites Tours hexagones, qui gardoient l'entrée, & y ajoû- toient quelque embellissement. Tout ce quar- tier de la Ville enfermé dans cette enceinte

est vouté en plusieurs endroits, & a quantité de mafures antiques. Du côté de la marine il y avoit un corridor entre le Palais & un mur élevé à même hauteur, mais percé de fenêtrés qui lui laissoient la vûe de la mer. Ces fenêtrés ont des entre-colonnes & une frise dessus d'ordre Dorique assez bien proportionnée. Nous y trouvâmes une douzaine d'Inscriptions qui peuvent avoir été portées de Salone, & dans l'Eglise de S. François un bas relief avec 25. figures ou environ, qui paroissoit être la victoire de Constantin sur Maxence qui se noya dans le Tybre. Vers la pointe Occidentale du Port il y a une Eglise de S. George, qui est apparemment l'endroit appelé *Ad Dianam*, dans la Table de Peutinger, à cause de quelque Temple de Diane qui y étoit. Près de la porte par où l'on sort en ce quartier-là, il y a deux ou trois petits ruisseaux d'eau salée & souffrée qui coulent dans la mer, & dont l'on ne tire aucun avantage.

Le Gentilhomme Venitien qui commandoit alors à Spalatro appelé François Lauredano a été Provediteur à Cerigo. Il nous fit voir des colonnes qu'il en avoit apportées. Il semble qu'elles soient de marbre blanc transparant, mais ce n'est qu'une eau congelée, qui se petrifie dans les grottes de cette Isle.

Le temps que nous sejournaâmes à Spalatro ne nous dura pas, parceque nous y découvriâmes tous les jours quelque chose de nouveau, & que d'ailleurs on y fait tres-bonne chere. Il n'y avoit à redire qu'au logement qui n'étoit pas fort commode, n'ayant trouvé que quatre murailles nuës. Les perdrix n'y valent que cinq sols, & un lièvre n'y coûte guere davantage. On a la viande de boucherie pour un sol la livre, & les tortuës grosses
com.

comme les deux poings pour quatre ou cinq
sols. Mais le plus souvent nous aimions mieux
faire maigre & manger de ces petites truites
de Salone, dont l'Empereur Diocletien étoit fi-
riand, que de peur d'en manquer il avoit fait
un conduit exprés qui les amenoit dans
son Palais. Elles sont assurément de tres-bon
goût: celles de la riviere Ascanius dans la Na-
tolie, où nous avons depuis passé en allant à
Smyrne, sont encore meilleures & beaucoup
plus grosses. Il n'y avoit point; comme j'ai
dit, d'hôtellerie dans la Ville, si ce n'est un
petit caberet que tenoit une Allemande qui
nous apprêtoit à manger. Un soir que nous
sôûpames trop trad, nous trouvâmes les por-
tes de la Ville fermées, comme nous voulions
nous retirer à nôtre chambre, du Lazaret.
Nous crûmes que le Gouverneur auroit la civilité
de nous faire ouvrir pour ne pas laisser coucher
des Etrangers sur la dure. Mais il nous fit dire que
le mot du guet étoit donné, & qu'il falloit prendre
patience. Nous priâmes un soldat de nous cher-
cher quelqu'un qui nous donnât au moins le cou-
vert, & nous trouvâmes enfin un Gentilhomme
du lieu nommé Pierre Alberti, qui nous receut
tres-bien, & nous coucha beaucoup mieux que
nous n'étions sur nos Strapontains ordinaires.
Mais il faut vous dire quelque chose de Salone &
de Clissa, que nous fûmes voir ensuite.

SALONE étoit une Ville fameuse dans l'An-
tiquité, Mais nous n'y trouvâmes que des ma-
sures, & il n'y a plus qu'une Eglise avec qua-
tre ou cinq moulins. Les Villes perissent aussi
bien que les hommes. Elle étoit dans une bel-
le plaine à deux milles de la montagne Morla-
que qu'elle avoit au Nord, & s'étendoit jus-
ques à un petit golfe qui étoit son Port, dans
lequel va tomber la petite riviere qui passe au
milieu.

SALONE

milieu, & où l'on pêche les truites. Elle est dans une égale distance de Clissa & de Spalatro, c'est-à-dire, environ à quatre milles de l'une & de l'autre. Elle pouvoit avoir huit à neuf milles de tour, mais ceux du pays en disent davantage. Nous étions quatre de compagnie, & nous avions autant de voiturins à pied, qui étoient quatre Morlaques, & bien qu'ils fussent d'un regard terrible & tels que j'ay depeint plus haut ceux de cette Nation, nous en fumes pourtant assez bien servis, & on auroit de la peine en nos quartiers à trouver de plus honnêtes gens de cette profession. Ils nous menerent voir parmi ces ruines un trou qu'ils disoient être le sepulchre de S. Donne premier Evêque de Salone & disciple de S. Pierre, & près de là deux autres sepulchres de S. Anastase & de S. Rainier Prelats du même lieu. Le chemin qui va de là à Clissa portoit anciennement le nom de *Via Gabiniana*, comme je l'apris par une Inscription antique.

CLISSA. CLISSA est le lieu que Ptolomée appelle *Andecrium*, & Strabon *Andetrinum*. Mais cette pierre dont je viens de parler le nomme *Andetrium*, & ces monumens sont plus certains que les livres qui ont pû être alterez par les copistes. C'est une Citadelle de grande importance, qui fut prise sur les Turcs par les Vénitiens sous le commandement de Fosculo Provediteur de Dalmatie. Elle avoit été autrefois à l'Empereur d'Allemagne, & l'on dit qu'une Reine de Hongrie l'avoit fait bâtir. Depuis que la Republique la tient, elle en a fait sauter une partie au devant pour la rendre plus forte & plus aisée à garder. Elle est sur une crête de colline entre deux hautes montagnes, sur le chemin de Turquie en Dalmatie. La sentinelle void tous ceux qui passent, & les obli-

oblige à parler. Il n'y a pourtant ni Bastions, ni ouvrages de dehors, mais seulement quelques terrasses, & le roc sert de muraille. L'eau y manque, & le froid y est terrible en hyver. Je m'imagine que c'est une rude pénitence pour un Gentilhomme Venitien d'y aller faire pendant deux ans la charge de Provediteur. Il y a deux compagnies d'Infanterie, & la moitié d'une de Cavalerie. La cause de sa prise fut, outre les vives attaques qu'on y avoit données, une bombe qui tomba sur la Mosquée, pendant que les Turcs étoient à leur devotion, avec l'esperance qu'ils perdirent d'un secours qui fut défail. Ils se rendirent vies & bagues sauvées, mais les Morlaques leurs ennemis irréconciliables les attendirent à un passage, & les taillèrent tous en pieces de leur propre mouvement. Je vids à Traou une Inscription apportée de Cliffa, c'est peu de chose, mais toutefois cela montre son antiquité. Il ne faut pas s'étonner si Ptolomée l'a mal placée, veu qu'il est peu exact en ces quartiers-là, car il fait Traou plus meridional d'un degré que Salone, quoique celle-ci approche plus du Midi que l'autre. De Spalatro nous passâmes à Liesina en moins de quinze heures.

LIESINA est une Isle que Ptolomée appelle LIESTI le *Pharia*, & Strabon *Pharo*, d'environ cent milles de tour, mais ce ne sont que rochers & terres ingrates propres pour des lievres & des lapins. Aussi les peuples de l'Isle qui sont au nombre de trois ou quatre mille se sont tous retirez à la Ville du même nom, afin d'y voir quelquefois aborder les Etrangers dans leur Port. Pour les recevoir avec plus d'honneur, ils y ont fait un tres-beau mole de marbre & de pierre de taille, qui environne le demi-cercle de ce Port. Les écueils qui sont vers l'entrée

trée sont d'autres moles naturels, où les vaisseaux sont à l'abry. Sa situation ressemble à peu près à celle de Genes, mais vous pouvez bien croire qu'elle n'approche pas de sa beauté. Il y a de tres-bon pain & de tres-bon vin, & forces sardines pour exciter l'appetit, dont ils fournissent l'Italie & la Grece. Leur pêche est assez curieuse, & voici de quelle maniere nous la vîmes faire. Dès qu'on sçait que les Sardines doivent venir, en May & Juin, on va dans les enfoncemens des écueils de Dalmatie, où elles se tiennent, pour fuir sans doute la rencontre des gros poissons qui les avaleroient. Les apprêts se font le jour, & la nuit on allume à la poupe d'une petite barque un feu d'éclats de pin, & on les va chercher à deux ou trois cens pas de la terre. Quand les Pêcheurs qui rament doucement en ont observé quelques gros peloton, qui suit leur lumiere, ils s'en vont du côté de leurs filets, & dès qu'ils sont dans l'enceinte, ils les levent promptement, & remplissent leur Barque de ce poisson. Les meilleures se trouvent à l'Isle voisine de Lissa. Les Turcs qui ne manquent pas d'esprit, se guérissent de plusieurs maladies avec des Sardines, qui sont rares en Turquie. Je ne sçais pas si l'imagination y contribuë quelque chose, mais le remede ne déplairoit pas à des matelots de Provence, qui en font un de leurs principaux ragoûts.

Je ne vous parlerai pas de la Citadelle, ce n'est qu'un nid de corbeaux, qu'on abbatroit aisément de dessus les pointes voisines des rochers. Aussi n'y tient-on pour toute garnison qu'un simple soldat, qui fait l'Office de Capitaine, de Sergent & de Portier, à peu près comme celui de Plaute. Nôtre Galere après avoir fait provision de biscuit pour la Chiourme profita du bon vent, qui la porta cinquante

milles dans une apres-dinée jusqu'à Courzola.
 COURZOLA est une petite Ville dans une
 Isle de même nom, du ressort de Venise aussi COUR-
 bien que Liesina, & les Anciens l'appellent ZOLA,
Corcyra nigra. La maniere dont les Ragusiens
 l'on perduë est assez plaisante. Ils étoient broüil-
 lez avec les Venitiens, qui ont un éceuil ap-
 pellé S. Marc qui commande la Ville de Ragu-
 se, avec un petit rocher encore plus près, qui
 n'a pas plus de terre-plain qu'il en faut pour les
 fondemens d'une maison mediocre qu'on y a
 depuis bâtie. Les Venitiens y envoyerent donc
 une nuit des gens qui y bâtirent un petit Fort
 de carton peint de couleur de terre, & y por-
 terent quelques canons de bois fabriquez à la
 hâte. Le matin ces petits Republiquains ayant
 vü une Citadelle achevée & garnie d'artillerie
 en si peu de temps, en furent fort allarmez, &
 demandant à parlementer furent bien-aises d'en
 être quittes pour l'Isle de Courzola qu'ils cede-
 rent aux Venitiens en échange de ce méchant
 rocher. Mais pour l'éceuil de S. Marc qu'ils
 demandoient, on n'en voulut pas entendre par-
 ler. La terre ferme le long de la mer vis-à-
 vis de cette Isle est encore à eux, & ils y ont
 de beaux jardins appellez *Sabionera*. Cependant
 Courzola est fort utile à la Republique de Ve-
 nise, parce qu'elle lui sert comme d'Arsenal
 pour fabriquer & radouber les bâtimens, étant
 presque toute couverte de bois de haute sus-
 taye. Les Sardines & le vin sont ses principaux
 revenus. Elle a cinq Villages peuplez de 14.
 à 15. cens ames chacun, mais la Ville n'en a
 guere plus de mille, & l'enceinte n'a pas
 plus d'un quart de lieüe. Les murailles ont
 été bâties par Diocletien, aussi-bien que le
 Dome de Saint Marc, qui est au milieu sur une
 éminence, & auquel toutes les ruës vont abou-

tir en montant. A la façade sous l'angle du toict est un buste de marbre d'une femme couronnée. On nous dit que c'étoit la tête de la femme de cet Empereur. Mais je n'en voudrois pas être caution, ne l'ayant point connue ni par les medailles, ni par les statuës. Elle est pourtant antique, & l'Eglise aussi, qui a deux rangs de colonnes en dedans l'une sur l'autre. Les materiaux en sont presque tout de marbre, qui se taille dans l'Isle même à quatre ou cinq milles delà. Il y a peu de maisons qui n'en soient pareillement bâties, mais il ne prennent pas le soin de le polir. Comme cette Isle est pleine de bois, cela sert d'azile à plusieurs bêtes sauvages. On y void entr'autres un certain animal qu'on me dit être fait comme un chien, mais il a le cry d'un chat ou d'un paon. Si on allume du feu la nuit proche de ces bois, on en entend un grand nombre crier & entonner une musique enragée: de sorte que ceux qui ne les ont jamais ouïs, les prennent pour des gens qui crient. On dit encore qu'ils déterrent les morts pour s'en nourrir, du reste ils ne sont bons à rien, si ce n'est qu'on en peut faire quelques méchantes fourrures. Les Grecs les appellent *Zachalia*, & les Turcs *Tchakal*. Nous en avons ouï hurler en Natolie proche d'Ephese, & à Sainte Maure. Je crois que c'est l'*Hyena* des Anciens, que quelques uns ont dit être une année mâle, & l'année suivante femelle; mais Aristote nie cette prétendue Metamorphose. Cette ressemblance même de la voix humaine peut avoir donné lieu à ce que Pline en rapporte de fabuleux, qu'elle imite si bien la voix d'un homme, qu'elle apprend quelquefois des noms de Bergers pour les faire sortir de chez eux en les appellant, & les devorer ensuite.

En poursuivant nôtre route nous vîmes les Isles d'Augusta, de Mezzo & de Meleda, qui appartiennent à la Republique de Raguse. Puis, nous donnâmes fond à Sainte Croix, qui est un beau Port de cet Etat, où Montieur le Doge a une maison de plaisir qui merite peu un pareil nom; mais les Bourgeois y en ont d'assez passables. Nous voguâmes le jour suivant à la vûe de Ragute, qui a de la peine à se relever depuis le furieux tremblement de terre qui l'abîma presque toute. Douze milles au delà il y a un village appellé Ragusa vecchia, qui étoit l'ancien Epidaure, au delà duquel sont les bouches de Cattaro ou nous entrâmes. Delà nous fîmes voile pour traverser le golfe de Lodrin, qui n'a pas moins de 180. milles de trajet. C'est le celebre golfe d'Apollonie, où Cesar courut risque de la vie. Nous laissâmes la petite forteresse de *Budua* dernière place des Venitiens en Albanie. Ensuite si l'on vogueit terre-à-terre comme nous fîmes au retour, on void Dulcegno, autrefois *Ulcinium*, Ville des Turcs, qui peut contenir sept à huit mille âmes, & qui est une assez bonne échelle, c'est-à-dire dans le langage du Levant, une Ville de negoce. Les Francs y ont un Consul. *Durazzo*, qui étoit le *Dyrrachium* des Romains, n'est qu'un Village avec une Forteresse ruinée. Ou void ensuite le golfe de Boyana avec une riviere de même nom qui entrededans, & que l'on nommoit autrefois *Drilo*. Le long du même rivage on trouve la riviere de *la Pollona*, à qui le voisinage d'Apollonie a donné le nom; mais l'eau reste, & la Ville ne se void plus, & *Aulon*, que par corruption nous appellons *la Valone*. A trente milles de là en terre ferme il a une montagne, où se trouve une fontaine de Poix, dont les Anciens ont fait mention,

tion, & l'on en calfeutre les Vaisseaux, étant mêlée avec du goudran. L'écueil de Saseno à six milles de la Valone borne le golfe de Lodrin au Sud-Est. Comme nous traversions ce golfe, nous aperçûmes à la pointe du jour un Brigantin, qui se retira dès qu'il nous eut découvert, ce qui nous fit croire que c'étoient des Corsaires; particulièrement lorsque nous vîmes qu'il tournoit la prouë du côté de la Valone. Nous le poursuivîmes chaudement, & nôtre Chiourme fit si bien, qu'en moins d'une heure nous en fûmes à la portée du canon. Nous le saluâmes de trois ou quatre volées, qui l'obligèrent d'amener les voiles. Mais il se trouva que ce n'étoit qu'une Barque de Cefalonie chargée d'huiles & de fromages pour Venise, laquelle nous avoit pris nous-mêmes pour des Corsaires. Ainsi chacun poursuivit sa route, les Cefaloniens bien-aîsés de n'avoir eu que la peur du mal qu'ils craignoient, & nous tristes de n'avoir eu que l'esperance du profit que nous attendions.

Le vent nous étant favorable, nous ne mouillâmes point à Saseno. Le Comite de nôtre Galere nous conta une chose étrange qui y étoit arrivée depuis quelques années. Il étoit alors Pilote d'une autre Galere, & avoit jetté l'ancre en ce lieu-là. Deux forçats de sa Chiourme, & un d'une Galere de compagnie se sauverent, & se cachèrent parmi les brofsailles, jusqu'à ce qu'on fut parti. Mais que croiriez-vous que firent ces miserables? Après avoir demeuré là deux ou trois jours, & n'ayant plus rien à manger dans ce lieu desert, les deux camarades de la Chiourme de nôtre Comite delibérerent sur les moyens de conserver leur vie jusqu'à l'arrivée de quelque bâtiment, & résolurent de tuer celui de l'autre Galere

lere qui s'étoit sauvé avec eux, pour le manger. Ils executerent ce qu'ils avoient projeté, & se nourrirent encore quelques jours du corps de ce miserable, jusques à ce qu'un Vaisseau étranger venant aborder en ce même lieu, ils s'y embarquerent, & passerent à Venise.

Des environs de Saseno nous découvriâmes les Monts Acrocerauniens, appelez maintenant les montagnes de la Chimere. Du côté de la Mer ils sont peuplez de cinq ou six Villages, qui sont tête au Turc, & ne veulent pas payer le *Caratsch* ou tribut par tête. Le principal de ces Villages s'appelle la *Chimara*, posté sur une roche escarpée, où tout le pays se peut retirer en cas de besoin. De plus, si on vouloit les venir prendre par mer, ils se sauveroient dans leurs montagnes presque inaccessibles avec leurs troupeaux, & si l'on venoit les chercher par terre, il y a des passages si étroits, qu'ils déferoient une armée à coups de pierre. Ils sont bons soldats, & ils suivent la Religion Greque; mais ils sont d'ailleurs fort adroits à dérober, comme les Magnotes, aussi sont-ils descendus des Macedoniens, comme les Magnotes le sont des Lacedemoniens, deux peuples également belliqueux; ils ont un bon Port appellé *Porto-Panormo*, où toutefois peu de bâtimens osent mouiller; car on dit qu'ils vendent les Turcs aux Chrétiens, & les Chrétiens aux Turcs. Ils se soumettent néanmoins pour le spirituel au Metropolitan de *Janina*, qui est une grande Ville à deux journées de là. Nous commençâmes alors de nous voir à l'entrée de la Grece, ce qui nous donna autant de joye qu'Enée eut autrefois de chagrin lorsqu'il passa en ces quartiers-là. Car il consideroit les Grecs comme les destructeurs de son pays; & nous, nous

les regardions comme des gens, aux ancêtres desquels nous avons obligation des Sciences & des Arts. Nous eûmes aussi plus de bonheur qu'Enée, car il fut sept ans pour aller depuis Troye aux environs du Tibre, & nous vînmes en deux mois de Rome à Troye.

L'ISLE DE CORFOU. L'ISLE DE CORFOU est la première des Isles considérables que l'on rencontre à la sortie du Golfe de Venise, & qui appartient avec Céphalonie & Zante à la Serenissime République. Elle s'appelloit anciennement *Phœcia*, & depuis on la nomma *Corcyra* du nom d'une Nymphé qui y bâtit une Ville. Les Grecs d'aprèsent l'appellent Corfi, ou Corfous.

CASSOPO. CASSOPO, où nous abordâmes premièrement, étoit une des Villes de cette Isle, connue sous le nom de *Cassiope*, fameuse par son Temple de Jupiter Cassien, dont nous avons trouvé plusieurs médailles. Ce n'est maintenant qu'une forteresse ruinée, avec une Eglise dédiée à la *Panagia*, c'est-à-dire, à la Sainte Vierge, & servie par des Caloyers ou Religieux Grecs. Elle est à moitié pleine de marques de Vœux rendus par des Mariniers ou autres personnes échappées de la mer. On parle là d'un miracle, dont nous voulûmes voir l'effet. Il y a une Image de la Sainte Vierge peinte à la Grecque, sur une plaque de pierre enchassée dans une Chapelle. Les voyageurs qui souhaitent de sçavoir si quelqu'un de leurs parens est mort, appliquent à cette Image un sol de cuivre de Corfou ou de Dalmatie; & si celui qu'ils pensent est vivant, le sol s'attache; s'il est mort, il tombe. J'y vids plusieurs de ces sols qui y tenoient encore, bien qu'il n'y ait rien de sensible qui paroisse les pouvoir arrêter. J'en vou-

lus

lus appliquer, sans penser néanmoins à rien, de peur de faire mourir quelqu'un de mes parens. Il y en eut qui tomberent, & d'autres qui s'attachèrent, & je crûs que ceux qui étoient tombez n'étoient pas bien plats. Mais je n'entrepris pas de donner la raison comme cela se peut faire, ne voulant pas m'ingerer de juger si c'est par une vertu naturelle, ou par quelque chose de surnaturel & de divin. Le lendemain nous fîmes en peu de temps les douze milles qui nous restoient pour arriver à la ville de Corfou, d'où jusqu'à Venise on compte sept cens milles d'Italie.

CORFOU est la plus importante Place COR- que la Republique de Venise possède pour FOU. tenir en bride toute la mer Adriatique, & c'est pourquoi ils y tiennent toujours une armée de quinze ou seize Galeres, quelques Vaisseaux & quelques Galeaces. Il y a deux Fortereses, dont la vieille est sur deux pointes de rochers escarpez tout autour, avec de bons Bastions au bas. La nouvelle de l'autre côté de la Ville n'est pas de cette force, quoi qu'on n'y ait rien épargné; car elle est commandée par une colline voisine appelée *le Mont-Abraham*. Un Provediteur voyant ce défaut, voulut enfermer ce Terre dans l'enclos des murailles. Je ne vous dirai pas si elles sont bien fournies d'artillerie, parceque nous ne fûmes pas plutôt arrivez, qu'on fit defense d'y laisser entrer personne, principalement des Anglois & des François. C'est qu'on nous prit pour des Ingenieurs, parce que l'un de nôtre compagnie avoit des instrumens de Mathematique, & que l'on nous voyoit tous copier dans la Dalmatie, soit Inscriptions, soit Mesures antiques, & même quelquefois par curiosité crayonner le plan des Places. Le General Priuli

qui commandoit aux trois Isles, qui sont Corfou, Cephalonie & Zante, ayant reconnu après s'être informé de la chose, que ce n'étoit qu'une simple curiosité, nous donna à M. Wheeler & à moi la permission de nous embarquer sur les Vaisseaux de la Republique, pour Constantinople; car nôtre Galere n'alla pas plus loin.

L'Eglise Metropolitaine des Grecs est assez belle, & ornée de riches lampes d'argent, & d'une d'or, pour laquelle un Gentil-homme de Corfou nommé Nicolas Politi ordonna par son testament cinq mille Zequins de Venise. On y conserve le corps de S. Spiridion Evêque de Corfou, à qui l'Eglise est dediée. Les habitants disent qu'on a plusieurs fois tenté de le porter à Venise, mais que le Saint a toujours montré par les obstacles qu'il a fait naître, que cette translation ne lui plaisoit pas. Son corps est tout entier, à la reserve d'un bras qui est à Rome. Tous ceux qui l'ont vû, disent que quand on presse sa chair avec le doigt, elle plie; & retourne en son premier état comme à une personne vivante. Les Grecs n'ont point là d'Evêque, mais seulement un Protopapa, c'est-à-dire premier Prêtre. Celui qui l'est presentement est de la maison de *Bulgari*. Il nous chargea d'un présent pour le Patriarche de Constantinople, & c'étoit l'Office de S. Spiridion avec un abrégé de sa vie en Grec literal. Le frere de ce premier Prêtre, nommé Nicolas Bulgari est Docteur en Medecine, & tres-sçavant aussi en Theologie & dans la Langue Grecque. Il y a dans Corfou une Academie de belles Lettres, dont il fait membre, aussi bien que Messieurs les Docteurs *Justiniani* & *Lupina*, & Monsieur le Chevalier *Marmora*, qui a écrit en Italien l'Histoire de ce pays-là. Il nous fit voir

voir son Cabinet de medailles, qui est presque tout composé de medailles du pays gravées dans son Livre. Il nous fit voir aussi des desseins pour l'augmenter; & il ne se contenta pas de nous avoir regalé de cette vûe, il nous envoya un present d'une corbeille des meilleures figues du monde, qu'on appelle *Fracassanes*. Elles ont comme un suc glacé au dedans, qui fait des merveilles contre les chaleurs du mois de Juillet. Monsieur Spiridion Auloniti Nabifori a aussi un petit Cabinet de medailles. C'est un jeune homme de qui nous receûmes beaucoup de civilité, & qui eût la bonté de nous faire voir tout ce qu'il y a de plus curieux dans le pays. Monsieur le Docteur Capello, quoi qu'assez jeune, est tres-sçavant dans la Jurisprudence, & dans les belles Lettres; & il nous dit qu'il composoit un Dictionnaire en Grec vulgaire, Italien & Latin, plus ample que tous ceux qui ont paru jusques à cette heure.

Il n'y a pas un siecle que la Ville de Corfou n'étoit autre chose que la vieille Forteresse & le Faux-bourg de *Castrati*, qui est assez grand, & où nous trouvâmes quelques Inscriptions antiques. Au bout du Faux-bourg est l'Eglise de *Pantagioi*, c'est-à-dire, *de tous les Saints*, dont nous allâmes saluer le Papa, ou le premier Prêtre. Il est *Hieromonachos*, ou Moine sacré, s'appelle Arsenio Caluti. C'est un homme sçavant en Theologie, & dans le Grec literal. Il est aussi habile Predicateur, & a étudié à Padoüe. Il nous fit voir parmi ses Livres quelques manuscrits Grecs fort curieux, entre autres un de Saint Jean Damascene, qui ne se trouve pas imprimé, & qui est intitulé *Paliloi*: c'est comme un abregé de ses œuvres, & un Commentaire de *Ptochoprodromus* sur les Hymnes de l'Eglise Greque. Son Eglise est bâtie en croix

Greque avec un petit Dome au milieu, & au dessus de la porte il y a une Inscription du sixième ou septième siècle que le Chevalier Marmora a tâché de déchiffrer dans son Livre. Il nous mena ensuite faire la reverence à un autre Caloyer plus vieux que lui, qui est son oncle. C'est un venerable vieillard tres-sçavant, qui a fait imprimer un Dictionnaire en quatre Langues, Grec ancien & moderne, Latin & Italien. Il s'appelle Jérôme Vlach Candioth de Nation. Sa Bibliotheque est nombreuse en manuscrits anciens de Theologie. Il y en a plus de vingt qui n'ont jamais été mis sous la presse entre autres un Commentaire Grec d'Origene sur l'Evangile de S. Jean, & les Sermons d'Ephrem. Son Eglise appelée *Panagia* de Palæopoli dont il est Abbé, est tres-ancienne, & l'Inscription Greque que nous y lûmes sur le grand Portail nous apprend que c'est l'Empereur Jovien qui la fit bâtir; car il faisoit profession de la Religion Chrétienne. Ce nom de Palæopoli qui est resté à ce quartier-là, ne signifie autre chose que la Ville ancienne: & en effet, c'est là qu'elle fut anciennement bâtie. La grande quantité de marbre qui s'en tire fait voir que c'étoit une Ville grande & magnifique. Elle étoit dans une presqu'Isle, qui lui faisoit aussi donner le nom de *Chersopoli*, & elle avoit un beau Port, où l'on void encore l'endroit de la chaîne qui le fermoit; mais il n'a plus de fonds que pour les petites Barques. Il y avoit un Aqueduc qui passoit de la Ville au Port, pour fournir les Galeres d'eau, & nous en vîmes la sortie. L'Histoire de Corfou, dont nous avons fait mention, parle plus au long de cette Ville, & en donne le plan. On y trouva il y a quelques années une statuë de Germanicus qui fut emportée à Venise par le Provediteur. Vallier;

lier; mais nous vîmes l'Inscription de sa base. On y découvrit aussi un grand couvert d'une pierre de taille, plein d'une prodigieuse quantité de medailles de cuivre de plusieurs Empereurs; mais principalement de la famille de Severe, avec le nom des Corcyréens au revers, & une Galere pour marquer leur puissance maritime.

De l'autre côté de Palæopoli s'étend une petite plaine fertile arrosée de plusieurs ruisseaux que l'on juge avoir été l'endroit des jardins du Roy Alcinoüs si renommé dans Homere. Les Sçavans appellent maintenant ce lieu-là *Chryside*, & le peuple *Pezamili*, à cause de quelques Moulins qui y sont. Nous nous souvîmes en nous promenant par là de l'avanture de Nausicaa fille de ce Roi, qui s'en allant au bain avec ses filles de chambre rencontra Ulysse qui avoit été porté par la tempête à cette Isle, comme on le void au long dans l'Odyssée d'Homere. Le Cabinet du sieur Nigri de Bologne, possède une medaille extremement rare de cette Heroïne. La Ville renferme plus de vingt mille âmes, & l'Isle en a environ soixante mille. Elle est tres-fertile en vins & oliviers, en cedres & en limons.

Nous levâmes l'ancre de Corfou le premier jour d'Août 1675. avec un vent de Siroc qui nous étoit contraire. Nous ne fîmes ce jour-là & le suivant que louvoier, & n'avancâmes qu'environ vingt milles. Ensuite le vent se tourna, & nous vîmes en passant l'Isle de Cephalonie, qui est deux fois plus grande que celle de Corfou; car elle a environ 140. milles de tour, & l'autre n'en a pas plus de 70. Elle est fertile en huile, vins rouges, muscats excellens, & en raisins de la nature de ceux que nous nommons raisins de Corinthe, de-

quoi elle tire beaucoup d'argent. Le lieu où est la Forteresse & la residence du Provediteur s'appelle Argostoli. Il y a un grand Port fermé de tous côtez, mais les ancrs n'y tiennent pas bien. Aux bouches de ce Port il y a un grand Village appellé *Luxuri*, où demeurent plusieurs riches marchands de ces raisins de Corinthe. Depuis peu de temps il y eut une guerre civile entre eux, à cause d'un démêlé de deux Familles. Il se faisoit des partis de cinquante ou soixante qui se battoient aussi cruellement que les Turcs se battent contre les Chrétiens. Les Gouverneurs Venitiens n'avoient pas assez de pouvoir pour appaiser ces differens; mais après qu'ils furent las de leurs divisions, ils firent la paix sous cette condition, qu'une des deux Familles ennemies ne prendroit jamais la liberté de passer dans le quartier de l'autre, sur peine de la vie. Au Levant il y a un autre Port, où nous donnâmes fond en revenant de Zante à Venise. Il s'appelle *Pescarda*, & n'est bon que pour les petits bâtimens. On void là les ruines d'un Bourg, & il n'y reste maintenant autre chose qu'une Eglise avec quelques Caloyers.

THIA-
81.

Vis-à-vis de *Pescarda* est l'Isle de *Thiaki*, qui n'en est separée que par un trajet de trois ou quatre milles, ce qui la fait nommer par quelques-uns la petite Cephalonie. La conformité de nom fait qu'on la prend pour l'Isle d'*Ithaque* une des principales du Royaume d'*Ulysse*, & les Cartes de *Sophian* & de *Samson* la placent en cet endroit. Mais ils peuvent s'être trompez; car *Strabon* parlant de l'Isle d'*Ithaque* que lui donne 80. stades de tour, qui font 10. milles d'Italie; & cette Isle en a pour le moins le double. Ainsi je crois qu'*Ithaque* est un autre écueil éloigné de sept ou huit milles de

de là, appelé encore *Ithaco*, qui est bien plus petit que cette Isle. Pour celle-cy, je crois que c'est l'Isle de *Dulichium*, parcequ'elle a au devant un grand Port avec les mesures d'une Ville appelée encore à présent *Dolicha*, comme Strabon a remarqué qu'elles s'appelloit de son tems; ce qui me paroît assez convainquant. Neanmoins il semble que Strabon est du côté de ceux qui prennent Thiaki pour Ithaca, & lui-même peut-être ignoroit la véritable situation de ces Isles, parceque les noms en étoient déjà changez; car du reste si nous recourons à ce qu'en dit Homere, il ne semble pas que Dulichium soit une des Isles Echinades, comme les Geographes qui sont venus après lui ont pensé; & quoi qu'il en soit, c'est une question assez difficile à décider. Deux Vaisseaux Anglois vont tous les ans charger dans ce Port de l'Isle de Thiaki de ce raisin de Corinthe dont j'ay fait mention, & qui est cultivé par les habitans de l'Isle, qui sont reduits en tout à trois Villages appelez *Onoi*, *Vathi* & *Oxia*. On y voit dans un bois une mesure de vieux Château, que les Insulaires disent être d'un Palais d'Ulyse. Pour ce qui est de l'Isle d'Ithaco elle est deserte, & ceux de Thiaki y vont de tems en tems pour la cultiver. L'Isle de Cephalonie au siecle d'Homere portoit le nom de *Samos*, & avoit une Ville du même nom, qui ne devoit pas être loin du Port de Pescarda, dont nous avons parlé. C'étoit la plus grande Isle des Estats d'Ulyse, & je m'étonne que Strabon ne lui donne que 300. stades de tour, qui ne font que 38. milles, & Plin que 44. milles, quoi qu'elle en ait plus de sixvingt. Mais je ne m'étonne pas des fautes des Geographes anciens, puisque les modernes, qui outre la Geographie antique ont les rela-

tions de nôtre temps, s'écartent si grossièrement en beaucoup d'endroits de ces pais-là.

Puisque nous sommes dans le Royaume d'Ulisse, ne le quittons pas si-tôt, & parlons un peu de l'Isle de *Sainte Maure*. Cette Isle s'appelloit anciennement *Leucas*, & les Grecs modernes l'appellent toujours *Leucadia*: car ils n'appellent proprement *Sainte Maure* que la Forteresse, où il y avoit du temps des Vénitiens un Convent de ce nom. En revenant à Venise, nous fûmes obligez à cause du mauvais temps de relacher à un Port de cette Isle appelé *Climeno*, qui est le meilleur de tous, ayant bon fonds & bonne tenuë. De là il nous prit envie d'aller voir la Forteresse, & nous prîmes un Monoxylon pour nous y mener. Nous voguâmes quatre ou cinq heures pour y arriver, dans le détroit qui la separe de terre-ferme. Strabon dit qu'elle y a été autrefois attachée, & que l'on creusa ce détroit pour la separer; ce qui se peut aisément croire; car au plus étroit il n'y a guere plus de 50. pas de trajet, & presque par tout seulement trois ou quatre pieds d'eau. C'est en cet endroit le plus étroit qu'étoit la Ville de *Leucade* sur une éminence à un mille de la mer, de quoi l'on voit encore quelques masures, & le Port étoit presque tout le canal aux endroits qui avoient le plus de fonds. Ortelius & Ferrari se trompent, quand ils croyent comme les autres Geographes que *Sainte Maure* soit encore dans la même place que cette Ville. Ils n'ont pas été sur les lieux, & *Sainte Maure* est trois milles au delà, dans le milieu du canal, qui est en cet endroit-là large d'une lieuë. La Forteresse est bonne, & flanquée de quelques Bastions ronds sur une terre fort basse; & ce qui la rend de quelque consideration, c'est qu'on n'y peut

peut aller ni par terre, ni par mer, si ce n'est dans ces *Monoxyla* ou petits bateaux, qui ne prennent pas plus d'un pied d'eau. Elle est séparée par une fosse de trente ou quarante pieds de large de deux autres petites Isles dans le marais, qui sont comme les faux-bourgs de la Forteresse, où sont plusieurs habitans Turcs & Grecs. Leurs maisons ne sont que de bois, & fort basses, mais en revanche ils sont bien vêtus. Aussi sont-ils grands Corsaires sur cette mer, & le Bacha de la Morée y étoit venu cette année là exprès pour bruler leurs petites Galeres. Durag Bey fameux Corsaire de Lepante en avoit sept ou huit de Sainte Maure qu'il commandoit. Nous laissâmes nôtre petit bateau en terre, pour y passer sur une Aqueduc long d'un mille, qui sert aussi de Pont pour les gens de pied, bien qu'il n'ait guere que trois pieds de large, & sans aucun appuy. Quelque assuré qu'on puisse être, on tremble quand on rencontre quelqu'un qui vient du lieu où l'on va, car c'est tout ce que peuvent faire deux hommes que d'y passer de front. Il y a plus de cinq ou six mille ames dans la Citadelle, ou dans ces Fauxbourgs, mais nous y aurions fait mauvaise chere sans du poisson que nous y avions porté; car nous n'y trouvâmes que du pain mal fait & de méchant vin, avec de chetif fromage. Il y a dans l'Isle environ trente Villages habitez de pauvres Grecs qui pêchent & cultivent la terre, & qui ont un Evêque, dont les revenus sont apparemment tres-mediocres. L'Isle est assez fertile en grains, citrons, oranges, amandes, & pâturages pour le bétail, & elle a douze à quinze lieues de tour. La Forteresse de Sainte Maure n'est éloignée que de douze milles de l'entrée du golfe d'Ambracie, appellé maintenant golfe de

Larta, proche duquel étoit autrefois la celebre ville d'Actium, fameuse par la bataille d'Auguste contre Marc-Antoine ; mais à present on ne parle plus de cette Ville. Ne voulant pas aller jusques-là, nous nous informâmes des particularitez de ce Golfe, d'un habile homme de *Larta*. Nous scûmes de lui, que *Larta* ou *Arta* n'étoit pas *Ambracia*, comme nos Geographes nous le veulent persuader. Car la Ville d'*Ambracie* qui donnoit le nom au Golfe est à plus d'une journée de là, & s'appelle encore par les gens du pays *Ambrakia*, bien que ce ne soit qu'un Village à un mille de la mer, justement au milieu du fond de ce Golfe. Il y a un Chan à son Port, qui sert de Magasin pour les marchandises que l'on y decharge. Pour la ville d'*Arta*, elle est à la main gauche, éloignée de quinze milles de la mer sur une riviere, qui est apparemment l'*Acheron* des Anciens, & qui se dégorge selon Pline dans le golfe d'*Ambracie*. *Vouropotami* est le nom moderne d'une autre riviere qu'on trouve en approchant d'*Ambracie*, & sans doute c'est l'*Arachthus* d'autre-fois, quoi qu'il ne passa pas si près du village d'*Ambrakia*, mais apparemment la Ville s'étendoit alors jusques-là.

L'entrée du Golfe n'a pas plus d'une demi-lieue de large, bien qu'il ait plus de 25. lieues de tour. Sur la gauche on void une forteresse des Turcs un peu moins habitée que *Sainte Maure*. On l'appelle *Preventza*, & c'étoit la situation de l'ancienne *Nicopolis* bâtie par Auguste en memoire de sa victoire contre Marc-Antoine. Il y a dans *Arta* sept à huit mille habitans, le nombre des Grecs surpassant de beaucoup celui des Turcs. Le sieur *Manno-Manna* riche marchand de cette Ville-là me dit que l'Eglise Metropolitaine appelée *Evangelistra*,
c'est

c'est-à-dire l'*Annonciade*, est un grand corps de bâtiment, qui a autant de portes & de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année, & qui est soutenu de plus de deux cent colonnes de marbre. Il ajouta qu'une Inscription qu'on y lit sur le grand Portail fait foy qu'elle a été bâtie par Michel Duca Comnene. Cette Ville & le pays d'alentour negotient en tabac, boutargues & fourrures, dont il se fait grand commerce.

L'Archevêque ou Metropolitan d'Arta faisoit autrefois sa résidence à Lepante, qu'il a quittée à cause qu'il y a peu de Chrétiens. Il avoit huit Suffragans, mais l'Empereur Jean Paleologue partagea en deux l'Archevesché d'Arta pour eriger celui de *Janina*. Les quatre Evêchez qui relevent d'Arta sont *Rogous* petite Ville à dix milles de *Preventza*, où l'Archevêque commande aussi. *Fontza* Ville avec Château de l'autre côté du Golfe. *Aetos* en terre-ferme, assez grande Ville à deux journées d'Arta. *Acheloon* qui tire son nom de la riviere d'Achelous. L'Evêque de cette dernière Ville fait sa résidence à *Angelo-Castro*, & commande de plus *Zapandi*, *Messalongi* & *Anatolico*.

Janina est une Ville plus grande qu'Arta, habitée de riches marchands Grecs. Son Metropolitan a sous lui ces quatre Evêchez: *Argyro-Castro* Ville de mediocre grandeur; *Delbeno* qui n'est qu'une bicoque; *Butrinto*, sous lequel sont les Villages de la Chimere; *Glykeon*, qui prend son nom d'une riviere appelée *Glyki*, & ce dernier Diocèse s'étend depuis *Paramythia* jusqu'à *Parga* forteresse des Vénitiens, au bord de la mer.

Mais il ne faut pas oublier d'expliquer ce que c'est que ces *Monoxyla* dont j'ay parlé. Ce

font de petits bateaux faits d'un tronc d'arbre creusé, longs de 15. à 20. pieds sur un pied & demy de largeur, & presque autant de hauteur. On s'en sert à Anatolico, à Messalongi & à Sainte Maure, la mer étant fort basse dans ces quartiers-là, & s'ils prenoient plus d'un pied d'eau, on courroit risque de demeurer souvent à sec. Le nom que l'on donne à ces bateaux exprime bien l'étoffe & la maniere dont ils sont bâtis; car *Monoxylon* * en Grec veut dire qu'ils sont faits d'une seule piece de bois. On s'affit sur le fonds, & on les conduit avec de petites rames, & même quelquefois à la voile. Jamais je ne fus plus surpris, que de voir au plus étroit du trajet traverser deux chevaux dans un de ces *Monoxylon*, car pour peu qu'ils se fussent remuez tout fut renversé dans l'eau. Les Etoliens avoient la reputation de gens broüillons & méchants, & les Turcs de Sainte Maure ont herité de leurs qualitez aussi bien que de leur pays.

Pour reprendre nôtre route, vous sçavez que nous arrivâmes à Zante le 4. d'Âoust, & que nous y demeurâmes trois ou quatre jours.

ZANTE. ZANTE à été autrefois appellée par *Borterus* l'Isle d'or, mais elle meritoit encore mieux ce titre à present qu'elle a trouvé le secret de planter des vignes qui produisent de
l'or

* Ce nom de *Monoxyla* n'est pas inconnu à *Hesychius*, qui dit que les Cypriots appelloient aussi ces bateaux *αἰῶνα*: apparemment à cause qu'ils étoient creusés d'un chêne, que les Grecs nomment *δρῦς*. Voicy les paroles de cet Auteur. *Αἰῶνα, πλοῖα μονόξυλα Κύπριοι*. Et dant l'histoire d'*Heliodore* il y est aussi parlé de ces *Monoxyla*.

Por en produisant le raisin qu'on appelle de Corinthe, bien qu'il n'en vienne point maintenant à Corinthe ni aux environs. Il est vrai qu'il y en avoit autrefois, & puisqu'ils en portent le nom, il y a bien de l'apparence que le plan est venu de là. Je m'en informai particulièrement lorsque je fus à Corinthe, & l'on me dit qu'il n'y a pas long-temps qu'on en recueilloit encore un peu à Vasilica, qui est l'ancienne Sicyon éloignée seulement de Corinthe de six à sept milles; mais que comme on n'en trouvoit pas le debit chez les Turcs, on les a negligez. Pour quitter un peu l'Antiquité; & délasser vôtre esprit en vous parlant de choses moins serieuses, je vous ferai l'histoire entiere de ces raisins de Corinthe, qui s'accomodent assez bien avec toute sorte de ragoûts, une bagatelle réjoüissant quelquefois plus nôtre estomac qu'une viande trop nourrissante. Je vous dirai donc; depuis que les Chrétiens ont été dépossédez de la Grece, & que le Turc a bâti deux Châteaux aux bouches du golfe de Lepante, il ne permet pas à nos bâtimens d'y entrer, de peur de quelque surprise, & que sous pretexte de venir charger là des raisins de Corinthe, les Corsaires de Malthe ne leur fassent insulte. On fait venir néanmoins de ces raisins dans le golfe à Lepante même & à Vostitfa, mais on les porte à Patras, où il en croit aussi; quand on les veut charger, & ces trois lieux en peuvent fournir la charge d'un Vaisseau mediocre. Vis-à-vis de Patras dans le pays des anciens Eto-liens il y a un Village nommé *Anatolico*, bâti comme Venise dans un marais, & peuplé d'environ deux cent feux. Ses habitans y cultivent dans la terre-ferme du voisinage le raisin de Corinthe qui y réussit merveilleusement.

Il est beau & bon, & deux fois plus gros que celui de Zante. Ils en peuvent charger avec ceux du village de Messalongi un grand Vaisseau. Nous y fûmes dans le temps qu'un marchand Anglois y avoit mené son bâtiment pour le charger de cette marchandise; & je vous dirai en passant, que les Anglois consomment plus de ce raisin dans leurs ragoûts, que ni l'Allemagne ni la France ensemble. C'étoit un plaisir de voir une flote de Monoxyla apporter chacun cinq ou six sacs de raisin au Vaisseau; mais dès que le vent commence à se renforcer on void en un instant ces petits bateaux se dissiper comme un essain d'abeilles, car ils n'oseroient pas se joüer comme nos felouques avec les moindres vagues. Ce marchand Anglois ne payoit point de Doüane pour la sortie de ces raisins, mais d'ailleurs il lui falloit faire un present de mille écus au Vayvode ou Fermier d'Anatolico, & nonobstant cela il ne laissoit pas d'y trouver mieux son compte qu'avec la Doüane de Zante qui est de dix écus par millier. Cephalonie qui est une grande Isle en fait avec Thiaki la charge de sept à huit Vaisseaux, & Zante environ la moitié. Ses vignes sont dans une tres-belle plaine de douze milles de long & de quatre ou cinq de large, à l'abry des montagnes qui bordent les rivages de l'Isle; de sorte que le Soleil rassemblant ses rayons dans ce fonds y fait parfaitement meurir les raisins de Corinthe, le raisin muscat & le raisin ordinaire, dont l'on fait du vin tres-fort. Qui croiroit qu'une place si mediocre, où il y a d'ailleurs quantité d'oliviers & de jardinages, produise quatre à cinq millions pesant de ce seul raisin, & dix mille grandes tonnelées de vin pour l'usage des habitans. La Doüane de l'un & de l'autre por-

te quarante mille écus par an dans les coffres du Doge, & Zante & Cefalonie ensemble cent mille. Le millier pesant revient à ceux qui l'achètent environ 24. écus quoyque le premier achât ne soit que de dix écus, mais il y a de gros droits. On vendage ces raisins de Corinthe un peu plutôt que les autres, & l'on en fait des couches sur la terre, qu'on laisse secher pendant huit ou neuf jours. S'il tomboit de la pluye, tout seroit en danger d'être gâté, mais elle y est assez rare. On les serre ensuite dans des Magasins, & quand on en veut charger sur les Vaisseaux, on les met dans des tonneaux, & des hommes les pressent avec les pieds afin qu'ils se conservent mieux, & qu'ils n'occupent pas tant de place. On en fait quelquefois du vin par curiosité, mais il est trop violent, & il peut passer pour de tres-bonne eau-de-vie. Ce raisin frais est excellent à manger, & nous le trouvâmes de tres-bon goût, de même que les melons de Zante, qui ne cedent point à ceux d'Espagne, & ceux qui ont la chair blanche & musquée sont les meilleurs. On a aussi dans cette Isle les plus belles pêches que l'on puisse voir; elles pesent d'ordinaire huit à dix onces, & quelques-unes vont jusques à quinze & à seize. La chair en est ferme comme celle de nos auberges. Il n'y manque pas aussi de concombres & de figes excellentes, & il s'y trouve de l'huile en abondance & d'une grande bonté. Le golfe de Lepante lui fournit de tres-bon grain, & la Morée de tres-bon bétail. Enfin c'est un Paradis terrestre, où toutes choses abondent, hormis le bois qui y est cher, bien qu'autrefois l'Isle fût pleine de Forests, ce qui lui fit donner le sur nom de *Sylvosa* par Homere & par Virgile. Elle a environ 50. milles de

de tour, & l'on y compte juſques à 50. Villages. Si vous êtes curieux de ſçavoir les noms d'une partie, les voici comme je les ay pû apprendre, & ſelon l'ordre de l'Alphabet: *Ailio, Ampelo Banáto, Belouſi, Bráka, Cagli-pádo, Cataſtári, Chiliomeno, Couchiéſi, Cour-coulídi, S. Dimitry, Faghíà, Fiolíti; Gaitáni, Galáro, Jeri, Jeracarió, Kerí, S. Kiricó, Komiri, Lagopódi, Langadáchia, Lithachià, Lukà, Mekerádo, Mareáſi, Muſáki, Orthoniáſi, Oxochóra, Pigadáchia, Piſſinoúnda, Plemonarió, Sarachináda, Schoulichádo, Trazáki, Voléma.*

La Ville porte le nom de Zante en Italien, & en Grec elle s'appelle *Zacynthos* auſſi bien que toute l'Iſle. Elle peut contenir vingt à vingt-cinq mille ames, quoi qu'elle ne ſoit pas murée, mais elle a ſur une éminence une Fortereſſe aſſez bien munie de canons. Les maiſons ſont baſſes à cauſe des tremblemens de terre qui y ſont frequens, ne ſe paſſant guere d'années qu'il n'y en ait, mais qui ne font pas de grans dommages. La langue Italienne y eſt preſque auſſi commune que la Greque. Il y a toutefois tres-peu de gens du rit Latin, quoy qu'auſſi-bien que les Grecs, ils ayent un Evêque qu'on leur envoie de Veniſe. Celui des Grecs commande auſſi Cefalonie, & s'y tient le plus ſouvent. Au deſſus de la Ville en allant à la Fortereſſe, il y a une Eglife appellée S. Helie, où ſelon que quelques-uns ont écrit, on avoit trouvé le tombeau de Ciceron & de Tertia-Antonia ſa femme; mais je n'y remarquay autre choſe qu'un fond d'Urne de porphyre, & je ne pûs apprendre aucune nouvelle du reſte, n'y ayant pas là des perſonnes curieufes comme à Corſou. Pendant le ſejour que nous y fimes, on nous mena
vois

voir un endroit de l'Isle, où la terre tremble
 foûs les pieds. Le mystere consiste en une
 fontaine de poix qui sort des entrailles de la ter-
 re avec une belle eau claire. La poix demeure
 au fond par sa pesanteur, mais quand on en
 tire, il en tombe toujours sur la terre, avec
 laquelle il se fait comme une croûte, le des-
 sous se creusant par l'eau de la fontaine. De
 maniere que quand on marche dessous on sent
 branler cette terre, comme quand on va sur
 une planche qui n'est pas forte. Ils ont là sur
 ce sujet une plaisanté imagination. C'est qu'ils
 croyent qu'en sautant un peu fort en cet en-
 droit, on excite des tremblemens de terre
 dans l'Isle. Ils j'aujoûtent qu'ensuite des trem-
 blemens il sort toujours plus de poix, & sur-
 tout pendant que le vent de Sud-Oüest souffle.
 On tire toutes les années environ 100 barils
 de cette poix, & elle est très-bonne à calfeu-
 trer les Vaisseaux melée avec du goudran. La
 fontaine est à 200. pas de la mer, & vis-à-vis
 est un écueil appelé *Marathonisi*, c'est-à-dire
 Isle de fenouil, parce qu'il y croit beaucoup
 de fenouil sauvage. Nous y allâmes faire un
 grand repas du poisson qui prête son ventre
 pour faire la bourtargue, & ce fut chez deux
 Caloyers qui s'y tiennent pour le service d'une
 petite Eglise. L'Autheur d'Athenes ancienne
 & moderne, s'étonne que les Anciens avoient
 donné le nom d'Isle au petit écueil de Pecno.
 Celui-ci où nous mangeâmes est encore plus
 petit, & il n'y a pas dequoi être surpris qu'on
 lui donne le nom d'Isle, puisque les Grecs ap-
 pelloient anciennement *Nicos*, & que ceux
 de ce temps nomment *Nici*, c'est-à-dire Isle,
 toute sorte de terre environnée de la mer,
 sans que la petitesse la prive de ce nom, si ce
 n'est que quelquefois ils se servent du diminu-
 tif

ris Nisaki, ou Nisopoulo, ne nommant Xera ou écueil qu'un simple rocher, ou des sables couverts d'eau. Et qu'est-ce que la fameuse Isle de Delos qu'un écueil assez mediocre? Il y avoit à Marathonisi une femme qu'on disoit être possédée, & qui depuis quatre ans ne vivoit que de pain & d'eau. Mais nous remarquâmes que le Diable qui la possédoit n'étoit qu'un sot, car il se disoit être de Padovie, & il ne sçavoit pas un mot d'Italien. Il est vrai que la femme toute ignorante qu'elle étoit, répondoit presque toujours en vers sur le champ, dans son Grec vulgaire, mais il est constant que la melancolie & le genie peuvent faire ce prodige.

Avant que de partir nous allâmes rendre une Lettre de recommandation au Signor Dimitry Beninzelos. Il est Athenien, mais il y a deux ans qu'il est à Zante auprès de sa mere. C'est un des plus habiles qui soient dans la Grece. Il sçait le Latin, le Grec & la Philosophie, & de plus il est Predicateur, bien qu'il ne soit ni Caloyer, ni Papa. Il nous apprit que Hiero-Monachos Damaskinos étoit mort depuis peu à Athenes, dequoi nous fûmes fâchez après avoir vû son Eloge dans le Livre d'Athenes ancienne & moderne. Il n'étoit pourtant proprement que Maître d'Ecole, mais dans un pays où il n'y a guere que des ignorans, il ne faut pas être beaucoup sçavant pour y faire quelque bruit. Les Isles qui sont sous les Venitiens sont mieux fournies de gens de Lettres que la Grece. Le Papa de l'Eglise de tous les Saints appellé Papa *Agapito* passe pour bon Predicateur. Il nous fit voir sa Bibliotheque où il y a plusieurs manuscrits, & un entre autres qui n'a jamais été imprimé, où sont contenuës les Vies de Saints Peres,
Arche:

Archevêques, Abbez & Caloyers de l'Eglise Greque.

Nous ne continuâmes pas nôtre voyage comme nous l'avions commencé, & notre compagnie n'étant pas de bonne intelligence se partagea en deux à nôtre départ de Zante. Monsieur Wheler & moi prîmes la resolution de pousser jusques à Constantinople par mer, & les deux autres voulurent aller en Grece. C'étoient deux Gentilshommes Anglois, dont l'un s'appelloit le Chevalier Gilles Etscuart, & l'autre Mr. François Vernhon Astronome & bon Mathematicien. Ils allerent droit à Athenes, & de là firent le tour de la Morée, mais il en coûta la vie au pauvre Chevalier. Il s'efforçoit de se tenir à cheval, quoi qu'il se trouvât incommodé, pour ne pas demeurer dans des lieux où il auroit été mal-traité, esperant de pouvoir arriver à Athenes; mais après qu'ils eurent passé Lepante pour aller à Delphes, il mourut subitement sur la montagne de Vitranitza, s'étant fait descendre de cheval. On fit faire le rapport de sa mort au Cady du premier Village, & on l'enterra dans une Eglise Greque la plus proche du lieu où il expira. Son compagnon poursuivit son voyage, & se rendit pour la seconde fois à Athenes, d'où il s'embarqua ensuite pour Smyrne; mais il fut pris par des Corsaires Chrétiens qui le depouillerent & le laisserent à Milo, où quelques Vaisseaux Anglois étant arrivez il emprunta de l'argent pour continuer sa route. Nous avons vû depuis une Lettre Angloise imprimée qu'il écrivit de Smyrne, où il y a quelques particularitez de ce qu'il a vû dans la Grece. De là il passa à Constantinople, & de Constantinople à Trebizonde par le Pont-Euxin, d'où il devoit gagner la Perse: mais on

a ag.

a appris depuis qu'il avoit été miserablement tué en chemin par des gens avec qui il s'étoit pris de querelle. C'étoit une personne tres-sçavante, & qui parloit sept ou huit Langues: mais il étoit né sous quelque méchante Etoile, car il avoit déjà été il y a quelques années, pris esclave par les Corsaires de Tunis, ce qui ne l'avoit pas degouté des voyages de mer. Voilà les risques à quoi s'exposent les voyageurs, mais Dieu nous a conservé mon camarade & moi de toute mauvaise rencontre, quoique nous en ayons eu la peur plus d'une fois.

Le Jeudi matin 8. d'Aoust nôtre flote fit voile pour Constantinople. Elle étoit composée de huit Vaisseaux, cinq de guerre, & trois marchands. *Le Capitan de Nave* y étoit en personne. C'est une grande charge dans l'Etat de Venise. Il avoit ordre d'accompagner un Provediteur qu'on envoyoit à Tine, & d'escorter nôtre Vaisseau qui portoit les hardes & les presens du Bayle. Nôtre Bâtimens portoit pour enseigne la Constance guerriere, & étoit commandé par le Capitaine *Jean Bronze* de Parasto ville de l'Albanie Venitienne. C'est un des braves soldats que la Republique ait à son service. Il se trouva dans sa jeunesse au siege de Parasto, qui étoit attaqué par une armée de deux mille Turcs. Bien qu'ils ne fussent que quarante-neuf dans la Place, ils ne laisserent pas de resister vigoureusement, jusqu'à ce qu'après avoir tué une partie des Turcs, & avoir mis en desordre leurs bateries, ils firent une sortie sur eux, & les chasserent de devant leurs murailles. Il a été en course avec un Vaisseau qu'il commandoit, & autant qu'il est redouté des Turcs il est aimé des Corsaires Chrétiens, qui le connoissent tous.

Avec

Avec une Tramontane fort favorable nous laissons en peu de temps les Isles *Strophades*, que les Anciens feignoient être le refuge des Harpyes, dont le visage étoit de femme, & le corps de Vautour. Les Grecs & les Italiens les appellent à present *Strofadi* où *Strivali*. Ce sont deux petites Isles fort basses, dont la plus grande n'a que trois ou quatre milles de circuit, mais qui dans si petit espace porte une grande quantité de fruits excellens. Les sources y sont si abondantes, qu'on ne scauroit presque planter un bâton en terre, qu'il n'y sorte de l'eau. On dit que dans les fontaines de cette Isle il se trouve souvent des feuilles de Platane, quoiqu'il n'en croisse point là, mais seulement dans la Morée, dont elle est éloignée à peu près de trente milles. C'est ce qui fait croire assez vrai-semblablement que ces sources viennent de ce pays-là, par des canaux souterrains que la nature a formez sous les abîmes de la mer. Cela pourroit en quelque maniere autoriser la fable d'Arethuse, qui allant baigner à la riviere d'Alphée fut poursuivie du Dieu qui présidoit à cette eau, & par le secours de Diane fut changée en une fontaine qui alla sortir en Sicile, quoi qu'il y ait plus de cent milles de trajet de la Morée à cette Isle.

Les habitans des Isles *Strophades* ne se marient jamais, car il n'y en a point d'autres que des Caloyers ou Moines Grecs, jusqu'au nombre de soixante ou quatre-vingt. Leur convent est bâti en maniere de Forteresse avec une terrasse au dessus garnie de bons canons, & une Sarrasinesque à leur porte, de la crainte qu'ils ont des Corsaires. Neanmoins on nous dit que même les Turcs & ceux de Barbarie respectent ces bons vieillards, & qu'ils n'a-

n'abordent leur Isle que pour y prendre de l'eau.

Le Vendredi 9. d'Aouſt nous laiffâmes à gauche les montagnes d'Arcadie & l'eeuil de la Sapience. C'eſt une petite Isle qui s'appelloit anciennement *Sphagia* & *Sapientia*, & qui eſt bien connuë aux Corſaires de Barbarie, qui ſe tiennent cachez derriere, pour attendre en embuſcade les Bâtimens qui ſortent du Golfe de Veniſe, ou qui viennent du côté de Sicile. Nous n'en étions pas trop éloignez quand un matelot découvrit de deſſus nôtre Hune dix grands Vaiſſeaux à la voile, qui tenoient la même route que nous. Nous tirâmes un coup de perrier de nôtre bord pour avertir le Commandant & toute la flote de ce que nous avions vû, & l'on éleva dix fois la banniere en poupe pour leur faire ſçavoir le nombre des Vaiſſeaux. D'abord le Capitan embrouïlla une partie de ſes voiles, & rebrouïſa chemin autant que le vent de Maëſtro, qui nous étoit auparavant favorable, nous le pouvoit permettre. Nous ſuivîmes ſes bordées, & nous commençâmes à nous appareiller au combat. On mit toutes les hardes à fond de cale, on chargea l'artillerie, on fit des parapets ſur la proue & ſur la poupe, & l'on diſpoſa tous les ſoldats dans leurs poſtes. Bien que l'on fût dans l'incertitude ſi c'étoit des Corſaires, parceque les Algeriens marchent ſouvent avec une bonne Eſcadre de Vaiſſeaux, ou des amis, on ne voulut toutefois rien negliger dans cette rencontre. Il demeurèrent plus de trois heures à venir à nous, quoi qu'ils fiſſent force de toutes leurs voiles; ce qui nous fit juger après les gageures que l'on avoit propoſées, que ce n'étoit pas des Corſaires dont les Bâtimens ſont plus legers, mais qu'il falloit que ce fuſſent des

Vaiſ-

Vaisseaux marchands Anglois ou Hollandois. Il y en eut d'entre nous, qui crurent que c'étoit une escadre de François commandez par Monsieur de la Bertesche, qui en vouloit à la flote de Hollande pour Smyrne. Mais quand ils furent plus près, on découvrit avec une Lunete à longue vûë, qu'ils portoient en poupe le pavillon rayé de bleu, blanc & rouge, & qu'ainsi c'étoient des Hollandois. De sorte que tout ce grand appareil de combat, se reduisit à rien, & nous en fâmes quittes mon camarade & moi, pour la moitié d'un barril de nôtre vin, que les Matelots prirent la peine de boire à nôtre santé, tandis que nous étions au dessus de la poupe, à considerer l'ordre de nôtre Escadre, & le tremouffement de nos Canoniers & des Officiers du Vaisseau. Nôtre Capitan portoit le pavillon de Saint Marc au grand mats, comme grand Admiral; mais Ruitier le fils, qui commandoit la flote des Hollandois, n'avoit arboré que la flammette au grand mats, comme simple Chef d'Escadre. Ainsi ce fut à lui de venir passer sous le vent de nôtre Capitan, & de saluer le premier. Tous les autres passerent de même, & nous leur rendîmes le salut; & après que le Commandant de la flote Hollandoise eut envoyé deux Officiers complimenter nôtre Capitan, nous les laissâmes passer devant. Ils alloient à Smyrne, & avoient trois Vaisseaux de guerre qui accompagnoient sept Vaisseaux marchands. La bonace regna presque toute cette nuit-là, & nous ne nous trouvâmes le lendemain que vis-à-vis du Golfe de Coron. Comme nous n'étions pas éloignez du Brazzo di Mayna, nous prenions plaisir de nous informer de quelques Magnotes qui étoient mariniers sur nôtre bord, de l'état present de leur pays.

pays. Ils nous dirent que depuis quelque temps le Turc les avoit obligez par adresse à consentir qu'il bâtit deux Fortereses sur leurs côtes, & qu'il n'y avoit que ceux des montagnes qui pussent éviter de lui payer tribut : Que cela avoit été cause que quantité de gens avoient abandonné le pays, & qu'il y en avoit plus de deux mille qui s'étoient retirez dans la Potuille, où le Roi d'Espagne leur avoit assigné quelques terres. Ils sont si adonnez au larcin, que voyant arriver quelques Vaisseaux dans leurs Ports, ils en vont couper les cables, ne pouvant voler autre chose. Comme dans ces sortes de recits on prend plaisir d'encherir les uns sur les autres, pour mieux marquer le genie de la Nation, un Officier qui avoit été en ces quartiers-là nous conta une historiette que je vous donne de la maniere que je l'ay receüe. Quelques Etrangers étoient dans un des villages de ces Magnotes, & avoient fait porter leurs hardes dans la maison d'une bonne vieille qui se mit un peu après à pleurer. Les Etrangers surpris de cela s'informerent du sujet qu'elle en avoit; quelqu'un de la compagnie répondit pour elle, que voyant des gens qui n'étoient pas de son pays, cela lui faisoit sans doute penser à l'état miserable où les Magnotes étoient reduits, & qu'elle pleuroit leurs propres miseres. Hé, nenny, repliqua aussitôt la bonne vieille s'adressant aux Etrangers, ce n'est pas cela qui m'afflige, mais je pleure de ce que mon fils n'est pas icy pour vous dérober vos hardes.

CERI-
GO.

Le quatrième jour de nôtre départ de Zante nous arrivâmes à l'Isle de *Cerigo*, qui est la fameuse Isle de Cythere, pays natal de Venus & d'Helene. Cela vous en donnera sans doute des idées comme de l'Isle la plus belle & la

la plus délicieuse du monde; mais en ce cas là je suis obligé de vous en desabuser. C'est une Isle montagneuse & un terroir sec, qui n'a rien de fort charmant. Elle appartient aux Venitiens qui y envoient un Provediteur. Nous montâmes près d'une heure, avant que de pouvoir arriver à la Citadelle, qui n'est forte que du côté de la mer, qu'elle regarde comme d'un précipice. Delà, quand le temps est clair on entrevoit l'Isle de Candie, qui en est pourtant éloignée de quarante milles; & environ à moitié chemin on voit la petite Isle de *Cerigoto*, où il n'y a que des chèvres sauvages, & qui appartient au Colonel Macarioni de Cerigo, qui étoit venu avec nous depuis Corfou. Il nous fit goûter du vin du pays que nous trouvâmes tres-bon. Les vivres y sont à grand marché, & un de nos Camarades y achêta un mouton pour deux quart d'écus. Il y a quantité de lievres, de cailles & de tourterelles, & ces dernieres étoient les oyseaux de Venus. Devant le port de la Citadelle il y a un petit écueil qu'on appelle *l'auf* à cause de sa figure, & l'on y prend aussi bien qu'à Cerigo d'excellens Faucons. Ce port ne vaut rien, car il est entierement exposé aux vents-du Midy, & n'a place que pour sept ou huit bâtimens. Aussi n'est ce pas cét endroit là qui fait dire à Strabon que cette Isle a un bon port. Il entendoit sans doute parler de celui de Saint Nicolas, où nôtre Vaisseau alla prendre de l'eau; car outre le port des grands Vaisseaux qui ont là bon ancrage & bonne tenuë, il y a une darse enfoncée naturellement dans le rocher capable de contenir 40. galeres, qu'on pourroit aisément fermer à chaîne. Nous reconnûmes le long de ce port

les mafures de la Ville ancienne du Roi Mene-
lais presque toutes à rez de terre. Ce que nous y
vîmes de plus entier est une voûte creusée
dans le roc, que les gens du pays disent avoir
été les bains d'Helene. Comme nous avions
ouï parler des ruïnes d'un Palais d'Helene qui
étoit de ce côté-là, nous fîmes trois ou qua-
tre milles pour y aller; mais nous n'y trou-
vâmes autre chose que deux colonnes debout
sans base & sans chapiteau; & nous jugeâmes
avoir été de l'ordre Dorique. Tout cela ne
nous satisfaisoit pas, que nous retournâmes au
port, où nos gens avoient fait un trou pro-
che de la mer, d'où ils tiroient de l'eau. C'est
qu'il y a un lit de ruisseau qui se seche l'E-
té, & envoie néanmoins quelque eau par
deffous le gravier.

Le lendemain nous vîmes nos Vaisseaux
que nous avions laissez sous la Forteresse, qui
s'étoient mis à la voile. Nous en fîmes de
même, & passâmes avec bon vent la *Falco-
niera*, écueil desert & inhabité, à qui Pietro
de la Valle croit que les Faucons ont donné
le nom; bien qu'on dise qu'ils n'y sont pas
plus frequens que dans les autres Isles de l'Ar-
chipel. Nous vîmes à nôtre droite *Bella Pola*,
ou l'*Isola Brugiata*, & plus loin *Milo* & *Anti-
milo*. Le premier a un des beaux ports du
monde. L'écueil de *Caravi*, qui signifie en
Grec un Vaisseau, étoit à nôtre gauche, &
plus avant l'*Argentiere*, appelée par les Grecs
Kimolo, qui a quelques habitans & une mine
d'argent. Ce nom que les Grecs lui conservent
encore, montre que c'est l'Isle de *Cimolus* une
des Cyclades, dont Ptolomée & Strabon font
mention: Ce que nos Geographes n'ont pas
encore sceu, appellant *Cimolus* tantôt *Polino*
&

& tantôt Sicandro. *Sifanto* paroît ensuite, ou il y a neuf ou dix Villages riches en beaux fruits & en belles filles. Elles y ont un grand Monastere, où presque toutes les Religieuses de l'Archipel vont faire leur profession. *Paris* ou *Paros* Ile renommée pour son marbre, parut, mais éloignée de nous; & le soir du 17. nous eûmes à nôtre droite *Serifos*, qui a un Bourg & un port vers le Sud. Cette Ile a des mines d'aimant, qui ne font toutefois varier la Boussole quoyque le Vaisseau en approche. Nôtre Pilote nous assura qu'il en avoit éprouvé, & qu'il n'étoit pas si bon que celui des autres mines. Plin assure que de son temps les grenouilles de cette Ile y étoient muettes, mais que si on les transportoit ailleurs, elle faisoient autant de bruit que les autres.

La nuit le vent s'étant mis au Ponant, nous dressâmes la proüe entre *Zea* & *Thermia*. Nos faiseurs de Cartes défigurent le nom de cette Ile, l'appellant *Fermia* ou *Fermina*; mais son véritable nom est *Thermia*, comme l'appellent ceux du pays, à cause des eaux chaudes qui s'y trouvent, car le mot Grec ne signifie autre chose. La ressemblance de prononciation qu'il y a entre l'*F* & le *Th* parmi les Grecs d'à présent, a contribué à cette erreur.

Le jour suivant nous passâmes assez proche de l'Ile de *Scyra*, appelé autrefois *Scyros*, & proche de celle de *Gyaros* que l'on nomme à présent *Joura*. Elle avoit la reputation d'être un tres mauvais sejour, & l'on y envoyoit en exil des personnes de qualité de Rome. Aujourd'hui elle est tout-à-fait inhabitée, la grande quantité de rats ayant fait deserter ces Insulaires, si nous ajoutons foy au rapport de Plin.

ne. Juvenal lui donne le surnom de *Coirte* * parce qu'en effet elle est tres-petite; & Virgile celui de profonde, d'autant que la mer d'alentour y a grand fonds.

TINE.

Nous arrivâmes enfin à *Tenos* appellée presentement *Tine*, qui est la dernière Isle que les Venitiens possèdent au Levant. Elle est mieux cultivée & plus peuplée que les autres Isles Cyclades, qui sont sous la domination Ottomane, parce qu'elle est à couvert des insultes des Corsaires Chrétiens. Elle n'a point de Port, mais seulement une plage appellée Saint Nicolas, où les Vaisseaux vont donner fonds, auprès de la quelle étoit la Ville de cette Isle, & bien qu'il n'y ait plus que trois ou quatre maisons, le lieu porte encore le nom de *Polis*, qui signifie une Ville en nôtre langue. De-là on monte à la Forteresse qui est à quatre ou cinq milles de la mer sur un des plus éminens endroits de l'Isle, ce qui la rend considerable pour l'avantage de sa situation. Le Bourg joint la Forteresse, & en cas de besoin tous les habitans des Villages s'y pourroient renfermer. Ils suivent presque tous le rit Latin, quoi-qu'ils parlent la langue Greque, & l'on y conte jusqu'à 24. Villages, qui s'employent à faire de la soye & à travailler celle de l'Isle d'Andros. Elle n'y vaut qu'environ quatre francs la livre, mais elle n'est pas fort belle, & ils sont si mal adroits en ces pays-là, qu'au lieu de lui donner du lustre en la travaillant, ils lui ôtent celui qu'elle avoit; de sorte que
leurs

* Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum. *Juven. Sat. 1.*

Ut Gyaræ clausus scopulis parvaque Scripho, *Idem. Sat. 10.*

leurs étoffes de soye ne paroissent pas plus que si elles étoient de fleuret. Nous rencontrâmes dans cette Isle un François qui s'y est établi, & qui tâche de s'y faire créer Consul de la Nation, n'y en ayant point encore en ce lieu-là. Il s'appelle Charles Guyon, & paroît être fort honnête homme. L'Isle est fertile en bleds, en figues & en beaux raisins, ce qui a donné occasion de graver au revers d'une medaille de cette Isle que nous y trouvâmes, une grape de raisin. Dans une autre on y void Neptune avec son Trident, parce qu'il y avoit là autrefois un Temple celebre consacré à ce Dieu. Elle a aussi porté anciennement le nom d'*Hydroosfa*, à cause de quantité de sources d'eau dont elle est remplie. Tout le roc y est presque de marbre, & il y en a encore des carrieres qui ont été autrefois travaillées. Nôtre Escadre devoit s'y arrêter quelques jours, pour avoir le temps de charger les hardes d'un Provediteur de Tine, qui retournoit à Corfou avec la moitié des Vaisseaux. Ainsi nous aurions eu peu de curiosité si pendant ce temps-là nous ne fussions allé voir l'Isle de Delos qui n'en est éloignée que de douze milles. Nous liâmes la partie avec un Docteur de Tine nommé Signor Nicolo Crescentio, qui s'offrit fort obligeamment de nous y conduire. Nous ne pouvions souhaiter une meilleure compagnie, car il sçavoit l'histoire de ces pays-là, le Latin & l'Italien, & n'étoit pas ignorant ni en Philosophie, ni en Theologie, ayant bien étudié à Rome. Nous fimes quelques provisions pour y dîner, & nôtre Docteur n'oublia pas cinq ou six gros oignons pour son écot. En France on laisseroit cela aux paisans & aux maçons; mais aussi il faut avouer qu'il y a assez de difference entre nos oignons & ceux

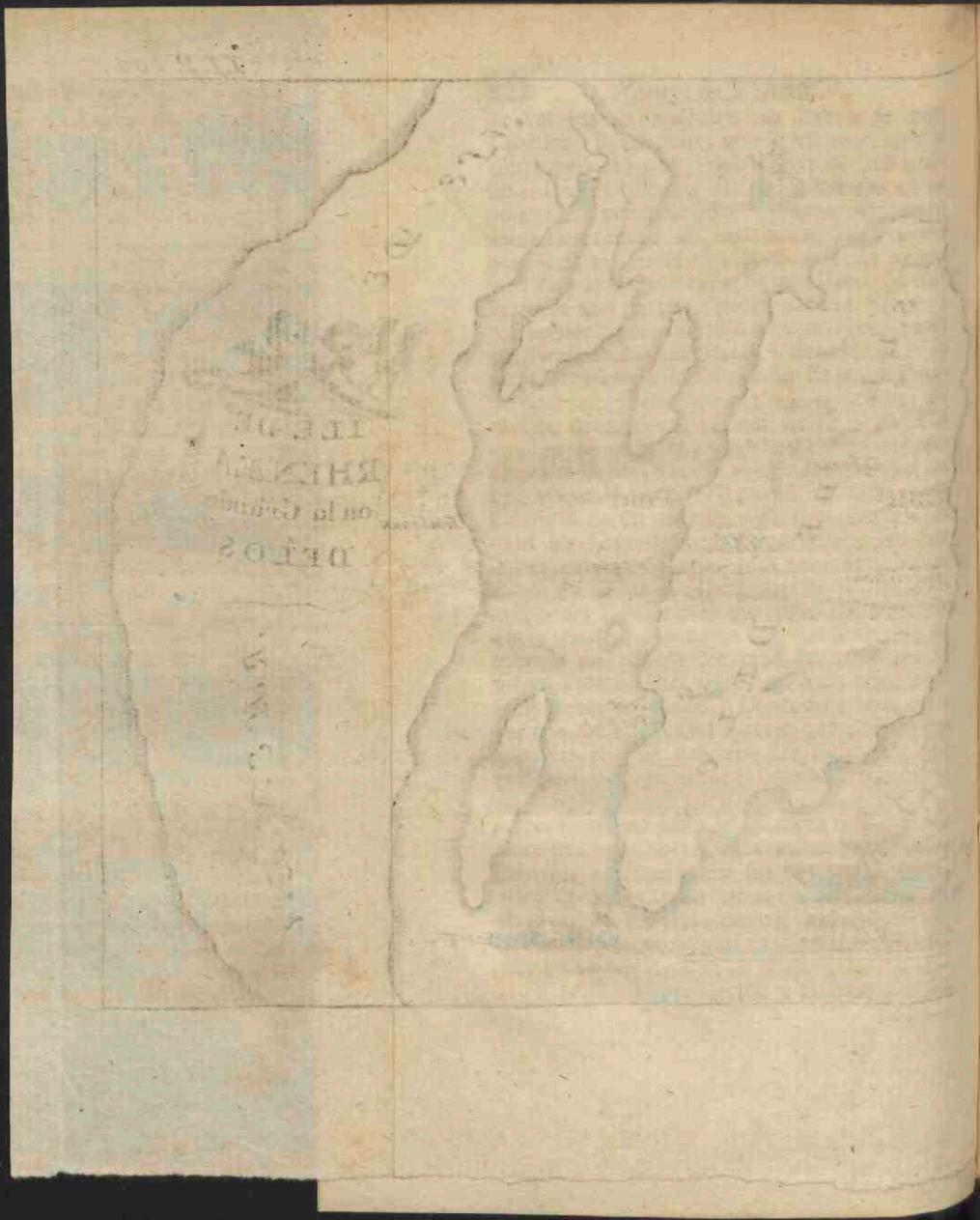
de ces pays-là, qu'entre nos poires de bon Chrétien, & les poires que le vulgaire appelle d'étranguillon, c'est-à-dire aspres & rebutantes. Ces oignons des Isles de l'Archipel n'ont point cette mauvaise odeur & cette acrimonie qu'ont les nôtres. Ils sont doux, & se mangent cruds comme des pommes, & même sont excellens pour ayder la digestion. Je suis persuadé que les plus délicats de nos François ne feroient pas difficulté d'en manger, après en avoir goûté une fois. Cela me fit faire quelque reflexion sur ce que les Enfans d'Israël regrettoient si fort les oignons d'Egypte; & en effet des gens qui avoient été en Barbarie & en Egypte nous assuroient que ceux de ces quartiers-là sont encore plus excellens que les oignons de la Grece. Il en est de même des porreaux qu'on mange aussi tout cruds, & dont les Grecs font un grand regal. Le Soleil en ces lieux-là ayant plus de force, toutes fortes de fruits, d'herbages & de legumes meurissent bien mieux que sous nôtre climat où la chaleur manque. On croiroit que de manger du concombre crud en quantité, & même avec du lait aigre, ce seroit assez pour faire crever un cheval. Cependant tous ceux qui ont été au Levant sçavant que c'est un des mets les plus de délicieux des Turcs, & que personne ne s'en trouve jamais incommodé en ces pays-là.

Nous prîmes donc une Barque de Tine, où nous laissâmes nos Vaisseaux, croyant de les pouvoir venir rejoindre sur le soir. Un petit vent favorable nous porta heureusement en deux heures à Delos, dont je vay vous donner la description le plus exactement qu'il me sera possible.

DELOS. DELOS est appelée par les Grecs *Dili* au nombre



RHENÆA



AMERICA
SOUTH

nombre plurier, parce qu'ils comprennent sous le même nom l'Isle Rhenæa, qui de loin semble n'être qu'une même Isle avec Delos, & ils l'appellent la grande Delos, * & l'autre qui est la véritable, la petite Delos. La première a peu de mesures, & a suffisamment de bonne terre pour être cultivée, comme elle l'est par ceux de Micone : mais la véritable Delos a tant de ruines, qu'elle ne sauroit l'être, & elle n'est habitée que de Lievres & de Lapins, qui y multiplient de telle sorte, que cela lui fit donner anciennement le nom de *Lagia*, *lagos* en Grec signifiant un Lievre. C'étoit peut-être pour cette raison qu'on n'y souffroit point de chiens, puis qu'ils en auroient bien-tôt éteint la race, & que Delos étant un lieu sacré, les bêtes même y devoient trouver un asyle assuré. On lui donna aussi le nom d'*Ortygia*, comme qui diroit l'Isle des Cailles, parceque selon le sentiment de Solinus, c'étoit là que les premières avoient été vûes. Mais à present qu'il ne s'y sème plus de grains, il ne faut pas s'étonner que ces oiseaux l'ayent abandonnée pour se retirer dans les Isles voisines.

Une suite de siecle change beaucoup la face d'un pays. Herodote assure que cette Isle

E 4

étoit

* *M. Baudrand qui a augmenté le Dictionnaire de Ferrari, se trompe de dire que cette Isle est presentement nommée Fermene, qui est le nom corrompu de d'Isle de Thermina à plus de 30. milles de Delos, dont nous avons parlé à la pag. 99. L'erreur de nos mariniers qui ont cru qu'on les appelloit Sdiles, vient de ce que les Grecs pour dire à Delos, disent eis Dilous, & pour abréger S. Dilous ou S. Diles.*

étoit fertile en Palmiers, mais presentement il n'y en a pas un seul, & il n'y vient que du Lentisque, qui est l'arbrisseau qui porte la gomme de mastic. On tient qu'il n'en produit que dans l'Isle de Chio; mais il y a apparence que si on le cultivoit de même à Delos, il en produiroit aussi; car j'y en remarquai quelques larmes dessus, & le climat de ces deux Isles est presque semblable.

Au reste cette Isle a été si celebre dans l'Antiquité, que vous ne trouverez pas étrange si je m'étens un peu sur sa description; veu que les Anciens ne nous l'ont pas assez nettement depeinte, & que les modernes ne nous en ont donné que des portraits fort peu ressemblans. Laurembergius qui a fait de petites cartes de toute l'ancienne Grece, embrouille plus la situation des lieux qu'il ne les démele, les ayant placez plutôt selon son caprice, que selon la verité: aussi est-il fort difficile de le bien faire, sans avoir été sur les lieux.

Delos a pris son nom du mot Grec *delein*, c'est-à-dire *paroître*, parceque selon quelques Auteurs elle parut la premiere des autres Isles, après l'écoulement des eaux du Deluge, qui arriva au siecle d'Ogyges, long temps avant celui de Deucalion. Mais c'est une fable mal inventée, supposé même que ces deluges particuliers eussent pû sensiblement enfler la mer. Car les eaux venant à se retirer, Delos auroit plutôt été des dernieres à paroître, étant une Isle fort basse, & n'y ayant pas une des Isles voisines, comme Andros, Tine, Myconé, Scyros & Naxia qui ne soient incomparablement plus hautes. Strabon même tout exact Geographe qu'il est nous en fait accroire, en voulant que le mont Cynthus, qui est au milieu de l'Isle soit une haute montagne,

puis

puisqu'à peine est-elle aussi élevée que celle du Capitole; c'est-à-dire qu'elle n'a que 20. ou 30. toises de haut, pour ne pas m'engager dans une mesure exacte de Geometrie. Mais il y a plus d'apparence que cette Isle tire l'origine de son nom de l'opinion qu'on avoit que Latone y étoit accouchée d'Apollon & de Diane, & que c'étoit là qu'elle avoit osé paroître la premiere fois depuis qu'elle fuyoit par tout le monde la colere de Junon.

Stephanus en donne une autre raison assez ingénieuse. C'est parce, dit-il, que son oracle faisoit paroître au jour les choses dont l'on s'informoit, & qui sans cela auroient demeuré ensevelies dans l'obscurité. Aristote en apporte une plus naturelle, & dit que Delos a été ainsi appelée, parce qu'elle vint à paroître tout d'un coup hors de la mer; ce qui n'est pas incroyable, s'il est vrai, comme il n'y a point de doute, que les tremblemens de terre ont souvent élevé des montagnes dans une plaine, & poussé hors de la mer des terres qu'on n'y avoit pas encore vûes.

Nous ne fûmes pas plutôt arrivez à Delos, que nous étendîmes notre nappe sur l'herbe, pour ne pas aller faire nos promenades à jeun. Mais ou le peu de provisions que nous avions porté, ou la démangeaison de courir parmi les masures d'un lieu si celebre, nous fit abreger nôtre repas. Nous commençames de marcher du côté où nous voyions de plus grands morceaux de marbre; car l'Isle en est si fort couverte, que si on y vouloit presentement bâtir une Ville, il ne seroit pas besoin d'y employer d'autres pierres.

Nous n'eûmes pas fait cinquante pas depuis le petit Port où nous avoit porté nôtre Felouque, que nous trouvâmes onze colonnes

debout sans chapiteau, & quelques autres couchées par terre. Les habitans des Isles voisines, c'est-à-dire, quatre ou cinq personnes, qui ont quelque teinture de l'Histoire, tiennent par une espece de tradition que c'étoit le Gymnase, ou les Ecoles; & en effet assez près de là nous trouvâmes une ancienne Inscription qui faisoit mention d'un Gymnasiarque, ce qui sert à confirmer cette opinion. Il est vray qu'un peu plus à l'écart nous en trouvâmes une autre, qui parloit d'une semblable charge; & ainsi cela ne pourroit servir qu'à prouver qu'il y avoit un College à Delos. On dit même que la plupart des Corsaires Chrétiens appellent encore cette Isle, *les Ecoles*. Les deux Recteurs dont il est parlé dans cette Inscription étoient Atheniens, & l'on sçait qu'Athenes a été long-temps en possession de l'Isle. Mais ce qui me surprit, est qu'elles sont dédiées, l'une à Mithridate Evergetes, & l'autre à Mithridate Eupator Rois de Pont, dont le dernier fut vaincu par Pompée: bien qu'on lise dans Strabon que les Generaux d'un de ces Rois saccagerent Delos, & la mirent au pillage. Les Sçavans ont remarqué, que leur nom devoit être écrit Mithridate comme on le void dans ces deux bases de statuë, que je vous donnerai avec d'autres à la fin de cette Relation.

Environ cinquante pas plus loin nous vîmes un lieu pour les Naumachies ou combats de mer qui se faisoient pour le divertissement du peuple. C'est un ovale de 300. pieds de long & de 200. de large, revêtu d'une muraille de quatre ou cinq pieds de haut, autour de laquelle il paroît encore trois ou quatre colonnes sur pied, & l'on juge par là qu'il y en avoit une rangée qui l'entouroit, soit qu'elles servissent simplement pour l'ornement, ou pour

pour attacher les petits batteaux qu'on y faisoit combattre, le lieu n'étant pas capable d'en porter de grands. *

Ayant passé un peu plus avant dans ces précieux debris, nous nous trouvâmes sur le plan du Temple d'Apollon ce que nous aurions pû ignorer, si nous n'y eussions apperçû sa statuë couchée par terre, & presque reduite à un tronc sans forme. Ce sont des suites inevitables de sa vieillesse, ou des mauvais traitemens qu'elle a reçûs par diverses personnes qui ont abordé à Delos. Les unes lui ont emporté un pied, les autres une main, sans respect ni consideration de l'estime qu'on en faisoit anciennement. Il n'y a pas même long-temps qu'un Provediteur de Tine lui fit scier le visage, voyant que la tête étoit une trop lourde masse pour la pouvoir enlever dans son Vaisseau. En effet c'étoit un vrai Colosse, car cette statuë étoit quatre ou cinq fois plus grande que nature, comme vous le pouvez juger par les mesures que j'eus la curiosité d'en prendre. La largeur des deux épaules ensemble est de six pieds, & le tour de la cuisse vers le milieu, environ de neuf. Je ne pus pas si bien prendre la hauteur, parce qu'il y manque les deux jambes & une partie des cuisses. Comme nous admirions un si beau morceau de marbre, un de nôtre compagnie nous dit que nous avions tort de prendre cela pour une statuë d'Appol-
lon;

E 6

* C'est ce que le Poëte Callimachus appelle *προχοίοντι λίμνη*, un Lac rond: car son Scholiaste ayant expliqué que l'on peut entendre la mer par ces mots, à cause qu'elle environne l'Isle, il ajoûte que ce peut aussi être un Lac-rond qui est dans l'Isle, *ἢ λίμνη τις ἐν Δέλω περιφερὴς*. Ex Epist. Av. Gallandii.

lon; & que selon son sentiment, c'en étoit plutôt une de Diane, parce qu'il y remarquoit de longues tresses de cheveux qui lui pendoient sur les épaules. Je lui repartis que je croyois que c'étoit lui-même qui prenoit le change, & que ces cheveux étoient la marque la plus assurée que cette statuë étoit d'Appollon, parce qu'ils nous representoient ses rayons; ce qui avoit porté les Anciens à lui donner le surnom d'*Akeirecomis* en Grec, & d'*Intonsus* en Latin; & c'est de la maniere qu'Horace le dépeint au premier Livre de ses Odes:

*Dianam tenera dicite virgines,
Intonsum pueri dicite Cynthium.*

C'étoit pour signifier que la chevelure d'Appollon n'avoit point été coupée, au lieu que Diane avoit ses cheveux rattachez derriere, pour n'être pas embarrassée à la chasse, dont elle faisoit son divertissement ordinaire. A quoi il falloit ajoûter, lui dis-je, que Diane étoit toujours représentée vêtue, & Appollon nud, à la reserve d'un petit manteau qu'on lui donnoit quelquefois, comme celui-ci paroissoit en avoir eu un sur l'épaule gauche.

Pour ce qui est de la statuë de Diane, qu'on sçait par l'Histoire avoir aussi été à Delos, nous l'y cherchâmes inutilement, & nous trouvâmes seulement près de là une piece de statuë que nous jugeâmes être d'un Centaure, dont la sculpture étoit merveilleuse, les veines & les muscles marquant l'effort qu'il faisoit. A quelques pas de là nous vîmes un demicorps de femme, dont la draperie étoit l'ouvrage d'une main aussi delicate que celle qui avoit travaillé à la piece précédente. Pour moy, je jugeai que les deux pieces n'en avoient au-

trefois fait qu'une, & qu'elle representoit le Centaure Nessus qui enlevoit Dejanire; ce qui ne convenoit pas mal à l'ornement de ce Temple, puisque les Centaures étoient consacrez à Apollon, comme nous l'apprenons par les types de diverses médailles, & particulièrement de * Galien. D'un autre côté du Temple on void encore quatre troncs de marbre, qu'on auroit de la peine à prendre pour des Lions, si les voisins de Delos ne se ressouvenoient de les avoir vûs sur pied & plus entiers qu'ils ne sont. Le Lion étoit aussi dédié à Apollon, & lorsque les Perses vouloient représenter le Soleil, ils le depeignoient avec un visage de Lion, parceque lors qu'il est dans le signe du Lion, il a plus de force que dans tous les autres.

Entre la mer & le Temple regnoit un beau Portique de marbre du côté qui regarde l'Isle de Rhænia. C'est là particulièrement qu'il reste une prodigieuse quantité de grans quartiers de marbre, de pieces de colonnes, & de frises entassées les unes sur les autres. Les colonnes qu'on y void sont pour la plus grande partie canelées par le haut, & taillées à facetes par le bas. Nous ne vîmes dans cette confusion que deux ou trois chapiteaux d'ordre Corinthien, le reste qui devoit accompagner les colonnes ayant été enlevé par les Vaisseaux Turcs ou Chrétiens, qui y sont venus aborder depuis que l'Isle a été abandonné. Les Roys de la Grèce

E 7

avoient

* *Medaille de Galien, Revers, un Centaure, & écrit autour Apollini Augusto, ce que le Poëte Manilius liv. 1. confirme dans ces deux Vers:*

Et Phœbo sacer ales, & almo gratus Iaccho
Crater & duplici centaurus imagine fulgens.

avoient contribué aux frais d'un si superbe ouvrage, dequoi il ne nous fallut point d'autres preuves que le nom du Roy Philippe de Macedoine que nous y lûmes sur une grande frise, & celui d'un autre Roy appelé Dionisius Eutyches sur un marbre semblable.

Joignant le Temple, ou peut-être même dans son enceinte, nous remarquames une grande pierre à demy enterrée, où se lisent ces deux mots, ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛΑ qui ne nous apprirent autre chose, si ce n'est que les habitans de l'Isle de Naxos appellée presentement *Naxia*, avoient dédié à Apollon quelque statuë, ou quelqu'autre monument à Delos, dont ce marbre servoit de base. De l'autre côté il y avoit quelques caractères, qui approchoient de la figure des lettres Toscanes anciennes, mais je reconnus pourtant qu'elles étoient de Grec moderne.

Au pied du mont Cynthien l'on void aussi grande quantité de marbres & de pierres, qu'on peut juger être des debris de la Ville, car c'étoit là qu'elle devoit être placée, selon la description que nous en font les Auteurs, & particulièrement Strabon. Nous y lûmes une Inscription qui parle d'un Vœu fait à Serapis, Isis, Anubis & Harpocrates, qui peut-être y avoient un Temple, quoique les Historiens ne nous en aient pas fait mention; ou du moins un Autel dans le Temple d'Apollon; car les Egyptiens disoient quelquefois que Serapis étoit Jupiter, & d'autrefois que c'étoit Apollon; d'où vient qu'ils representoient souvent Serapis avec des rayons autour de la tête. De même ils croyoient qu'Isis étoit la Lune, & on la void quelquefois dans des medailles avec un croissant. *

Tout

* Cette Ville s'étendoit dans la plaine jusqu'au
dés

Tout le marbre qui étoit employé à Delos étoit de celui de Paros, que les Grecs estimoient beaucoup pour sa beauté & pour sa blancheur. Le petit mont Cynthius qui donnoit le surnom de Cynthien à Apollon & à Diane, est un roc de marbre granite, assez approchant de celui d'Egypte. Il ne paroît pas néanmoins qu'on en ait jamais tiré. On voit au dessus quelques mesures, comme s'il y avoit eu quelque Temple.

Entre cette colline & la mer du côté qui regarde l'Isle Rhænia, nous vîmes un Theatre de marbre, dont il reste encore une partie des degrés. Il a un peu plus que le demi-cercle avec les angles extérieurs qui rentrent en dedans. Son diamètre en y comprenant l'épaisseur des degrés est de 200. pieds. Sur le derrière sont placées aux côtés deux especes de Tours massives qui ont 30. pieds de long & 18. de large; & sous l'endroit de la Scene se découvrent en terre neuf voûtes séparées chacune par une muraille. Nous les primes pour des citernes, parce qu'à quelques-unes on voit un conduit qui y portoit l'eau de pluie.

Sur

détroit de mer, qui est entre les deux Isles de Delos & de Rhania, & même le Theatre dont nous parlerons bien-tôt étoit dans l'enceinte de la Ville, comme on l'apprend par une Inscription qui se voit maintenant à Venise à la Bibliothèque de Saint Marc, & qui apparemment a été apportée de Delos. Elle est imprimée dans le Gruterus à la page cccv. Stephanus parle d'un lieu appelé Olympicum dans l'Isle de Delos, où les Athéniens bâtirent une Ville, aux dépens de l'Empereur Hadrien, à cause de quoi ils la nommerent, la nouvelle Athenes d'Hadrien, & il y a beaucoup d'apparence que c'étoit cette même Ville dont parle Strabon, qu'ils avoient rebâtie & agrandie.

Sur le soir nous voulûmes retourner à nos Vaisseaux, mais voyant le vent sensiblement augmenté, & la mer fort agitée, nous trouvâmes à propos d'attendre au lendemain. Ainsi il fallut pour ce soir-là nous contenter des restes de nôtre dîné, & de nous faire des mate-lats de *Polium montanum*, & d'autres herbes que nous pûmes amasser, esperant que le vent se calmeroit la nuit, & que nous pourrions nous remettre en mer de grand matin. Mais le jour étant venu, & le vent se rendant toujours plus fort, nous ne voulûmes pas risquer avec une si petite barque que la nôtre. Cette disgrâce nous arriva tres-mal à propos, parceque nous n'avions pas eu la précaution de prendre des provisions, & qu'il nous auroit fallu jeuner fort austèrement tout ce jour-là, si par bonheur un de nôtre compagnie n'eût mené avec lui un chien de chasse, & porté son fusil, avec quoi il tua quelques lapins, que nous fîmes rôtir le moins mal que nous pûmes, & que nous mangeâmes sans pain, ni biscuit. Le pis étoit que nous n'avions rien à boire, & qu'alors la chaleur étoit tres-grande. Nous cherchâmes inutilement la riviere d'*Inopus*, qui couloit autres fois dans cette Isle, selon le témoignage de Strabon & de plusieurs autres Geographes, de l'infidelité desquels nous avons bien lieu de nous plaindre dans une rencontre si fâcheuse. Mais cette riviere dont ils font mention ne pouvoit être qu'un torrent fort mediocre qui ne se formoit que par la pluye, ou du moins une simple fontaine que le bouleversement de tant de ruines nous cachoit. Aussi Pline ne lui donne que le nom de fontaine; mais il en raconte une chose merveilleuse; c'est, dit-il qu'elle ob-servoit le même temps & la même regle que

le Nil quand elle venoit comme ce fleuve à croître & à décroître.

Le Docteur Crescentio, qui étoit nôtre guide sçavoit pourtant que l'Isle avoit de l'eau, & il s'opiniâtra à la chercher deux heures durant. A la fin il trouva une ouverture de voûte à cent pas du pied de la montagne parmi des mafures. Ayant jetté dedans une pierre, il reconnut qu'il y avoit de l'eau, & nous en vint avertir. Nous nous y rendîmes tous, pour y faire descendre un de nos matelots, & nous remplir un baril. C'étoit une belle citerne ancienne à quatre voûtes séparées seulement par quelques piliers. L'eau en étoit bonne, ou du moins elle nous paroissoit telle, & même aussi excellente que le meilleur vin du monde.

L'aprèsdînée nous allâmes à la pointe de l'Isle qui regarde Tine & Mycone, pour observer si nos Vaisseaux étoient encore à l'ancre. Nous vîmes qu'ils étoient à la voile pour suivre leur route de Constantinople, & fûmes bien surpris de les voir partir, sans trouver d'expedient pour nous y rendre. Le vent leur étant contraire nous jugeâmes bien qu'ils auroient de la peine à doubler le Cap de Tullo, qui est de l'Isle de Mycone, ce qui nous donna quelque esperance qu'ils seroient obligez de retourner à Tine, où de venir mouiller au Port de Mycone, en quoi nous ne fûmes pas trompez, car ils vinrent donner fond à ce dernier. Nôtre sommeil ne fut pas profond cette nuit-là, par l'inquietude de ce que nous deviendrions sur ce miserable écueil de Delos, dont l'ancienne renommée ne nous donnoit point à manger. Nous fûmes tous éveillés avant l'aube du jour, & nos matelots ayant remarqué que le vent s'étoit un peu relâché, nous profitâmes de ce moment

moment pour nous embarquer, & venir à la rame à Mycone, ce que nous fîmes en moins d'une heure. Comme nous étions tout proche, le vent recommença de souffler plus cruellement qu'il n'avoit fait, & bien que nous fussions à l'abry de la côte, nous n'eûmes pas peu de peine à gagner le Port. Les vagues avoient rempli d'eau nôtre barque, & nous étions presque autant mouillez que si nous fussions tombez dans la mer.

MYCO-
NE.

MYCONE, anciennement *Myconos* est l'Isle où les Poëtes disoient que les Centaures défaits par Hercule étoient enterrez. Elle n'est séparée de Delos que de trois milles de trajet, & non pas de quinze, comme Ferrari l'assure dans son Dictionnaire Geographique. Entre cette Isle & Delos il y a un écueil que les Francs appellent *Dragonera*, & les Grecs *Tragonisi*, comme qui diroit l'Isle des Boucs. Le circuit de Mycone est de 25. à 30. milles. Elle est fertile en orge & en vin, mais qui n'est pas des meilleurs. Je m'étonne que Baudrand, qui a augmenté Ferrari, dise qu'elle est sous la domination des Venitiens, n'ayant pas ouï dire qu'ils en aient jamais été en possession. Mais il se peut faire que du temps de la guerre, l'Isle étant abandonnée, ils y aient fait quelque descente. Car elle n'a point de Forteresse, & c'est pourquoi les Turcs n'oseroient l'habiter, de peur que les Corsaires Chrétiens ne les y vinssent enlever pour les rendre esclaves. Mais les Galeres du Grand Seigneur ne manquent pas toutes les années d'y venir prendre le tribut par teste qu'ils appellent *Caratsch*: Il n'y a qu'un seul village dans l'Isle, & il paye pour son *Caratsch* trois mille six cent piastres. Le nombre des habitans monte à peine à deux mille, & l'on y trouve quatre femmes pour un homme,

par

parceque la plupart de ces Insulaires sont Mariniers ou Corsaires, & il ne revient jamais la moitié de ceux qui vont chercher fortune. Les filles n'y sont pas cruelles, quoique pour la plupart elles soient tres-belles. Nôtre Capitaine en enleva une, que son propre pere lui avoit vendue. Elle faisoit semblant de n'y pas consentir, & toutes les femmes feignoient de s'en allarmer. Leur habit est tout-à-fait particulier. Le corps est de velours rouge ou brun; les manches sont de toile, ayant plus d'une aune de large, & autant de long. Le cotillon fort plissé ne descend qu'un peu plus bas que le genou, & la chemise paroît dessous jusqu'au soulier, est plissée de même, & ouvragée de soye. Elles s'entretiennent à filer du coton qui croit dans leur Isle, ou de la soye d'Andros, dont elles font des mouchoirs. Le Gibier est à grand marché dans cette Isle. La paire de perdrix ne coûte d'ordinaire que cinq sols, mais nous en payâmes dix, parceque nous étions étrangers. S'ils avoient assez de poudre, on les auroit encore à meilleur prix. Le bois & l'eau y sont rares. On n'y brûle presque que des herbes seches, & un grand puits fournit d'eau tout le Village. Il y a environ trente Eglises Grecques, & une seule Latine. Le Commandant de l'Isle est un Grec de Constantinople.

Vendredi 23. d'Aoust nous levâmes les ancres sur le midi, & passâmes entre Tine & Mycone, qui ne sont éloignées l'une de l'autre que de quatre ou cinq milles. La Tramontane nous étant contraire, elle nous jeta le lendemain du côté de Nicaria & de Samos, que nous laissâmes environ à trente milles sur nôtre droite. Sur le soir nous nous trouvâmes presque à l'entrée du canal, qui est entre Chio

& la terre-ferme de Natolie. Comme ce n'étoit pas nôtre route de nous aller engager dans ce détroit nous fîmes un grand bord à gauche pour aller doubler l'écueil de Venetico, proche duquel nous passâmes. Le Dimanche nous eûmes bonace, & nous avions à nôtre droite l'Isle de Scyros, & le petit écueil de *Caloiero*, que quelques-uns prennent mal-à-propos pour l'Isle de Gyaros, qui s'appelle maintenant *Jou-ra*, comme je l'ay dit plus haut. Quand on découvre de loin cet écueil, il semble que c'est une voile de navire. La nuit le vent s'étant mis au Siroc ou Sud-Est, nous passâmes entre l'écueil de *Pfara*, qui n'a qu'un Village, & l'Isle de *Chio*. Le vent continuant de nous être favorable, nous laissâmes à nôtre droite *Metelin*, qui est l'ancienne Lesbos, & vînmes le soir du 26. entre l'Isle de Tenedos & le pays de Troye, où un calme qui survint nous obligea de jeter l'ancre.

CHIO. Je ne puis quitter l'Archipel, sans vous en dire quelques autres particularitez que j'ay sceûes. *Chio* est une belle Isle, où il y a une bonne Ville & douze ou quinze Villages, qui cultivent le Lentisque & le Terebinthe, pour en tirer le mastic & la Terebentine, dont on fait beaucoup de cas dans toute l'Europe. On y fait aussi des étoffes de soye, & des damas assez grossiers qu'on envoie en Barbarie. L'Isle a environ soixante milles de tour, & il y a un bon-Port & une bonne Forteresse, où le Grand-Seigneur entretient une Garnison.

METE-LIN. METELIN est le double de *Chio* en grandeur, mais son negoce n'est pas semblable. Tous ses revenus consistent en grains, en fruits, en beurre & fromage, & ces deux Isles payent chacune dix-huit mille piastres de Caratich au Grand Seigneur. Ceux qui le levent des habi-

sans de Chio, le leur font payer encore trois ans après leur mort, c'est-à-dire, qu'ils y obligent l'heritier. En general, quand un Grec change de pays, il faut qu'il paye double caratsch, un dans le pays qu'il a laissé, & l'autre dans celui qu'il vient habiter, à moins qu'il ne s'en exemte par quelque adresse, comme en tâchant de cacher son nom & sa naissance. L'Isle de *Naxia* paye pour le sien six mille piastres, *Milo* trois mille; *Paris* & *Anse* autant; *Scyra* deux mille; *Zea* dix-sept cent pour le caratsch, & deux mille cinq cent de dismes; *Andros* quatre mille cinq cent de caratsch, & six mille huit cent de dismes. *Negrepoint*, qui est la plus grande Isle de l'Archipel paye pour tous ses droits cent mille piastres. Le disme vient aux Beys & Vayvodes, qui sont obligez d'entretenir de ces deniers-là certain nombre de Galeres, sans qu'il en coûte rien au Grand Seigneur. *Smyrne* entretient deux Galeres; *Naxia*, *Metelin*, *Samos*, *Andros* une chacune; *Chio* deux; *Mycone* avec *Seripho* une, & de même les autres à proportion. *Naxia* étoit anciennement dediée à *Bacchus*, parcequ'elle est fertile en vins excellens, qui n'y valent qu'un quart de piastre le baril. Sur un écueil qui n'est qu'à une portée de mousquet de l'Isle il reste un tres-beau portail de marbre, qu'on croit avoir été d'un Temple de ce Dieu. L'air y est si bon, qu'un Noble Venitien appellé *Antonio Gigli* qui s'y étoit retiré depuis 30. ans, y mourut depuis peu âgé de cent quinze. Il y en a encore un autre de la famille des *Baroci* âgé de cent cinq ans, comme me l'ont assuré des gens dignes de foi qui ont demeuré dans cette Isle.

Nous fûmes contraints de demeurer quelques jours à l'ancre entre *Tenedos* & la *Troade*, tantôt la bonace, & tantôt le vent contraire, s'op-

TROYE,

s'opposant au dessein que nous avions d'avancer chemin. Pour ne pas perdre ce temps-là inutilement, nous nous fîmes mettre à terre avec l'esquif, & allâmes voir de plus près les ruïnes de la ville de Troye, dont nous découvrons quelques marques vis-à-vis de nous. Le terroir d'alentour est tout inculte, à la réserve de quelques endroits où il croît du cotton. Le reste n'est que brossailles & bois de chênes verts, & le terroir ne nourrit que des lièvres, des cailles & des perdrix, qui y sont en abondance. Quand nous fûmes près du lieu où étoit la ville, nous vîmes quantité de colonnes, dont il n'y en a pas une entière avec le chapiteau. A l'extrémité de la Ville du côté de la Tramontane est le Port de Troye, que l'Antiquité a rendu celebre; mais presentement l'entrée en est bouchée, & il y reste peu d'eau dans le bassin, qui est presque tout comblé de sables. Les pieds des colonnes qui restent autour sont juger que son circuit étoit d'environ quinze cens pas. Ces colonnes ayant été toutes rongées par l'air, ne paroissent pas plus belles que la pierre ordinaire; mais on ne laisse pas de remarquer qu'elles étoient de marbre granite d'Egypte. La rade servoit aussi de Port, ce qu'il est aisé de juger par quantité de colonnes & de piliers qui y restent. Il y a même dans un endroit des degrez de marbre, & proche de là deux ou trois tombeaux dont la figure n'est guere differente de ceux des Romains qui sont à Arles. Leur conformité me fait avoir cette opinion, & m'empêche de croire que ce soient des monumens des anciens Troyens. Nous trouvâmes dans ce qui nous parut l'enceinte de la Ville proche d'une moitié de Temple rond, une Inscription Latine du siècle des premiers Césars. Auguste y avoit en-

voyé

voyé une Colonie, & avoit un peu remis la Ville sur pied. Aussi voit-on souvent à des revers de medailles Imperiales le nom qu'elle avoit pris de *Colonia Augusta Troas*.

Le Grand Seigneur a fait enlever quantité de colonnes de Troye pour la fabrique de la Mosquée neuve de la Sultane mere. Nous ne laissons pas d'y en trouver encore trois couchées dans les brossailles, au Sud du Port sur une éminence. Il y en a deux de 30. pieds de long d'une seule piece chacune, & une de 35. pieds rompuë en trois, qui a quatre pieds neuf pouces de diametre, toutes trois de pierre granite. Selon les apparences le quartier le plus habité de la Ville étoit sur le plus haut d'une colline qu'on monte insensiblement depuis le rivage, environ à deux milles de la mer. Car on void en cet endroit quantité de mafures, de temples, de voûtes, & un theatre plus petit que celuy de Delos; mais particulierement trois arcades, & des pans de muraille qui restent d'un bâtiment superbe, dont la situation avantageuse & l'étenduë font connoître que c'étoit le Palais le plus considerable de la Ville. Je ne veux pas croire, comme le disent ceux des environs de Troye, que c'étoit le Château du Roi Priam, car je ne le tiens pas plus ancien que le temps des premiers Empereurs Romains. Ce bâtiment étoit presque tout de marbre, & les murailles ont douze pieds d'épaisseur. Au devant de ces arcades, qui paroissent avoir soutenu une voûte, il y a une si prodigieuse quantité de quartiers de marbre entassez les uns sur les autres, qu'on peut aisément juger par là de la hauteur & de la beauté de ce Palais. Nous decouvrimmes aussi parmi ces ruines un beau Chapiteau de pilastre d'ordre Corinthien; mais si je vou-

lois vous rendre raison de toutes les pieces qui restent dans ces masures, j'en aurois pour trop long-temps, & je vous ennuyerois d'une piece si seche & si peu utile.

Le Samedi 31. d'Aoust nos Vaisseaux avancerent quelques milles, pour aller donner fond proche de la forteresse de Tenedos, qui n'est qu'une Tour avec un Boulevard garni d'environ quinze canons. Les Venitiens s'en étoient rendus maîtres pendant la guerre de Candie, mais les Turcs la reprirent par le moyen d'un tonneau de Sequins, avec lequel ils gagnèrent le Commandant. L'Isle est fertile en bons vins, dont elle fournit Constantinople, & les muscats y sont excellens. Ceux du Vaisseau qui se plaisoient à la chasse, y trouvoient autant de gibier qu'ils vouloient, mais particulièrement des lievres & des perdrix.

Le 3. du mois suivant nous allâmes nous fournir d'eau sous le village qui est au Cap de Janifferi, où étoit l'ancienne Ville de Sigée. Nous montâmes jusqu'au village que les Grecs appellent encore *Troias*, & comme nôtre voyage se prolongeoit nous y fîmes provision de poules & d'œufs, tout y est à si grand marché, qu'on a quinze poules pour une piaastre, & que la douzaine d'œufs ne coûte qu'un sou. Nos mariniers y firent aussi grande provision de fèves. Le Village peut contenir environ trois cens feux. Tous les habitans sont Grecs, & vivent de la vente de leurs denrées, qui sont bleds, vins, safrans, melons & autre fruits. Le Timin, qui est nôtre piece de cinq sols, vaut la quatorze asprès, mais leurs aspres sont petits, & ne passent pas à Constantinople.

Quatre jours après nous fîmes voile pour aller mouïller à l'Isle d'Imbros, où nous avions besoin de faire du bois. Cette Ile est

un peu plus grande que Tenedos, & a quatre villages, dont le principal est Imbros, accompagné d'une Forteresse. Nous montâmes à un des plus hauts lieux de l'Isle, qui n'est toute que de petites montagnes couvertes de bois, où il y a beaucoup de chasse. Un Gentil-homme Flamand de nôtre Vaisseau y alla avec son fusil & son chien, & en moins de deux heures il tua un Sanglier & une Laye avec ses quatre marcaffins. Ce plaisir lui coûta cher, car le Chef de nôtre Escadre s'étant mis à la voile pendant qu'il chassoit, nôtre Vaisseau fut obligé d'en faire autant, & nôtre Capitaine qui ne vouloit pas le laisser, donna ordre à trois ou quatre de ses matelots de l'attendre avec l'esquif. Il vint une demi-heure après, mais l'esquif ne pouvant atteindre le Vaisseau, la nuit les surprit avec le mauvais temps, qui les jetta sur l'écueil desert de *Mauria* proche de Tenedos d'où ils ne se purent rendre que le deuxième jour à nôtre bord, avec assez de danger & de fatigue.

Le 9. nous entrâmes dans les bouches de Constantinople, c'est-à-dire, dans le Détroit fameux de l'Hellespont, qui sépare l'Europe de l'Asie, & en particulier la Thrace de la Phrygie. Ce Détroit où Xerxes Roi de Perse jetta un Pont de bateaux pour faire passer huit cent mille hommes en Grece, a deux noms anciens, & deux noms modernes. On l'appelloit Hellespont, comme qui diroit, mer de Hellé, qui fut fille d'Athamas Roi des Thebains, & qui pour éviter les embûches de sa belle-mere Ino, prit la fuite avec Phryxus son frere, & se noya en passant cette mer, qui en retint le nom. On l'appelloit encore détroit de Sestos & d'Abydos, du nom de deux Villes bâties de côté & d'autre de son rivage, & fa-

meuses par les amours de Leandre & de Hero, que les Poëtes nous ont tant chantées. Les deux noms modernes sont les Dardanelles & le Détroit de Callipoli, dont je parlerai dans la suite de cette Description, que je tâcheray de vous donner le plus exactement qu'il me sera possible.

Estant donc sous le canon des deux Châteaux neufs, qui sont des deux côtez de l'entrée, nous les saluâmes de sept coups de nôtre artillerie, & ils répondirent à leur ordinaire d'un seul coup à bale. Nous les remerciâmes de cinq autres, car les saluts de mer se font toujours à nombre impair, comme les Medecins font des pilules qu'ils ordonnent. Ces deux fortresses n'ont rien de considerable, ni qui les doive faire craindre, que la grosseur des canons pointez à fleur d'eau. Elles n'ont ni fossez, ni ouvrages, & ce ne sont que de simples murailles, qui ne sont pas même soutenues de terre par derriere. Le soir l' Aga d'une des Fortresses envoya saluer nos Capitaines, & les regaler d'un magnifique present de deux douzaines d'œufs, & d'autant de poules. On les paya avec usure, par de bon vin & de la poudre qu'on presenta à ceux qui vinrent de sa part. Car les Turcs n'ont guere accoutumé de donner, s'ils n'esperent de recevoir le double en échange.

Le courant de l'Hellepont, qui va toujours du Nord au Sud en tombant dans l'Archipel, comme Plin l'a remarqué, & la Tramontane qui y souffle en Eté quelquefois deux mois de suite; nous empêchoit d'aller plus avant, & nous commencions de nous ennuyer d'être si long-temps à l'ancre. C'est ce qui nous fit prendre la resolution d'aller par terre jusqu'aux vieux Châteaux, pour y prendre une barque pour Constantinople, & il y avoit sept ou huit milles de chemin. Nous allâmes
au

au village le plus proche appelé *Kainourio-Chorio*, c'est-à-dire le Village-neuf; pour y chercher des chevaux. J'y couchai chez un Grec, qui me reçut avec l'Evêque de Serifo & Mycone, qui y étoit venu avec moi, & qui avoit le même dessein que nous. Notre hôte nous traita le mieux qu'il lui fut possible, & parceque l'Evêque qui étoit Caloyer, comme ils le sont tous, ne mangeoit pas de la viande, selon les regles de leur Ordre, il nous fit un repas de raisins, de figues, de miel en raisons, d'œufs, de fromage & de melons d'eau que les Grecs appellent *Angourie*. C'est un fruit commun dans ces quartiers-là, & les meilleurs viennent de Callipoli. Ce village est d'une centaine de maisons de Grecs, qui y ont une petite Eglise où nous allâmes entendre leurs Vêpres. Le Prêtre les chanta de la plus misérable maniere du monde, & l'on ne discernoit pas un mot de ce qu'il disoit. Peut-être aussi n'y entendoit-il rien lui-même; car ils sont la plupart si ignorans dans les Villages, qu'ils ne sçavent pas seulement lire leur Office, & ce qu'ils en disent, ils le sçavent ordinairement par cœur. Du moins s'ils le sçavent lire, y en a-t-il fort peu qui l'entendent, parce qu'il est en Grec literal, qui est presque autant différent du Grec moderne, que le Latin l'est de l'Italien.

Le jour suivant 15. de Septembre, n'ayant pû trouver des chevaux, nous louâmes pour nous conduire aux Châteaux quatre chariots pour quatre que nous étions avec nos hardes. Notre marché étoit assez singulier. Nos chariots étoient soutenus de deux petites roues solides sans rayons, & attelés chacun par deux buffes, qui nous conduisoient avec beaucoup de gravité, ce qui fit que la nuit vint, avant

que nous fussions arrivés. Par bonheur nous avons rencontré en chemin un honnête homme, qui nous reconnoissant pour des Franks, nous dit qu'il étoit le Consul de la Nation Angloise & de la Hollandoise, & qui se mit devant pour nous préparer un logis; ce qui nous fit bien du plaisir, parceque n'ayant aucune connoissance en ce lieu-là, & y arrivant à une heure de nuit, nous aurions eubien de la peine à en trouver un. Nous fûmes receus chez un de ses amis appelé Eliazer Russier Drogueman des Venetiens, & le Consul s'appellé Abraham Curso, tous deux Juifs de Religion, & fort civils. Nous commençames à connoître que nous étions en Turquie, parce qu'il nous fallut souper avec nos hôtes, les jambes croisées sur une estrade, dans la même posture de nos Tailleurs d'habits. Le Bourg de ce Chateau du côté d'Asie est peuplé de trois ou quatre mille ames, moitié Mahometans, & moitié Juifs. Les Chrétiens y sont en tres-petit nombre, & n'y sont pas fort confiderez.

Je m'étois imaginé que ces deux Châteaux defendant l'entrée de la mer de Marmora, ou de la Propontide, & par consequent celle de Constantinople, devoient être quelques places d'importance. Ce n'est pourtant rien moins que ce que je m'étois figuré, celui du côté de l'Asie où nous étions, n'étant qu'une enceinte de murailles, avec un méchant fossé de trois ou quatre pieds de profondeur; & celui qui est du côté de l'Europe, n'est qu'une Tour ronde avec deux Boulevarts avancez en cœur d'une maniere Gothique. Ces deux petites Villes ne sont point sur le plan des deux anciennes Sestos & Abydos, comme le veulent nos Dictionnaires Geographiques. Il n'y paroît aucune mesure antique, & ce n'est pas
la

là aussi l'endroit le plus étroit de l'Hellespont. Car à trois milles plus loin il se serre bien davantage, & nous y trouvâmes au bord de la mer des fondemens & quelques mesures, qui nous confirmèrent que c'étoit là leur véritable situation. Le nom même d'Abydo, ou Avido est inconnu aux Châteaux. Les noms qu'on donne à ces deux Bourgs qui sont autour des deux forteresses des Dardanelles, sont le *château visux de Romelie*, & le *château vieux d'Anatolie*, chacun selon la manière d'exprimer de sa langue. La largeur de l'Hellespont est là d'environ deux milles, de sorte que le canon porte aisément d'un côté à l'autre.

Le lendemain nous prîmes une Felouque à cinq rames, qui nous devoit conduire jusques à Constantinople, c'est-à-dire au moins soixante lieues, & nous fîmes marché avec des mariniers Turcs pour dixneuf paistres. Nous marchâmes toute la nuit & arrivâmes deux heures avant jour à *Callipoli*, que nous allâmes voir, bien qu'il y eust de la peste. Mais comme nous allions à Constantinople, où elle regne presque incessamment, il étoit nécessaire de s'y accoutumer de bonne-heure. *Callipoli* est une grande Ville de cinq ou six milles de tour, mais elle n'est pas peuplée à proportion de sa grandeur. Chaque maison presque a son jardin. Le *Bezestein*, qui est le lieu où se vendent les marchandises, est un grand bâtiment qui a quelques domes couverts de plomb, & qui est assez bien fourni. On fait état qu'il y a dans la Ville douze mille Turcs, quatre ou cinq mille Grecs, & presque autant de Juifs. Elle n'a qu'une méchante Forteresse à peu près de la manière des précédentes. Nous avions essayé d'avancer chemin, mais après avoir demeuré à un mille de *Callipoli*, & passé la nuit sous un

arbre, nous fûmes obligez d'y retourner, en attendant que la Tramontane s'appaisât, & nous vinmes loger chez le Consul Venitien. Nous ne trouvâmes pas là des Antiquitez qui nous satisfissent, n'y ayant vû qu'une frise de marbre bien travaillée vers le Port, & qu'une Inscription de peu de consequence.

LAM-
PSACO.

Nous crûmes que nous pourrions voir quelque chose de plus considerable à *Lampsaco*, qui est de l'autre côté du détroit dans l'Asie, & nous y passâmes malgré un gros vent qui nous donnant en flanc menaçoit souvent nôtre barque d'être culbutée. C'est un Bourg mediocre habité de Turcs & de peu de Grecs. Mais par avance, je dois vous donner avis, que quand je vous parle de Villes, de Bourgs ou de Villages dans la Turquie, je n'entens pas faire une distinction comme dans nos pays de lieux fermés ou ouverts; car en Turquie les Villes, quoique fort grandes, n'ont point d'ordinaire de murailles, à la reserve de quelques-unes, comme sont Constantinople, Andrinople, & quelques Villes frontieres. Celles qui sont un peu considerables ont quelque petite forteresse commandée par un Aga avec quelques Officiers & soldats, qui ne portent pas néanmoins l'épée, s'ils ne sont en faction. Aussi seroit-ce s'exposer à quelque affront de la vouloir porter dans une Ville, car il leur sembleroit qu'on auroit quelque mauvaise intention, ou du moins qu'on témoigneroit de ne se pas croire en seureté parmi eux.

Lampsaque est une des trois Villes que Xerxes donna à Themistocle pour son entretien. Magnesie étoit pour son pain, Myuns pour sa viande, & celle-cy pour son vin. Aussi y remarquâmes-nous de tres-belles vignes à l'entour. Il y avoit un Port excellent à 170. stades d'Abydos,

dos, & elle fut nommée anciennement *Pityusa*, selon le témoignage de Strabon. Priape fut particulièrement reveré en ce lieu-là, qui étoit celui de sa naissance, & Virgile en fait mention au 4. des Georgiques. Les Turcs qui habitent à Lampsaque ne sont pas si scrupuleux qu'en bien d'autres lieux, où ils n'osent pas cultiver la vigne, le vin leur étant défendu par la Loy de Mahomet. Icy sous prétexte d'avoir des raisins, ils ne laissent pas de faire des vins cuits qui leurs sont permis, & de l'eau de vie, dont les moins scrupuleux se servent de même que nous. Entrant dans un lieu, où l'on boit du Café, nous y trouvâmes un Juif, qui parloit Italien. Il nous mena voir trois ou quatre Inscriptions Greques, dont les deux plus belles étoient chez un Turc appelé *Achmet Aga Tchelebi*, & quelques mesures, que nous jugeâmes avoir été des murailles anciennes de la Ville.

La Mosquée est assez belle pour ce lieu-là. Les gens du pays disent quelle a servi d'Eglise aux Chrétiens, & en effet aux quatre colonnes que soutiennent le Portique, on remarque des croix sur les chapiteaux. Nôtre Juif nous mena voir à une demi-heure de là au quartier de *Soubalhi* quelques debris d'une Eglise: avec sept ou huit colonnes couchées par terre les unes sur les autres. Il nous en fit un conte que les paysans d'alentour assurent être véritable, que depuis peu d'années on en voulut emporter quelques-unes pour servir dans Lampsaque à la fabrique d'une Mosquée neuve, mais que le lendemain on les trouva dans le même lieu d'où elles avoient été ôtées; & cela par deux fois; ce qu'ils attribuent à un miracle, Dieu ne voulant pas que des pierres qui avoient été employées pour une Eglise, servissent aux Mos-

quées des Turcs. Néanmoins ils ne doivent être que trop convaincus du pouvoir que Dieu a donné à ces Infidèles sur les Chrétiens de l'Eglise Greque dont ils se font appropriez partout les principales Eglises. Nous retournâmes coucher le soir à Gallipoli, le trajet n'étant que de huit milles ; mais ces deux lieux ne sont pas tout-à-fait vis-à-vis l'un de l'autre, car Lampsaque est un peu plus au Midy, & Callipoli est justement à l'entrée de la mer blanche, connue anciennement sous le nom de Propontide.

Nous partîmes le lendemain à l'entrée de la nuit, pour profiter du calme, & le matin nous nous trouvâmes avancés de trente milles. Nos mariniers ayant besoin de repos, nous nous arrêtâmes au village appelé *Peraste*, où nous fîmes regalez de café & de fruits par l'Aga qui y commandoit, ayant reconnu M. l'Abbé Charpentier qui nous avoit joint avec sa Felouque, & qui faisoit la même route que nous. Il l'avoit vû au premier château des Dardanelles, où il étoit descendu. Six milles au delà nous fîmes une seconde pause à un autre village appelé *Heraclissa*, & deux heures après nous en fîmes une troisième à *Myriosyton*, autre village qui a plus de deux cens feux, & dont les habitans sont en partie Turcs, & en partie Grecs. Nous voulûmes nous promener dans les rues, mais les enfans nous ayant apperçus habillez à la Françoisé, s'attrouperent après nous, ce qui nous obligea de nous retirer vers notre barque. Le Sangiac qui commandoit en ce lieu-là nous connoissant pour Etrangers, nous aborda, & nous entretint quelques momens avec un peu d'Italien qu'il sçavoit. Il nous dit qu'il avoit été pris esclave & mené à Malthe, où il avoit demeuré trois ans avant que
de

de s'être pû rachêter. Il se louïoit fort du Corsaire qui l'avoit pris, & dont il avoit receu toute sorte de bon traitement. C'étoit le Capitaine Daniel de Marseille, qui fut tué il y a deux ans, en se battant contre les Vaisseaux de Tripoli & les Galeres du Bey Massamam. Ce Sangiac nous fit present d'un panier de raisins, dont les grains, sans mentir, étoient aussi-gros que des œufs de pigeon, & le goût en étoit tres-delicat. Le vin est à grand marché dans toute la côte de la mer blanche.

Nous couchâmes dans nôtre chaloupe. & partîmes avant jour pour traverser le golfe de *Rodeso*, au fond duquel est la Ville de ce nom, située sur le panchant d'un côteau, & dont les maisons font une agréable vûe sur la marine. Elle est aussi grande que Callipoli, & mieux peuplée. Nous y decouvrimés dix ou douze Mosquées avec leurs *minarets*, c'est-à-dire, avec leurs petites tours, d'où l'on crie aux heures de la priere, pour appeller le peuple à la Mosquée. Les Grecs y ont aussi plusieurs Eglises.

Trois heures avant la nuit nous arrivâmes à HEKACLEE.
Heraclee, qui a un beau Port fait en Amphitheatre, d'environ trois milles de tour, & dont la bouche est au Nord-est. Nous eûmes assez de temps pour y aller chercher des Antiquitez, & nous ne tardâmes pas d'en decouvrir. Les murailles ont des pieces de statuës, de colonnes & de chapiteaux enclavées parmi leurs autres materiaux, & ayant apperceu quelque Inscription, nous voulûmes la copier, mais malheureusement mon camarade & moi avions perdu nos plumes. Ce nous étoit un grand malheur en ces quartiers-là, parceque les Turcs & les Grecs ne s'y servent que de petites cannes taillées a leur mode, dont nous aurions

bien de la peine à écrire le moindre mot. Dans cet embarras nous allâmes jeter les yeux sur une aile d'oye qui traînoit par la rue, d'où nous tirâmes promptement quatre ou cinq plumes, avec lesquelles nous copiâmes quelques belles Inscriptions. Il y en a une entre autres inserée dans le mur de l'Eglise Cathedrale des Grecs, où se lit le nom de Perinthus, que la Ville portoit du temps des premiers Empereurs, comme elle avoit eu auparavant celui d'*Heraclea* qu'elle avoit repris dans le bas Empire, selon que rapporte Zozime, & qu'elle retient encore à present. Cette Inscription étoit dédiée à l'honneur de l'Empereur Severe, & c'est avec raison qu'ils se souvenoient de ce Prince, qui leur avoit assujetti la Ville de Byzance. devenue l'objet de sa colere, pour avoir defendu avec trop d'opiniâreté le parti de Pescennius Niger.

Je m'entretenois un jour à Constantinople avec Monsieur Finsch Ambassadeur d'Angleterre, sur la situation d'*Heraclee*. C'est un Gentilhomme sçavant, & de beaucoup de merite, & qui a une particuliere connoissance de ces pays-là. Il me dit qu'il croyoit, que c'étoit la Ville de *Tchourly*, où il avoit passé en venant d'*Andrinople*. Qu'il y avoit même trouvé une Inscription à l'honneur d'*Herennius Etruscus* faite par les Perinthiens. Que la pierre étant fort grosse il n'y avoit aucune apparence qu'elle eût été apportée d'ailleurs, & qu'ainsi ce devoit être leur Ville. Pour lui dire aussi mon sentiment, je repartis, qu'à la verité *Tchourly* devoit être une Ville du ressort des Perinthiens, n'étant éloignée que de quelques lieuës d'*Heraclee*; mais que proprement *Perinthus* étoit une Ville maritime, ce que la description des anciens Geographes, & les medailles de cette Ville, qui ont une Ga-

lere

tere au revers, prouvoient assez clairement. Que l'Inscription que nous y avons trouvée portoit aussi le nom des Perinthiens, & qu'enfin le nom d'Heraclea qu'elle avoit encore à présent en étoit une preuve suffisante.

Le lendemain quatre heures avant le jour nous nous mîmes à la rame, & laissâmes au Soleil-levant *Selymbria*, qui est une ancienne Ville, où il y a presentement plusieurs Mosquées, un Bezestein & Plusieurs Eglises Grecques. Plus avant nous vîmes *Pivades Tscheschmehé*, & trois ou quatre autre grands Bourgs. Nous vîmes coucher au Port de la Ville de *San Srefano*, d'où l'on ne conte que neut ou dix milles jusques à Constantinople.

Le lundi matin 23. de Septembre nous arrivâmes à cette grande & fameuse Ville, qui ^{CON-} bien qu'elle ne soit bâtie presque entierement ^{STAN-} que de bois, ne laisse pas d'avoir ses beautez ^{TINO-} aussi bien que si elle étoit toute de marbre. ^{PLE.} Comme nous passions près des murailles de la Ville, qui sont sur le Bosphore, je remarquai qu'elles étoient fort negligées, & qu'apparemment elles n'ont pas été rebâties depuis le temps des Empereurs Grecs, parce qu'on y void encore en beaucoup d'endroits des Inscriptions, où sont les noms des Empereurs qui les avoient relevées. On y lit entre autres les noms des Empereurs Theophile, Michel Basile, Constantin Porphyrogenete, Manuel Comnene & Jean Paleologue, sous l'Empire duquel la Ville fut prise. Ainsi cela confirme ce que Gyllius dit, que les murailles de Constantinople ont été rebâties par Theophile, sans parler des autres, ce qu'il n'auroit pû néanmoins ignorer, s'il avoit observé ces Inscriptions, qui sont assez en vûë.

L'ancienne Byzance, qui étoit au même

lieu où est maintenant Constantinople, n'étoit autre chose que l'enceinte du Serail, qui est de quatre ou cinq milles. Ses Fondateurs avoient consulté l'Oracle, qui leur ordonna d'aller bâtir une Ville vis-à-vis du pays des aveugles. Comme il étoit fort obscur, & qu'ils étoient en peine de sçavoir ce que l'oracle entendoit par ces aveugles, ils jugerent enfin que c'étoit sans doute ceux de Chalcedoine, qui étoient traitez d'aveugles, pour être venus les premiers dans le voisinage du Bosphore, & avoir si mal choisi l'endroit de leur Ville, qui est du côté de l'Asie dans une Affiete desavantageuse; au lieu qu'ils pouvoient s'aller poster sur la langue de terre qui est entre la Propontide & le Golfe que fait le Bosphore, si commode pour servir de Port. Ainsi ils resolurent d'y aller bâtir une Ville qu'ils nommerent Byzance, du nom de leur Chef appellé Byzas. En effet, la situation de Constantinople est admirable, soit pour la commodité, soit pour la beauté. Il ne regne que deux vents en ce pays-là, le vent de Nord & le vent de Sud. Quand le premier souffle, il ne peut rien venir par la Propontide & par le Bosphore de Thrace; mais alors par le Pont Euxin & le Bosphore Pontique les Vaisseaux ont vent en poupe, & fournissent la Ville de provisions nécessaires. Au contraire, quand le vent de Sud domine, rien ne peut venir du Pont-Euxin, & tout vient de la mer blanche. Ainsi ces deux vents sont comme les deux clefs de Constantinople, qui ouvrent & ferment l'entrée aux Vaisseaux, & quand l'un & l'autre cessent, elle est libre aux petites Barques qui vont à la rame.

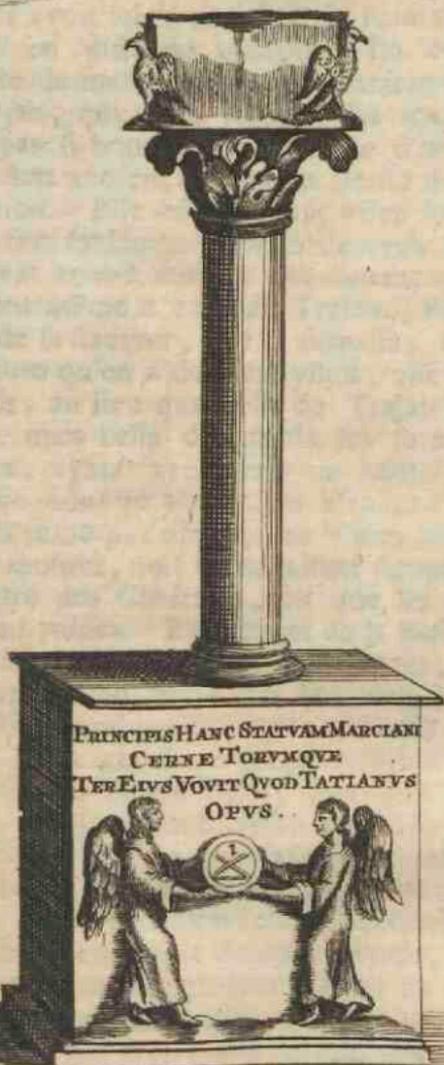
Ces deux Détroits qui font la communication de la Propontide avec le Pont-Euxin se joignent entre Constantinople & Galata, & s'élar-

s'élargissent en un petit golfe de dix ou douze milles de circuit. Quand on est au milieu, on ne voit ni l'entrée, ni la sortie, & ce grand bassin fait le plus beau Port du monde, même pour les plus grands Vaisseaux, qui ont assez d'eau proche de terre, pour y pouvoir passer sur une planche. C'est autour de ce bassin qu'on voit Constantinople au Midy & au Couchant; Galata, Fondukli & Tophana au Nord, & Scutari au Levant, ce qui donne aux yeux le plus magnifique objet qu'on se puisse imaginer. Toutes ces maisons, ou plutôt toutes ces Villes étant bâties sur des éminences en Amphitheatre, on découvre le tout d'un seul coup d'œil: Le mélange des Cyprés & des maisons de bois peint, avec les dômes des Mosquées qui sont sur les lieux les plus élevez, contribué beaucoup à ce merveilleux aspect. Mais pour dire aussi les choses comme elles sont, toute la beauté de Constantinople est au dehors, car au dedans il y en a peu. Les rues sont fort étroites, & il faut presque toujours monter ou descendre. Il n'y a que la grande rue qui regne depuis la porte d'Andrinople jusqu'au Serrail, qui est passablement belle.

Je ne veux pas entreprendre une description exacte de cette Ville, plusieurs autres que moi s'en étant acquitez fidelement, & entr'autres Petrus Gyllius, Pietro de la Valle, du Loir, Thevenot, & tout fraîchement M. Jean Tavernier, le plus fameux Voyageur de notre siècle. Il me semble que Rome ne nous doit pas être mieux connuë que Constantinople, puisque nous avons tant de relations de l'une & de l'autre. Toutefois il ne seroit pas honnête d'en sortir, sans faire voir que j'y ay été, & que j'y ay remarqué des choses, à quoi peut-être les autres n'ont pas pris garde.

Il n'y a personne qui ait décrit plus exactement Constantinople que Petrus Gyllius, néanmoins il n'avoit jamais vû la colonne de l'Empereur Marcien, comme si elle eût été perdue. J'eus le bonheur de la découvrir, & j'en veux bien donner ici le dessein que je crayonnai moi-même. On la void au quartier des Janissaires tout joignant le bain d'Ibrahim Bacha, dans la cour de la maison d'un particulier. Elle est de marbre granite, & peut avoir environ quinze pieds de haut. Son chapiteau est d'ordre Corinthien, & elle portoit au dessous la statuë de ce Prince, comme l'Inscription de sa base nous l'apprit, quoi que tres-difficile à déchiffrer. Sur le chapiteau est un quarré de pierre creuse orné de quatre aigles à ses angles. Cela me fait juger que le cœur de ce Prince y pouvoit être renfermé; car les deux Vers qui sont à la base, avertissent le Lecteur de considerer la statuë & le lit de Marcien, que Tatianus lui avoit consacré. Si c'eût été un Empereur Payen, on auroit mis là ses cendres dans quelque urne; mais comme il étoit Chrétien, & que la coûtume de brûler les corps étoient abolie parmi eux, il y a quelque raison de croire, qu'on avoit mis seulement son cœur là dedans, le corps étant peut-être enterré sous la pyramide.

La colonne qui est au milieu de la Ville toute historiée en bas reliefs, a été élevée à l'honneur des Empereurs Arcadius & Honorius, dont l'on voit la representation sur un côté de la base. Deux Victoires leur mettent la couronne sur la tête, & ils sont accompagnez d'une troupe de Senateurs. Au rang de dessous, deux autres Victoires amènent des figures de femmes couronnées de crenaux, qui representent autant de Villes, que les armées de



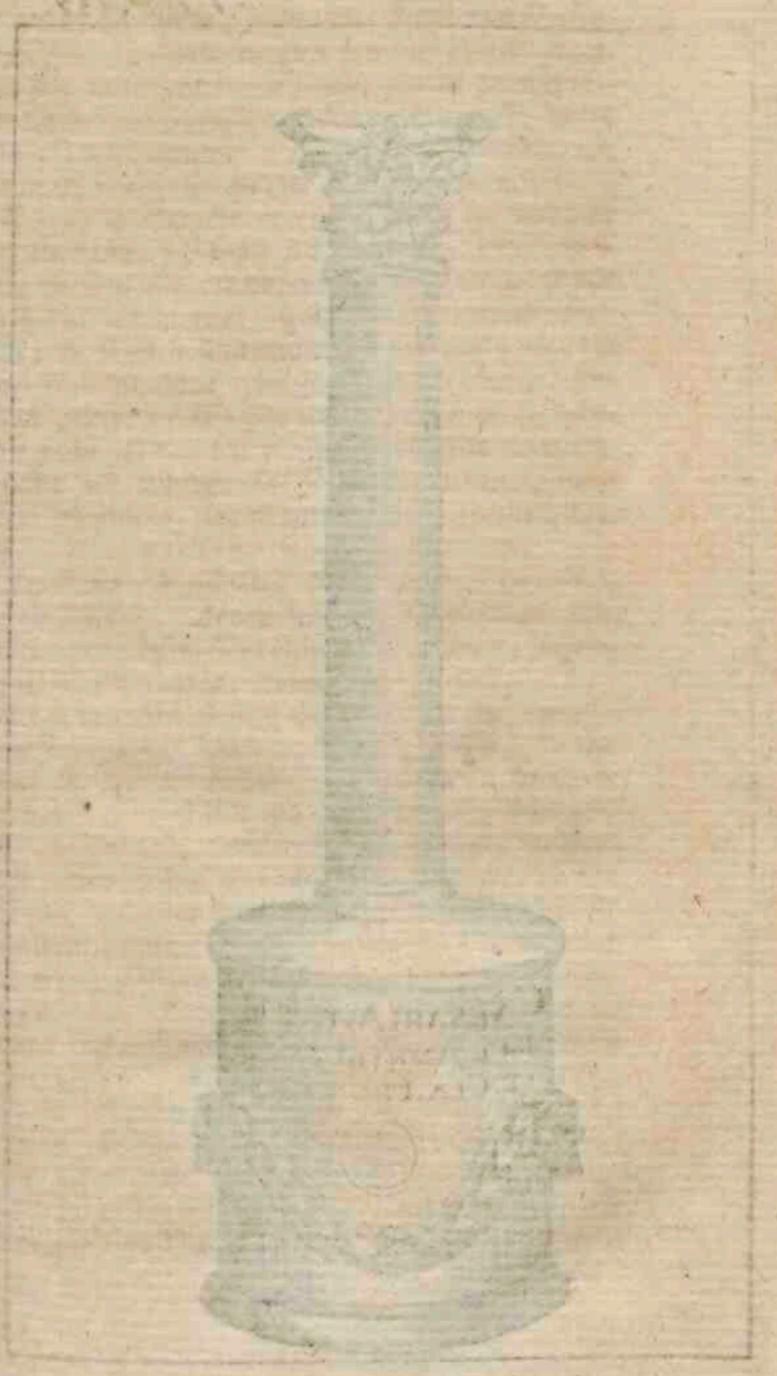


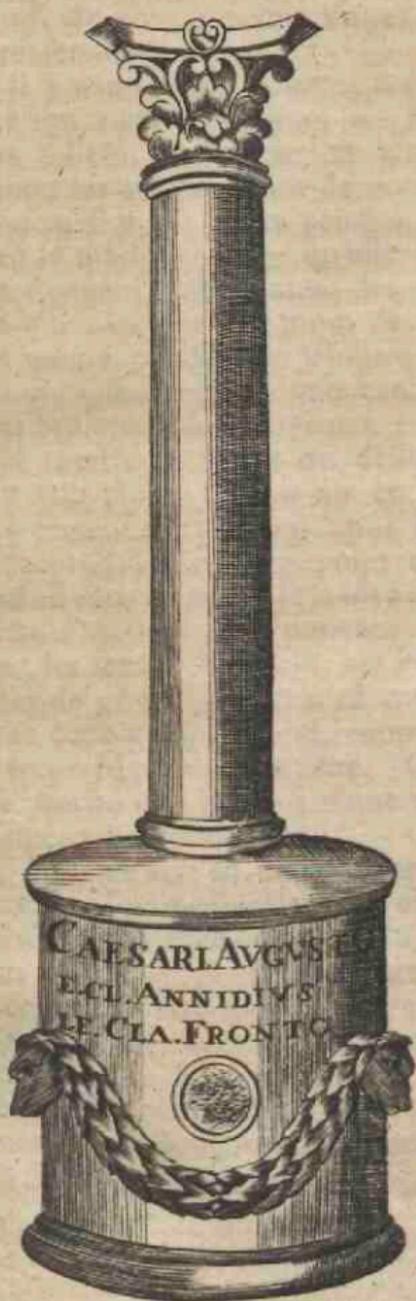
de ces deux Princes avoient soumises à leur Empire. Le Labarum, qui étoit le chiffre entrelacé des deux premières lettres du nom *Christos*, que la piété des Empereurs Chrétiens avoit substitué à l'Aigle Romaine, y paroît en differens endroits. La colonne est toute de marbre, & de la maniere de celle de Trajan, qui est à Rome. La sculpture n'en est pas si bonne; aussi est-elle d'un siècle où les Arts avoient beaucoup perdu de leur perfection. Elle est pourtant assez belle, & je me suis également étonné de ceux qui la méprisent tout-à-fait, & des autres, qui la préfèrent même à celle de Trajan. Pour ce qui est de la hauteur, elle la surpasse; car selon la mesure qu'en a donné Gyllius, elle est de 147. pieds, au lieu que celle de Trajan n'en a que 123. mais celle d'Antonin les surpasse toutes deux, ayant 177. pieds de haut. Cette colonne dont je parle a un escalier en dedans, mais je ne pus obtenir des Turcs la permission d'y monter, soit qu'ils fassent scrupule d'y admettre des Chrétiens, ou que les degrez en soient ruinez. Les figures de la base & du bas de la colonne sont fort maltraitées, plutôt par la superstition des Turcs qui n'en veulent pas souffrir, que par sa propre vieillesse. Le Sculpteur qui a gravé ce grand nombre de figures d'hommes & de bêtes, sera bien étonné au jour du Jugement, selon l'opinion de ces ridicules Sectateurs de Mahomet, quand chacune de ces figures viendra lui demander son ame, à faute de quoi elles l'accuseront devant Dieu de leur avoir donné ce corps, sans avoir pu en même temps leur fournir un esprit pour les animer. Car les Turcs ont cette folle imagination de croire que toutes ces représentations, soit en plate peinture, soit en bosse, pren-

prendront vie à la fin du monde, & que Dieu leur donnera une ame, en punissant en même temps ceux qui auront eu la temerité de les faire, & d'avoir voulu imiter la puissance du Createur.

Il y a une autre colonne à côté de la grande ruë qui vient d'Andrinople. Elle n'a point de bas reliefs, mais elle est plus precieuse que toutes les autres, étant de porphyre, quoiqu'à present il y aît de la peine à le discerner d'avec le marbre, parce qu'elle a été noircie par les frequens embrasemens des maisons voisines, ee qui lui a donné le nom de Colonne brûlée; & même pendant le sejour que je fis à Constantinople, il y eut une centaine de maisons qui brûlerent aux environs. Constantin avoit fait mettre sa statuë au dessus, mais elle ne s'y voit plus. Gyllius qui en avoit pris toutes les dimensions, & qui nous les rapporte avec exactitude, ne parle point d'une Inscription qui est tout au haut. Je la lûs avec une petite lunete d'aproche, ne pouvant pas assez discerner les lettres sans cela, du bas de la ruë. Le sens de ce qu'on y lit n'est autre chose, sinon que cette colonne a été renouvelée par l'Empereur Manuel Comnene. On dit que c'est là proche que mourut d'une mort tragique le fameux heretique Arrius.

Pour ce qui est de la colonne de Pompée, comme le vulgaire l'appelle elle est à l'embouchure de la Mer noire ou du Pont-Euxin, sur un écueil vis-à-vis du village de Fanari. Ce rocher est une de ces pierres Cyanées, dont les Anciens racontotent diverses Fables, comme de dire qu'elles flotoient sur la mer, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Nous prîmes une Felouque à six rames pour l'aller voir. Elle est de marbre, & n'a guere plus de don-





ze pieds de haut, avec un chapiteau Corinthien, & une base ronde, qui ne paroît pas avoir été faite pour cela, mais plutôt pour quelque Autel de Sacrifice. L'Inscription de cette base est à l'honneur d'Auguste. Monsieur de Monconis a crû qu'elle n'étoit pas antique, parceque les caracteres en sont mal formez, & fort superficiels, mais il ne faut pas s'en étonner, puisqu'elle est depuis si long-temps exposée à l'air de la mer, qui est de soi-même corrosif; & si mon sentiment est de quelque poids dans une matiere que je dois entendre, j'avouë que je ne fais pas de difficulté de la recevoir pour telle. En y allant on laisse à main-gauche les Bourgs & Villages suivans, dont voici les noms, les premiers étant joints à Galata.

Top-hana, Fondukli, Bechiktasch, Ortakioi, Coroutschesné, Arnaudkioi, Bebekbackchesi, Eskihissar ou Castel-Vecchio, *Bartoliman, Tegna, Iegnikiöi, Therapia, Poiukderé, Saryer.*

Et à la main droite dans l'Anatolie. *Scutari, Couschcougiuk, Stauros, Tchenghelkioi, Conlabakchesi, Candil-Bakchesi, Eskihissar* d'Anatolie vis-à-vis celui d'Europe, *Ghioksoü, Tchi-boukli, Inghirlikioi, Onkiar-Skelosi, Beicos, Salibourou, Ioro, olim Fanum.*

Pour achever ce discours des Colonnes de Constantinople, nous vîmes à l'Armeýdan qui est une place longue de 550. pas, & large de 120. C'étoit l'ancien Hippodrome du temps des Empereurs d'Orient, où l'on faisoit des courses de chevaux & des réjouissances publiques. L'Obelisque, ou l'aiguille qui y est dressée est une belle Pyramide quarrée d'une seule piece, & d'environ 50. pieds de haut. On trouve dans les Memoires de Monsieur de Monconis qu'elle est haute de 60. pas; mais
c'est

c'est une faute trop grossiere pour croire qu'elle vienne de l'Autheur; c'en est une de l'impression; au lieu de 60. pieds. Il y a dans la base une Inscription Greque d'un côté, & une Latine de l'autre, qui nous apprennent toutes deux, que c'est l'Empereur Theodose qui l'avoit fait redresser, après avoir été longtemps négligée & couchée par terre. Les Vers Grecs disent qu'elle fut erigée en trente-deux jours, & l'on voit dans un bas relief, qui est à un des côtez les machines que l'on employa pour la mettre sur pied. Je vous en donne ici le dessein, avec un autre bas relief qui s'y voit aussi, & qui represente cette même Place comme elle étoit lorsqu'elle servoit d'Hippodrome. L'Empereur y va couronner quelque Victorieux, qui se prosterne à ses genoux: & au bout un Cavalier manie son cheval, & l'Ecuyer l'anime du fouet, comme on fait dans nos maneges. Cinq colonnes paroissent dans cet Hippodrome. Celle du milieu est ce même Obelisque. Il en reste encore une des quatre autres, qui est fort haute, au bout de la Place, maïsonnée de gros quartiers de marbre, & qui a une Inscription gravée sur sa base, & rapportée par Gyllius. Un Commentateur manuscrit de Sophocles, * dit que le *Stadium* des Grecs où se faisoient les combats & les courses, avoit trois colonnes; l'une à l'entrée, l'autre au milieu, & la troisième au bout de la carrière. Que sur la première colonne il y avoit ce mot écrit ΑΡΙΣΤΕΥΕ, c'est-à-dire: *Fai le mieux que tu pourras*: & à la seconde ΣΠΕΥ' ΔΕ, *Depeche*; & à la dernière ΚΑΜΨΟΝ, *Retourne*. Il remarque aussi, que

* Cité dans *Fasoldi isopodoyla Græcorum edita* Gene 1676.

que ces colonnes étoient cubiques, comme est celle qui reste ici; mais comme cet Hippodrome étoit beaucoup plus grand que le Stadium qui n'étoit que de 125. pas, c'est pour cette raison qu'on y voit jusques à cinq colonnes placées de distance à autre.

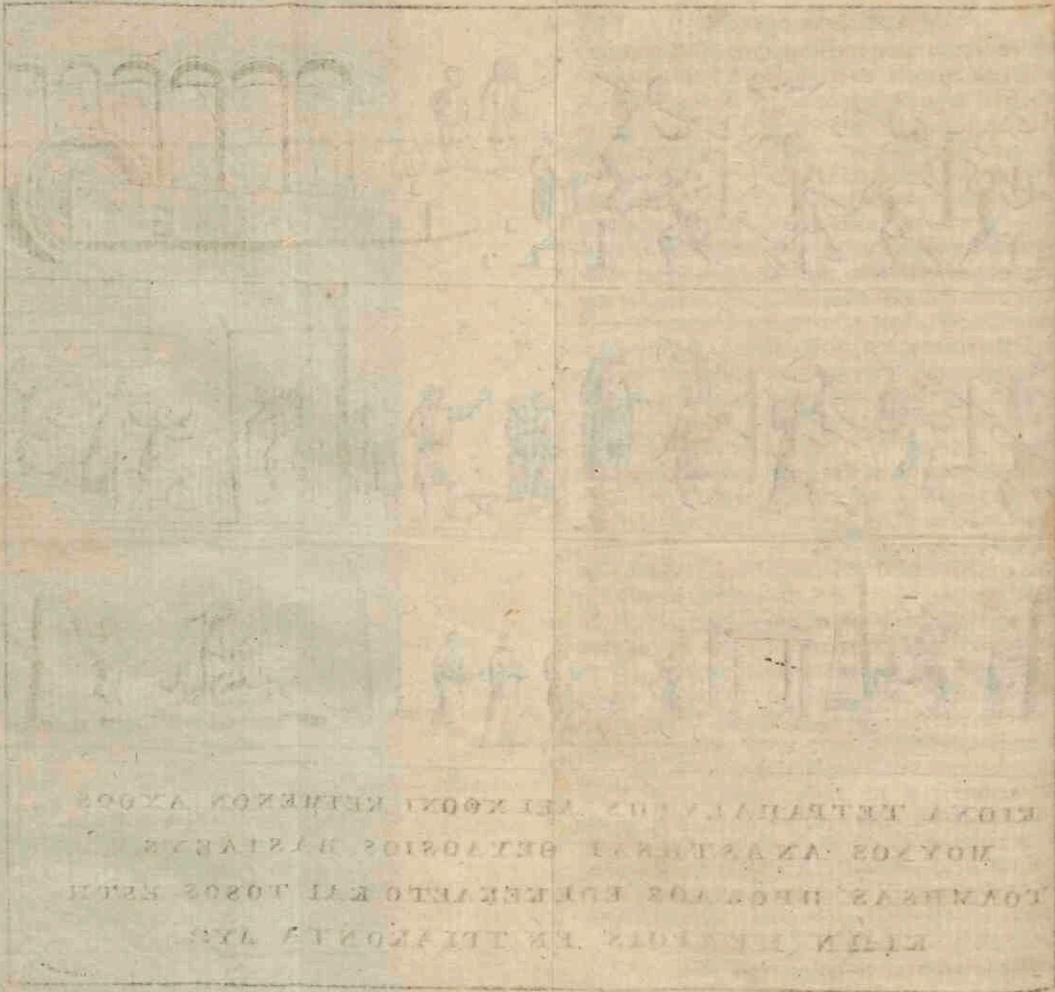
Je reviens à l'Obelisque, qui est de marbre granite d'Egypte, chargé de differens caracteres & d'hieroglyphes Egyptiens. De plus toute la base est historiée de Sculpture. D'un côté paroît l'Empereur Theodose, qui tient uné couronne à la main, & une foule de soldats qui l'environne. Au dessous est un Chœur de Musiciens, qui jouënt de la flûte, & d'un certain instrument hydraulique fait en façon d'orgue, dont on voit la representation dans quelques medailles contourniées de ces temps-là. A une autre face Theodose est assis sur un trône avec ses deux fils Honorius & Arcadius accompagnez de toute leur Cour. Si j'avois été meilleur peintre que je ne suis, & que j'eusse eu la commodité, je l'aurois dessinée de tous les côtez: mais il n'y a pas trop de feureté de s'y arrêter long-temps, & les Turcs ne comprenant pas bien les raisons de ma curiosité, m'auroient peut-être fait quelque insulte.

On voit encore dans la même Place trois Serpens de bronze entrelacez l'un avec l'autre, qui composent comme le corps d'une colonne, & les têtes sortent au dessus en triangle. Quelques-uns prennent cette antiquité pour un trepied d'Apollon, on du moins pour la colonne qui soutenoit ce trepied d'or de l'Oracle de Delphes. D'autres veulent que ce fût un Talisman, qui préservoit cette Ville de serpens, & ajoûtent, que depuis que Sultan Mourat se promenant un jour par la Place, a-

bait



ΚΙΟΝΑ ΤΕΤΡΑΠΛΕΥΡΟΝ ΑΕΙ ΧΘΟΝΙ ΚΕΙΜΕΝΟΝ ΑΧΘΟΣ
 ΜΟΥΝΟΣ ΑΝΑΣΤΗΣΑΙ ΘΕΥΛΟΣΙΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ
 ΤΟΛΜΗΣΑΣ ΠΡΟΚΛΟΣ ΕΠΕΚΕΚΛΕΤΟ ΚΑΙ ΤΟΣΟΣ ΕΣΤΗ
 ΚΙΩΝ ΗΕΛΙΟΙΣ ΕΝ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΔΥΩ.



EINE LISTE DER
 GEGENSTÄNDE
 DIE IN DER
 SAMMLUNG
 DER
 KUNST-
 GEMÄLNDE-
 GALERIE
 DER
 KÖNIGLICHEN
 BIBLIOTHEK
 ZU
 BERLIN
 BEFINDEN
 SICH
 (1810)

batit d'un coup de canne la mâchoire de dessous d'une des têtes, ce Talisman perdit la vertu.

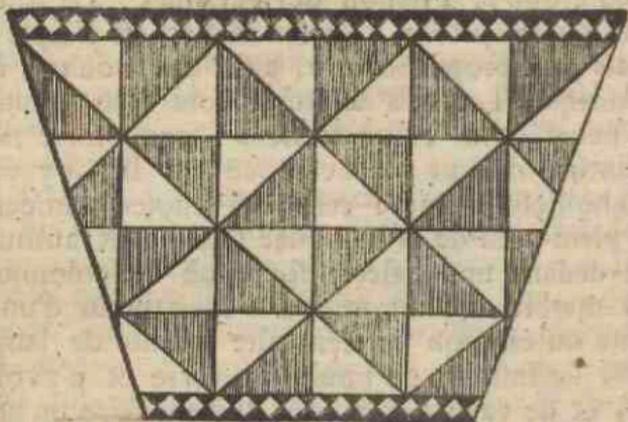
Cette Place de l'Armeidan a d'un côté la face d'un vieux Serrail, qui n'a rien de superbe, & de l'autre la Mosquée neuve de Sultan Achmet. Cette Mosquée est une des plus magnifiques de Constantinople. Le Dôme en est grand, & accompagné de quatre demi-dômes qui la rendent presque quarrée en dedans. Quatre piliers qui n'ont pas moins de 60. pieds de tour, & qui en ont un peu plus de haut, soutiennent la voûte. Cette proportion ne plaira pas sans doute à nos Architectes; mais les Turcs sont en possession de faire chez eux les choses comme il leur plaît. Et peut-être, pour fonder en raison cette prodigieuse grosseur de colonnes, me seroit-il permis de dire, que cela fait d'autant plus admirer la masse de ce dôme, qu'il lui a fallu avoir des jambes si grosses pour le supporter. Ces quatre manieres de colonnes sont de marbre blanc, canelées d'une façon toute contraire aux nôtres; c'est-à-dire que la canelûre est en demi-boffe, au lieu que celle dont nous nous servons est en creux. Le Cour de la Mosquée est de la même grandeur que le plan du bâtiment, & a un corridor autour soutenu de colonnes antiques de marbre rouge & gris, & une fontaine au milieu fermée de treillis de fer doré.

La Mosquée neuve de la Sultanne mere de Mahomet à present regnant, est encore plus superbe. C'est un des plus beaux edifices qui se puissent voir, soit par le dehors, soit par le dedans. L'Architecture, bien qu'un peu éloignée de nos regles, ne le cede point à celle des belles Eglises d'Italie. Elle a même à notre égard quelque chose de plus surprenant par
la

la nouveauté. Le corps de la Mosquée est un grand Dôme avec quatre demi-dômes aux côtes, & quatre autres petits à chaque coin; ce qui rend cet edifice quarré. Les murs & les pilastres au dedans sont tous incrustez de terre cuite vernissée semblable à nôtre fayence, de même que le Trianon de Versailles. La frise qui regne autour sous les dômes est simple, mais bien proportionnée, avec des moulons à l'Antique. Les culs de lampe sont tous peints à fleurs & à compartimens: cette sorte de peinture n'étant pas defenduë par la Loy de Mahomet, comme celle des choses animées. A plein-pied de la Mosquée regne tout autour en dedans une galerie soutenue de colonnes de marbre, & au milieu à la hauteur d'une toise ou environ pendent une infinité de lampes, de lustres, de boules de verre & d'yvoire, & de vases dorez, qui doivent faire un bel effet, quand les bougies sont allumées la nuit pendant la priere. Il y a du danger à un Chrétien de s'y trouver à ces heures-là; mais hors du temps de ces Assemblées on peut entrer par tout en demandant permission aux Gardiens, & en leur donnant l'étrène. La propreté y est entiere, on n'y laisse jamais entrer des chiens, & les hommes laissent leurs pantouffes à la porte, ou les portent à la main. Mais je ne crois pas que ce soit par devotion qu'ils en usent de la sorte, puisqu'ils en font autant quand ils entrent dans la chambre d'un particulier, & sur leurs sofas couverts d'un tapis ou d'une simple natte fine, comme il y en a presque dans toutes les Mosquées. Le Portique qui regne autour de la Cour est soutenu de belles colonnes de marbre gris entremêlez: mais les deux qui sont à l'entrée sont d'un marbre jaspé parfaitement beau. Elles ont été tirées

tirées pour la plus grande partie, des ruines de Troye. Leurs chapiteaux ne se rapportent à aucun de nos ordres, & ne laissent pas d'être assez bien proportionnez au fuste des colonnes. En voici à peu près la figure :

Chapiteau à la Turque.



Les deux Mosquées précédentes, & les autres de Sultan Selim, Mahomet, Soliman & Bajazet sont bâties presque selon le modele de Sainte Sophie ancienne Eglise des Chrétiens, qui est maintenant la première de ces sept Mosquées Royales, & la plus proche du Serrail. C'est un dôme tres-vaste & tres-bien éclairé, soutenu de belles colonnes de marbre aux côtes, & les murailles en sont aussi toutes incrustées. Je ne m'arrêterai pas à vous en donner la description, ni à la comparer à Saint Pierre de Rome, à qui elle cede en grandeur & en architecture. Cela a été fait par plusieurs personnes, qui ont mieux examiné les choses que moi; car j'eus assez de peine à entrer dans cette Mosquée, à cause que c'étoit le temps du Ramazan, ou jeûne de quarante jours, pen-

pendant lesquels selon la Loi les Mahometans ne mangent rien de tout le jour; mais dès que le Soleil est couché, il leur est permis de manger autant qu'ils veulent. Il leur est même defendu de fumer pendant ce temps-là; mais comme ils ont de la peine à se sevrer de leurs plaisirs, il y en a quelques-uns qui s'avisent de faire prendre du tabac à des Juifs, ou à des Grecs auprès d'eux, pour avoir un peu de part à leur fumée. Pendant ce temps-là les minarets des Mousquées sont éclairés toute la nuit de quantité de lumieres, ce qui fait un bel effet dans l'obscurité.

Aux environs de Sainte Sophie il y a quatre Mausolées bâtis en dôme, & ornés au dedans de colonnes de marbre, de lampes & de gros cierges fort épais en bas, & qui vont peu à peu en diminuant. Ce sont les sepulchres de Sultan Achmet, de ses femmes, & de ses six vingt enfans étranglés en un jour par son frere Sultan Mahomet, qui lui succéda à l'Empire. Les tombeaux n'ont qu'une toile de soye par dessus une caisse de bois. Les mâles sont marqués avec une figure de tête liée d'un turban, & des mouchoirs à l'entour du col, pour donner à connoître leur genre de mort.

Un peu plus avant dans la grande rue est le Mausolée du Grand Visir Mahomet Coprogli Bacha, pere d'Achmet Coprogli Bacha, qui lui a succédé, & qui étoit encore vivant lorsque j'étois à Constantinople. Ce Mausolée est comme une petite Mosquée à dôme, avec un vestibule du côté de la rue, sous lequel il est enterré. Depuis deux ans ce vestibule est découvert, de sorte que la pluye arrose ce tombeau. Voici la raison qu'on en debite à Constantinople, & que vous recevrez, s'il vous

vous plaît de la même maniere qu'elle m'a été donnée. Ils disent donc que le Grand Seigneur & le Grand Vizir son fils, eurent une nuit un même songe, dans lequel le defunt Vizir se presentoit à eux, & les conjuroit de lui donner un peu d'eau & de rafraichissement, parce qu'il brûloit. Le matin ils se le rapporterent l'un à l'autre, & consulterent le Moufti, qui trouva à propos de faire découvrir ce Vestibule, afin que la pluye y pût entrer. Le peuple dit qu'il est puni en l'autre monde, pour les tyrannies qu'il a exercées sur les bourses durant sa vie.

Le sieur Abraham Finsch Juif de Religion & Drogueman des Anglois chez qui nous étions logez à Galata, nous servoit de conducteur & de Janiffaire pour nous faire voir les curiositez de la Ville, qu'il entendoit mieux qu'aucun Turc. Il nous fit remarquer en nous promenant que les Porte-faix Turcs ont certains sacs de cuir pleins de paille sur le dos, pour porter leurs fardeaux avec plus de commodité; & il ajoûta qu'il n'y avoit qu'un Juif de cette profession à qui cela fût permis. Nous voulâmes sçavoir la raison d'un si beau privilege, & voici ce qu'il nous en apprit. Sultan Mahomet IV. qui regne presentement, a une si forte passion pour la chasse, que depuis longtemps il en fait toute son occupation. C'est par cette raison que sept ou huit ans de suite il a fait sa residence à Andrinople, parceque les environs sont fort propres à lui donner ce plaisir qu'il aime tant. Souvent quand la nuit l'obligeoit à se retirer, on le voyoit revenir tout chagrin d'être forcé de differer son exercice jusqu'au lendemain. Il se mettoit sur un tapis de Turquie ou de Perse les jambes en croix à la maniere des autres Turcs, le dos ap-

appuyé sur un carreau de brocard, & se faisoit donner à souper; après quoi sans bouger de cette place, il se faisoit apporter une couverture, & dormoit là sans autre façon. Un peu après la minuit, il ne manquoit pas de s'éveiller & d'appeller un Page pour sçavoir s'il étoit temps de se lever; & comme il lui répondoit qu'il ne seroit jour de trois ou quatre heures, il pouffoit un soupir, & se plaignoit de la longueur de la nuit. Ayant reposé encore environ deux heures, il faisoit la même demande & le même soupir. Mais à la troisième fois, comme on lui disoit que le jour commençoit à paroître, il se levoit d'abord, & battoit lui-même une tymbale pour faire promptement lever tout son equipage, & monter à cheval. De cette maniere il couroit jusqu'à la nuit à travers les bois & les montagnes. Un jour poursuivant un cerf à toute bride, sans prendre garde si on le suivoit, il s'égara si bien, qu'il y avoit deux heures entieres, que ne se reconnoissant point il cherchoit le chemin sans le pouvoir retrouver. La nuit s'approchoit, & il courroit risque de la passer dans les bois, tout Grand Seigneur qu'il étoit, sans un Porte-faix Juif qu'il rencontra par bonheur, & à qui il demanda le chemin d'Andrinople. L'Hebreu le reconnoissant pour ce qu'il étoit, & voyant son embarras, se mit promptement en devoir de lui montrer, & de le conduire jusqu'aux portes. Comme ils y furent arrivez il supplia tres-humblement sa Hauteffe de lui accorder une grace pour le service qu'il venoit de lui rendre. Parle, lui dit le Sultan. Je te prie, dit le Juif, de m'accorder la permission de porter le sac de cuir sur le dos, comme des autres sujets Musulmans de ma profession. Ce Prince n'eut pas de la peine à le gratifier d'une

récompense si juite, après une demande si modérée. Depuis ce temps-là ce pauvre Juif à toujours porté ce sac avec autant de joye que si on lui avoit donné un sac de pistoles, avec lequel il auroit pû remedier à la bassesse de sa fortune.

Le peuple de Constantinople, qui n'aime pas le Sultan, dit que cette violente passion qu'il a pour la chasse est une suite de la malediction de son pere Ibrahim, qui par une cabale des principaux Officiers, & un soulèvement du peuple fut dépossédé du trône, & reserré dans une prison. Son fils Mahomet fut proclamé en sa place, & quelques jours après on travailla au procès du pere. Le Moufti dressa un Fetfa, ou Arrest de mort contre lui, & le fit porter au jeune Empereur qui le signa. Ibrahim apprenant par les esclaves qui le venoient étrangler, que son fils même avoit signé sa condamnation, le maudit, & souhaita qu'il ne pût jamais demeurer en sa maison, mais qu'il mourût hors de chez soi au milieu d'une campagne, comme une bête sauvage. Ce souhait a déjà eu son effet en partie, comme le disent les Turcs; car il y a sept ou huit ans que le Grand Seigneur est absent de Constantinople; qui est l'ancienne & ordinaire résidence des Monarques Ottomans. On a sceu qu'il y est allé faire un tour depuis quelques mois, mais il ne s'y est guere arrêté craignant peut-être qu'on ne lui jouë le même tour qu'à son pere. Pour tâcher de rallentir un peu en lui cette passion si ardente pour la chasse, on l'a porté à faire quelques maîtresses dans son Serrail. Il s'est attaché à quelques-unes, & en a eu deux ou trois enfans: entre autres une fille âgée presentement de cinq ou six ans, qu'il avoit mariée depuis peu à un de ses favoris.

De petit mercier qu'il étoit il fut appelé dans le Serrail & fait page du Grand Seigneur; puis en moins de quinze ans ayant passé par diverses charges, il parvint à la dignité de Bacha. C'est assez que son maître lui voulut du bien, pour lui donner par avance sa fille, quoique bien éloignée de l'âge où elle dût être mariée. On nous racontoit à Constantinople les pompes, les caroufels & les feux de joye qu'on avoit faits à Andrinople pour cette feste. Tout le monde avoit raison de s'en souvenir, car les peuples avoient contribué aux frais de ces noces par de grosses taxes & des imposts dont ils avoient été surchargez, les Officiers en ayant été moins exempts que les autres. Le *Testerdar*, ou Tresorier qui avoit le soin de chercher de l'argent pour cette grande dépense, fit dire entre autres au Capitan Bacha qu'il envoyât quatre cens jeunes hommes bien vêtus à la Cour; pour faire une partie de l'équipage des nouveaux mariez, à quoi il ne manqua pas. Mais quand cette troupe fut arrivée, le *Testerdar* les renvoya, lui faisant sçavoir qu'il falloit que cette jeunesse fust toute vêtue d'étoffes d'or & d'argent. Le Capitan Bacha comprenant bien qu'on en vouloit à sa bourse lui fait réponse, qu'il ne sçait pas comment le contenter, qu'il craint de ne sçavoir pas vêtir les gens, qu'il demande d'une maniere qui lui agréé, qu'il prenne la peine de donner les ordres lui-même, & que pour cet effet il lui envoie cent mille écus, dont il disposera, comme il le trouvera bon; ce que le *Testerdar* prit de tout son cœur, & ayant eu ce qu'il souhaitoit, il ne lui en dit plus mot. Ensuite il envoya dire à l'Aga des Janissaires, qu'il mît un aspre sur chaque livre de viande qui se vendroit dans Constantinople, au profit du Grand Seigneur.

L'Aga voyant la conséquence de cet impôt répondit au Testerdar, qu'il ne l'osoit pas entreprendre; que leurs deux têtes seroient en danger, & que leur Maître pourroit craindre lui-même pour la sienne, par la suite de quelque sedition populaire. Que pour la prévenir & ne pas irriter le peuple, il aimoit mieux donner vingt mille écus qu'il lui envoya sur l'heure. Le Testerdar les prit, & quelques jours après rendant raison au Sultan des sommes qu'il avoit reçues, ne passa en compte que dix mille écus de l'Aga des Janissaires, voulant se réserver l'autre moitié pour ses peines. L'Aga peu de temps après s'étant présenté devant sa Hauteffe, elle lui reprocha la petitesse de son présent, lui demandant si dix mille écus étoient une somme à envoyer à un Prince de sa sorte. L'Aga fort surpris repartit au Grand Seigneur, qu'il étoit vray que son pouvoir n'avoit pu égaler sa volonté, & que tout ce qu'il avoit pu faire étoit de lui envoyer vingt mille écus. Comment vingt mille, dit le Sultan? le Testerdar ne m'a fait mention que de dix mille. Sur cela ils s'expliquerent, & le Grand Seigneur faisant venir le Testerdar pour sçavoir la verité, celui-ci n'osa la desavouer, mais dit seulement qu'il ne s'en étoit pas souvenu. Sur-quoi l'Aga des Janissaires outré de cet affront, representa au Grand Seigneur, que ce n'étoit pas la seule fourbe que le Testerdar avoit faite, & que sa Hauteffe en sçauroit des nouvelles, si elle vouloit prendre la peine de s'informer de la somme que chaque Officier avoit donnée. On en sceut bien-tôt des particularitez, & le Grand Seigneur pour punir le Testerdar de son mauvais procédé, lui envoya dire qu'il avoit besoin de quatre cent mille écus, & qu'il les lui falloit promp-

tement. Il en avoit payé une partie lorsque nous étions à Constantinople, & l'on ne doutoit pas qu'après qu'il auroit payé le reste on ne lui demandât sa tête par dessus, pour lui apprendre que de pareilles friponneries ne doivent jamais être impunies.

Nous avions grande envie d'aller voir la Cour à Andrinople; mais elle nous passa quand nous scûmes qu'il y mouroit de la peste pres de mille personnes tous les jours. Il est vray qu'à Constantinople il en mouroit aussi deux ou trois cens par jour, & que la peste y est presque continuelle; mais comme la Ville est grande; qu'elle enferme avec les Fauxbourgs plus de sept cens mille ames, ce petit nombre de deux ou trois cens est compté pour rien, & l'on ne commence à faire des prieres publiques pour être délivrez de ce mal epedemique, que lorsque le nombre de ceux qui meurent par jour monte jusqu'à mille. Tous les jours nous en voyions porter en terre le visage découvert, que leurs *Imans*, c'est-à-dire leurs Prêtres, ont lavé, & que le peuple accompagne, comme s'ils étoient decedez d'une maladie ordinaire. On se frequente également, on achète aussi bien leurs meubles que des autres; il n'y a que ceux de nos quartiers, & quelques gens d'esprit parmi les Grecs & les Turcs, qui usent en cela de quelque précaution. Il n'y avoit pas huit jours que nous étions arrivez, que la maison qui touchoit la nôtre fut infectée. Nôtre hôte eut assez de prudence pour nous aller incontinent louer une petite maison proche de la mer separée de toute autre, & il y vint lui-même loger avec sa famille jusques à nôtre départ. Nous lui fûmes obligez du soin qu'il avoit pris à nôtre consideration; car pour ce qui étoit de lui il

ne craignoit pas la peste, en ayant été une fois attaqué. Ceux de Constantinople tiennent pour maxime, qu'on n'est pas sujet à la reprendre, quand on a eu une fois le bonheur d'en échaper. Cela n'est pas néanmoins véritable, & nous avons des observations du contraire. Mon Pere m'a assuré qu'il a vû une personne dans Lyon attaquée deux fois de cette maladie, mais en deux contagions de différentes années. J'ai aussi lû dans une lettre de Monsieur Gui Patin Professeur Royal en Medecine à Paris, & écrite à mon Pere en l'année 1656. qu'il avoit consulté pour une Dame qui avoit eu la peste par trois diverses fois. Il est bien vray que pendant qu'une même contagion dure, ceux qui l'ont eüe, ne la craignent plus, & qu'ils servent les malades sans courre de risque, comme on l'a remarqué à Lyon, où elle a été deux ou trois fois depuis le commencement de ce siecle. Mais quand il vient une nouvelle peste, ils courent la même fortune que les autres, parce qu'elles sont ordinairement différentes en malignité. Ainsi l'on pourroit dire en faveur de ceux qui croient n'y devoir être plus sujets à Constantinople, que c'est toujours la même peste; car en effet elle ne s'y éteint presque jamais entierement, pour le peu de soin que le peuple a de se conserver.

Nôtre guide nous mena, un jour voir le Serrail, mais nous n'entrâmes que jusqu'au Divan, qui n'a rien de superbe. Pour les appartemens interieurs du Grand Seigneur & des Sultanes ce sont des lieux impenetrables. Nous en decouvrimus fort peu de chose des lieux voisins, & nous en conçûmes peut-être plus de beautez qu'il n'y en a en effet. L'affiette du Serrail & ses jardins contribuent beaucoup

à son embellissement ; mais tout ce que je vous en dirois ne pouroit vous satisfaire, comme la description que Monsieur Tavernier en a publiée depuis peu sur le rapport de deux hommes qui y avoient été élevez. Ce que j'aurois plus particulièrement souhaité d'y voir est l'obelisque qui est dans les jardins ; & le Tite-Live parfait qu'on a crû être dans la Bibliothèque du Grand Seigneur. On m'a dit qu'il ne s'étoit jamais pû trouver, quoi qu'on eût offert des sommes considerables à celui qui a le soin des Livres, si on l'avoit pû avoir par son moyen.

Mais puisque je vous parle de Livres, vous ferez peut-être bien aise de sçavoir si les Turcs les aiment fort. Tout le monde sçait qu'ils n'en souffrent pas d'imprimez, & ce n'est pas aussi ce que je vous veux dire. Nous sceûmes de Monsieur Vatz Escossois qui a voyagé quatre ou cinq ans dans ces quartiers-là, & fréquenté des gens du pays, ayant parfaitement bien appris le Turc, & l'Arabe qui est leur Langue de Science, comme le Latin dans la Chrétienté ; nous sceûmes, dis-je, de Monsieur Vatz, qu'à Constantinople il y a un *Bazar*, ou marché de Livres manuscrits de différentes Sciences, en Turc, en Arabe & en Persan, & qu'il y a du danger pour les Chrétiens d'y aller, parce qu'ils croiroient profaner leurs livres de nous les vendre. C'est ce que j'appris même, lorsque passant depuis à Prusa devant une boutique où il y avoit quelques livres Arabes, & les voulant marchander, on me renvoya honteusement avec l'injure de *Giaour* qu'ils donnent ordinairement aux Chrétiens, ayant reconnu que je l'étois. Je me retiray promptement sans rien repartir, de peur qu'il ne m'arrivât pis que l'injure. Monsieur Vatz nous dit que

les Turcs tenoient des Registres annuels de tout ce qui arrivoit dans l'étenduë de leur Empire, & des guerres qu'ils avoient avec leurs voisins. Que l'on pouvoit avoir une copie de ces Annales contenuës en cinq ou six gros volumes pour deux cent écus. Qu'il y a des Historiographes & Ecrivains payez pour cela dans le Serrail. Qu'on trouvoit un autre beau Livre du gouvernement de l'Empire Otthoman. Qu'il avoit acheté lui-même une pleine quaisse de livres Turcs & Arabes, entre lesquels il y en avoit de tres-curieux, comme celui de *Chek-Bouni* Egyptien, de la vertu des paroles divines & humaines avec quantité de lignes & de figures, par lesquelles il prétend faire voir mille choses curieuses par les anagrammes. Un autre qui montre la theorie de cette science Cabalistique. Un Dictionnaire Turc & Arabe. Un livre de chansons Turques, où il y en a plusieurs fort anciennnes, comme d'Avicenne fils d'Albuquerque. Des Grammaires Turques & Persanes. Des Alfabet de toutes les Langues. Un Livre de toutes les revolutions du Royaume d'Egypte, fait par un ancien Chek ou Docteur du Grand Caire sçavant Astrologue. Les prédictions de cet Autheur avoient toujours été trouvées si veritables, que quand Sultan Selim vint faire la guerre au Roi d'Egypte, tous les Conseillers de ce Roi lui disoient que c'étoit une folie de se vouloir défendre, quoi qu'il eût une belle armée de Mores, d'Arabes & de Mammelucs, & qu'il falloit selon les prédictions de ce Livre, que Selim devint maître de l'Egypte, ce qui arriva en effet. Il nous fit voir aussi une Ephemeride de l'accroissement & du décroissement du Nil, réglé par un Docteur Arabe selon le mouvement des Planetes, & particulièrement de
la

la Lune. Un autre de la Chiromancie plus curieux que tous ceux de Jean-Baptista Porta, dans lequel l'Auteur pretend que les caracteres de la main sont des lettres dont il donne l'Alphabet. Il nous parla d'un autre livre intitulé *Bauraan*, qui est un Livre ancien contenant quantité d'experiences chimiques, commenté par un Chek-More qu'il a connu au Grand Caire, où il y a beaucoup de gens considerables qui s'appliquent à cette Science. En d'autres visites que nous lui fîmes il nous montra une histoire de Tamerlan en Arabe, plus ample que ce que nous avons de traduit en François de l'Arabe Alhacen. Deux livres des Talismans, à sçavoir les principes & la pratique, desquels il disoit que Monsieur Gaffarel avoit eu connoissance, y ayant pris tout ce qu'il avoit fait imprimer dans son livre des curiositez inouïes. Mais je ne voudrois pas le soupçonner de cela, étant une personne tres-sçavante, quoi qu'à la verité on ne fasse plus guere de scrupule de ces sortes de larcins. Il nous assuroit de même que Monsieur Grotius avoit dérobé tous les plus forts argumens de son livre de la verité de la Religion Chrétienne, des Auteurs Arabes, & particulièrement des œuvres d'un grand homme que les Latins tiennent pour un Heresiarque, & les Costes qui sont les Chrétiens d'Egypte pour un Saint, qui a fait un tres-beau traité contre les Turcs & les Juifs pour la verité du Christianisme. Cecy vous surprendra davantage. Il nous assura d'avoir vû un livre d'Astronomie fort ancien, qui supposoit l'usage de l'aiguille ayantée, quoiqu'à la verité il ne l'appliquât pas pour la Navigation, mais pour d'autres usages Astronomiques. Il nous montra aussi une histoire generale du Grand-Caire, & une de-

scription des Eglises de Constantinople, lors qu'elle fut prise par les Otthomans, l'une & l'autre ecrites en Arabe. Enfin il nous assura qu'il y avoit des Professeurs publics à Constantinople & au Caire, qui enseignoient l'Astronomie, l'Astronomie, la Geometrie, l'Arithmetique, la Poësie, l'Arabe & le Persan.

Monsieur Cowel Chapelain de l'Ambassadeur d'Angleterre nous fit aussi voir des chansons Turques, où nous n'entendions rien. Il nous assura que les expressions & la musique en étoient fort bonnes. Un Renegat élevé au Serrail y avoit mis des notes à nôtre mode. Il s'appelloit *Halybeg* en Turc : mais son nom de Chrétien étoit Albertus Bobovius. Il avoit été amené esclave de Pologne, lorsqu'il étoit jeune. Il étoit sorti du Serrail, & étoit devenu un des principaux Droguemens. Il sçavoit dixsept Langues, & avoit appris le François, l'Anglois & l'Alleman, comme s'il eût été dans nos quartiers. C'est le même, si je ne me trompe, qui avoit fourni avant sa mort des memoires à Monsieur Ricaud Consul de Smyrne, qui a fait imprimer l'état de l'Empire Otoman. Monsieur de Nointel a un traité du Serrail qu'il a fait en Italien : & M. Galland, qui a demeuré quelques années à Constantinople avec M. de Nointel, a plusieurs choses écrites de la main de cet Haly-beg, & entre autres une bonne partie des Pseaumes, qu'il a mis en vers Turcs & notez en Musique. Nous allâmes rendre deux ou trois fois visite à Mahomet Bacha Chirurgien à l'Atmegdan. Il a de l'emploi au Serrail, & possède quelques livres Latins, Anglois & Italiens, de Chirurgie & de Medecine qu'il entend fort bien car il étoit Anglois, & fut pris jeune par les Turcs qui l'ont élevé dans la Religion Mahometane.

Il témoigne beaucoup de civilité aux Francs. Il nous fit voir un livre de Medecine en Arabe d'un Docteur Persan, qu'il disoit être fort sçavant: mais je ne le crois pas fort capable d'en juger, sa science n'allant guere au delà de savoir faire quelques syrops, conserves & confitures, dont il s'aquite assez bien, & de saigner les malades avec la lancette. Nous vîmes pendant que nous étions à sa boutique quelques Turcs qui venoient prendre des pilules d'Opium, qu'ils appellent *Afion*. C'est le suc du pavot sans aucune préparation, ni purification. Tout le monde sçait que cela ne les fait pas dormir, mais qu'ils le prennent pour cordial à plusieurs maladies, & pour aller affronter avec moins de crainte dans la guerre les plus grands perils. Comme ils s'y accoûtument dès la jeunesse, il n'a plus la force de leur assoupir les sens, quoi qu'il en ait assez pour endormir l'esprit, & lui ôter les sentimens de la peur & de la douleur.

Je m'informai aussi particulièrement du *Rusma* ou *Chrisma* des Turcs; qui est une espece d'onguent, avec lequel ils font tomber le poil. Ils en font de deux sortes; un qui est composé d'orpiment & de chaux vive en poudre, qu'ils font cuire avec de l'eau en consistance d'onguent; l'autre qui est aussi de chaux avec parties égales d'une certaine pierre noirâtre minerale, qui vient d'Egypte, qu'ils accommodent de même que le précédent. J'en achetai quelque peu à Constantinople, où elle est à grand marché, mais je ne puis vous en donner d'autres lumieres, & nos Droguistes n'y connoissent rien. Il y a de l'apparence qu'il entre aussi de l'orpiment dans la composition naturelle de cette pierre. On l'applique quand on entre dans le bain, & le Baigneur prend soigneusement garde, lorsque le poil commen-

ce à être rongé, & qu'on le peut aisément tirer. Alors il lave promptement la partie avec de l'eau chaude, & frottant avec un drap rude, enleve ainsi tout le poil sans faire du mal.

Les sept Tours sont une espece de Forteresse a l'extremité de la Ville du côté du Midy. C'est où l'on garde une partie des tresors du Grand Seigneur, & où l'on tient en prison les gens de qualité. Il y a quelques années qu'un Chevalier de Malthe pris esclave y étoit res-ferré. Il trouva moyen de se sauver, & depuis on n'a pas voulu y laisser entrer les Etrangers, de peur qu'ils n'en connoissent le foible. Du côté de la terre il y a trois murailles, mais il n'y en a qu'une du côté de la mer. Je considerai moins ce Château pour sa force qui n'est pas grande, que pour cinq ou six bas reliefs qu'on void à une porte de derriere qui est maintenant murée. Il y en a un qui represente la chute de Phaëton; un autre qui represente Hercule, qui conduit le chien Cerbere, & un troisieme, un Adonis dormant, Venus qui s'en approche, & Cupidon qui lui prête son flambeau; le tout d'une assez bonne maniere. Le reste n'est pas fort confidable. Monsieur le Marquis de Nointel Ambassadeur de France à la Porte, qui est extrêmement curieux, pourra un jour faire dessigner ces reliefs. Il nous fit voir chez lui plus de curiositez, que nous n'en aurions vû dans tout le reste de Constantinople. Nous y vîmes environ trente marbres ou Inscriptions antiques qu'il a apportées d'Athenes, ou de l'Archipel. Par un surcroît de bonté il nous permit d'en copier ce que nous voulûmes. Il a grand nombre de medailles, parmi lesquelles il y en a de bien singulieres, & quatre cent desseins de bas reliefs, édifices & paylages, qu'il a fait faire dans tous ses voyages

yages de Grece & de Turquie. Il y a peu de personnes au monde qui eussent pû avoir ce credit dans un pays si ennemi de la peinture; mais il y avoit toujours deux Janissaires à côté de son Peintre, lors qu'il tiroit quelque chose. Il demeura quinze jours à copier seulement les bas reliefs & la façade du Temple de Minerve à Athenes. Il nous fit la grace de nous entretenir souvent des belles choses qu'il avoit vûes dans son voyage, nous invita plusieurs fois à sa table & nous fit la grace de nous donner un Passeport, au cas qu'à nôtre retour nous tombassions entre les mains des Corsaires Chrétiens. Le Palais de l'Ambassadeur qui est à Pera est un des plus beaux de Constantinople, tant pour la vûe qu'il a sur le Serail & une partie de la Ville, que pour sa propreté. On confond ordinairement *Caleta* & *Pera*: ce dernier mot signifant en Grec *au delà*, & les Grecs voulant passer de Constantinople à Galata ont accoustumé de dire *Baopera*, je vais de là l'eau ce qui a donné à ce quartier-là le nom de *Pera*; aussi appellent-ils l'endroit où on passe l'eau *Perama*, c'est-à-dire *le trajet*.

Nous allâmes aussi saluer Monsieur le Chevalier Finsch, qui venoit de faire son entrée à Andrinople, en qualité d'Ambassadeur du Roy de la Grande Bretagne. Son Chapelain Monsieur Cowel nous assura que Constantinople n'avoit pas quarante trois degrez de latitude, comme nos Cartes le placent; mais que par plusieurs observations qu'il avoit faites avec l'Astrolabe au Solstice & à l'Equinoxe, il avoit trouvé que cette Ville n'étoit qu'au 40. deg. 56. min. & que son observation s'accordoit avec celle d'un Pere Jesuite tres-habile homme, qui ne mettoit aussi Andrinople qu'au 41. deg. 18. min. Il ajoûtoit à cela que toutes nos Car-

tes de Thrace sont fausses & que la plus passable est celle d'Ortelius.

Le tour des murailles de Constantinople est d'environ 15. milles; mais les Fauxbourgs, ou pour mieux dire les Villes qui lui sont jointes n'ont pas moins d'étendue, & ne sont pas moins peuplées. Bien qu'elle ait double muraille du côté de terre, elle ne peut pas passer pour forte. Devant les jardins du Serrail proche de la mer il y a quantité de canons rangez sous un couvert, parmi lesquels il y en a des dépouilles de plusieurs Princes Chrétiens, & quelques-uns d'un si prodigieux calibre, qu'un homme pourroit être assis dedans, ayant près de trois pieds de diametre. On ne charge ces gros canons que de boulets de pierre, qui feroient un terrible fracas dans un Vaisseau. Il y en a un entre autres à triple calibre, qui est peut-être de l'invention de quelqu'un de nos Renegats, les Turcs n'ayant pas tant de subtilité pour ces choses-là.

Entre Constantinople & Scutari il y a au milieu du Canal une Tour sur un petit rocher, avec quelques pieces d'artillerie. Y étant entrez nous fûmes surpris d'y trouver un puits d'eau douce; car on nous assura que ce n'étoit pas une citerne, mais que la source sortoit du roc environné de tous côtez de la mer, & venoit de terre-ferme. Je ne sçais sur quel fondement quelques-uns l'appellent la Tour de Leandre, qui étoit plutôt à Abydos proche des Dardanelles. Celle-ci n'a rien d'antique, mais elle peut avoir été rebâtie sur des fondemens plus anciens.

Nous passâmes trois milles plus loin que Scutari pour aller voir Chalcedoine, qui est plus ancienne que Byzance. Les Turcs l'appellent *Cadikios*, & les Grecs encore *Chalcedona*. Ils croyent que le Concile de Chalcedoine

doine se tint à l'Eglise Metropolitaine que nous allâmes voir. Mais Monsieur l'Ambassadeur de France nous dit que c'étoit à un mille de là, & qu'il y avoit là une Inscription qui en parloit. Ce n'est maintenant qu'un grand Village, où il y a autour quelques jardins qui servent de lieux de divertissement à ceux de Constantinople, & entre Scutari & Chalcedoine on voit un Serrail du Grand Seigneur.

Les environs de Constantinople sont bien cultivez, tout y abonde, & les fruits y sont très-beaux. Le vin seul y est cher, & vaut un quart de piastre la bouteille. Mais là comme dans tout le reste de la Turquie on pese le vin, & on le vend à l'ogue, qui fait du moins trois de nos livres. Le boire ordinaire des Turcs est le café, qui se fait avec une espece de graine en poudre qui vient d'Arabie, qu'on fait bouillir dans de l'eau, & qu'on boit aussi chaude qu'on peut le souffrir. Cette boisson fortifie l'estomac, dissipe les vapeurs qui montent au cerveau, tient l'esprit éveillé, & donne de l'appetit. Je me dispense d'en parler plus au long, parce qu'elle commence d'être assez connuë en France. Les Turcs ont aussi d'autres boissons appellées *Sorbets*. Celui du menu peuple est fait avec de l'eau jettée sur du raisin de damas pilé; & le sorbet des riches est cuit avec le sucre & le jus de citron, à quoi l'on ajoûte un peu de musc. On n'oseroit vendre du vin dans l'enceinte de Constantinople; mais les Grecs & les Juifs ont la liberté d'en faire à Galata. Ces derniers ont toujours le meilleur, parce qu'ils sont tenus par leur Loy de le faire pur, sans aucun mélange d'eau: mais les Grecs qui ne font pas conscience de frauder, font scrupule de boire du vin des Juifs, de même que les Juifs, de celui des Grecs. Nous

Nous ne volûmes pas manquer d'aller baiser les mains du Patriarche a qui nous avons un paquet à rendre du Protopapa de Corfou. Celui qui l'est a present s'appelle Parthenius. Il avoit déjà été dépossédé une fois du Patriarchat; mais il a si bien fait, qu'il s'y est rétabli. La charge est à celui qui donne le plus au Grand Vizir, qui ne demandant pas mieux que de remplir ses cofres, fait que ces Patriarches se chassent les uns les autres, & que depuis cinq ans ils ont changé jusques à cinq fois. Du temps de l'Empereur Leon ce Patriarche avoit quatre-vingt Metropolitains & vingt Archevêques sous lui. Il n'en a guere moins presentement, mais les Prelatures sont plus pauvres, depuis que l'Eglise Greque est dans l'esclavage des Turcs. Quand ils sont élevez au Patriarchat, ils écrivent d'abord à tous les Metropolitains pour contribuer à la somme qu'ils ont déboursée pour leur élévation. S'ils ne payent, ils en substituent d'autres à leur place. Les Archevêques taxent à proportion leurs Evêques Suffragans, & ceux-ci les Papes de leur Diocèse. Ainsi tout se fait par Simonie. Les Grecs n'osent eux-mêmes desavouër cet abus, qui s'est introduit parmi eux. Nous saluâmes ce Patriarche au sortir de l'Eglise de Balata, qui est la Metropolitaine où il fait sa residence. La maniere de le saluër est de lui baiser le dessus de la main, ou le chapelet qu'il tient, comme on feroit à un Evêque ou simple Papa. On le traite de *i Panagiotita sou*, c'est-à-dire *vôtre toute*, ou *tres-grande Sainteté*. Mais aux simples Prêtres on donne seulement le titre d'*Agiotita-sou*, ou de *vôtre Sainteté*. Il n'a autre suite que des Metropolitains & Evêques habillez en Caloyers, car ils le sont tous, & lui-même dans son habit n'a rien qui le distingue

des autres. Il étoit vêtu d'une soutane; & d'une veste par dessus de serge noire. Nous ne l'entreprîmes pas long-temps, à cause de l'embarras où il étoit d'un ordre qu'il venoit de recevoir du Vizir, de le venir trouver, ce qui étoit de mauvais présage pour sa bourse. Balata est un Faux-bourgs de Constantinople, qu'il ne faut pas confondre avec Galata.

Le Bazar, qui est la place du Marché, est tres-beau à voir, & chaque métier y a sa rue. Les Arts qui fleurissent parmi les Turcs, & qui s'exercent plus parfaitement que parmi nous, sont ceux de Tailleur, de Couroyeur, de Cordonnier, de Brodeur d'or & d'argent, de Tapissier, de Menuisier, de Maréchal, de Coutelier, d'Armurier, de Sellier, de Faiseur de brides, d'arcs & de flèches, de Baigneur, de Barbier, de Confisseur & de Faiseur de Sorbets. Au contraire il y a beaucoup d'autres métiers qu'ils n'entendent pas si bien que nous. La Medecine n'y est presque exercée que par quelques Candiots Juifs ou Renegats; & si-tôt qu'un Barbier sçait un secret, il s'érige en Medecin. Maurocordatus Chrétien de Candie, qui a écrit quelque chose sur l'usage du poulmon, qu'il a derobé à nos Auteurs, étoit Medecin du Grand Seigneur, & presentement il s'est fait Drogueman. Je trouve qu'il a fait prudemment, car sa vie n'est pas si souvent en danger que dans sa premiere profession, où ne pas guerir le Prince dans une maladie, passe pour un crime capital. Les Barbiers sçavent quelquefois saigner, & leurs rasoirs ont des manches tout d'une venue avec la lame. Ils rasent à contrepoil, & ont la main tres-legere: mais au lieu de savonnettes, ils n'ont que des pieces de savon, comme nos blanchisseuses.

Je vous donnerois bien quelques autres re-

mar-

marques des coutumes de Turquie mais ne pouvant ignorer qu'il y a plusieurs Auteurs qui en ont écrit, je me contente de vous avoir fait mes observations particulieres, qu'ils n'ont peut-être pas touchées si exactement que moi ; & je crois même qu'il y en a quelques-unes qui ne se trouveront point dans les Relations qui courent de ces pays-là. Il est temps de quitter Constantinople, & de penser à prendre le chemin d'Athenes, que je souhaitois particulièrement de voir.



L I V R E I I I.

Voyage d'Anatolie, avec la description des sept Eglises de l'Apocalypse.

NOUS étions fort irresolus sur le choix de la route que nous pourrions prendre pour aller à Athenes, pour laquelle proprement nous avions entrepris nôtre voyage. Il y avoit trop de risque à y aller par mer à cause des Corsaires, & il n'y avoit pas moins à craindre par terre à cause de la peste qui regnoit par toute la Thrace, que nous aurions été obligez de traverser. Enfin nous nous déterminâmes, & l'occasion de deux marchands Anglois qui alloient à Smyrne, & d'un Medecin de leur Nation nommé le Docteur Pickering, nous fit refoudre d'y aller avec eux, dans le dessein, après que nous y serions arrivez, de prendre nos mesures pour passer dans la Grece.

Nous prîmes donc tous ensemble une Barque, & partîmes de Constantinople sur le mi-
di

di le 16. d'Octobre 1675. Nous laissâmes à notre gauche Chalcedoine, & le golfe de Nicomedie, au fond duquel est cette Ville appelée presentement *Ischmet*: & à nôtre droite l'Isle de *Proté*, où nos Vaisseaux Venitiens avoient donné bord, le Bayle ne leur ayant pas permis de venir au Port de Constantinople à cause de la peste. Le Vaisseau marchand nommé *la Fortunette*, qui avoit été obligé d'y venir, ne tarda guere à être infecté, & trois ou quatre matelots en moururent. Plus avant nous laissâmes sur la droite deux écueils, qui retiennent leur ancien nom d'*Oxya* & de *Platy*; le premier, parce qu'il est fort pointu; & l'autre, parce qu'il est bas & large; & c'est ce que signifient les noms que les Grecs leur ont donnez. Ensuite nous passâmes près de la petite Isle d'*Anzigone*, & vînmes coucher à celle de *Chalois*, à un Monastere de Caloyers rebati par *Panagiotti* Drogueman du Grand Seigneur. On y void son Epitaphe en Grec literal, & celle d'un Ambassadeur d'Angleterre appellé *Edouïard Barton*, sous le regne d'Elizabet. Les Caloyers nous receurent civilement, & nous fournirent autant de couvertures & de mateiats que nous voulûmes. Le lendemain nous partîmes de bonne heure, & vînmes dans le golfe de *Montagnia* appellé anciennement *Cianus sinus*, du nom de la Ville de *Cium*. Nous côtoyâmes à nôtre droite le village de *Trichlia*, & à un mille delà celui de *Siki*, qui est assez grand, & que nos Cartes nomment *Sequino*, mal à propos; car *Siki* est son veritable nom, signifiant en Grec une figue, parceque le terroir d'alentour est plein de figuiers sauvages. Il y a là une Eglise qu'ils appellent *Agios Stratigos*, & c'est le nom qu'ils donnent quelquefois à l'Archange Saint Michel, comme si nous disions

le *Saint Capitaine*. Proche du rivage il y a une fontaine appelée *Christos*, à laquelle les Grecs attribuent des miracles. Ils nomment ces fontes d'eaux, aussi bien que l'eau benîte *Agiasma*.

MON-
TAG-
NIA.

A quatre ou cinq milles de là est la petite Ville de *Montagnia*, où nous prîmes terre. Il est aisé de juger par ses mesures, que le lieu est fort ancien, & quelques-uns veulent que ce soit la Nicopolis de Bithynie. Il y a un beau Kan, qui a environ cinquante chambres. Nous y passâmes le reste du jour, & prîmes le lendemain des chevaux, pour aller à Prousa, qui n'en est éloignée que de dix ou douze milles. Nous laissâmes à moitié chemin le village de *Moussanpoula*, & des campagnes bien cultivées.

PROU-
SA.

PROUSA, ou *Boursia*, ou *Bursa* (car le nom de cette Ville se prononce de différentes manières) a un abord des plus agréables; tout le terroir d'alentour étant ombragé de noyers, de chataigners & de meuriers, & embelli de jardinages de côté & d'autre du grand chemin qui est fort large & aussi beau qu'on se puisse imaginer, quoi que peu à peu il aille en montant. C'étoit l'ancienne Ville de *Prusa ad Olympicum*, étant au pied de cette montagne, qui étoit autrefois appelée l'Olympe de Bithynie. C'est une des plus hautes de l'Asie mineure, & on la voit de Constantinople, bien qu'elle en soit éloignée de près de cent milles. Le sommet est couvert de neige toute l'année; mais à la moitié de sa hauteur elle a des endroits fort agréables, des bois de pins & sapins, & même d'une espèce de Cedre, comme le jugeoit mon camarade fort curieux pour les plantes. Ces bois sont arrosés de quantité de ruisseaux, où l'on pêche aisément des truites

tes tavelées de rouge, que les Turcs appellent *Alagbaluc*, ce qui, à exprimer le mot à la lettre, signifie *un beau poisson*. Les plus grosses sont portées au Grand Seigneur, comme un morceau delicat. Cette Ville fut prise sur les Empereurs Chrétiens d'Orient par Sultan Orchan l'an 1300. & devint le Siege de l'Empire Ottoman, jusqu'au temps qu'ils se furent rendus maîtres de Constantinople. Elle a encore les murailles qu'elle avoit sous la domination des Chrétiens. Les Turcs ne les ont pas voulu démolir, comme ils font presque à toutes les autres, parce qu'ils la considerent comme une des Villes Royales de l'Empire. Nous en fîmes le tour, qui est d'environ six milles. Elles sont bâties des ruines de l'ancienne Ville; car on y voit quantité de colonnes & de pieces de marbre enclavées avec les pierres. Le quartier qui est sur une roche escarpée du côté du Bazar, est appelé le Château ou la Forteresse. Elle est entourée d'une muraille separée de celle de la Ville, avec quatre portes pour y entrer. C'étoit le refuge des Chrétiens, mais la Place étoit meilleure qu'elle n'est à present. Nous y vîmes le Mausolée d'Orchan, de sa femme & de ses enfans, dans une Eglise qu'ils ont ôtée aux Grecs. Elle est bâtie en croix Greque, un dôme au milieu, & le Chœur tout de marbre. On voit aussi près de là un tombeau où sont ensevelis les enfans de Bajazet.

La Ville contient environ quarante mille Turcs, & près de douze mille Juifs. Pour ce qui est des Grecs & des Armeniens, ils sont aux Faux-bourgs, & ne sont pas un grand nombre. Au contraire le Bourg de Philadar, qui est à deux lieux de Prousa, n'a que des Chrétiens, quoi qu'ils soient plus maltraités des

des Turcs que par tout ailleurs, car ils leur font payer double caratsch, à cause de la vigoureuse résistance qu'ils leur firent, lorsqu'ils se rendirent maîtres du pays; & comme ce sont des marques de leur courage, ils souffrent ce rude traitement sans en murmurer.

L'ancien Serrail de Proufa étoit fort petit. Il y a quinze ans que le Grand Seigneur y devant venir, on l'abatit, & l'on en rebâtit un autre en moins de deux mois. Nous y entrâmes avec un Janissaire, & nous ne vîmes qu'un bâtiment fort médiocre, qui n'a que sept ou huit chambres boisées avec des armoires dorées à compartiment, sans être accompagné d'aucun jardin; toutefois la vûe en est tres-belle. Il n'y a aucun meuble dans ces chambres, aussi les Turcs n'en ont guere, & le Concierge qui nous les avoit ouvertes eut pour sa peine une piastre de chacun de nous.

La Ville n'est arrosée d'aucune riviere, & il n'y a qu'un ruisseau à un mille delà sur le chemin de Montagnia; mais en échange il n'y a point de Ville au monde où il y ait plus de fontaines. Divers Sultans y ont bâti jusqu'à six ou sept Mosquées, & celle d'Aladin est la plus belle & la plus spacieuse de toutes. Elle est quarrée & couverte de vingt-cinq petits dômes d'égale grandeur. C'est une belle architecture, & toute de pierre de taille. Le *Bazestan*, où se débitent les marchandises est un assez beau lieu; & non seulement Proufa est une Ville de grand negoce, mais elle est aussi de grand passage pour les Caravanes qui vont d'Alep ou de Smyrne à Constantinople, & il s'y fait des soyes tres-fines. Il y a quantité de beaux bains ou étuves à la Turquie, & des Kans pour loger les passans, dans l'un desquels nous avions deux chambres pour nôtre
com-

compagnie. Un de nos Anglois y tomba malade, & nous y retint près de quinze jours. Le Docteur Pickering le saigna deux fois lui-même faute de Chirurgien, & comme il crut que sa maladie tireroit en longueur, nous partîmes enfin de Prousa après lui avoir laissé deux personnes pour l'assister. Nous apprîmes quinze jours après qu'il y étoit mort, non sans soupçon de quelque malignité apportée de Constantinople, où la contagion se renfermoit quand nous en partîmes. Car au reste sa maladie n'étoit pas dangereuse, n'étant qu'une fièvre tierce intermittente. Quoique le commerce des deux Villes fût libre, & qu'on n'y observât aucune précaution, il n'y avoit pourtant point de peste à Prousa.

Un Armenien nous donna un cheval à chacun jusqu'à Smyrne pour trois piastres. Monsieur Wheler fut fort fâché de ce que le sien n'avoit point de bride; mais nous apprîmes à nous y accoutumer dans la Grece, où nous étions montez comme le Marc-Aurele du Capitole sans bride, sans selle & sans étrieu, nous contentant d'un licol, d'un bast & d'une corde pour tout harnois. Le premier jour nous ne vîmes coucher qu'à un mille de Prousa, aux bains d'eau chaude qui sont au village de *Capligi*. Le grand bain semble une Mosquée, & nous n'y pûmes entrer, parce qu'il y avoit des femmes. Toute l'après-dinée est pour elles, & le matin pour les hommes. Celui où nous nous baignâmes, bien que l'un des moindres, étoit un dôme tout de marbre par dedans. L'eau est soutrée, & seroit trop bouillante, si on ne la temperoit avec de l'eau froide. Les Turcs les fréquentent fort, tant par les regles de leur Loy qui leur recommandent le bain, que par delices, & pour leur servir

de remede en diverses maladies, pour la guérison desquelles ils sont renommez dans tout le pays.

Le lendemain 24. d'Octobre nous quittâmes Capligi avant jour, & traversâmes des campagnes de bled cultivées par les esclaves des Turcs; car pour les Musulmans; il n'y en a point de reduits à cette necessité, & ils sont tous assez à leur aise dans ce monde. Ils s'attendent de l'être encore davantage dans l'autre, & s'appuyent entierement sur les promesses ridicules de leur Prophete. Nous nous arrêtâmes sur le midi à un hameau de Grecs, où nous trouvâmes des œufs & du lait. Nous y mangeâmes sans faire repaître nos chevaux, qui étoient accoutumés à la Turquie à faire abstinence jusqu'au soir dans le voyage. Nôtre repas fait, nous fûmes encore six heures à cheval par un pays de même nature que le précédent, mais un peu plus diversifié par d'agréables collines. Trois ou quatre milles au deçà du gîte où nous nous arrêtâmes ce soir-là nous traversâmes une grande plaine, où nous decouvrimés à nôtre gauche un beau lac long de 25. milles ou environ, & large de sept ou huit. Nous rencontrâmes ce jour-là six Cavaliers faits comme des voleurs de grand chemin. On nous assura aussi que nous ne nous trompions pas de les prendre pour tels; mais nous étions sept bien armez, & nous ne craignions pas qu'ils osassent s'attaquer à une plus forte partie que la leur. Nôtre petite Caravane étoit composée du Docteur, d'un marchand Anglois, de mon camarade & de moi, avec un Janissaire que nous avions pris depuis Constantinople à un écu par jour lui & son cheval, & deux serviteurs; sans compter deux ou trois voituriers à pied, mais qui n'avoient point

point d'armes, & qui se moquoient des voleurs, parce qu'ils n'avoient rien à perdre.

Le soir nous arrivâmes à *Loupadi* petite Ville presque deserte, située de l'autre côté de la riviere qui sort du Lac, & se va jeter au dessous dans le Granique. C'est le lac & la riviere d'*Ascanius*, mais nos Cartes placent ce lieu-là au bord du Lac, quoi qu'il en soit à trois milles au dessous, & ils posent le lac assez proche de la mer, bien qu'il en soit éloigné d'une journée de chemin. Cette Ville est assurément ancienne, comme on le reconnoit à ses marbres & colonnes mises confusément dans la fabrique des murailles, qui sont un ouvrage des Empereurs Grecs, avec des tours rondes & pentagones de vingt en vingt pas. *Nicetas Choniates*, qui a écrit dans le treizième siecle appelle cette Ville *Lopadium*. *Ferrari* dit qu'elle s'appelloit anciennement *Apollonia*; mais ce qu'il ajoute est évidemment faux, disant qu'elle est près du Mont-Olympe, dont nous étions éloignés d'une journée. Nous y entrâmes sur un Pont de bois, mais il y a des mesures d'un Pont de pierre. Les maisons sont presque toutes de terre, & à peine y a-t-il mille habitans. Nous logeâmes chez un Grec, qui ne sçavoit parler que Turc, & dans les Villages de ces quartiers-là, il n'y a quelquefois que le Prêtre qui sçache le Grec. Il nous regala d'une truite prise dans cette riviere, & nous avoiâmes tous que c'étoit la meilleure que nous eussions jamais mangée. Nous continuâmes nôtre marche le lendemain jusqu'à midy dans cette belle plaine de la Mysie, puis nous vîmes à de petites collines. Le soir nous passâmes le Granique sur un Pont de bois à piles de pierre, quoiqu'on l'eût pû aisément gayer n'y ayant pas de l'eau jusqu'aux

sangles des chevaux. C'est cette riviere que le passage d'Alexandre le Grand a rendu si fameuse, & qui fut le premier theatre de sa gloire, lorsqu'il marchoit contre Darius. Elle est presque à sec en Été; mais quelquefois elle se déborde étrangement par les pluyes. Son fonds n'est que sablon & gravier, & les Turcs qui ne sont pas soigneux de tenir les embouchures de rivieres nettes, ont laissé presque combler celle du Granique, ce qui empêche qu'il ne soit navigable, même proche de la mer; où il est assez large. Nous le côtoyâmes pendant deux heures, & arrivâmes au village de *Soufghirli*, qui n'en est qu'à une mousquetade. Il y a un grand Kan ou Kier-vanera, c'est-à-dire une Hôtellerie à la mode du pais, dequoi M. Tavernier nous donne une longue & exacte description dans ses voyages d'Asie. Mais ce Kan étant alors tout rempli d'autres voyageurs, nous fûmes obligés de nous reduire dans un petit bas où nous mîmes nos chevaux, & nous nous plaçames sur une estrade ou sofa à la Turque un peu plus haut pour nous éloigner de l'humidité. Nôtre hôte qui étoit Turc nous traita bien à la mode du pais. Il nous donna du *Tragana* qui est du bled grué aprêté comme le ris à la Turque; une tourte de moëlle, de viande & de mie de pain, qui étoit fort excellente, & un autre ragoût qu'ils appellent *Doulma*. Ce sont des pommettes composées de jailles & foyes de poulet, de graisse, d'oignons, & d'épiceries frites dans une feuille de vigne. Le dessert consistoit en de bonnes confitures de poires, de prunes & d'abricots au vin cuit. Nous étions si persuadés de la mauvaise chere des Turcs, que celle-ci nous parut merveilleuse, & le lendemain nous payâmes nôtre hôte aussi

grassement que si nous fussions sortis du meilleur Logis de France; ce que l'on fait de bon cœur sans marchander avec eux.

Ayant quitté le village des Busles-d'eau (car c'est ce que signifie en Turc *Soufighirlî*) nous allâmes encore le long du Granique pendant plus d'une heure, & à six milles de là M. le Docteur Pickerling nous fit remarquer de l'autre côté de l'eau assez loin de nôtre chemin, les masures d'un Château qu'on croit avoir été bâti par Alexandre, après qu'il eut passé la riviere.

Ce pais n'est fertile qu'en bleds, parce qu'il n'y a que des Turcs dans ces quartiers-là, aussi n'y trouvions-nous point de vin, ce qui ne nous plaisoit pas. Il falloit nous contenter du café & d'un breuvage à l'Angloise, qui n'étoit pas mauvais. Nous le faisons avec l'eau de vie, du jus de citron, de l'eau & du sucre; car nous avons fait provision à Prousa d'une outre d'eau de vie. Il est vrai qu'il nous en coûta assez cher; car quand Messieurs nos Anglois, que nous croyions meilleurs ménagers que nous, nous rendirent le compte de la dépense, il se trouva que depuis Constantinople jusqu'à Smyrne nous avons dépensé quarante écus en eau de vie & en sucre. Nous passâmes sur le midi près d'un Kan delaisé, appelé Porte-de-fer, qui a autrefois bien fait peur à des gens, ayant été un nid de voleurs & d'assassins qui detrouffoient les passans. En effet, ayant poussé un peu plus avant, nous mîmes pied à terre dans une prairie pour manger promptement près d'une fontaine, où nous trouvâmes une tête d'homme décharnée; & c'étoit apparemment la tête de quelque malheureux voyageur qui y avoit été assassiné, n'y ayant point là de Cimetiere.

La nuit nous arrivâmes à Mandragoia méchant village, dont les maisons sont de terre & de chaume. Nous logeâmes dans le Kan, qui est une grande écurie avec une estrade autour & des cheminées de dix en dix pas, où les gens se tiennent. Il n'y a dans ces Kans qu'un homme qui a soin de donner de la paille & de l'orge en payant; car dans toute la Turquie il ne se parle ni de foin, ni d'avoine pour les chevaux, ce qui est cause qu'ils sont plus légers, & qu'ils ne prennent pas de grosses panes qui les puissent rendre pouffifs comme les nôtres. Il fournit aussi une nate, sur laquelle on étend le petit matalas qu'on porte avec ses hardes, & l'on va chercher dans les maisons voisines, le bois, le pain & autres choses nécessaires, autant qu'on les peut trouver. Mais on porte toujours provision de ris en chemin, étant le mets qu'on apprête le plus aisément & en moins de temps, car à leur mode on ne le fait cuire qu'un quart-d'heure dans l'eau. Quand on a du beurre, ou de l'huile, on l'ajoute en sortant du feu. Nous l'avons souvent trouvé bon sans autres ingrediens que de l'eau & du sel, avec un bon appetit. Je m'imagine bien que mille gens s'étonneront en cet endroit, que les Turcs n'ont pas l'esprit d'établir comme nous de bonnes hôtelleries; mais il faut considérer que si quelqu'un d'eux s'avisait d'en tenir, il ne se trouveroit personne qui iroit y loger, si ce n'est les Francs. Car comme les Turcs ont accoutumé de ne dépenser presque rien dans leurs Kans, ce qui s'accorde fort avec leur humeur mesquine, ils n'auroient garde de s'aller fourrer dans un Logis, où l'effroyable pensée de payer pour une nuit homme & cheval un écu par tête, seroit capable de les faire
fuir

fuir bien loin, au lieu de les y attirer. Aussi ne voyons-nous pas que les Armeniens fassent de grands écots, lorsqu'ils voyagent dans notre Europe. Ils aiment mieux dîner en chemin-faisant, & coucher sur leurs bales de Soye, que de s'aller mettre dans un bon lit.

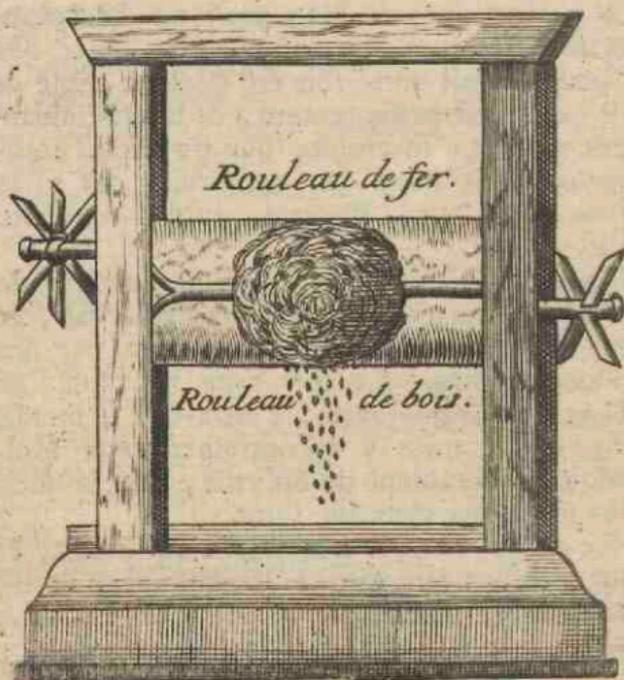
Il y avoit dans ce Kan cinq ou six colonnes fort antiques, qui nous firent juger que ce lieu-là avoit autre-fois été quelque chose de plus qu'il n'est presentement, & la ressemblance de nom me fit croire, que ç'a été là *Mandropolis*, dont Pline fait mention; car nous étions alors dans la Phrygie, où il place cette Ville.

Le jour suivant nous passâmes encore le Granique, qui n'avoit que deux pieds d'eau, & nous marchâmes huit heures durant par des collines desertes. Le soir nous arrivâmes au village de *Courougougil*, c'est-à-dire, marais desséchés, & nous y recontrâmes deux Hollandois qui venoient de Smyrne, avec lesquels nous soupâmes chez un Turc.

Le 28. nous ne fîmes que cinq lieuës, & nous prîmes notre gîte à Basculimbei, Bourg d'environ trois cens feux. Il y a un Kan, mais nous aimâmes mieux loger chez un Turc de la connoissance du Docteur Pickerling. Il nous traita le moins mal qu'il pût avec du pilau, c'est-à-dire du ris à la Turquie, du lait, & de la viande assez bien apprêtée, & des confitures au vin cuit. Nous remarquâmes chez lui l'Instrument dont ils se servent pour separer le cotton d'avec sa graine, car il s'en fait beaucoup en ces quartiers-là. Ce sont deux rouleaux, l'un de bois, & l'autre de fer, que l'on fait tourner tous deux en dedans, & l'on en approche le cotton qui passe entre deux, mais la graine n'y sçauroit passer parce qu'ils

Voyage du Levant,
sont serrez l'un contre l'autre. La figure vous
l'exprimera mieux que le discours.

*Instrument des Turcs pour separer la graine
de Coton.*



THYA-
TIRE.

Nous n'avions plus de là que deux petites jour-
nées jusques à Smyrne, mais nous nous écartâ-
mes six lieuës pour aller voir *Thyatire*, appel-
lée maintenant *Ak-bisser* par les Turcs, c'est-
à-dire en leur langue *Château blanc*. C'est une
des sept Eglises de l'Apocalypse, & ce sera la
premiere dont je vous donnerai la description.
Elle est bâtie dans une belle plaine, qui a plus
de vint milles de large, semée de cotons & de
grains; mais il y en a une partie inculte &
cou-

couverte de tamarise. A l'entrée de la plaine nous vîmes sur une éminence qui commande le chemin, les masures d'un Château, qui portoit le même nom d'*Ak-bissar*, d'où les Turcs s'étant retirez, ils vinrent bâtir dans ce lieu plus commode sur les ruines de l'ancienne Thyati-re, & lui donnerent le nom du Château qu'ils avoient quisé. Il n'y a pas encore sept ou huit ans qu'on ne sçavoit où avoit été cette fameuse Ville de Thyati-re, le nom même en ayant été perdu. Ceux qui se croyoient les plus habiles, trompez par une fausse ressemblance de nom, s'imaginoient que ce fût la Ville de *Tiria* à une journée d'Ephese. Mais Monsieur Ricaud Consul de la Nation Angloise y étant allé accompagné de plusieurs de ces Messieurs qui négocioient à Smyrne, reconnut bien que *Tiria* n'avoit rien que de moderne, & que ce n'étoit pas ce qu'ils cherchoient. Jugeant à peu près du quartier où ils virent plusieurs masures anti-ques, & trouverent le nom de Thyati-re dans quelque Inscription, après quoi ils ne douterent plus que ce ne fust elle-même. M. le Docteur que nous avions l'avantage d'avoir en nôtre compagnie, comme il est sçavant & curieux, souhaita de s'assurer de la chose, & fut cause que nous y allâmes. Avant que d'entrer dans la Ville nous vîmes un grand Cimetiere des Turcs le long du chemin, où remarquant quelques Inscriptions, je mis pied-à-terre pour les copier. Nous y demeurâmes toute l'apresdî-née, & nous étions logez dans le Kan proche du Bazar, où il y a environ trente colonnes avec leurs chapiteaux & pied-d'estaux de mar-bre, disposées confusément en dedans pour soutenir le couvert. Il y a un chapiteau d'or-dre Corinthien, & des feuillages sur le fuste même de la colonne, comme vous en verrez

dans un Temple de Melasso, dont je vous donnerai le dessein; ce qui est assez extraordinaire.

Au sujet de ces colonnes ouvragées de feuillages, voici une autre remarque que M. Galland Antiquaire du Roi a faite & m'a communiquée. Il y a un Kiosque ou Pavillon bâti par Sultan Soliman près d'Inghirlikioi qui n'est pas loin de Constantinople, sur le canal de la mer noire. Le fondement de ce Kiosque est de plusieurs colonnes, parmi lesquelles il y en a une de marbre blanc, d'un pied & demi de diamètre, dont on n'en voit qu'environ deux pieds de longueur du côté de la base, qui sortent hors du fondement en guise de canon, comme les autres colonnes. Celle-ci est toute particulière: car le fût même de la colonne est ouvragé de feuillages de vigne entrelacés de figures différentes d'animaux, comme de belettes, & de limaçons fort au naturel, avec deux masques & une cuve pleine de raisins que trois hommes foulent, & un autre en tire le vin par le bas, & tout cela avec le goût & les marques de la bonne antiquité. Cette colonne a été sans doute prise du Temple de Bacchus, dont Petrus Gyllius fait mention dans sa description de Constantinople, & en parlant des colonnes voici ce qu'il en dit: *Capitula inferiorum echinos habent circumdantes imam partem. Reliqua pars est tota vestita foliis*; mais il ne les avoit pas observées de fort près.

Nous prîmes un Janissaire du lieu avec nous, pour aller voir les Inscriptions antiques de Thyatire. La première qu'on nous avoit indiquée étoit sous une hale proche du Bazar, & elle commence ainsi: Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΒΟΥΛΗ, le tres-puissant Senat de Thyatire. Une vingtaine de Turcs s'étant at-

trou-

troupez autour de nous pour voir ce que nous faisons, nous leur dismes que c'étoit une pierre du temps des anciens Payens, où étoit le nom que leur Ville portoit autrefois. Ils s'étonnerent de ce nom de Thyatire que je prononçai, & deux ou trois d'entr'eux nous en menerent voir d'autres que nous copiâmes exactement. Il y en eut un nommé *Vezi Chelebi* qui en avoit une chez lui creusée en reservoir de fontaine, & je puis dire que nous n'avons point trouvé de Turcs plus civils qu'en ce lieu-là. Nôtre Janissaire nous mena à la cour d'un des principaux habitans appelé *Mustapha Chelebi*, où nous lâmes encore trois Inscriptions. Les deux premières sont les jambages du portail de la maison, & parlent d'Antonin Caracalla Empereur Romain, comme d'un Bien-faiteur & Restaurateur de la Ville. Le titre de *Maitre de la terre & de la mer*, qui y est donné à ce Prince ambitieux; est aussi rare que celui de *Divinité présente aux mortels*, qui lui est attribué dans une base de marbre à Frascati proche de Rome. Après avoir leu ces deux pierres, nous apperceumes au milieu de la cour un grand cercueil de marbre, où il y avoit la place de deux corps, & à l'un des côtez l'Epitaphe du mari & de la femme, qui y avoient été ensevelis. Comme nous nous mettions en devoir de le copier, un des Turcs du Logis, peut-être par superstition, se mit devant nous, & ne voulut pas nous le permettre, s'imaginant que c'étoit un tombeau de quelqu'un de leurs Saints. Nous fîmes semblant de croire que ce qu'il en faisoit n'étoit que pour rire; mais nôtre Janissaire le fit ôter de là, & nous écrivîmes l'Epitaphe, où le nom de Thyatire étoit repeté deux fois. Après cela nous vîmes une autre Inscription dans une

colonne qui soutient une galerie d'un Kan; & où nous lûmes en Grec & en Latin, que l'Empereur Vespasien y avoit fait faire de grans chemins l'année de son fixieme Consulat.

Les maisons pour la plus grande partie ne sont que de terre, ou de gazon cuit au Soleil, fort basses & sans beaucoup d'artifice. Le marbre qui s'y trouve n'est employé qu'aux Cimetieres, & aux Mosquées, qui sont au nombre de six ou sept, pour quatre ou cinq mille habitans, qui negocient en cotons. Ils sont tous Mahometans, & il n'y a plus en ce lieu-là de Chrétiens, ni Grecs, ni Armeniens, si ce n'est peut-être quelques esclaves, ou quelques étrangers qui travaillent chez le artisans. Un Grec que nous rencontrâmes, & qui étoit de ces quartiers-là, nous montra une petite Mosquée, qu'il nous assura avoir été une de leurs Eglises. Le minaret de la Mosquée étoit tout découvert, & il nous dit que les Turcs l'avoient couvert deux ou trois fois, mais que le toit étoit toujours tombé bientôt après, ce qu'il attribuoit à un miracle à cause de la profanation qui en avoit été faite par les Turcs en la convertissant en Mosquée. En un mot il n'y a plus d'exercice de la Religion Chrétienne en ce lieu-là, & Dieu a puni sur eux selon sa menace, les impietez de Jezabel. *J'ay quelque chose à vous reprocher, dit S. Jean à cette Eglise; c'est que vous permettez que Jezabel, cette femme qui se dit Propheetesse, seduise mes serviteurs, & leur enseigne à se corrompre par la fornication, & à manger de ce qui est sacrifié aux idoles. Je lui ay donné du temps pour faire penitence de son impudicité, & elle ne l'a pas voulu faire. Mais je m'en vas la reduire au lit, en la frappant de maladie,*

accabler de maux & d'afflictions ceux qui commettent adultère avec elle. Je ferai mourir ses enfans d'une mort précipitée, & toutes les Eglises connoîtront que je suis celui qui sonde les reins & les cœurs, & je rendrai à chacun selon ses œuvres.

Le jour suivant étant venus au bout de la plaine, nous passâmes quelques collines, puis une autre grande plaine longue de près de vingt lieues, & large de quatre ou cinq, où Scipion surnommé l'Afriquain défit autrefois Antiochus. L'ayant traversée nous gayâmes l'*Hermus* petite rivière qui se va jeter avec le *Pactole* à l'entrée du golfe de Smyrne. L'une & l'autre rouloient anciennement de l'or dans leur sable, mais on n'y en remarque pas à présent. Un mille au delà est le mont *Sypilus*, & au pied la Ville de *Magnesie*, appelée à présent *Magnesia*, où nous vinmes coucher chez *MAC-*
un Turc. La Ville est grande, & a plus de *NESIE.*
douze mille habitans. C'est la résidence du Gouverneur de ces quartiers-là, à qui l'on donne le titre de *Mussellem*. La montagne est au Sud-Est. Sur le panchant il y a une Citadelle assez mal en ordre. Les Grecs n'y ont qu'une Eglise.

Le 31. nous montâmes trois heures durant le *Sypilus*, & arrivâmes cinq autres heures après à Smyrne. Ainsi *Magnesie* n'en est pas si loin que nos Cartes la mettent. Il vint environ cinquante Anglois à la rencontre des nôtres. Monsieur le Docteur *Pickerling* en est fort aimé, & ils le lui ont témoigné en lui faisant une pension de douze cens écus pour l'arrêter à Smyrne & être leur Medecin. Nous étions en peine où aller loger; mais entre ceux qui étoient venus au devant de nous, il y avoit un Traiteur François qui avoit apporté une
H 6 belle

belle collation, & qui s'offrit de nous recevoir chez lui. Il s'appelle Honorat, & s'est marié là avec une Greque. Son logis, où nous fûmes tres-bien, est dans le quartier des François qui regarde sur le Port.

SMYR-
NE.

SMYRNE est une Ville fort ancienne, bâtie, à ce que disoient les Grecs par l'Amazone *Smyrne*, qui lui donna son nom. On la voit représentée dans les medailles antiques de la Ville avec la double hache & le petit bouclier d'Amazone, & l'on remarque à l'entrée de la Forteresse son buste de marbre, que Monsieur de Monconis prenoit pour Apollon. Les gens du pays font des contes ridicules sur cette tête, & disent que c'étoit une certaine Reine de Smyrne qui vivoit du temps d'Alexandre le Grand; d'autres disent que c'est Semiramis : mais au fond ce n'est autre chose que ce que je viens de dire. On le reconnoît à la coiffure semblable aux medailles où elle est gravée. Si les Turcs ne s'étoient divertis à lui tirer des coups de mousquet pour lui casser le nez, on lui verroit peut-être encore la hache sur l'épaule.

Le Port de Smyrne est un grand golfe de huit lieuës de tour, & qui a presque par tout bon ancrage, & bonne tenuë. Mais il y a comme une espece de darse ou petit Port renfermé pour les Galeres & barques Turquesques. La Douane qu'on y a bâtie depuis peu est une maison avancée sur la mer, & fort propre, bien qu'elle ne soit que de bois peint & vernissé. Son droit est de trois, quatre, cinq & huit pour cent, selon les Nations, qui n'y sont pas traitées également. Les Anglois y sont les plus favorisez, & les Armeniens les plus chargez; à Smyrne, de même qu'au reste de la Turquie, si l'on surprend quelqu'un qui
veuil-

veuille frauder la Douane, on ne lui confisque pas sa marchandise, mais on lui fait seulement payer le double du droit ordinaire. On s'en fie le plus souvent à la bonne foy des Anglois sans les visiter, parce qu'ils agissent avec honneur, & que la plupart des negocians qui sont là, sont Gentilshommes ou de riche maison, n'ayant pas besoin de ces adresses pour avancer leur fortune. Lorsque nous étions à Smyrne on achevoit d'y bâtir un Bezestein, vouté de pierres de taille, & long de quatre cens pas, qui prend jour par de petits dômes couverts de plomb, & qui sera fermé par quatre portes, aux côtez & aux extremitéz. On y élevoit aussi tout joignant un grand Kan de pierre de taille; mais pour mettre en état ces deux édifices, ils en détruisent un autre qui ne faisoit pas un des moindres ornemens de la Ville. C'est un theatre antique, qui est sur le panchant de la colline, comme l'on monte à la Citadelle. Il étoit fort haut & tres-bien bâti, & avoit la vûe sur la mer. Avant nôtre arrivée on y avoit trouvé un pot de medailles de Gallien, de sa famille & des Tyrans qui regnoient en même temps que lui. J'y trouvai dans la scene une base de statuë qui n'avoit que le mot de *Claudius* en Lettres Greques assez mal formées, & peut-être du même temps de cet Empereur. Ainsi l'on pourroit juger qu'il avoit été bâti, ou du moins renouvelé sous son regne. Au dessus de cette petite montagne, qui est au Levant de la Ville, sont les ruines de la Citadelle dont j'ay parlé. C'est un ouvrage des Empereurs Grecs; car nous y vîmes sur une porte murée deux ou trois lignes Greques si mal-aisées à déchiffrer, qu'on connoissoit bien qu'elles étoient du bas Empire, & d'un siecle peu poli. Les Turcs

ont aussi une Forteresse à la bouche du golfe pour recevoir les droits de chaque Vaisseau , & pour defendre l'entrée aux Corsaires ; mais elle n'a que les murailles , & un petit fossé , sans aucune force que celle de ses canons. A la porte de la vieille Forteresse ou nous étions montez , il y a un grand cerisier sauvage , que les Grecs du pays disent être le bâton de S. Polycarpe premier Evêque de Smyrne , qui un moment après qu'il fut planté en terre , poussa des branches. Le dedans de cette Forteresse ruinée n'est qu'un grand amas de pierres , & il y a aussi une petite Mosquée qu'on dit avoir été l'ancienne Eglise Metropolitaine dediée à Saint Jean. On voit à son vestibule deux colonnes d'ordre Corinthien , mais de la plus belle maniere qui se trouve parmi les ouvrages des Anciens. Proche de la Mosquée est une grande voûte soutenue de fort gros piliers. Je crus que çavoit été une citerne , parceque les sources manquoient dans cette Citadelle. Un peu plus bas on voit hors de ses murailles les ruines d'une Chapelle dediée à S. Polycarpe , & les restes de son tombeau , où il n'y a rien de considerable. Il est proche d'un beau & grand Cirque long d'environ deux cens cinquante pas , & large de quarante-cinq. Je m'accommode à l'usage des Latins en appellant ce lieu-là un Cirque ; car les Grecs l'appelloient *Stadium* , lorsqu'il étoit de 125. pas , & *Diaulos* quand il avoit le double , comme à celui-ci.

Au bas de la Ville on voit quelques pans de murailles de grosses pierres de taille , mêlées avec les maisons ; & ce peuvent être des restes du Temple de Cybele mere des Dieux , un des plus celebres du pays. Au Nord & au Levant des murailles coule la riviere *Meles* , que la croyance qu'on eut qu'Homere étoit né au-
prés

prés rendit autrefois fameuse, ce qui donna à ce grand Poëte le surnom de *Melesigenes*. Ce n'est maintenant qu'un ruisseau presque à sec, à moins que les pluyes ne le grossissent. Le peu d'eau qui s'y trouve est tellement partagé pour deux Moulins qu'il fait tourner, & pour arroser les jardins du voisinage, qu'à peine lui en reste-t-il pour payer le tribut que tous les fleuves doivent à la mer. C'est dequoi il ne faut pas s'étonner, puisque toutes les rivières presque de la Perse qui courent vers le Midi, sont coupées & diverties par tant de canaux pour arroser les terres, qu'elles s'y perdent enfin, & qu'elles ne peuvent aller jusqu'à l'Océan. Au reste sept Villes se disputoient ensemble la gloire de la naissance d'Homere, Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chios, Argos & Athenes, mais Smyrne avoit pour elle les plus fortes preuves, comme Strabon le témoigne. Cet Auteur ajoute qu'ils avoient un portique où étoit le Temple & la figure d'Homere. J'ai crû que c'étoit cette mesure à un mille de la Ville entre des Oliviers, que quelques-uns appellent le Temple de Janus. C'est un petit portique, qui a l'entrée de deux côtez, au Midi & au Septentrion, bâtie de grosses pierres sans chaux. Du côté de l'Orient contre la muraille pouvoit être l'effigie dont parle Strabon; & le Temple étoit en ce lieu-là même ou quelqu'autre bâtiment joignant, que le temps a détruit. Neanmoins on m'a écrit depuis mon depart, qu'on a trouvé depuis peu en creusant là proche une statuë de Janus à deux faces, que M. le Consul de Venise Luppazzolo a achetée: ce qui confirmeroit l'opinion vulgaire, que c'étoit un Temple de ce Dieu.

Tous ces autres beaux portiques dont cet Auteur fait mention, ne s'y voyent plus & les

les ruës n'y sont plus à droite ligne, comme elles étoient anciennement, ayant été six fois terriblement secouée par les tremblemens de terre. Les Grecs du pays apprehendent le septième, qu'ils disent devoir être sa ruine entière. On voit encore à vingt stades, comme Strabon le remarque, c'est-à-dire environ à deux milles & demi en allant le long de la mer au Château qui est à l'entrée du golfe, l'endroit où étoit la vieille Smyrne, où il reste quelques colonnes & fondemens sur le rivage.

Pour ce qui est des Inscriptions antiques j'en trouvai quelques-unes assez remarquables dans le Cimetiere des Armeniens, parce qu'ils se sont servis de ces marbres pour leurs tombeaux; mais ils en ont quelquefois effacé le Grec pour y graver leurs Epitaphes en Armenien. Il y a aux jardins d'Achmet Aga un cercueil de pierre avec une Inscription, dans lequel on a trouvé depuis peu les os d'un Romain avec son casque, & ses armes de cuivre, dont l'usage étoit plus ancien pour la guerre que celui du fer.

Monsieur Ricaud Consul des Anglois nous fit mille civilités, & voulut que nous mangassions souvent avec lui. C'est un tres-galant homme, fort aimé & respecté de tous les Frانس. C'est lui qui a écrit l'état de l'Empire Ottoman, & presentement il travaille à la continuation de l'histoire Ottomane depuis Sultan Mourat, que les Turcs n'ont jamais nommé Amurat, comme nous faisons. Il nous fit aussi voir un livre qu'il avoit avancé, & qui traite de l'état present de l'Eglise Greque. Il n'y a personne qui se puisse mieux acquiter que lui de semblables ouvrages. Il a été longtemps Secretaire de l'Ambassade d'Angleterre
sous

sous Monsieur le Comte de Winchelseay, & il sçait parfaitement le Grec ancien & moderne, le Turc, le Latin, l'Italien & le François, outre l'Anglois qui est sa Langue maternelle. Les droits du Consulat sont tous à l'Ambassadeur, mais il a en son particulier deux mille écus d'apointement de la Compagnie du Levant.

Nous vîmes aussi Monsieur Chambon, qui faisoit l'office de Monsieur du Pui Consul pour les François. On m'a assuré depuis, qu'on avoit obligé nos Consuls de se tenir à leurs residences de consulat. Les Hollandois & les Venitiens ont aussi leurs Consuls à Smyrne, qui est la meilleure échelle de negoce de tout le Levant, particulièrement pour les soyes de Perse que les Armeniens apportent par terre jusqu'à Smyrne, où il y en a qui se vendent de 38. à 40. piastres le *Batman*, qui fait environ & d'ordinaire dix-huit livres & demi de nôtre poids; car il y a de ces batmans de different poids. Les autres marchandises que l'on y charge sont des fils & toiles de coton de Magnésie, des camelots d'Angoura lustrez & tabisez plus beaux que la moire. La piece vaut 40. ou 50. piastres, & celle des rouges teints en cochenille va jusqu'à 60. bien qu'il n'y ait à chaque piece que pour deux Vestes à la Turque. On y charge aussi du tabac & de la scammonée, qui est le suc d'une plante qui croît aux environs de Smyrne, & dont nous nous servons dans la Medecine.

Je recherchai particulièrement à Smyrne des medailles antiques, pour apprendre quelques singularitez du pays. Monsieur Falkner marchand Anglois curieux & sçavant m'en fit voir de fort de belles, presque toutes des Villes d'alentour de l'Ionie, de la Carie & de la Lydie,

die, & m'en fit present de quelques-unes. Il m'en montra entre autres une qui m'apprit l'origine du nom de Phocéé, à qui Marseille doit sa naissance. C'est une Ville qui n'est éloignée de Smyrne que de vingt mille, & même il y en a deux voisines l'une de l'autre qui portent le nom de *Foja vecchia*, & *Foja nova*. La vieille étoit la fameuse ville de Phocéé, & n'est presentement qu'un miserable village. Elle tiroit apparemment son nom du mot de *Phocas*, qui signifie un veau marin, parce qu'il se pêche près de là quantité de ce poisson, & même dans tout le golfe de Smyrne. Le médaillon dont je viens de parler de l'Empereur Philippe semble le confirmer par son revers, où il a un chien qui est aux prises avec un de ces Phocas, & le mot $\Phi \Omega \text{Κ} \Lambda \text{Ι} \text{Ε} \Omega \text{Ν}$ à l'entour, qui veut dire que c'est une medaille des Phocéens. L'Embleme est difficile à pénétrer, car pourquoi joindre un chien avec un poisson, si ce n'est peut-être pour donner à entendre, que leur puissance sur terre étoit égale à leurs forces maritimes; ou que leur fidélité à l'Empire Romain, & leur vigilance, dont le chien est l'Embleme, dispoisoient leur Ville signifiée par ce poisson à tous les devoirs que demandoit une si douce domination. Mais à dire vrai, ces sortes d'énigmes sont des nez de cire qu'on peut tourner de quelque côté qu'on veut, & il me suffit d'avoir fait part aux curieux de cette remarque, pour leur en laisser le jugement libre.

Continuant de m'informer par tout de ces sortes de curiositez; j'en achetay de différentes personnes assez avantageusement pour payer une partie des frais de mon voyage; car à mon retour à Venise, j'y rencontrai Monsieur Patin, qui ne me quitta point que je ne
lui

lui en eusse vendu assez considerablement, ne lui pouvant rien refuser, comme à celui qui a été mon maître en matiere d'antiquitez, lorsque j'étois à Strasbourg avec lui. J'en accommodai les Cabinets de quelques autres curieux de celles que j'avois doubles, & il m'en resta encore une centaine des plus belles que je voulois au moins porter en France. Je ne desavoie point ce commerce, dont les honnêtes gens ne font point difficulté de se mêler, de même qu'un Gentilhomme ne fait pas de scrupule de troquer ou de vendre un cheval. C'est par le grand nombre de medailles qui passent par les mains qu'on se peut rendre habile dans cette Science, & il est presque impossible de le devenir autrement.

Nous ne nous ennuyâmes point a Smyrne. C'est une Ville de bonne compagnie, & de bonne chere, plus qu'aucune de tout le Levant. Il y a tout autour tres-bonne chasse d'excellent gibier, & entre autres de Francolins, qui valent mieux que des perdrix. Cette Ville est bien peuplée, & l'ontient qu'il y a plus de 30. mille Turcs, douze ou quinze mille Juifs, & neuf ou dix mille Grecs qui n'y ont que deux Eglises. Les Chrétiens y souffrirent de grandes persecutions dans les premiers siecles. S. Polycarpe y fut martyrisé, & le Pasteur étant frappé, l'on n'épargna pas le troupeau. Mais Dieu les a maintenus, comme il leur avoit promis dans l'Apocalypse. *Ne craignez rien, dit l'Esprit aux Fideles de Smyrne: le diable dans peu de temps mettra quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyiez éprouvez, & vous serez affligez pendant dix jours; mais soyiez fideles jusques à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.*

Nous n'avions garde de demeurer un mois à Smyrne, sans aller voir *Ephese*, qui n'en est éloignée que d'une journée & demie. Nous prîmes un Trucheman Armenien pour y venir avec nous, & nous fîmes coucher à quatre lieues de Smyrne à un village appelé *Jamouaci*, chez un Janissaire qui connoissoit les Anglois, & avoit accoutumé de les mener à Ephese. Nous lui proposâmes de venir avec nous, & d'abord il en fit difficulté, parce qu'il y avoit des voleurs en campagne, & il nous dit qu'ils étoient au nombre de dix-huit cavaliers Arabes. Il s'accorda néanmoins de nous accompagner, si nous voulions quitter le chemin ordinaire qui est dans les rochers du mont-Mimas, où il y a un passage dans le roc, que les bonnes gens de ces quartiers-là disent que S. Paul coupa avec son épée. L'endroit étant favorable aux voleurs, il nous representa qu'il étoit bien plus seur de passer par la plaine, quoique le chemin soit plus long; parce qu'au moins nous aurions l'avantage de les voir venir de loin, & de n'être pas surpris par derrière. Ayant donc consenti à ce qu'il voulut, & profitant de l'avis qu'il nous donnoit, nous partîmes une heure ou deux avant jour. Nous passâmes de grandes plaines, & la petite rivière *Halis*, qui alloit autrefois à Colophon. Nous n'y sentîmes point une fraîcheur si extraordinaire que les anciens Naturalistes le veulent persuader. Sur les dix heures du matin nous vîmes à droite & à gauche les ruines d'un ancien Aqueduc qui traversoit nôtre chemin, & alloit vers un village appelé *Tourbaté*, qui donne quelques marques d'avoir été anciennement une place plus considerable qu'elle n'est presentement, & qui étoit peut-être la Ville appelée *Metropolis*, dont il semble que le nom

de

de *Tourbalé* soit venu, si ce n'est plutôt l'endroit dont nous parlerons bientôt. Ensuite nous trouvâmes durant une heure un grand chemin pavé de quartiers de pierre en plusieurs endroits. C'étoit apparemment le chemin militaire qui alloit de Smyrne à Ephèse, & nous jugeâmes par là que la Ville de *Metropolis* n'en devoit pas être loin, puisque nous étions à moitié chemin de ces deux Villes, mais un peu plus près d'Ephèse comme Strabon remarque quelle étoit située. Cependant il n'y a plus de lieu qui porte ce nom, & nôtre Janissaire, ni nôtre Armenien ne nous en sçurent dire aucune nouvelle. L'heure du dîner s'approchant, nous ne voulûmes pas manger à la Turque, c'est-à-dire en marchant, comme ils font lors qu'ils sont en voyage, ne s'arrêtant point depuis le matin jusqu'à la couchée: mais nous mîmes pied-a-terre, & étalâmes nos provisions sous un grand Terebinthe pres d'un Cimetiere, où nous fûmes après le repas chercher parmi les pierres, si nous y trouverions quelque chose digne de nôtre curiosité. Nous y vîmes quantité de pieces de colonnes & de marbres antiques, & un entr'autres, où il y avoit encore quelque reste d'Inscription. Bien qu'elle ne nous apprît que le nom de celui pour qui elle avoit été faite, elle nous confirma au moins dans la pensée que c'étoit la véritable situation de *Metropolis*, par le grand nombre de masures & de debris que l'on voit autour; & nous trouvâmes ensuite dans le champ proche de l'arbre sous lequel nous avions mangé, deux ou trois voûtes sous terre, & quelques autres ruines. Il ne nous en falloit pas d'avantage pour nous persuader la chose, & nôtre Armenien s'informant de ce que nous cherchions, nous lui dîmes que nous
vou-

voulions justifier s'il n'y avoit pas eu autrefois une ville en ce lieu-là. Il nous avoit qu'en effet ceux du village de *Cabagea* à un mille de l'endroit où nous étions, assuroient qu'il y avoit eu là un Ville, & que même le mot de *Cabagea* signifioit en Turc une grande Ville, quoique ce Village n'ait que quinze ou vingt maisons, ayant pû garder le nom de Ville, pour être voisin des ruines de celle-cy. Il n'y a peut-être pas même fort long temps qu'elle est détruite, puisqu'il y a encore aux environs quatre ou cinq grands Cimetieres Turcs, qui témoignent que ces quartiers-là n'ont pas été si depeuplez aux siècles précédens qu'ils le sont presentement; car nous ne rencontrâmes pas jusqu'à Ephese une seule maison dans le grand chemin. Cette Ville étoit presque au pied du mont *Mimas*, ayant une tres-belle vûe sur la plaine, & le *Caisire* deux ou trois milles plus avant. Nous commençames à voir cette riviere deux heures avant que d'arriver à Ephese; mais auparavant nous aperçûmes six cavaliers, qui venoient du côté de la montagne, & marchoient à travers champ. Nous nous tinmes sur nos gardes à cette vûe, nous doutant bien que c'étoient des voleurs. Dès qu'ils nous eurent découverts, ils s'arrêtèrent dans le chemin; mais nous sans faire mine de les craindre, nous allâmes nôtre pas ordinaire, tenant la main sur nos carabines. Nôtre Janissaire passant le premier, ils lui demandèrent qui nous étions, & où nous allions. Lui voyant qu'il y avoit du danger de nous déclarer des Francs, que l'on croit toujours en ces pays-là chargez d'or & d'argent, répondit prudemment que nous étions de ses amis, & que nous allions nous promener à Ephese. Ainsi après nous avoir considerez un moment, &

voyant

voyant que nous étions tous bien armez, à la réserve de nôtre Armenien qui n'avoit que son sabre, comme ils n'avoient pas tous des armes à feu, ils crurent qu'il ne feroit pas bon se joüer à nous, & que nous ne nous laisserions pas si aisément dépouiller que les pauvres Grecs du pays qu'ils venoient de piller aux environs. Ils nous quitterent donc, & s'il en eut fallu venir aux mains, nôtre Janissaire se feroit sans doute bien batu; car d'ordinaire ces gens-là ne sont pas fourbes, & l'on peut se fier à eux quand on les a pris pour guides. Il avoit deux ou trois pistolets à la ceinture, & de plus il avoit toute la mine d'être brave. Celui de ces voleurs qui paroissoit être le chef, étoit un Arabe de ceux qui courent d'un pays à l'autre & n'ont d'autre profession que de brigand. Quelqu'un nous dit après, que le pere de nôtre Janissaire avoit autrefois été de ce nombre, & qu'apparemment ils se connoissoient, ce qui nous avoit sauvé de leurs mains. Quoi qu'il en soit, Dieu nous en garentit, & il a un soin particulier des voyageurs qui se confient en sa providence, puisque souvent même les précautions que nous prenons humainement ne nous servent qu'à nous précipiter dans les dangers, comme il arriva dans cette rencontre, ayant quitté le grand chemin, où nous croyions que ces voleurs se trouveroient, plutôt qu'en l'autre que nous primes pour les éviter. Du côté de l'Asie il n'y a presque point d'autres voleurs que des Arabes; & du côté de la Grece, ce sont les Albanois qui courent les grands chemins. Pour ce qui est des Turcs, on en trouve tres-peu qui fassent ce métier-là, n'y ayant rien que leur Loi recommande tant que la charité, & cela est peut-être cause en partie, qu'ils ne se portent pas

pas au vol & au brigandage. A quoi il faut ajouter qu'ils ne sont pas miserables comme les Albanois & les Arabes, que leur extrême indigence reduit quelquefois à cette necessité.

Nous suivîmes pendant une heure & demie la petite riviere dont j'ay parlé, laquelle fait de grands contours, & va tellement en serpentant, que cela a porté la Valle, du Loir & Monsieur de Monconis à la prendre pour le Meandre. Mais c'est une erreur, qui doit être corrigée. Ce que j'y trouve de plaisant, c'est que comme on la voit deux fois en allant à Ephese, & qu'à cause des Tours quelle fait, on la perd de vûe, lorsqu'on suit le grand chemin, & qu'ensuite on la passe sur un Pont, quelques-uns ont crû avoir vû deux rivieres différentes, appellant la premiere le Meandre, & l'autre le Caistre. Mais il est certain qu'il n'y a qu'une riviere dans cette plaine; que le Meandre est à une journée & demie de là, & qu'il se décharge dans la mer proche des ruines de Milet; Que celle-ci enfin est le Caistre, comme Strabon & les autres Geographes anciens la nomment; & pour plus ample confirmation de cela, on trouve des medailles de Valerien, de Gallien & de Salonius avec ces mots au revers: ΕΦΕΣΙΩΝ ΚΑΥΣΤΡΟΣ & la figure qui represente cette riviere de *Kaystros*, que les Ephesiens mettoient sur leurs monnoyes. J'en trouvay deux semblables à Smyrne, qui me peuvent servir de garant de ce que j'avance. Les Turcs donnent au Caistre deux ou trois noms differens: *Carasou*, c'est-à-dire Eau noire; *Coutchouk-Mindre*, & *Mindrescare*, petit Meandre, ou Meandre noir, à cause de la ressemblance qu'il a avec le vertiable Meandre, qu'ils appellent simplement *Mindra*, ou

Bojouc;

Bojouc-Mindre, le grand Meandre. Au reste le Caystre vient des montagnes de Lydie, & coule dans la plaine d'Ephese, passant à un mille de cette Ville vers le Couchant.

Nous arrivâmes deux heures avant la nuit à Ephese, que les Turcs appellent presentement EPHASE.
Ajastouc. Je ne crois pas qu'il y ait de Ville au monde qui ait de si grands & de si tristes restes de son ancienne splendeur. On ne voit par tout que des monceaux de marbre, des murailles renversées, des colonnes, des chapiteaux & des pieces de statuë entassées les unes sur les autres, avec des fragemens d'Inscriptions qu'on y decouvre en divers endroits; & c'est proprement d'Ephese qu'on pourroit dire que ce n'est plus que le cadavre d'une Ville, selon la pensée de Ciceron en parlant de quelques Villes de Grece. La Forteresse qui est sur une éminence, est apparemment un ouvrage des Empereurs Grecs. Sur la porte qui est à l'Orient il y a trois bas reliefs, qui ont été tirez de quelque ancien monument. Celui du milieu est Romain, & mieux fait que les autres. Quelques-uns se sont figurez qu'il representoit un martyre de Chrétiens, & à cause de cela ont appellé ce portail, la Porte de la persecution. D'autres se persuadent plutôt qu'il represente la destruction de Troye, & Hector tiré par le chariot d'Achille. Mais il vaut mieux laisser la chose indecise, jusqu'à ce qu'on en puisse avoir un dessein, où en considerant bien chaque figure, on pourroit juger de la chose plus seurement; ce qui seroit assez malaisé à obtenir des Turcs, à la porte d'une Forteresse. Dans la muraille se voit enclavé par le dehors un autre bas relief d'une tête avec un serpent d'un côté & un arc de l'autre, ce qui represente cette Divinité que les payens
 Tom. I. I appel-

appelloient Proserpine dans les Enfers, qui est marquée par le Serpent, la Lune dans le Ciel, qui est exprimée par cette tête, & Diane sur la terre, qui est désignée par cet arc. Ce sont ces trois Divinitez qui selon leur Theologie n'en faisoient qu'une; qu'ils nommoient aussi *Hecate triformis*, Hecate à trois visages, & qu'on pourroit dire avec beaucoup d'apparence avoir été une ombre ou un crayon de la tres-sainte Trinité.

Dans la place du Bazar, proche de la maison, où l'on boit le café, il y a un ancien tombeau de marbre blanc, avec une Inscription à demi effacée, & près de là un chapiteau de même étoffe, qui a été creusé par les Chrétiens pour servir de Fonds de Baptême.

On voit en arrivant sur la gauche du grand chemin, des Aqueducs, qui portoient autrefois l'eau dans la Ville. Il en reste encore plusieurs arcades sur pied, & ils étoient conduits de fort loin. Il y a à cinq ou six mille d'Ephese une file de ces arcades sur pied, & l'on y lit une Inscription à l'honneur de la Diane d'Ephese, & des Empereurs Auguste & Tibere. C'est sur le chemin d'Ephese à Scala nova.

Le Lendemain nous montâmes à cheval pour aller voir les antiquitez qui sont au pied de la montagne du côté du Temple de Diane. Nous entrâmes d'abord dans une grotte sous le roc, que l'on tient être celle des sept Dormans, qui fuyant la persecution de Diocletien, s'y endormirent, & ne s'éveillèrent que deux cens ans après, ne croyant pas à leur réveil avoir dormi plus d'une nuit. Vous pouvez juger quelle fut leur surprise, lorsque retournant à Ephese, ils ne reconnoissoient plus ni les personnes, ni la monnoye, & n'entendoient pres-
que

que plus le langage; tout étant alors changé, & tout le peuple devenu Chrétien. De peur qu'un si long sommeil ne nous y prît, nous en sortîmes promptement. La pieté des anciens Chrétiens en avoit fait une Eglise, & le roc étoit taillé en demi-cercle par devant, ce qui tient lieu de portique. Plus avant nous vîmes ce qu'on appelle le Baptistere de S. Jean, qui est un grand vase peu profond d'un beau marbre jaspé, d'environ quinze pieds de diametre, dans lequel il n'y a point d'apparence, comme plusieurs l'assurent, que S. Jean l'Evangéliste ait baptisé, les fonctions du Cris'tianisme ne se faisant pas alors avec tant d'éclat, comme on les fait aujourd'huy.

Prés de là il y a plusieurs collonnes moitié debout; moitié couchées par terre, qui sont apparemment aussi bien que ce vase, les ruines de quelque temple Payen.

Nous vîmes ensuite un lieu assez approchant du Cirque Romain, ou du Stadium des Grecs, où se faisoient les courses & les autres jeux qui étoient en usage parmi les Payens; & tout joignant, un portail de marbre, qui l'étoit peut-être de quelque Eglise. Il y a des Inscriptions, & un bas relief qu'on a enclavez dedans sans ordre, & sans dessein. Nous en copiâmes ce que nous pûmes, & allâmes ensuite chercher les masures du Theatre d'Ephese, dont il ne reste presque rien. Il étoit un peu plus haut que le pied de la colline, & avoit la vûe sur le Temple de Diane; ce qui étoit propre à émouvoir la sedition des Orfevres, qui faisoient de petits Temples d'argent, voyant que S. Paul prêchoit la destruction des Temples des Idoles, & qu'il leur representoit fortement que les ouvrages de la main des hommes n'étoient point des Dieux. La vûe de ce Temple si

fameux dans toute l'Asie leur inspiroit la hardiesse de s'écrier pendant deux heures : *Grande est la Diane des Ephésiens.*

Sur la cime d'une colline voisine est un reste de Tour carrée, qu'on appelle la prison de S. Paul, d'où nous découvrîmes les merveilleux détours du Caystre, & nous en tirâmes un crayon pour les conferer avec ceux du Meandre, que M. le Docteur Pickerling nous avoit tournis.

Plusieurs Autheurs ont parlé du Meandre, Dio Prusæus parlant de ses contours, dit qu'il en fait en toute sa course jusqu'à six cens. Quelques autres remarquent qu'il fait des lettres Greques dans son cours, comme effectivement on y peut aisément remarquer dans le crayon que je vous donne le ζ, ζ, le σ, l'ω. & l'ε. Mais personne n'a fait une si belle description du Meandre qu'Ovide dans ces *Metamorphoses.*

Non secus ac liquidis Phrygius Meander in undis

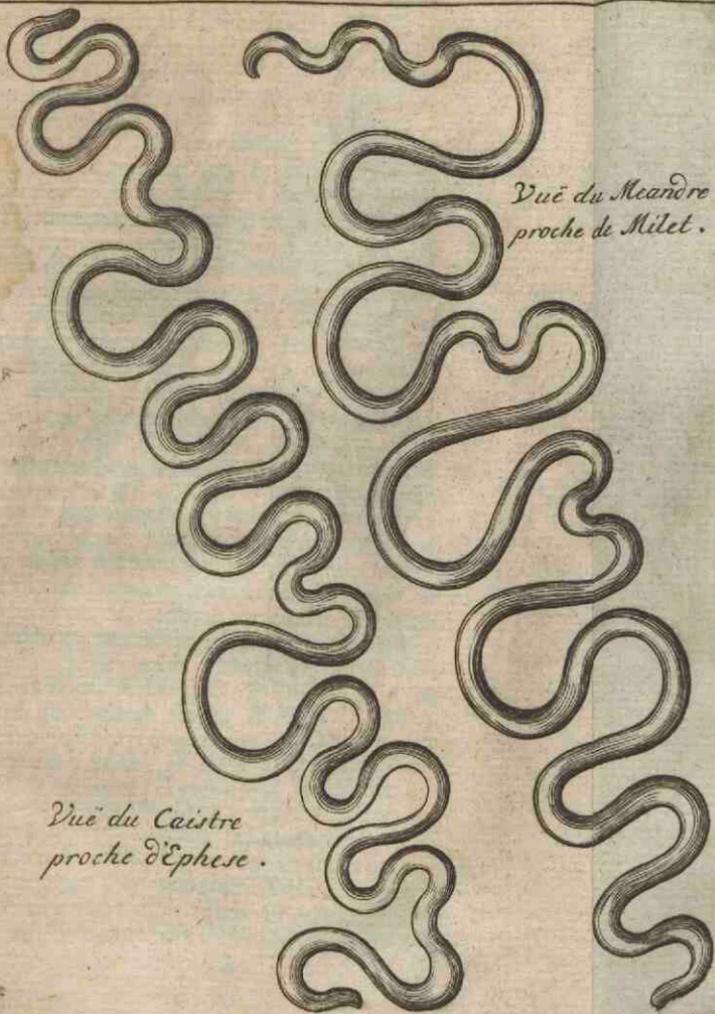
Ludit & ambiguo lapsu refluitque fluitque,
Occurrensque sibi venturas adspicit undas;

Et nunc ad fontes nunc ad mare versus apertum

Incertas exercet aquas, &c.

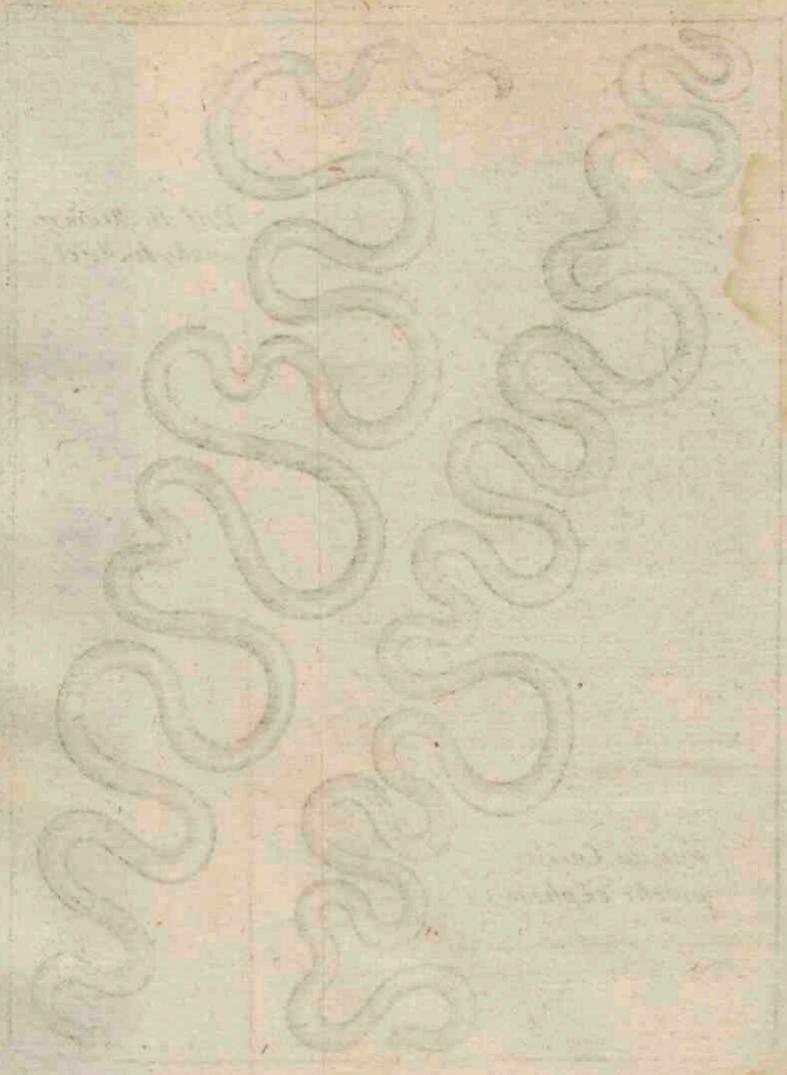
In mare deducit fossas erroribus undas.

Pour ce qui est du Temple de Diane, il étoit au pied de la montagne qui est à main gauche de la plaine d'Ephese en venant de Smyrne, dans un terroir humide & marécageux, ce qui fut cause qu'on dépensa plus aux fondemens, qu'au reste du Temple: car on avoit mis du charbon & de la laine entre les materiaux ordinaires, comme Pline l'assure au 36. livre de son



*Vuë du Meandre
proche de Milet.*

*Vuë du Caistre
proche d'Éphese.*



PARADE

son Histoire naturelle. Nous entrâmes dans ces fondemens par un petit escahier pratiqué dans un pan de muraille qui nous conduisit sous terre. Nous avions chacun une bougie à la main, & un peloton de fiscelle, de peur de nous égarer dans ce labyrinthe; car c'est le nom qu'on donne à ce lieu-là; & ces voûtes ont en effet quelque rapport à un labyrinthe, étant fort longues & entrecoupées d'autres voûtes, où l'on auroit de la peine à retrouver la sortie sans ce secours. Comme elles sont fort basses, nous passâmes par tout, en partie à genoux, en partie à quatre pieds, croyant trouver quelque chose digne de nôtre curiosité; mais nous ne trouvâmes que des chauve-souris qui faillirent à nous crever les yeux. Je crûs que cela pouvoit bien avoir servi de cîte-ne pour les usages du Temple, & même nous remarquâmes deux de ces voûtes plus étroites que les autres, qui pouvoient être des Aque-ducs qui y portoient l'eau, & même il y en couloit encore assez. Nous voulûmes suivre une de ces voûtes jusqu'au fond, mais nous fûmes contraints de nous en revenir après avoir avancé environ cent pas, à cause de la boüe, dont nous eûmes de la peine à nous dégager.

Etant sortis de ce lieu souterrain, nous considérâmes si parmi ces pans de murailles & les masures qui restent de ce fameux Temple, nous en pourrions comprendre le plan. Autant que j'en puis juger, je crois qu'il étoit quarré, & que la longueur l'emportoit le double sur la largeur. A voir la place, & les medailles qui representent ce Temple, je ne puis croire qu'il ait été d'une autre figure. A quoi je dois ajouter ce que j'ay remarqué dans Pline, que ce Temple avoit 425. pieds de long, & 220. de large. La face ou l'entrée étoit tournée

du côté où est maintenant le Château & le Village d'Ephese. Les murailles sont de grandes pierres, & de la brique en quelques endroits. On y remarque plusieurs trous disposés à droite ligne, ce qui me fit juger que ce Temple étoit tout revêtu de plaques de bronze ou d'autre metal, cramponées dans la pierre. Il y a parmi ces debris cinq ou six colonnes de marbre d'une seule piece chacune, qui ont 40. pieds de long & sept de diametre, ce qui semble répondre aux proportions de l'ordre Dorique. Pline dit neanmoins qu'elles avoient 60. pieds de haut, & qu'il y en avoit jusqu'à 127. Ce Temple étoit dans ses commencemens assez mediocre. Ensuite on le bâtit plus grand, & on le compta pour une des sept merveilles du monde, ce qui poussa un certain Heratoftrate d'y mettre le feu, pour faire parler de lui dans tous les siècles avenir. Les Grecs pour excuser la negligence de leur Diane qui ne détourna pas cet incendie, disent qu'elle étoit ce jour-là occupée à servir de Sage-femme à Olympia, qui accoucha d'Alexandre le grand. Ce grand Prince aussi genereux que vaillant se voyant au plus haut de sa fortune, s'offrit de le faire rebâtir à ses depens, pour-vû qu'on y mit son nom sur le frontispice : mais les Ephesiens trop scrupuleux s'en défirent galamment, & d'une maniere dont il ne pouvoit pas se choquer, lui representant qu'il n'étoit pas juste qu'un Dieu comme lui dediât un Temple à une autre Divinité.

Au reste il n'y a plus personne à Ephese, capable d'entendre les Epîtres de Saint Paul, qu'il leur a autrefois écrites. Il n'y a aucun Chrétien dans le Village, & leur principale Eglise dediée à Saint Jean a été convertie en Mosquée, depuis que les Turcs se sont rendus maîtres du pays. Celui qui en avoit les clefs
cut

ent bien de la peine à nous y laisser entrer; car en cette matiere-là l'on est plus scrupuleux en Natolie qu'à Constantinople. Ils disent que nous polluons leurs Mosquées en y entrant; mais on a trouvé le secret de leur lever ce scrupule avec de l'argent. Ce Turc vouloit que Monsieur Wheler & moy lui donnassions chacun une piañtre; car ils s'imaginent que les piañtres & les ducats ne coûtent rien aux Francs, & qu'ils en sont tous chargez. Notre Armenien fit en sorte qu'il se contenta d'une demi-piañtre pour Monsieur Wheler, sans rien prendre de moy, l'ayant assuré que je n'étois que l'Ecrivain de ce Gentil-homme, ce qu'il devoit croire; pusu'il me voyoit la plume & le papier à la main. Nous approuvâmes son adresse à épargner nôtre bourse, & nous en rîmes ensemble, ne pouvant lui en sçavoir mauvais gré. Il y a dans cette Mosquée quatre grandes colonnes de marbre granite, & non pas de pierre fonduë, comme quelques-uns de nos voyageurs l'assurent dans leurs relations. Je ne sçais comment on est entété de cette sorte de pierre imaginaire, comme si les carrieres n'avoient pas d'assez grandes veines pour en tirer de ces grandes colonnes d'une seule piece. On est infatuë en plusieurs endroits, & particulièrement à Lyon de ces prétendûes pierres fonduës, dont l'on veut que soient composées quatre colonnes de l'Eglise d'Enay. Je me suis étonné que Monsieur de Monconis, tres-habile homme d'ailleurs, ait autorisé cette erreur dans ses Memoires. On suppose que c'est un secret perdu; mais il faudroit montrer auparavant, qu'il a été trouvé. Je vous donneray encore, s'il vous plait, là dessus une remarque. Il y avoit à Geneve une croix de pierre extrêmement haute, au niveau de la façade de
Saint

Saint Pierre. On tient qu'elle étoit toute d'une piece de cette pierre fonduë, & qu'elle fut abbatuë d'un coup de foudre. J'ay souvent considéré les pieces de cette croix, & je tombe dans le sentiment d'un de mes amis, qui les a aussi observées exactement. Il tient donc qu'elle étoit composée de petites pierres rondes enchassées dans un ciment tres-fort jetté au moule; ce qui fait ensuite un corps aussi dur que s'il étoit tout d'une pierre. En effet il est certain que le ciment dont les Anciens se servoient, étoit d'une extreme dureté; ce qu'on reconnoît par les demolitions antiques, qui sont presque impenetrables au fer & au feu.

Mais revenons à nôtre Mosquée, qui n'a rien autre chose de considerable que ces colonnes, qui sont d'ordre Composite; & à la cour qui est au devant, que quelques fragmens de chapiteaux & de colonnes, qui de même que presque tous les materiaux de la Mosquée, sont d'un marbre tres-beau & tres-solide.

Nous laissâmes enfin Ephese avec une serieuse consideration du jugement de Dieu sur cette Ville, dequoi JESUS-CHRIST l'avoit menacé par ces paroles de l'Apocalypse: *Souvenez-vous de l'état dont vous êtes déchûe, faites-en penitence, & rentrez dans la pratique de vos premieres œuvres. Que si vous y manquez, je viendray bien tôt à vous, & j'ôteray vôtre chandelier de son lieu, si vous ne vous repentez.*

Comme nous fûmes occupez tout le matin à voir ces curiositez, nous ne pûmes partir que sur le midi, & la nuit nous surprenant avant que de pouvoir arriver à Jamovaci, où nous avions pris nôtre Janissaire, nous perdimmes le chemin dans la plaine, sans le pouvoir retrouver, quoique nous eussions allumé du feu pour le chercher. Nous nous étions bien dou-

doutez qu'il nous faudroit marcher deux heures de nuit, mais nôtre Janissaire se vançoit de sçavoir bien le chemin, & qu'il étoit impossible qu'il le manquât. Nous étions même bien aises de profiter de l'obscurité, pour éviter la rencontre des voleurs, qui sont assez frequens en ces quartiers-là. Ainsi nous fûmes contraints de passer la nuit en pleine campagne, sans trouver le moindre abry, & ayant toute la nuit une pluye froide sur le dos. Nous primes cette disgrâce avec patience, & ayant mis le feu à quelques brossailles, nous nous rechauffâmes un peu au dedans avec une bouteille de vin de Smyrne qui nous restoit. Nous entendimes assez long-temps hurler autour de nous de ces animaux appelez *Zachalia*, qui ont la voix semblable à celle d'un homme, & ayant un peu sommeillé dans nos capots, nous nous levâmes à la pointe du jour pour nous aller reposer un peu plus à nôtre aise chez nôtre Janissaire, qui nous donna un ample déjeuner. Nous avons admiré le soir précédent sa patience & sa moderation, car il ne préféra jamais le moindre mot de colere sur nôtre fâcheuse aventure, comme des gens de sa sorte feroient parmi nous, & quoi que sa soif dût égaler la nôtre, il ne voulut jamais boire du vin, toute autre boisson nous manquant alors. Je lui representai inutilement que la necessité n'avoit point de loi, qu'il pourroit se rendre malade, & que comme Medecin de profession je lui conseillois de prendre un peu de vin pour se soutenir le cœur. Il me répondit en son langage, *Hekim Benum bir Allah*, c'est-à-dire, *Dieu sera mon Medecin*, & il n'y eut jamais moyen de vaincre son opiniâreté dans cette rencontre. Une si ferme resolution de ne point boire de vin ne venoit toutefois pas tant du

scrupule de pecher contre la Loi, que d'un accident qui lui étoit arrivé de depuis peu. Il avoit toujours sa cave fournie du meilleur vin du pays, & comme il étoit un jour en débauche avec trois Turcs de ses amis, il les mena au pied des tonneaux pour faire choix de celui qu'ils voudroient. Ils y burent si bien, que les fumées du vin leur étant montées au cerveau, ils s'entretinrent d'une fille bien faite de leur Village, qu'ils concerterent d'aller voir, ce qu'ils firent aussi-tôt entrant dans la maison malgré toute la resistance que l'on leur fit. Cette fille les reçut avec plus de fierté qu'ils ne se l'étoient imaginez, & voyant qu'ils n'avançoient rien par la douceur, ils voulurent en venir à la force. Mais ils trouverent à qui parler; car la fille s'étant saisie d'un poignard, elle en coucha un d'abord sur le carreau, & les autres épouvantez de la mort de leur camarade se sauverent promptement. Cependant elle ne laissa pas de porter le lendemain ses plaintes à la justice. On fit venir ceux qui avoient voulu user de violence contre elle, & comme le Cadi eut appris qu'ils étoient ivres lorsqu'ils en vinrent à cet excès, il se contenta de leur faire donner quelques bastonnades, & de les condamner chacun à une amende. Nôtre Janissaire du depot qu'il eut de la sottise qu'il avoit faite, & du châtiment qui l'avoit suivi, fut aussi-tôt à sa cave, & pour laver l'affront que le vin lui avoit causé, enfonça tous ses tonneaux & épancha tout son vin, faisant un vœu particulier de n'en jamais boire. Aussi les Turcs ne sçauroient presque boire de vin, qu'ils n'en viennent d'abord à l'excès & à la brutalité.

Etant de retour à Smyrne, nous nous informâmes des autres Eglises de l'Apocalypse que
 nous

nous n'avions pas vûës. Monsieur le Consul Anglois & Mr. le Docteur Pickerling nous communiquèrent les memoires qu'ils qu'ils en avoient, & les Inscriptions qu'ils y trouverent en un voyage qu'ils y avoient fait depuis cinq ou six ans.

PERGAME est encore connuë par les Turcs & par les Grecs sous le nom de *Pergamo*. Cette Ville est à 34. milles de Smyrne, & à 20. milles de Thyatira, assise au pied d'une montagne qu'elle a au Nord, dans une belle plaine fertile en grains, où passent le *Titanus* & le *Caiicus*, qui se déchargent dans la riviere d'*Hermus*. A côté de la Ville passe la petite riviere, ou plutôt le ruisseau rapide appellé anciennement *Selinus*, qui court au Sud-Sud-Est, & se va rendre dans le *Caiicus*. De l'autre côté du *Selinus* il y a une belle Eglise qui portoit le nom de Sainte Sophie, convertie presentement en Mosquée. Dans le quartier Oriental de la Ville on voit les ruines d'un Palais, qui étoit peut-être la demeure des Roys du pays; car c'est à Pergame que faisoient leur residence les Rois Eumenes & Attalus, dont il est souvent parlé dans l'histoire Romaine. De toutes les colonnes qui enrichissoient cet edifice, il n'y en reste que cinq belles de marbre poli, hautes seulement de 21. pieds, & l'on en voit encore quelques-unes de l'autre côté de la ruë. Vers la partie Meridionale de la Ville, il y a aux deux côtez du grand chemin deux petites collines artificielles, sur lesquelles il y avoit deux petits Ports pour garder l'entrée de la Ville, & au Levant il y en avoit deux autres semblables. On voit près de là un grand vase de marbre de vingt & un pieds de tour, gravé d'un bas relief d'hommes à cheval, fort bien travaillé. Le long de la montagne vers le Sud-Ouest se voyent les ruines d'un Aqueduc, qui a encore six arcades

sur un ruisseau, & au Midy de ces arcades il en a six autres avec de grandes voûtes que les Turcs appellent *Kisserai*. De là en tirant encore plus vers le Sud on trouve les ruines d'un theatre sur le panchant de la colline, d'où la vûë est tres-belle sur la plaine.

Les Chrétiens de Pergame sont en pauvre état. Leur Eglise Cathedrale de Saint Jean qui est à l'Orient, est entierement ruinée. Elle à 56. pas de long, & 32. de large. Les Turcs ont pris les pieces des colonnes qui étoient à la nef, pour mettre sur les tombeaux, mais le corps du bâtiment n'étoit que de brique. La Ville est peuplée de deux ou trois mille Turcs; mais il n'y a que douze ou quinze familles miserables de Chrétiens Grecs qui cultivent la terre. Il leur reste une Eglise dediée à S. Theodore Evêque de Smyrne, sous le Diocèse duquel ils sont compris. Dieu les a encore conservez, parceque selon le témoignage de celui qui parle dans l'Apocalypse : *Ils avoient conservé son nom, & n'avoient point renoncé la Foi, lors même qu'Antipas son témoin fidele avoit souffert le martyre parmi-eux.*

LAODICE'E est appellée par les Turcs du voisinage *Eskihissar*, c'est-à-dire vieux Château; aussi est-ce une Ville entierement rasée, & il n'y a presentement qu'un Moulin sans autre habitation. La Ville de Colosse à qui S. Paul adresse une Epître n'en est éloignée que de 21. milles, & les Grecs l'appellent *Chonos*. Ferrari dans son Dictionnaire veut que Laodicee s'appelle encore *Laudichia*, & qu'elle soit nommée par les Turcs *Nové-Lesche*, ajoutant qu'elle jouit encore du titre d'Archevêché. Mais il faut, ou qu'il ait écrit sur de faux mémoires, ou que cette Ville ait achevé de se ruiner & de perdre son nom depuis ce temps-là. Il est

est vrai qu'il y en a plusieurs qui sont trompez de prendre le Bourg de *Laotik*, proche d'Angoura pour *Laodicée*, à cause de la ressemblance de nom. Ce qui reste de plus beau à *Eskihissar* sont quatre theatres de marbre aussi polis & aussi entiers que s'ils avoient été bâtis depuis peu. Proche d'un de ces theatres on lit une Inscription Greque à l'honneur de l'Empereur *Tite-Vespasien*. Elle a au Nord-Est la riviere *Lycus* qui se perd dans le *Meandre*, ce qui la distinguoit de quelques autres Villes du même nom; car on l'appelloit *Laodicée* proche le *Lycus*. Cette riviere est la même que *Tite-Live* appelle *Marsyas*, du nom du *Satyre Marsyas* qu'*Apollon* écorcha tout vif pour avoir eu la temerité de lui disputer la gloire de bien chanter. *Quinte-Curce* nous donne une description exacte & tres-belle de ce fleuve, & remarque que sa source est au sommet d'une montagne, d'ou il tombe sur un roc avec grand bruit, & que venant à s'épandre dans la plaine, il arrose les campagnes voisines, conservant ses eaux toujours claires sans les mêler avec d'autres. Et parce qu'il ressemble en couleur à la mer quand elle est calme, les Poëtes, dit cet Auteur, ont pris de là occasion de feindre que les Nymphes éprises de son amour faisoient leur demeure en ce rocher. Il ajoute que jusques dans l'enceinte des murailles de *Celenes* il garde son nom de *Marsyas*; mais qu'au sortir des ramparts, comme il s'enfle, & devient impetueux il change de nom, & qu'on l'appelle *Lycus*.

On ne sçait ce qu'est devenu l'Eglise Chrétienne, qui étoit autrefois à *Laodicée*, & la menace de celui qui est la Verité même, n'a pas manqué d'avoir son effet *Je sçai quelles sont vos œuvres, que vous n'êtes ni froid, ni chaud,*

chaud; mais parceque vous êtes tiède, je suis prêt de vous vomir de ma bouche.

SARDES.
DES.

SARDES appellée aujourd'hui *Sardo* est au pied du fameux Mont-Tmolus, ayant au Nord une grande plaine arrosée de quantité de ruisseaux, qui sortent en partie d'une colline voisine au Sud-Est de la Ville, & en partie du Tmolus. Le Pactole sort de la même montagne à l'Orient, & perd son nom dans l'Hermus qui passe près de Magnésie. Sardes a été anciennement le siege du Roi Cresus, le plus riche Prince de son siècle. Tout y étoit riche & superbe, mais elle est presentement reduite à un pauvre Village qui n'a que de chetives cabanes, mais où il y a pourtant un grand Kan bâti à la maniere des autres Kans de Turquie, & où les Voyageurs sont commodement logez. C'est le grand passage des Caravanes qui vont de Smyrne à Alep & en Perse. Elle n'est presque habitée que de Bergers qui vont mener leurs troupeaux dans les beaux pâturages de la plaine voisine. On voit à l'Orient de la Ville un vieux Château avec les ruines d'une grande Eglise. Au Midy & au Nord il y a aussi des ruines considerables de quelque ancien Palais; mais au fond ce ne sont que des ruines. Les Turcs y ont une Mosquée qui étoit une Eglise de Chrétiens, à la porte de laquelle il y a plusieurs colonnes de marbre poli. Il s'y trouve quelques Chrétiens, qui s'occupent la plupart au jardinage, & qui n'ont ni Prêtre, ni Eglise. Aussi le Fils de Dieu dans la revelation de S. Jean reproche à ceux de Sardes, *Qu'ils avoient la reputation d'être vivans, & qu'ils étoient morts: soyez vigilans, ajoûte-t-il, & faites penitence; car si vous ne veillez, je viendrai à vous comme le larron, & vous ne sçauvez à quelle heure je viendrai.*

PHI-

PHILADELPHIE n'est qu'à 27. milles PHILA-
de Sardes vers le Sud-Est, au pied du même DEL-
Tmolus, d'où la vüe est très-belle sur la plai-PHE.
ne. Les Grecs lui conservent son ancien nom,
mais les Turcs qui les broüillent tous, l'appel-
lent *Allahscheyr*, comme qui diroit, *la Ville-*
de-Dieu. Lorsqu'ils vinrent s'emparer du pays,
les habitans se battirent & se defendirent vigou-
reusement. Les Turcs pour leur donner de la
terreur s'aviserent de faire un retranchement
par une muraille toute d'os de morts liez en-
semble avec de la chaux. Monsieur le Consul
Ricaud m'en fit voir une piece qui étoit assez
solide, & qu'il avoit eu la curiosité d'apporter
du lieu où il s'en trouve quelque reste. Ils
furent forcez de se rendre; mais ils firent leur
Capitulation plus douce que leurs voisins. On
leur laissa quatre Eglises qu'ils ont encore, Pa-
nagia; Saint George, S. Theodore & S. Ta-
xiarque, qui est le même que S. Michel. Il y
a dans Philadelphie sept ou huit mille habitans,
entre lesquels on peut compter deux mille Chrê-
tiens; ce qui nous fait voir l'accomplissement
merveilleux de la prophetie de l'Apocalypse:
Je sçai quelles sont vos œuvres. Je tiens la por-
te ouverte devant vous, & personne ne la peut
fermer, parce qu'encore que vous ayez peu de for-
ce, vous avez néanmoins gardé ma parole, &
n'avez point renoncé mon nom. Parceque vous
avez gardé la patience qui vous est ordonnée par
ma parole, je vous garderai aussi de l'heure de la
tentation qui viendra sur tout l'Univers, pour
éprouver ceux qui habitent sur la terre.

Que pourroit-on souhaiter de plus formel
pour marquer la venuë du Turc l'ennemi juré
du Christianisme, & qui semble n'avoir été
envoyé que pour la punition de nos crimes,
& pour distinguer les veritables fideles d'avec
les

les faux Chrétiens; Mais il ne faut pas seulement parler des Turcs, il faut parler en general de tous les Mahometans, qui occupent plus de le moitié de nôtre grand Continent, & sont répandus non seulement dans tout l'Empire Ottoman, mais encore dans toute la Perse & toute la Tartarie, dans une partie des Indes, & dans toutes le côtes de l'Afrique qui regardent nôtre Europe. Quelle prodigieuse étendue de pais n'occupe pas le seul Grand Seigneur; & ne fait-il pas des trois mois entiers pour traverser son Empire? Combien de Royaumes n'a pas assujeti *la Ville à sept collines, & qui domine sur les eaux*; Il n'y en a point au monde à qui ces paroles se puissent mieux appliquer qu'à Constantinople. Elle a sept collines, sur chacune desquelles il y a une Mosquée Royalc, où il se profere tous les jours des blasphemes contre JESUS CHRIST. Et à prendre même la chose à la lettre, elle domine sur les eaux, étant la clef de l'Archipel, de la Mer blanche, & du Pont-Euxin. Je ne nie pas que cela ne se puisse aussi attribuer aux Empereurs Romains, qui ont long-temps persecuté l'Eglise naissante, jusqu'à ce qu'elle eut surmonté toutes ces traverses, & que le diable fut enchainé pour mille ans. Ce terme expiré il est sorti à la faveur des terribles armées des Ottomans, qui depuis trois cens ans, c'est-à-dire d'environ mille ans après les derniers abois du Paganisme, s'accrurent prodigieusement, & occuperent une grande partie de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe: car avant ce temps-là la loi de Mahomet n'étoit presque pas connue dans l'Europe, ni dans une grande partie de l'Asie. *Le nombre, ajoute l'Oracle de l'Apocalypse chap. 20. égale-ra celui du sable de la mer. Je les vids se répandre sur la terre, & environner le camp des Saints.*

Et la Ville chérie de Dieu. C'est la Ville de Jerusalem, dont ils se sont rendus maîtres depuis long-temps. Voilà ce qui est déjà arrivé, voici ce qui reste, dont nous devons prier Dieu d'acourcir le terme. Mais il descendit du Ciel un feu envoyé de Dieu qui les devora, & le diable qui les séduisoit, fut jeté dans l'étang de feu & de souffre, où la bête & les faux Prophetes seront tourmentez jour & nuit aux siècles des siècles. Il y a apparence que les anciens Prophetes des Juifs n'ont pas porté leurs regards jusqu'aux événemens des ces derniers siècles. Mais ne diroit on pas néanmoins qu'Habacuc a envisagé les Turcs dans cette belle Prophetie touchant les Chaldéens, dont ils sont en partie descendus, & dont ils ont hérité les mœurs? Je feray, dit l'Esprit de Dieu par la bouche du Prophete, une œuvre de votre temps que vous ne croirez point, quand on vous en fera le récit. Car voici je m'en vais susciter les Chaldéens, qui sont une Nation violente & étourdie, qui marchera à travers les pays pour posséder les Tabernacles qui ne sont pas à eux. Elle est furieuse & terrible. Toute son autorité, & tout son gouvernement viendront d'elle-même. Ses chevaux sont plus légers que les Leopards, & ont meilleure vue que les Lynx. Ses gens de cheval se répandront çà & là, & ses cavaliers viendront de loin. Ils voleront comme une Aigle qui fond sur quelque proie. Elle ne viendra que pour commettre des violences, ils raviront tout comme un vent d'Orient, & seront des prisonniers comme du sablon. Elle se moque des Roys, & méprise les Princes. Elle se rit de toutes les Fortereses, & avec de simples terrasses elle s'en rendra maîtresse. Il me semble qu'il ne se peut rien de plus expressif pour depeindre l'orgueil des Turcs & leur tyrannie, la
le-

legereté de leurs chevaux, & la facilité qu'ils ont de prendre des Places. Les Grecs qui gemissent sous leurs fers, reconnoitroient encore mieux cela que nous. Ils s'étonnent que les Princes de l'Europe étant tous Chrétiens, n'unissent ensemble leurs interets & leurs forces contre l'ennemi déclaré du Christianisme, au lieu de le laisser avancer peu à peu sur leurs frontieres. Il n'y a plus que la largeur du Golfe de Venise entre la Turquie & l'Italie, & tous les jours ils viennent faire des esclaves dans celle-ci. De tous les Princes de la Chrétienté, il n'y en a point que le Turc craigne tant que le Grand Czar de Moscovie, car il peut mettre de grandes armées sur pied, & entrer aisément dans les terres du Grand Seigneur; mais ce qui lui donneroit l'avantage sur tous les autres, c'est qu'il n'y a aucun Monarque de la Religion Greque que lui, & sans doute que les Grecs seroient ravis de passer sous sa domination, & qu'ils se declareroient en sa faveur, quand ils le verroient entrer dans la Turquie avec une puissante armée. Aussi ai-je oüi dire à quelques Grecs, entr'autres au Sieur Manno-Mannea marchand de la ville d'Arta, homme d'esprit & d'étude pour le pays, qu'il y avoit une Prophetie parmi eux, qui portoit que l'Empire du Turc devoit être détruit par une Nation *Chrysognos*, c'est-à-dire blonde, ce qui ne peut s'attribuer qu'aux Moscovites qui sont presque tous blonds.

Mais avant que de quitter ce pays-là, il faut vous dire quelques particularitez des Villes voisines des sept Eglises.

HIERAPOLIS est une Ville entierement deserte, & les Turcs appellent ses ruines *Bambouk-kalé*, c'est-à-dire *Tour de coton*, à cause des rochers blancs qui sont aux environs. Elle est

HIER-
RAPHO-
LIS.

est au pied d'une haute colline, qui a au Midy une plaine de cinq mille de largeur, & presque vis-à-vis de Laodicée. Le Lycus passe entre l'une & l'autre, mais plus proche de Hierapolis. On y voit une si grande quantité de ruines de Temples anciens, & tant de belles sources d'eaux minerales propres à guerir des maladies, qu'il ne faut pas s'étonner que les Anciens lui ayant donné le nom de Hierapolis, c'est-à-dire *Ville Sainte*. On y remarque entr'autres un fort beau bain de marbre blanc enrichi tout autour de colonnes qui sont tombées dedans. De là l'eau se distribuë en divers canaux, & se répandant quelques-fois hors des bords, forme une croûte de terre blancheatre, dont la superficie ressemble à la couleur de Topase. Ces eaux étoient aussi renommées pour les teintures, & l'on y trouve encore une Inscription Grecque dressée par le Corps des Teinturiers. Il y reste aussi un grand Theatre de marbre à quarante degrez, qui merite d'être considéré, & dans le portail duquel se lit une Inscription à Apollon surnommé *Archegetes*. ΔΠΩΛΛΩΝΕ ΑΡΧΗΓΗΤΕΙ.

MILET n'a eu guere moins de renom MILET. que la Ville d'Ephese, & sa destinée n'a pas été plus favorable dans ces derniers siècles. Car ce n'est plus qu'un amas confus de belles masures, parmi lesquelles il y a quelques cabanes de Bergers. *Palatschia* est le nom qu'on lui donne presentement, à cause des ruines de Palais & de marbres qui s'y trouvent. Tous nos Geographes modernes se sont égarez dans ce pays-là, ayant pris la Ville de Melasso, qui est deux journées plus loin que Palatschia, pour l'ancien Milet, à cause de la ressemblance du nom; au lieu que Melasso, comme je montrerai dans la suite est l'ancienne Ville de Mylasa.

lafa. Les Anglois de Smyrne découvrirent que la Ville de Milet, ou Milefium étoit ce lieu de Palatschia par une belle Inscription qui s'y voit encore, où le mot de ΠΟΛΙΣ ΜΙΛΗ-ΣΙΩΝ est repeté par cinq fois. La situation s'y accorde, n'étant qu'à une journée & demi d'Ephese, & proche du Meandre, à quelques milles de la mer. Le Meandre que les Turcs appellent encore, comme j'ay déjà remarqué *Boiouc-Mindre*, ou grand Meandre, est celebre dans l'Antiquité pour ses merveilleux détours, qui imitent les lettres Greques, comme on le peut voir dans le crayon que j'en ay donné. C'est une riviere fort étroite, qui n'a guere plus de 15. brasses de large; mais en revanche elle est fort profonde, particulièrement proche de Milet, où elle a autant de fond que de largeur.

Milet étoit la patrie de Thales un des sept Sages de la Grece. C'est lui à qui ce nom de Sage fut premierement donné, & qui le meritoit bien, puisqu'il fut le premier entre les Payens qui soutint l'immortalité de l'ame, comme le remarque Suidas. Les uns mettent cette Ville dans l'Ionie, les autres dans la Carie; mais si le Meandre faisoit, comme on écrit, la division des deux Provinces, il la faut reconnoître avec Strabon de l'Ionie.

As-
KEMKA-
LESI.

ASKEMKALESI, ou autrement le Château d'*Askem* est une Ville ruinée & un Port de mer, une journée & demi plus loin que Milet. Monsieur Pickerling croyoit que ce fût la Ville d'Halicarnasse siège des anciens Roys de Carie; mais si nous en croyons Plîne, il faut que cette Ville fût encore plus loin, car il ne la met qu'à quinze milles de l'Isle de Coos. Ce qui lui avoit donné cette pensée est la grande quantité de marbres & anciens monu-

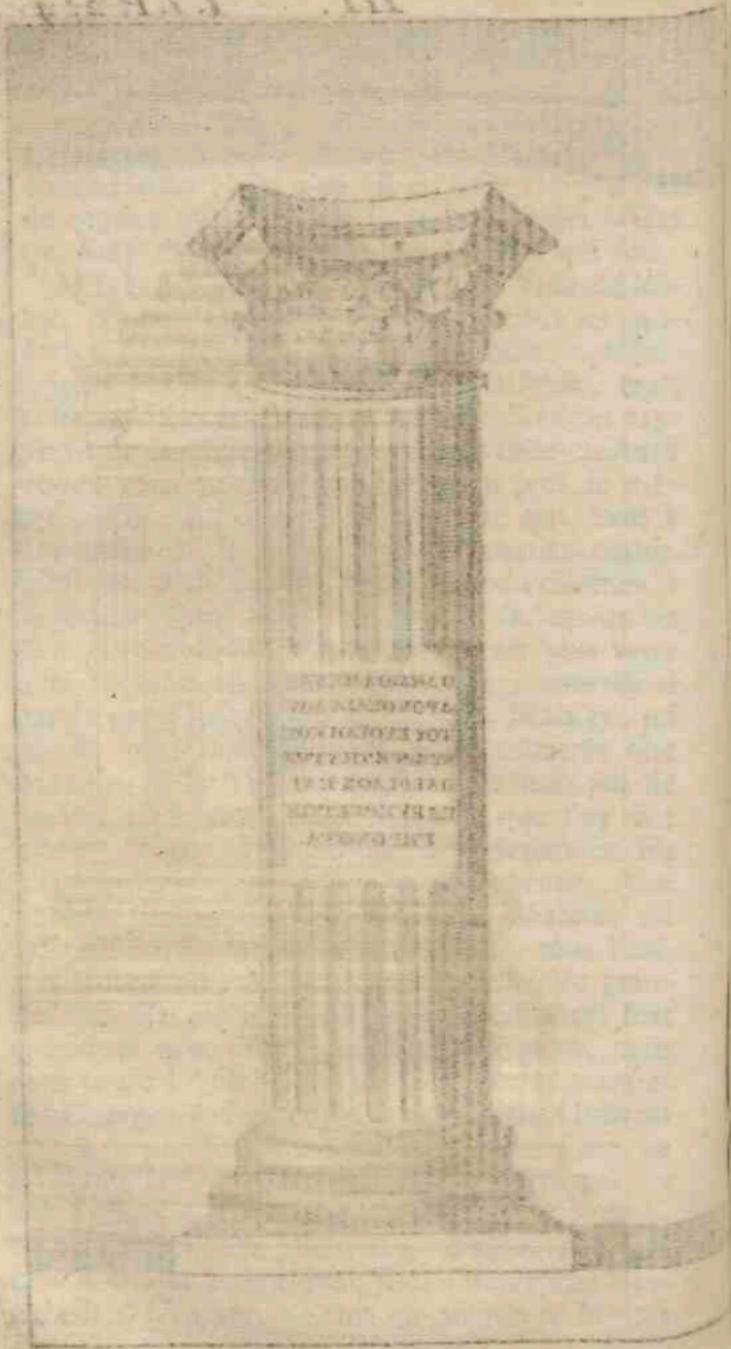
monumens qui s'y trouvent, avec plusieurs Inscriptions. Il m'en communiqua trois ou quatre, en l'une desquelles quoique peu correcte, je trouvai que celui pour qui étoit dressé l'Epitaphe étoit ΙΑΣΕΥΣ, c'est-à-dire de la Ville de *Jasus*, ou *Jassus*; ce qui me fit connoître que ces mesures étoient la Ville d'Iassus. J'en trouvai ensuite la situation conforme à ce qu'en disent les anciens Geographes. Strabon dans la description de la Carie dit qu'Iassus est un Ville dans une Isle proche de terre-ferme. On y voit encore l'enceinte des murailles, & un theatre de marbre où se lit une Inscription Greque, qui nous apprend qu'un certain Zopater fils d'Épicraté l'avoit dédié à Bacchus, comme étoit celui d'Athenes. Les habitans de cette Ville étoient autrefois fort adonnez à la pesche, comme on le peut remarquer par une historiette que Strabon nous debite. Un joueur d'instrument musical faisoit un jour montre de son adresse dans la Ville d'Iassus. Tout le monde s'étoit assemblé autour de lui pour l'écouter, mais d'abord qu'on ouït le signal pour vendre le poisson, ils se retirerent tous, à la reserve d'un seul, qui étoit un peu sourd. Le joueur d'instrument ne sçachant pas son défaut lui fit un compliment, & le remercia de ce qu'il lui faisoit l'honneur de l'écouter, & de ce qu'il estimoit plus la musique que les autres qui s'en étoient allez au premier coup du signal. Comment, répondit l'autre? je ne l'avois pas ouï, & en disant cela, il le quitta brusquement pour suivre les autres.

A quelques milles de là se voyent de belles ruines d'un superbe édifice, que quelques-uns croient être du Mausolée, supposant que ce lieu-là est l'ancienne Halicarnasse. J'ajoute pour

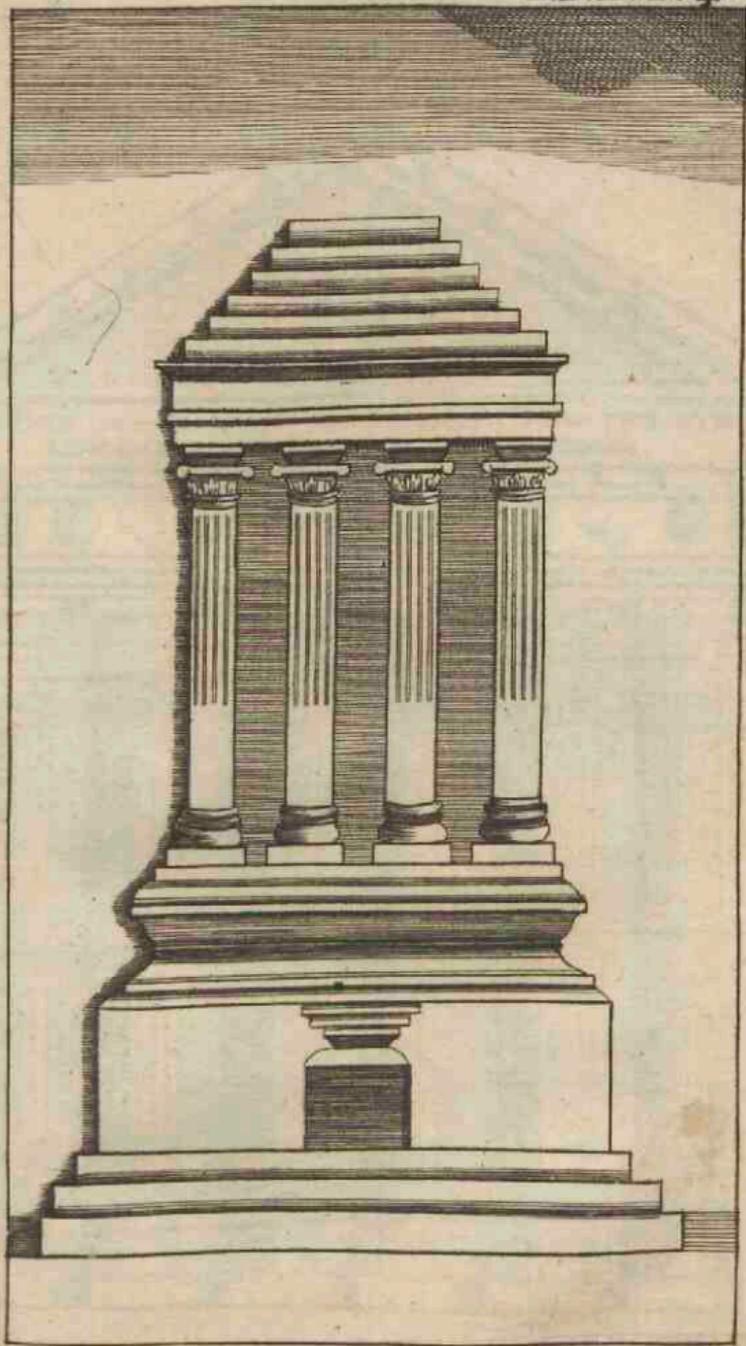
confirmation de ce que j'ay avancé, que Strabon décrivant la côte de la mer en venant du côté d'Halicarnasse pour aller à Smyrne, met Iassus, & ensuite Milet, qui n'en est en effet éloigné que de quinze milles, & qu'il parle après des Villes qui sont éloignées, comme de celle qui suit.

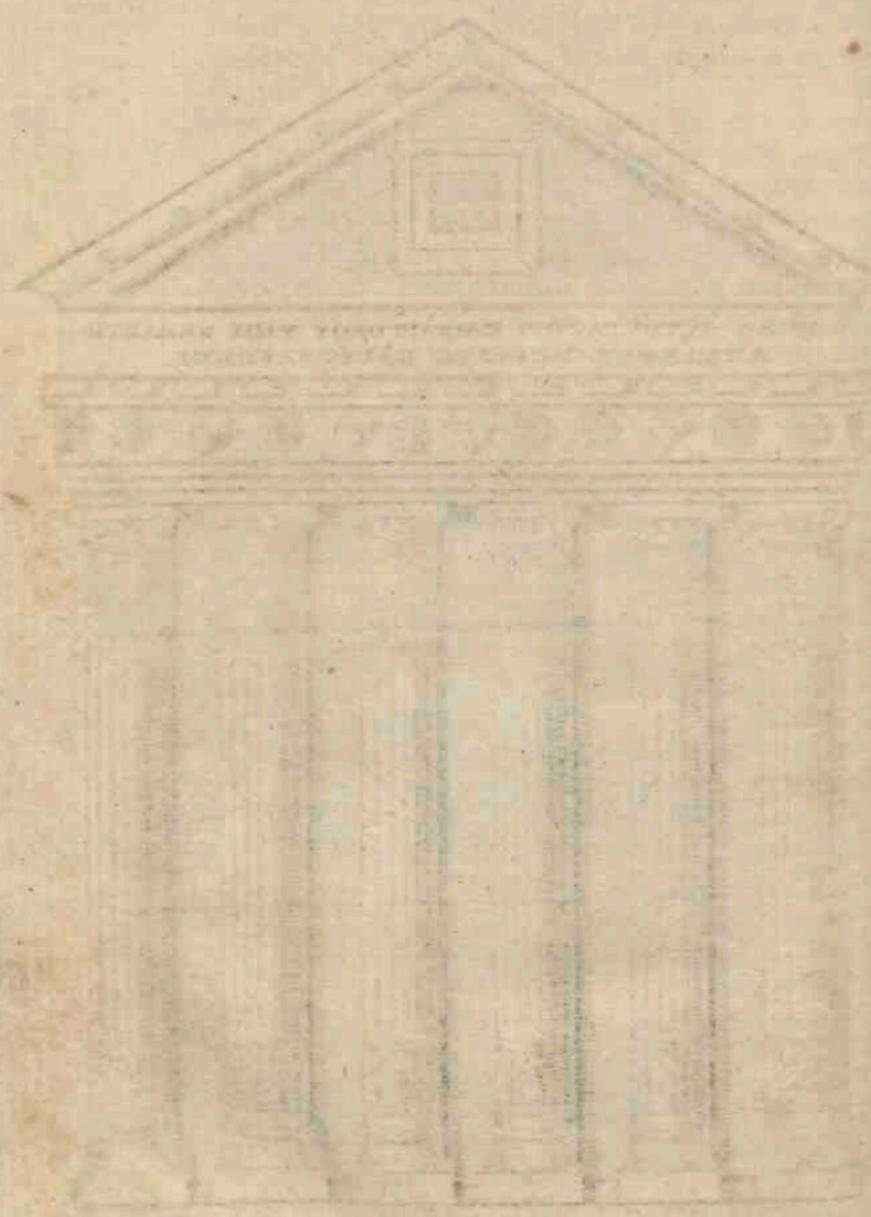
MELASSO n'est donc pas la Ville de Milet, comme Ortelius, Ferrari & tous les modernes l'assurent; ce qui se reconnoît, non seulement par ce que j'ay dit de Palatschia, mais aussi par la conformité de ce que Strabon rapporte de la Ville de *Mylasa* avec celle-ci. Aussi voyez-vous qu'elle a gardé à peu près le même nom. Le temple de Jupiter qui étoit à 60. stades de la Ville, s'y voit encore entier. C'est un petit édifice avec quatre colonnes à la façade, dont vous verrez ici le dessein qu'on m'a communiqué. L'autre qui est plus vaste plus superbe est dédié à Auguste, comme il paroît par l'Inscription de la frise. Mais ce qui est de plus convainquant pour montrer que Melasso est la Ville de *Mylasa*, & non pas de Milet, c'est cette belle colonne que j'ay fait graver, erigée à l'honneur de Menander fils d'Euthydemus, laquelle s'y voit encore. Car Strabon parlant de cette Ville de *Mylasa*, dit que cet Euthydemus étoit un de ses plus illustres Bourgeois, & qu'il avoit hérité de grandes richesses de ses ancêtres, & qu'il étoit fort considéré non seulement dans son pays, mais dans toute l'Asie, où il fut honoré des premières Charges. Cependant un certain Hybreas vint à se pousser dans le monde. Son Pere ne lui avoit laissé qu'un mulet pour gagner sa vie à charger du bois, ou l'employer à d'autres choses encore plus viles. S'entretenant de cela il étudia à Antioche sous Diotrephes tres-excellent Orateur. Etant de retour à *Mylasa*

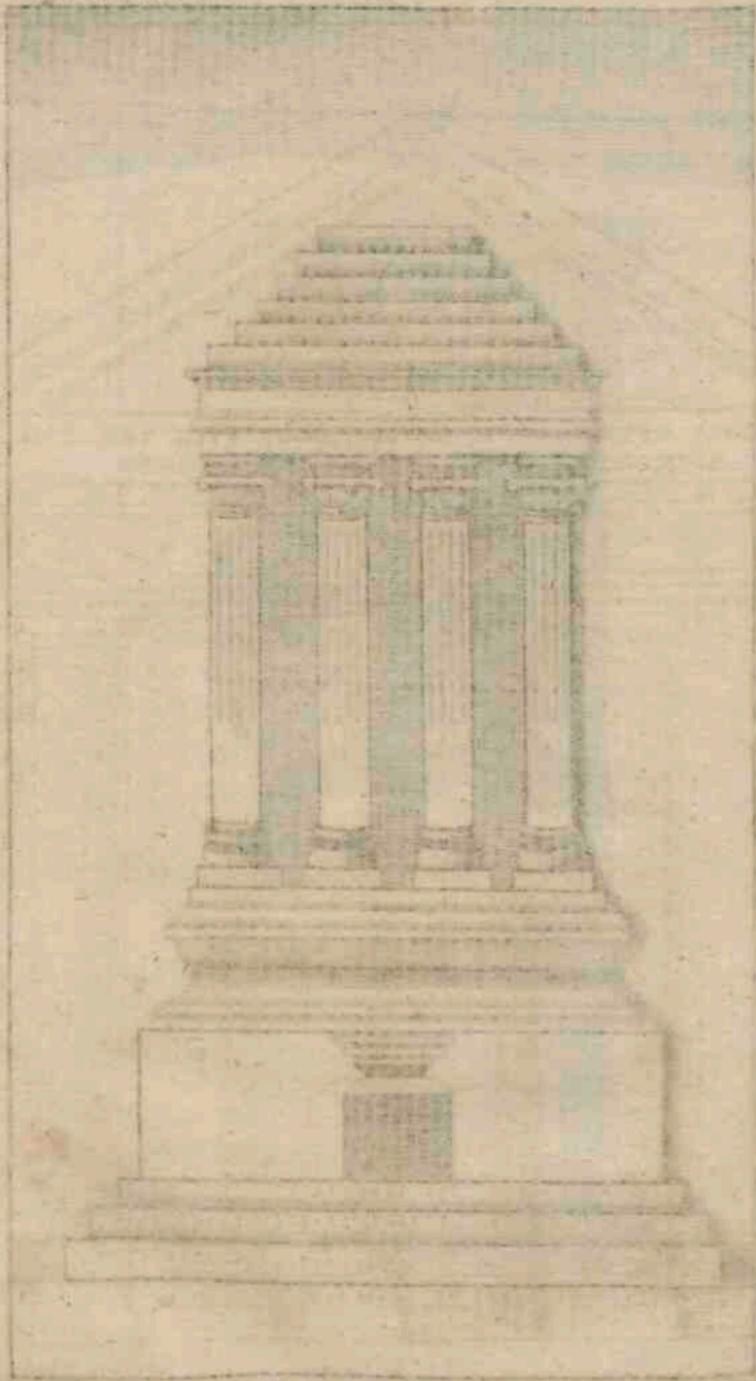


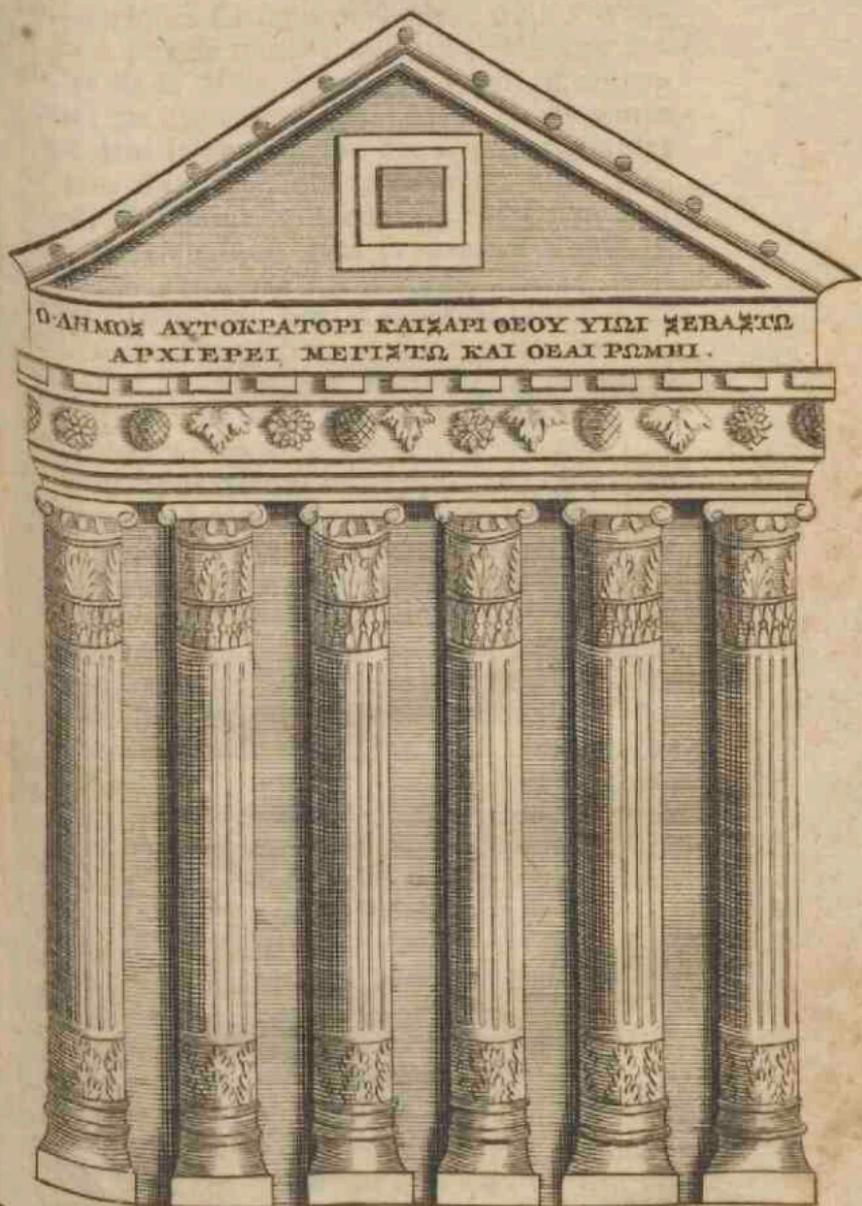


THE COLUMN
IS THE ONLY
ONE WHICH
IS USED IN
THE TEMPLE
OF JERUSALEM
AND IS THE
ONLY ONE
WHICH IS
USED IN
THE TEMPLE
OF JERUSALEM









sa patrie, il s'adonna au Barreau, & se poussa dans quelques Charges publiques, où il s'avança en si peu de temps, qu'il se rendit comme maître de la Ville du vivant même d'Euthydemus qui étoit alors âgé. Mais Euthydemus étant dans la fleur de son âge avoit néanmoins eu plus d'autorité que n'en avoit alors Hybreas, & même quoiqu'il y eût je ne sçai quoi de tyrannique dans sa maniere d'agir, il ne laissoit pas d'être fort respecté, parce qu'il s'étoit rendu utile à ses Citoyens. Hybreas dit un jour dans une Harangue une parole hardie, mais fort à propos, & s'adressant à Euthydemus; tu es, lui dit-il, un mal nécessaire à notre Ville, car nous ne pouvons vivre avec toi, & nous ne sçaurions vivre sans toi. Il arriva ensuite que Labienus partisan de Cassius, s'étant revolté contre les Romains & rendu Chef des Parthes, qui s'emparerent de l'Asie mineure, Zenon de Laodicée & cet Hybreas ne le voulurent point reconnoître ayant animé leurs Villes contre lui, car ils étoient l'un & l'autre tres-habiles Orateurs, qui persuadoient au peuple tout ce qu'ils vouloient. Et comme Labienus se faisoit appeller General des Parthes; & moi, dit Hybreas, je veux qu'on m'appelle General des Cariens: car Melasso est dans la Carie. Ensuite Labienus s'en étant approché avec des Troupes Romaines, il se rendit maître de la Ville, mais il ne put saisir Hybreas, qui s'étoit déjà sauvé à Rhodes. Sa maison fut abandonnée au pillage, & la Ville mal traitée. Mais après qu'il eut quitté l'Asie mineure, Hybreas retourna à Mylasa, & se remit sur pied avec la Ville.

Pour ce qui est d'Halicarnasse, il y a longtemps qu'elle a été ruinée, & l'on en voit encore de grands restes en un lieu inhabité appelé

l'île *Boudron*, vis-à-vis l'île de *Cos*, qui n'est point nommée par les Grecs *Stanchio*, ni *Stingo*, ni *Lango*; si ce n'est par nos mariniers, qui ont entendu parler les Grecs, lorsqu'ils veulent dire à *Kos*, car ils disent *Stin-Go*, le *K*, après l'*n*, le prononçant comme un *g*, & *Stin* est l'abregé de l'article *εις τινος*.

Ces trois Provinces qui se touchent; l'Ionie, la Carie & la Lydie sont des pays tres-bons & tres-fertiles. Les anciens disoient de la dernière, que les perdrix y avoient deux cœurs. Le Docteur *Pickerling* me disoit que l'origine de cette fable venoit, de ce que le pays étant extrêmement bon & fertile en grains, la perdrix, & peut-être plusieurs autres oiseaux à force de manger prenoient les oreilles du cœur si grosses, qu'elles sembloient un autre cœur & qu'il l'avoit sur tout remarqué aux pigeons. Il nous arriva une chose semblable comme nous étions sur l'Archipel à notre retour de *Smyrne*. Nos matelots prirent une grosse tortue de mer qui pesoit bien près de trente livres. L'ayant éventrée, ils s'écrierent qu'elle avoit trois cœurs. J'y accourus pour voir ce miracle, & je reconnus que c'étoit les deux oreilles du cœur, qui étoient chacune grosses comme la moitié du cœur; car comme ils virent qu'elles avoient aussi un battement, ils s'imaginèrent que s'étoient trois cœurs.

Nous aurions pu aisément nous résoudre à aller voir quantité d'autres Villes, qui ont autrefois été celebres dans ces quartiers-là, si l'on ne nous eût représenté le danger que nous courions pour les voleurs, & pour les avanies que les Turcs tâchent de faire aux Chrétiens, & le plus souvent pour de fausses accusations. On nous assura que depuis quelques années un Consul Hollandois
 fug

fut assassiné & volé auprès d'Ephese: & l'on nous apprit une facheuse intrigue arrivée depuis peu à un Gentilhomme François, qui alloit de Smyrne à Alep avec la Caravane. C'étoit un homme riche, qui ne voulut pas se faire connoître à Smyrne. Il menoit sa femme avec lui, & quelques domestiques, & il arriva qu'un jour elle tomba de dessus le chameau qui la portoit. Sur cela le valet de ce Gentil-homme querella le Chamelier, comme étant la cause de cette chute, & n'ayant pas bien accommodé son chameau. Ils en vinrent à de grosses paroles, & des paroles aux coups. En un mot le valet tua le Chamelier de nuit, & se sauva, sans en rien dire à son Maître. Le lendemain matin les Turcs & les Grecs voiant le Chamelier mort allerent se plaindre au Cady du lieu le plus proche, & accuserent ce Gentilhomme; de maniere que le Cady voyant tant de témoins contre lui, se disposoit de le condamner à la mort. Il y avoit là un Convent de Capucins François, qui ayant sceu son malheur parlerent pour lui, & après plusieurs sollicitations ils firent résoudre le Cady de lui sauver la vie moyennant mille écus qu'il lui payeroit. Voici comment le Juge s'y prit. L'apresdînée, lorsqu'on croyoit que l'Arrest alloit être prononcé, il fit revenir toute la Caravanne devant lui, & recommença à les interroger sur l'affaire dont il s'agissoit. Voilà un homme mort, leur dit-il; qui est-ce qui l'a tué? C'est ce François, lui répondirent tous ceux de la Caravane en lui indiquant le Gentilhomme. A quelle heure l'a-t-il tué, ajouta le Cady? Il l'a tué pendant la nuit, repliquerent-ils, mais nous ne sçaurions bien dire l'heure. Enfin le Cady leur demandant de quelle maniere, & avec quoi il l'avoit tué, ils repar-

tirent qu'ils n'en sçavoient rien. Comment, canaille, reprit le Cady d'un ton plus fier, vous venez accuser un homme d'en avoir tué un autre sans sçavoir ni quand, ni comment il l'a fait? Vous n'êtes que de faux témoins, & je ne sçais à quoi il tient que je ne vous fasse tous pendre à l'heure même. Si vous ne me trouvez aujourd'hui vingt mille écus, à quoi je vous condamne, vous ne partirez point d'ici. Ainsi il trouva moyen de tirer de l'argent de l'accusé & des accusateurs, qui furent obligez de se cottiser, pour faire entre eux cette somme. Un autre François qui ne faisoit que d'arriver à Smyrne fut abordé par un coquin de Grec, qui le pria instamment de lui prêter dix écus. Le François qui ne le connoissoit point, dit absolument qu'il ne pouvoit pas; surquoi le Grec le quittant, lui dit qu'il pourroit bien s'en repentir. Quelque temps après le François étant parti pour aller par terre à Constantinople, & ayant beaucoup d'or sur soy, fut épié par deux ou trois miserables que ce Grec avoit apostez, lesquels le dépouillèrent, le menant ensuite garoté au premier Village. Ils dirent que c'étoit un Corsaire, & qu'ils l'avoient autrefois vû sur un bâtiment faisant le métier de Pyrate dans l'Archipel. Sur cet exposé il fut mis dans un cachot, & il eut bien de la peine à en sortir à force d'argent, car il n'y a rien que les Turcs ne soient capables de faire pour l'intérêt. Aussi est-ce une maniere de Proverbe dans tout le Levant, que si l'on presente d'une main de l'argent à un Turc, il souffrira que de l'autre main on lui creve un oeil.

Leur justice est courte, comme chacun sçait. Cela est bon en plusieurs rencontres, & abrège les procès que la chicane foment. Mais d'ailleurs

leurs il s'y glisse bien des abus, soit en corrompant des Juges, ce qui est facile; ou quelquefois par l'ignorance & le simple caprice d'un Cady, qui étant seul, & n'ayant personne dont il soit obligé de consulter les avis, juge de la maniere qu'il lui plait, & comme il trouve le plus d'avantage.

Un de nos amis revenu depuis peu d'Alep nous racontoit un plaisant Jugement que le Cady y avoit rendu. Un Turc avoit vendu une de ses esclaves à un de ses amis; mais il ne demeura pas long-temps à s'en repentir, parce qu'elle étoit fort belle. Il la redemanda donc à celui qui l'avoit achetée, & lui offrit de lui rendre l'argent qu'il en avoit payé. Il lui avoua qu'il ne pouvoit plus vivre sans elle, & le conjura de la lui rendre. Celui-ci témoigna qu'il ne le pouvoit, qu'il ne l'avoit pas achetée pour la revendre, & qu'absolument il la vouloit garder. L'autre voyant qu'il ne pouvoit pas l'obtenir de cette maniere, eut son recours au Cady, à qui il proposa son affaire. Le Cady lui répond qu'il a tort de redemander son esclave, & qu'il ne peut pas obliger celui à qui il l'a vendu à la lui rendre. Sur cela l'autre le presse plus fort, & lui promet quelque present s'il la lui fait obtenir. Hé bien lui dit le Cady, je le veux bien; pourvû que tu fasses tout ce que je te dirai, je te promets que ton esclave te sera renduë. La partie ayant été citée devant le Cady, celui-ci lui proposa de rendre l'esclave, en lui restituant la même somme qu'il en avoit donnée. L'acheteur protesta qu'il ne vouloit point s'en défaire; qu'ils en avoient passé le contract ensemble, & qu'on ne pouvoit le retracter. Alors le Cady se tournant du côté du demandeur, lui dit de se mettre à danser, ce qu'il fit à l'in-

stant, ayant promis d'obeir à tout ce qu'il lui commanderoit. Puis s'adressant au defendeur; Et toi, lui dit-il, danse aussi. Moi! repliqua l'autre, je n'en ferai rien, je ne suis pas fou comme lui. Ha! ha! reprit le Cady, puisque tu avoies qu'il est fou, le marché ne doit pas tenir; & le contract que tu as passé avec lui est nul. Va lui rendre tout à l'heure son esclave pour l'argent qu'il te l'a venduë; c'est toi-même qui t'es condamné, & il fallut que la chose allât de la forte.

L'Ionie avoit douze Villes, qui tenoient leurs Assemblées dans un lieu proche de Milet appellé *Panionium*. Smyrne y fut ajoutée, & elle faisoit la treizième. Ces Villes étoient.

Ephese, appellée maintenant *Ajasalouk*.

Milet, presentement *Palatscha*.

Myuns, détruite depuis long-temps.

Lebedos, qui n'est plus rien.

Teos, Village, nommé *Sigesti*.

Colophon, rasée.

Priene, qui ne paroît plus.

Phocée, appellée maintenant *Palaa Foja*.

Erythrée, le Village de *Gesmé*.

Clazomene, Village de *Vourla*, ou *Kelisman*. 1

Chios,

Samos, } qui retiennent leur ancien nom.

Smyrne, }

Pendant tout le temps que nous demeurâmes à Smyrne, nous gardâmes deux Chameleons en vie. L'un nous avoit été donné, & l'autre qui étoit fort petit avoit été trouvé à la campagne par Monsieur Wheler. Ils tiennent beaucoup du Lezard, mais ils marchent bien plus lentement, ayant des jambes fort longues. Les anciens Naturalistes disent que cet animal vit de l'air; Mais on a remarqué qu'il

qu'il mange des mouches & d'autres insectes, aussi a-t-il un estomac & un petit boyau, ce qui ne seroit pas necessaire, s'il ne vivoit que de l'air. Il est pourtant vrai que quand on le garde long-temps, on ne le void presque jamais manger, & quoique je presentasse quelques mouches au plus gros des nôtres, j'avois de la peine à les lui faire avaler. Mais cela n'est pas particulier à cet animal, car il en est de même des Lezars & des Serpens que j'ai vû garder quatre ou cinq mois dans des phioles sans rien manger. Ce que je trouve de plus remarquable en cette matiere, est l'observation que Monsieur du Four, un des plus curieux de nôtre Ville, m'a assuré d'avoir faite; qui est, que bien que le Chameleon ne mange pas, il ne laisse pas de faire beaucoup d'excremens. Je remarquai que les nôtres dormoient 24. heures de suite sans se remuer; aussi la saison étoit alors assez froide. Leur langue avec laquelle ils dardent les mouches est longue & creuse au bout en trompe d'Elephant, & le dessous avance en façon de cuilliere, enduit d'un phlegme gluant qui tient les mouches embarrassées. Pline & Solin disent qu'il a toujours la bouche ouverte, ce qui se remarque néanmoins tres-rarement. Ce qu'il a de singulier sur tous les autres animaux, ce sont les yeux qu'il remue l'un d'un côté, l'autre de l'autre, de sorte qu'il peut regarder en haut & en bas en même temps, ou en tenir un fixe, & remuer l'autre. Ils semblent deux petits jayets enchassés dans les paupieres, qui sont percées d'un petit trou rond pour leur donner du jour; ce qui faisoit nommer leur ceil par Tertullien *Punctum Vertiginans*, un point roulant de côté & d'autre, cet ceil n'étant en effet guere plus gros qu'un ne tête d'épingle. Mais pour ce qui est de son

son changement de couleur, c'est quelque chose de si surprenant, que vous ne serez pas fâché que je vous en communique mes observations. Aristote, Plin, Solin & Plutarque ont écrit qu'il prenoit toutes les couleurs, si ce n'est le rouge & le blanc, & ils nous veulent persuader que ce changement vient des objets proche desquels il se trouve, & dont il emprunte la couleur. Cependant j'ai remarqué aussi-bien que d'autres qu'il prend le blanc tres-facilement, non pas à la verité un blanc dégagé de toutes les autres couleurs; mais aussi toutes celles qu'il prend sont toujours accompagnées de quelques nuances. Je ne voudrois pas aussi nier absolument, comme font quelques-uns, que les objets lui servent à prendre les couleurs. Il y a quelque chose de veritable, mais ce n'est pas cela seul qui la lui fait changer. Quand nous laissions les nôtres sur une treille, ils devenoient peu à peu d'un beau verd, qu'on avoit de la peine à distinguer des feuilles, & quand on les en ôtoit, ils le gardoient encore quelques momens. Lorsque Monsieur Wheler prit le petit à la campagne, il étoit sur un arbrisseau, & paroissoit tout verd: mais comme il s'apperceut qu'on l'alloit prendre, il tomba en terre, & devint tout noir. Quand nous les mettions sur des étofes noires, & qu'ils y demeuroient longtemps, ils devenoient aussi noirs, mais non pas tout d'un coup. Je n'ay jamais remarqué que pour les mettre sur du bleu, du rouge ou du violet, ils changeassent de couleur. Pour moi, je crois que leur changement vient pour l'ordinaire de leurs passions, aidées peut-être quelquefois du froid & du chaud. Car lorsqu'ils étoient d'un beau verd, & qu'on les vouloit prendre, ils se retiroient, filant comme

me une vipere, & se noircissant. Le petit comme plus craintif changeoit aussi plus promptement, mais particulierement lorsque je l'éveillois. La couleur la plus ordinaire du gros étoit un verd grisâtre avec cinq ou six taches blanchâtres & rougeâtres, à côté de l'épine du dos. Mais ce fonds se changeoit souvent en noirâtre, sans aucune apparence de verd ni de taches, principalement si nous le laissions aller au grand air en un temps froid. Lorsque je le mettois sous un bonnet blanc, ou rouge, ou d'autre couleur, je l'en tirois incontinent après tout blanc mêlé d'orangé & de jaune, & quelquefois semé de taches plus claires. Je ne sçavois à quoi attribuer cela qu'à l'effort qu'il faisoit pour en sortir; car s'il dormoit, il ne changeoit point. Je l'avois porté dans nôtre Vaisseau, & je pris garde un jour qu'il grimpoit proche de la fenêtré de mon cabinet, & cherchoit à s'échaper par quelque fente. Le Siroc qui est un vent chaud souffloit à travers & je le trouvai alors d'une couleur que je ne l'avois jamais veu. Il étoit jaunâtre, moucheté de grandes taches noires. Je l'ôtai de là, & cette couleur passa presque aussi-tôt, devenant grisâtre. Je l'y remis deux ou trois fois, mais il ne devenoit que jaune mêlé d'orange, sans taches. Je l'ai vû quelquefois d'un gris noir, moucheté comme un Leopard par tout le corps de taches noires & jaunes, qui dispa-roissoient dès qu'on le manioit. Il prenoit aussi quelquefois un beau verd enfoncé tacheté le long de l'épine de cinq mouchetures blanches larges comme un denier. Un soir je le trouvai d'un verd clair moucheté de jaune & de noir; mais ce fonds devenoit gris noir, & se confondoit avec les taches en l'irritant. Le petit venant à mourir étoit jaune pâle sans mou-

chetures, & je le garde encore comme cela. C'est aussi ce que dit Plin: *Defuncto pallor est.* Enfin c'est une chose merveilleuse que cette grande variation de couleurs; ce qui me fait étonner de ce qu'a dit le sçavant Monsieur Gassendi dans la vie de Monsieur de Peiresc. Car il assure que le Chameleon ne change qu'en devenant un peu plus brun lorsqu'il est mis au Soleil. Ne seroit-ce point qu'en nos quartiers il ne fait pas si bien remarquer ses changemens. Cela me fait souvenir que deux Capucins passerent à Lyon il y a quelques années, portant un Chameleon à Paris, pour le presenter au Roi. Plusieurs personnes le virent, & assurèrent que ce changement de couleurs étoit une fable. Je l'observai moi-même plus d'une heure sans y rien remarquer. Mais pour ceux que nous avions à Smyrne, les couleurs étoient si différentes, qu'ils sembloient tout-à-fait d'autres animaux, si on ne leur eut vû la même figure, & qu'on ne les eut pas quitté de vûë. Monsieur Wheler remarqua aussi bien que moi ces changemens merveilleux, de même que plusieurs de ceux qui étoient avec nous dans le Vaisseau. J'eus bien du regret du gros qu'on me laissa échaper, ayant laissé la fenêtre de mon cabinet ouverte; car je n'en eus depuis aucune nouvelle. Cet animal craint extrêmement le froid, & M. du Four en ayant fait venir cinq ou six d'Egypte, ils se trouverent en chemin pendant l'hyver de l'année dernière, qui fut fort rude. Ces pauvres animaux qui étoient dans une caisse de son, s'étoient tellement repliez en forme de peloton, les jambes en croix, & la queue nouée autour du col pour se garantir du froid en se concentrant de cette maniere, qu'il les receut tous morts en cette triste posture.

Nous

Nous résolûmes nôtre embarquement sur des Vaisseaux Anglois, qui s'en retournoient, & devoient toucher à Zante, où nous étions bien-aisés de nous rendre, pour aller de là à Athènes. Il y avoit deux Vaisseaux marchands, l'un nommé la Ville de Londres, & l'autre l'Oin-David: avec deux Vaisseaux de guerre, le Dragon, & le Dartmouth, sur lequel le Capitaine Jean Tempel nous receut avec beaucoup de civilité. C'est une Fregate de trente pieces de Canon, avec laquelle il a fait dans cette dernière guerre neuf ou dix prises sur les Hollandois. C'est un Capitaine reconnu pour tres-brave, & hardi comme un Lion. Il mouroit d'envie de rencontrer ceux de Tripoli, avec qui les Anglois avoient alors la guerre & il nous promettoit à chacun un esclave, comme s'il les eut déjà eus en son pouvoir; mais nous ne souhaitions point une pareille rencontre. Ces Corsaires de Tripoli sont les plus méchans de tous les Corsaires de Barbarie. Les Anglois n'ont pas laissé de les mettre à la raison, leur ayant brûlé cinq Vaisseaux jusques dans leur Port avec des Chaloupes, qui se moquoient de la grêle de leurs mousquetades. Ils les ont enfin obligez de faire la paix avec eux, & de leur payer la valeur de quatre-vingt mille écus, en esclaves, marchandises, ou argent. Pour reconnoître la civilité des Chevaliers de Malthe, qui avoient bien receu les Vaisseaux Anglois, & leur avoient donné des provisions, ils racheterent un Chevalier, & quatre cens esclaves Maltois pour la somme de vingt-cinq mille écus, qui fut rabatuë sur ce qu'ils avoient promis. Il fut couché dans les articles de Paix qu'on ne visiteroit point leurs Vaisseaux, & qu'ils pourroient porter telles marchandises qu'ils voudroient, & même

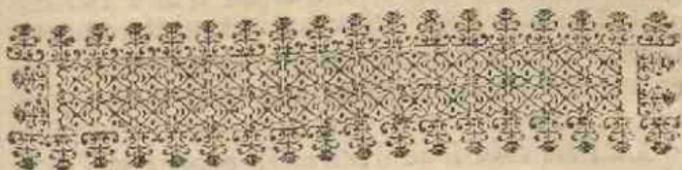
appartenantes à des marchands d'autre Nation. Car c'étoit là le principal sujet de leur querelle, ceux de Tripoli croyant avoir droit de confisquer ce qui n'appartenoit pas aux Anglois, quoique sous leur bannière. C'est le Chevalier Narbrouc qui conduisit si bien cette guerre, & qui la finit avec honneur avant la fin de l'année 1675. C'est le même qui fut il y a quelques années par ordre de sa Majesté Britannique au Détroit de Magellan pour en découvrir toute la situation & les passages. Il en rapporta une relation fort exacte.

Le 28. Novembre nous fîmes voile avant le jour avec bon vent pour sortir du golfe de Smyrne. Nous laissâmes environ à quinze milles sur nôtre gauche le Village de *Vourla*; & cinq milles plus loin celui de *Kelijman* sur une pointe vis-à-vis de quelques Isles, & de l'écueil de *Calabouroun*. Les deux jours suivans nous ne fîmes que changer de bord entre Chio & Psara, ayant le vent contraire au Sud-Oüest. Mais le premier de Decembre nous doublâmes ces deux Isles, portant la prouë vers Negrepont, dont nous approchâmes. Le lendemain nous fûmes rejettez près de Psara avec une tourmente qui dura deux jours, & finit par des tonnerres, des éclair & des tourbillons, qui mettoient tous nos Matelots en desordre. Nous roulâmes encore quatre ou cinq jours là autour avec vent contraire jusqu'au 9. Decembre, que le vent s'étant mis au Nord-Oüest nous nous trouvâmes prests à passer entre Negrepont & Andros; mais la nuit nous ayant surpris, & le vent s'étant renforcé, nous n'osâmes pas nous engager entre ces deux Isles, qui ne sont éloignées que de cinq ou six milles l'une de l'autre. Le lendemain matin nous nous trouvâmes proche de Tine & de Mycone, mais

mais comme nous voulions passer entre ces deux Isles, la bonnace nous arrêta tout court, & la nuit une furieuse Tramontane s'étant levée nous renversâmes le bord, pour ne nous pas engager entre ces deux Isles, résistant au vent le mieux qu'il nous fut possible. La tourmente des nuits précédentes nous avoit beaucoup travaillé, mais celle-ci fut terrible, & nos Matelots en furent épouvantés. Sur le minuit le vent s'augmenta si fort, qu'il déchira le voile de Trinquet que nous portions seul. Pendant plus d'un quart-d'heure il fut impossible d'en mettre aucun, & les autres Vaisseaux furent aussi maltraités. Les vagues couvroient souvent le nôtre, & j'avois beau fermer la fenêtre de ma chambre, j'entendois à tous momens entrer des ravines d'eau, qui me sembloient être autant d'avertissemens que nous étions prêts de faire naufrage. Les coffres, les armoires & les canons ébranlez par les coups de mer faisoient un furieux bruit, & vous pouvez juger dans quel embarras nous fûmes toute la nuit. Notre Vaisseau comme le plus petit & le moins chargé, étoit le plus secoué de tous, & nous croyons à toute heure le voir renversé. Le matin nous étions à 50. milles de Tine proche de l'Isle Icaria, sans apparence que le vent se voulût appaiser de tout le jour. Cette Ile n'a point de Port, comme ont remarqué les anciens Geographes. Le naufrage d'Icarus fils de Dedale lui a donné son nom, & à la mer d'alentour celui de mer Icarienne. Tout cela ne nous étoit point de bon augure, non plus qu'un de nos Vaisseaux que nous n'apercevions plus. C'étoit l'Oin-David, qui étant le moins fort de tous, nous fit craindre qu'il n'eût été enfoncé, où qu'il n'eût échoué contre les Isles de Tine ou de Micone. Nous allâmes tout ce

jour-là vent en poupe, quoi qu'il fût terrible, & malgré les vagues aussi hautes que la poupe du Vaisseau nous avançames environ cent milles. Sur le soir nous vîmes à nôtre droite l'Isle de *Stampalia*, & la nuit avec une seule voile nous avançames jusqu'à *Scarpanto*. C'est une Isle d'environ 50. milles de tour, pleine de montagnes assez fertiles. Ainsi avec l'aide de Dieu nous échapâmes de cette tempête, avec une ferme resolution de ne nous plus fier à la mer, si nous pouvions gagner la terre. Mais les sermens de ceux qui voyagent sur la mer, ne font gueres plus forts que ceux des Amans, & le danger passé on ne s'en souvient plus. Nous nous consolâmes de ne pas voir Rhodes qui étoit à nôtre gauche, parce qu'on nous dit qu'on ne laissoit pas entrer les Etrangers dans la Ville. Lors même que Monsieur l'Ambassadeur de France y alla, on le laissa bien entrer, mais on ne voulut pas le laisser sortir de sa maison jusqu'à son départ, par ce qu'il n'avoit pas un Passeport du grand Vizir, sans quoi un Etranger ne sçauroit voir Rhodes. On dit même que c'est maintenant tres-peu de chose; & que les Turcs, qui ne raccommoient presque jamais rien, en feroient bien plus facilement chassés, que n'en furent les Chevaliers.

Nos trois Vaisseaux tinrent Conseil, & resolurent à cause de ces mauvais temps de s'éloigner des Isles, & de passer au Sud de Candie; ce qui étant executé, nous fit encore rouler sur ces mers dix-huit ou vingt jours avant que de pouvoir arriver à Zante. Il nous eut été incommodé de demeurer plus long-temps en chemin, car nôtre Vaisseau commençoit à manquer d'eau, & en avoit emprunté quelques tonneaux du Dragon.



L I S T E
D E S
C A B I N E T S
E T
P A L A I S D E R O M E ,

Et des pieces les plus curieuses qu'on y remarque , & qu'on n'a pas voulu inserer dans le discours suivi de cette Relation.

DE Jardin *Aldobrandin*, à Monte-Magnanopoli a des Statuës, des Bas-reliefs, les portraits de Bartole & de Baldus de la main de Rafaël, une Baccanale; une Nôtre-Dame, une Judith & un Saint Jérôme du Titain: une Psyché du Carrachie, & d'autres excellens tableaux de Leonard Avinçi, de Jules Romain & d'Albert Durer: avec

une peinture antique à fresque d'une Nôce, qui est le plus beau morceau qui nous reste des anciens Peintres du temps du Paganisme. On en trouve des copies dans une taille douce gravée à Rome.

Le Palais du Duc d'*Attemps* proche la Place Navonne, a quantité de statuës & de bustes, un beau triomfe de Bacchus de marbre fin, avec plusieurs manuscrits.

Le Palais de la Marquise *Angelesi*, a des Reliques & plusieurs antiquitez Chrétiennes, imprimées dans le Livre intitulé *Roma subterranea*, des peintures de Guido Reni & une Resurrection d'Annibal Carrache.

Le Palais d'*Aquasparta*, proche de l'Hôpital S. Esprit, renferme quelques bustes & Inscriptions antiques.

Le Cardinal *Azzolini* possède des tableaux de Lanfranc & d'autres modernes qui sont en réputation.

Le Palais de l'*Ambassadeur de Malthe* au Cours, à neuf ou dix statuës dans la basse-Cour; sçavoir Jupiter, Apollon, Hadrien, Antonin, &c.

Le Cardinal *Bonelli* a une belle Bibliothèque laissée par le Cardinal Alexandre neveu de Pie V. où il y a des Livres de Theologie & des Manuscrits, entr'autres un Virgile écrit dès le huitième siecle.

Le Signor Jean-Pierre *Bellori* Antiquaire du Pape a ramassé un Cabinet tres-curieux de quantité de bijoux antiques, comme lampes, petites statuës, Inscriptions, urnes, lacrymatoires & quelques tableaux fins. Il loge proche de S. Joseph, au mont de la Trinité.

Le Palais *Borghesi* a une Cour & des Corridors

dors soutenus de colonnes antiques, quelques statues, & entr'autres une fort grande & fort belle de la Déesse Flora: & dans les appartemens une infinité d'excellens tableaux & de meubles tres-riches.

L'Abbé *Brachesi*, à Sainte Marie Major, a des tableaux, des bustes & de tres belles medailles, & particulierement une des plus belles suites de grand bronze qui se puisse voir.

Le Palais *Chigi*, à la Lungara a une vouûte où est represente le Banquet des Dieux, & des autres appartemens peints à fresque par *Rafaël*, & il ne se passe point de jour qu'on n'y voye une foule de jeunes Peintres, qui s'exercent à dessigner après ces beaux originaux.

Le Palais du *Cardinal Chigi* à *Santi Apostoli*, a neuf ou dix chambres ornées de statues antiques, entre lesquelles sont un *Apollon* qui écorche le *Satyre Marsyas*, une *Matrone Romaine* assise, quelques *Venus* tres-belles, & quatre *Athletes* trouvez depuis quelques années. Ils sont tous une posture semblable, mais il y en a un cinquième expirant de sa blessure, qui est un chef-d'œuvre de Sculpture. On y void outre cela une *Nôtre-Dame* de *Guido Reni*, quelques tableaux de *Rafaël*, & d'autres Peintres renommez.

Le Palais du même *Cardinal*, à la *Strada de Sainte Marie Major*, est un beau recueil de productions rares de la nature, de lampes, d'urnes, de petites statues, & d'autres bronzes antiques.

Le Palais du *Marquis Corsini*, à *Piazza Fiammetta*, est enrichi de statues, de peintures excellentes & de Livres curieux.

Le *Chevalier Corvino*, à la *Lungara*, a été curieux de dessigner les differens insectes qui naîs-

naissent de chaque plante. Il a outre cela quelques autres curiositez, comme des urnes, des lacrymatoires & des plantes. Il nous fit voir une Salamandre qu'il a gardée long-temps en vie, & qui est une espece de petit lezard. Il nous dit qu'il a plusieurs fois fait l'experience de ce qu'on dit qu'elle ne craint point le feu, & qu'elle se nourrit dans les flâmes, & que la verité est que lorsqu'il mettoit cet animal dans le feu, il jettoit autour de lui une bave qui l'éteint & qui l'empêche de brûler, pourvû qu'on ne l'y laisse pas trop long-temps, car le feu consumant à la fin cette bave, & n'en pouvant plus jetter, il auroit été brûlé comme une autre animal.

Eustachio *Divini* est celebre pour les Telescopes, Microscopes, Engyscopes, & autres Lunettes qu'il travaille.

Antonio de gli *Effetti* possède une étude de petites peintures, mignatures, pierres precieuses, & autres bijoux.

Le Palais *Caetan* proche du Cours, à sur l'escalier une douzaine de statues antiques, entre lesquelles la plus curieuse à mon gré est une Omphale vetüe de la dépouille de Lion, que le bon Hercule effeminé par ses charmes, avoit troqué contre sa quenouille & son fuseau.

Le Palais du *Cardinal Nerli*, à Saint Maria in Campitelli, a des bas reliefs & quelques statues, entr'autres au bas de l'escalier celle de M. Mettius Epaphroditus Grammairien Grec, qui tient un volume à la main. Il en avoit acheté trente mille selon le témoignage de Suidas, qui l'appelle simplement Epaphroditus. Cela ne vous doit pas surprendre: car le volume n'étoit qu'un rouleau de parche-

Chemin, dont la grosseur n'est pas définie. Il vivoit depuis l'Empire de Neron jusqu'à celui de Nerva, & enseignoit publiquement à Rome.

Le Palais de *Santa Croce* est embelli de quelques statuës & bas reliefs dans la basse Cour.

Celui du Cardinal *Gabrielis* de même à l'escalier & à la Cour.

Le Palais *Colonna* proche l'Eglise de *Sancti Apostoli* est meublé de statuës, de bustes, de tableaux, & d'un beau lit de sculpture, porté par quatre chevaux marins de bois doré, & dans le jardin il y a des corniches & des chapiteaux antiques d'une grandeur démesurée qu'on prétend être du Palais de Neron, & de cette Tour dont il regardoit brûler la Ville de Rome en chantant l'incendie de Troye. Tous les Antiquaires ne tombent pas néanmoins d'accord que ce fut là ce Palais de Neron.

L'Eglise de Saint Paul hors de la Ville a quantité d'Inscriptions antiques Payennes & Chrétiennes parmi les marbres du pavé, mais la plupart fort gâtées, & seulement en pieces.

Paul François *Falconieri* a des tableaux & des fleurs rares.

Joseph *Felice* s'applique aux Medailles & aux gravûres antiques, que les Italiens appellent *Intagli*.

Pierre *Gigli* à la Lungara, a un beau jardin d'Orangers & de Citroniers de toute sorte, avec des fleurs étrangères & autres fort curieuses.

Monsignor *Ginetti* près de Sainte Marie Major, a un beau Cabinet de Medailles, entre lesquelles il y en a une singuliere de bronze de celles

celles qu'on appelle médaillons. Elle est de l'Empereur Alexandre Severe avec l'Amfiteatre de Tite, & l'Inscription *MUNIFICENTIA AVGVSTI*. C'est apparemment parce qu'il l'avoit fait raccommoder: car Lampridius dit que cet Empereur avoit redressé plusieurs ouvrages des Empereurs ses prédecesseurs, marque particulièrement l'Amfiteatre dans un autre endroit; *Lenonum, meretricum & exoletorum vecligal in favorum ararium inferri vetuit, sed sumptibus publicis, ad instauracionem Circi, Theatri, Amphitheatri & Aerarum designavit*. Il a aussi un Médaille de Philippe avec cette Inscription au revers *EX ORACULO APOLLINIS* & un Temple d'Apollon. Cette medaille aussi bien que la précédente est l'unique qui soit au monde en son espece.

Le Palais *Justiniani* à la Rotunda, a une Salle pleine de statues, où il y en a une entr'autres d'une Venus sortant du bain, dont le Chevalier Bernin a extrêmement bien imité toutes le beautez, en ayant fait une semblable qu'on voit au même lieu. Un *Ecce homo* & une *Nôtre-Dame* du Titian. S. Jean au desert de Guido Reni. Le Baptême de N. S. du Carache & quelques pieces de Paul Veronese.

Carlo *Magnini* Gentil-homme Romain a fait un recueil surprenant de toutes sortes d'armes anciennes & modernes, de medailles & de bronzes antiques.

Le Palais du Cardinal de *Massimis* aux quatre Fontaines, est un des mieux fourni d'Inscriptions de statues & de bustes antiques, avec une Bibliotheque & un Cabinet de medailles tres-bien choisies. J'y ay vû un singe qui sentoit naturellement le musc, & qui pa-

fumoit de cette odeur la chambre où on le tenoit.

Le Palais de *Fabricii Massimis* à Saint André, a des bas reliefs, des Thermes, des Inscriptions & un tres-beau Colosse de Pyrrhus, deux bustes de Theophraste & de Xenocrates de Chalcedoine, avec quelques autres statuës.

Le Jardin de *Medicis* à la Trinité du Mont, a des statuës, entre lesquelles est cette belle Venus si renommée.

Le Palais Barberin, autrement du Prince de *Palestrine*, renferme une quantité surprenante de belles statuës & de bustes antiques: deux ou trois tableaux de Rafaël du Bassan & du Poussin. Une voûte admirablement belle, peinte par Pietro da Cortone. Une Bibliotheque où il y a plusieurs curiositez & quelques manuscrits, & dans le jardin une cinquantaine d'Inscriptions que le Cardinal Barberin a ramassées, & qui ne sont point imprimées. Il y a un Livre in folio, qui fait la description de ce Palais, & qui est intitulé *Ædes Barberina*.

Le *Pere Kirker* au College Romain, a fait un Cabinet de pieces des Mathematique, Mechanique, Dioptrique, Talismans & Medailles.

Le *Capitole* renferme quantité de belles choses. Les Inscriptions de Magistrats & Consuls Romains, & de leurs triomfes. Les statuës de Marius, de Ciceron, de Jules Cesar, d'Auguste, de Virgile & du Heros Aventinus. Celle de bronze de ce jeune homme qui vint en diligence à Rome porter la nouvelle du gain d'une bataille, & qui s'arracha en suite à son aise une épine du pied, qu'il n'avoit pas voulu ôter par les chemins, pour ne pas perdre un moment. Les trois Furies, qui tiennent les flambeaux & le fouët à la main. Un bon homme
qui

qui conduit les Allemans & les autres étrangers pour voir les curiositez de Rome, leur dit fort serieusement que ce sont les trois graces, & pensa se mettre en colere contre moy, qui disois que c'étoient les trois furies ou les Eumenides, comme on les appelle aussi. Dans les basse-cours on voit le beau Marc-Aurele de bronze à cheval. Marforio, qui étoit une fort grande statuë du Tibre à demi couché. La tête d'un Colosse de Domitien, avec le gros arteil. Un tombeau de marbre qu'on attribüë à faux à l'Empereur Alexandre Severe & à sa mere Mamea, & dont le bas relief ne represente point non plus l'enlevement des Sabines, comme l'Inscription qu'on y a ajoutée le veut persuader. La Columna rostrata de Duillius. La Colonne milliaire, d'où l'on prenoit la distance des lieux éloignez de Rome. Les statuës de Castor & Pollux. Les Trophées appelez vulgairement de Marius, que les Scavans assurent être ceux de Trajan, des Allocutions, des Chars de triomphe, & des Sacrifices en bas reliefs sur l'escalier, & quantité de peintures du Chevalier Giuseppe.

Le Palais *Lancelotti*, ruë des Coronari, a une Cour ornée de statuës & de bas reliefs.

Le Signor *Luka* fait negoce de medailles Antiques, & les nettoye tres-bien.

Paul *Macarani* possede une galerie de statuës & de tableaux.

Le Palais nouveau des *Paluzzi* ou *Altieri*, au Jesu, est un des plus superbes de Rome. Il y a au bas de l'escalier une statuë d'un Roy captif, qui fut trouvée il y a quatre ou cinq ans à la place *Navyonne*.

Le Palais *Pamfile* à la place Navonne a des statuës & des tableaux, & une voute peinte à fresque par le fameux Pietro da Cortone.

Raymond *Pennalis* a une Bibliothèque & un Cabinet de toutes sortes d'Ambres.

Le Cardinal *Carlo Pio*; une Venus du Titian, une Europe de Paul Veronese. Une Sainte Helene du même, une Annonciation du Bassan, avec un beau jardin de toutes sortes de Tulipes.

Le Chevalier del *Pozzo*, a entr'autres les sept Sacremens du Poussin, des medailles & des livres de desseins de plusieurs antiquitez de Rome.

Le Sieur *Pierre Cherchemont* de Paris, tres-intelligent en medailles, en fait commerce, de même que d'autres bijoux antiques.

Le Palais du Cardinal *Raggi*, a une Sainte Dorothee de Guido Reni, la vertu de Paul Veronese, & autres pieces rares.

Le Cardinal *Rasponi*, des peintures de Titian; de Teintoret & de Paul Veronese. Une Bibliothèque fournie de livres de Droit & autres Sciences.

Felice Rondanini a un beau recueil de peintures, de camayeux, medailles & gravûres antiques.

Le Sieur *Pietro Rossini* Antiquaire à la place d'Espagne vend des medailles & autres pieces antiques.

Le Cardinal *Jules Rospigliosi*, a une suite de la Vierge en Egypte du Poussin, & autres pieces du même. Sainte Rosalve de Van-Dyk, & des paysages de Claude Lorrain.

Le Palais *Sachetti*, à Saint Jean des Florentins. Une Venus du Titian. Une Nôtre-Dame

du même. Un enlèvement des Sabines de Pietro da Cortone.

Le Palais du Duc *Salviati*, à la Lungara, une Diane du Corregge. Un Ganymede du Titian.

Le Palais *Sannes* des peintures à fresque de Lanfranc, des statuës de bronze, & camayeux antiques.

Le Palais du Marquis *Spada* des statuës ; des bas reliefs ; des Inscriptions & des peintures.

La Reine de *Suede* une Bibliotheque où il y a nombre de manuscrits, d'agathes, de bons tableaux, & une étude de medailles antiques, & entr'autres plus de 200. beaux medaillons Grecs & Latins.

Le Prince de *Sicovaro* des peintures excellentes & desseins rares.

Le *Vatican* a de tres-beaux jardins, où l'on voit la grande pomme de pin de bronze, qui étoit autrefois sur la *Moles Hadriani*, appelée presentement Château Saint Ange. Des statuës admirables, & entr'autres celles du Laocoon, d'Antinous, & ce tronc d'un Hercule, qui étoit tant estimé par Michel-Ange. Les galeries & les loges de Rafaël & Jules Romain. L'école d'Athenes. La Chapelle du Pape où est peint le dernier Jugement par Michel-Ange, des Inscriptions, des jets d'eau, & une Bibliotheque de manuscrits celebre par tout le monde.

La *Villa Borgheze* est remplie d'une prodigieuse quantité de statuës antiques, & de modernes du Chevalier Bernin, de bustes, d'urnes, de bas reliefs, dont le Palais est presque tout revêtu en dehors ; d'Inscriptions, de tableaux, de belles allées & de jets d'eau, dont

on a la description dans un livre exprés en Latin.

La *Ville Cesarini* n'est considerable que pour un grand nombre d'Inscriptions antiques enchaîsées dans une muraille.

La *Vigne Justiniani*, à la Porte del Populo, n'a gueres moins de 300. Inscriptions & autant de statuës & bustes antiques, & quelques urnes de marbre, gravées de bas reliefs tres-excellens.

La *Vigne Ludovisio* a des marbres, des Inscriptions & des statuës antiques, entre lesquelles on compte le Gladiateur pour une des meilleures de Rome. Il y a aussi un lit tout enrichi de lapis, d'agates & autres pierres precieuses estimé cinquante mille écus, mais il est presentement assez negligé & je ne pense pas qu'il en valût la moitié.

La *Villa Matthei* est riche en tableaux, statuës, bustes, obelisques, & prés de 200. Inscriptions antiques. Il y a un tres-beau tombeau, où sont gravées les Muses avec un Hercule, qui étoit surnommé quelquefois *Musagezes*. Le Palais Matthei dans la Ville est aussi tout orné de bas reliefs antiques.

La *Vigne Pamfile* bâtie par Innocent X est une des plus belles, pour les allées, jets d'eaux, beaux meubles, statuës & Inscriptions antiques.

La *Vigne Perretti*, ou Montalto, renferme mille belles choses. Les statuës de Quintius Cincinnatus, de Germanicus, d'un Gladiateur de pierre de touche; Une Vierge de Guido Reni; Saint Jean de Pomeranci, une Bibliotheque, dont le plat-fonds est peint à fresque par Balthasar à Croce; Une assomtion de la Magdelaine par Lanfranc; Un Christ mort de Raphaël; Les bustes de Neron, de
 Pyr

240 *Liste des Cabinets, &c.*

Pyrrhus, de Pescennius Niger; Saint François d'Annibal Carrache; Un Christ mort du Passignan: & dans le petit Palais les bustes d'Antonin Pie, de Caracalla & de Geta. Les statues de Scipion, de Marius & d'Adonis. Bacchus & Ariane de Guido Reni, & grand nombre d'Inscriptions antiques dans les Jardins.



INSCRIPTIONS
ANTIQUES

Qui sont citées, ou qui appartiennent.

AU TOME I.

*Du Voyage d'Italie, de Dalmatie, de
Grece & du Levant.*

ANTIQUES
INSCRIPTIONS

Qui finissent en qui spat-

Au Tome I.

De l'Académie des Belles-Lettres de
Paris

AVERTISSEMENT

A U

L E C T E U R

 E n'est pas mon dessein de donner ici toutes les Inscriptions antiques que j'ay trouvées dans mon voyage. Celles que j'ay copiées à Rome, seroient toutes seules un assez gros volume in folio, & les Greques que j'ay recueillies en Italie, en Grèce & en Natolie n'en composeroient pas un moindre, puisqu'elles montent à plus de 500. & que l'interpretation qu'il y faudroit joindre en augmenteroit sensiblement la grosseur. Ainsi je me contente de donner à present celles qui sont citées dans la relation de ce voyage, ou qui peuvent servir à la Geographie ancienne, & à une plus parfaite connoissance des lieux que j'ay decrits dans toute cette route. Elles sont la plupart des preuves & des actes publics de ce que j'ay avancé; comme lorsque j'ay dit qu'Heraclea étoit la Ville de Perinthus, qu'Hak-hissar est sur le plan de l'ancienne Thyatire, que Palatsha est la Ville de Milet, Melasso celle de Mylasa, Eski-hissar celle de Laodicée & de même des autres, je ne saurois confirmer plus fortement mes raisons, qu'en produisant les Inscriptions de leurs marbres, où leur ancien nom paroît. Il y a même quelques-uns de mes amis, qui me conseilloyent de les inserer aux endroits de ma Relation, où j'en fay quelque mention: & cette maniere seroit peut-être mieux du goût de toutes les personnes de lettres:

L 2

mais

mais ayant considéré que la plus grande partie de ceux qui liront ce livre, ne seront pas des sçavans, mais des personnes qui ne se piquent ni de Grec ni de Latin, ou du moins qui ne se plaisent pas fort à des Inscriptions antiques, dont elles ne connoissent pas l'importance, ne cherchant qu'à se divertir, sans vouloir s'appliquer à une lecture sérieuse: j'ay crû qu'il valoit mieux les renvoyer toutes à la fin, où j'aurois plus de liberté d'y ajouter une explication à chacune, avec quelques reflexions pour les rendre plus intelligibles. De la maniere même dont on les dispose, nous avons fait suivre les Inscriptions aux Tomes à mesure qu'ils en font mention, en sorte que la moitié est jointe au premier & l'autre au second Tome, en retranchant le troisième Tome qu'avoient auparavant fait les Inscriptions.

Que si quelqu'un souhaite ensuite de savoir ce que j'ay dessein de faire de toutes les autres Inscriptions que j'ay recueillies, & si je prétens en profiter tout seul sans en faire part à la Republique des Sçavans, je lui répondrai ingenuement que je ne suis point un de ces curieux jaloux qui gardent leurs raretez & leurs thresors, de même que le chien à trois tetes faisoit des Pommes d'or du jardin des Hesperides, qui n'en laissoit approcher personne, & qui à moins d'être trompez comme lui par quelque adresse d'enchanteur, refusent de les profaner aux yeux des mortels. Je declare au contraire, que je seray part au public sans scrupule, de tout ce que je croiray qui méritera son approbation, & que pourvu que je trouve des Libraires qui ne se rebutent pas par les dépenses assez considerables qu'il y faudra faire, je suis prêt à mettre au jour particulièrement toutes les Inscriptions Greques, qui n'ont point été imprimées par-cy-devant: reservant les Latines pour les augmenter & en faire un Supplément de Gruterus. Je peux même promettre plus
qu'on

qu'on ne s'aviserait de me demander, pour ne pas démentir le caractère d'Autheur: car j'aurai mis au net en peu de temps un autre Livre in folio, intitulé *Miscellanea eruditæ Antiquitatis*: où il y aura une foule de belles choses tirées de marbres statués, gravures de pierres précieuses, bas reliefs, cercueils, urnes, poids & mesures antiques, expliquées & desseignées après les Originaux, que j'ay vus dans mes voyages, ou, pour ne pas dérober l'honneur à qui il est dû, que j'ay tirés en partie des manuscrits de feu M. de Bagarris, personne tres-éclairée dans l'Antiquité, & Bibliothécaire de Henry IV. & de l'incomparable M. de Peiresk, qui étoit de son temps le Patron & le genie tutelair des Sciences & de la Curiosité. En voilà assez pour me tirer d'une petite raillerie d'un de mes bons amis, qui ne m'appelle que l'Autheur des petits Livres. Mais pour en revenir à ces Inscriptions, je les ay copiées le plus fidèlement qu'il m'a été possible, les ayant toujours ensuite collationnées aux originaux: ce n'est pas que dans quelques-unes qui étoient assez mal conservées, il ne m'y puisse être échappé quelques lettres pour d'autres: mais c'est peu de chose au fond: & pour ce qui est de l'explication, je la fais d'ordinaire assez succincte, pour laisser aux sçavans la liberté d'en juger & de les expliquer selon leur sens, lorsqu'ils ne trouveront pas leur compte au mien. Que si j'en ay laissé quelques-unes sans les traduire, c'est lors qu'elles ne contiennent que des noms propres, qu'on peut facilement entendre, ou que ce ne sont que des fragmens, dont le sens n'est pas complet, & que je n'ay pas pû pénétrer.

T O M B E A U

*Entre Charmé & Soyons, dont il est
parlé à la pag. 2.*

∴ VBI ∴ ENS GENUS EGREGIVM ATQ.
ORDINE PRINCEPS
LVG... SIOGERVM NOBILE CONSI-
LIVM
EXACTO VITAE TRANSCENDIT AD
AETHERA CVRSV.
TERRENVM TVMVLO DANS ANIMAM
SVPERIS
..... OVA CINER..

.....
..... SAECLA FVTVRA SVI
VSVRAM LVCIS NATVS ANNOS.....
.....NON BREVE
PLVS.....
.... PRIMIS ORDINE PRO..

Il ne paroît non seulement aucune marque du Christianisme dans cette Epitaphe, comme j'ay dit au commencement de ma Relation; mais il y en a deux assez fortes du Paganisme. La premiere est le mot d'*Æthera*, au 3. Vers: car c'est comme cela que les Payens appelloient le séjour des Bienheureux. J'en laisse mille preuves qu'on pourroit tirer des Auteurs anciens, & j'en rapporteray seulement une, des deux Vers suivans de l'Epitaphe de Festus A-vienus Poëte payen, imprimée avec mes Insc-riptions, *Ignotorum Deorum Ara* pag. 41.

Ibis in optatas sedes, nam Juppiter *Æ-*
thram

Pandit Feste tibi candidus ut venias

La seconde marque du Paganisme est le mot de *Superi*; que les payens oppofoient aux Dieux manes ou *Inferi*; & ce mot n'auroit pas été bien-seant dans la bouche d'un Chrétien, qui ne doit parler que d'une divinité, & c'est à un Ovide à dire, *Sic visum est Superis*. J'avoüe que les Poëtes Chrétiens ont quelquefois pris cette licence de dire *Les Dieux*: mais je ne l'ay pas remarqué dans les Inscriptions des tombeaux, où devoient paroître la pieté & la simplicité de l'Eglise primitive. On y lisoit: *Depositus in pace, quiescit in pace, migravit ad Dominum*: ou des expressions semblables à celles d'une Epitaphe que j'ay lûë à Rome, faite pour une Chrétienne du quatriéme siecle enterrée sous le Consulat d'Antonius & Syagrius l'an de N. S. 382. La voici toute au long, Gruterus l'ayant citée fort imparfaite, à la page MCLXXVII.

A R O M E,

*Dans le Cloître de S. Laurens hors
des murs.*

THEODORA QVAE VIXIT ANNOS XXI.
M. VII. D. XXIV. IN PACE EST
BISOMV.

AMPLIFICAM SEQVITVR VITAM DVM
CASTA AFRODITE

FECIT AD ASTRA VIAM CHRISTI MO-
DO GAVDET IN AVLA,

L 4

RES-

RĒSTITIT HAĒC MVNDO SEMPER CAE-
 LESTIA QVAERENS
 OPTIMA SERVATRIX LEGIS FIDEIQVE
 MAGISTRA
 DEDIT EGREGIAM SANCTIS PER SAE-
 CVLA MENTEM
 INTER EXIMIOS PARADISI REGNAT
 ODORES
 TEMPORE CONTINVO VERNANT VBI
 GRAMINA QVAEVIS
 EXPECTATQVE DEVM SVPERAS QVO
 SVRGAT AD AVRAS
 HOC POSVIT CORPVS TVMVLO MOR-
 TALIA LINQVENS
 FVNDAVITQVE LOCVM CONJVNX
 EVA..... ANS
 DEP. DIE
 ANTONIO ET SYAGRIO CON.

On pourroit ajoûter pour une troisiéme raison
 que cette premiere Epitaphe que nous avons ci-
 tée, n'est point d'un Chrétien, qu'il y est fait
 mention des cendres CINER..... dans le cinq-
 quiéme vers: ce qui se raporte apparemment à
 l'usage Payen de brûler les corps des Defunts.
 Ainsi je ne doute pas que le peuple ne s'abuse
 de prendre ce cerceuil, pour celui d'un Saint.

A C R E S T

*Voyez à la pag. 4. elle est en lettres un
 peu Gothiques.*

*Anno ab incarnatione Domini M. C. LXXX
 VIII, mense Martio, indictione septimâ: Ego Ade-
 ma-*

marus de Pictavis Comes Valentinensis, dono, laudo atque concedo plenam libertatem cunctis hominibus meis de Crista, qui nunc sunt & futuri sunt, ut nullo deinceps tempore à me vel ab alio successorum meorum violentas sive injustas exactiones pensare cogantur, fidejussores sive obfides præter suam voluntatem non fiant, salvis legibus & justiciis meis bannis & expeditionibus & ospicio centum militum: & quod omni tempore vite mee concessam libertatem conservem jurisjurandi religione confirmo. Hoc autem factum est in Ecclesia Sancte Marie de Crista, presente Domino Roberto Diensi Episcopo, Domino Eustachio Valentinensi preposito patruo meo, Petro Pineri, Elia Procuratore, Philippo Canonicis Diensis Ecclesie, Gulielmo Priore Sancti Medardi, Pontio de Sancto Prajecto, Genzione de Vajva, Iarantone Monacho & multis aliis.

C'est-à-dire.

L'An de l'Incarnation de Nôtre-Seigneur 1188. au mois de Mars, indiction septième. Nous Aymar de Poitiers, donnons, alloüons & concedons une liberté entiere à nos gens de Crest, presens & à venir: de telle maniere que de nôtre part ni de celle de nos Successeurs, on ne leur puisse faire payer aucuns excessifs & injustes impôts, & qu'ils ne puissent être obligés de servir de pleiges ni d'ôtages: sauf nos loix, justices, bans, expeditions & logement de cent soldats: & pour gage que je les veu maintenir dans ces franchises tout le temps de ma vie, je l'ai confirmé par le serment. Fait dans l'Eglise Sainte Marie de Crest, presens Mr. Robert Evêque de Die, Mr. Eustache Prefet de Valence mon Oncle Paternel, Pierre du Piner, Elie Procureur, Guillaume Prieur

L. 5 ds

de S. Medard, Ponce de S. Priest, Gen-
gion de Vaiva, Jarenton Moine & plusieurs
autres.

Celle qui suit est vis-à-vis la préce-
dente, mais en lettres Romaines.

*Hoc est Testamentum de banno vini quod dederunt
suis hominibus Petrus Diensis Episcopus & ejus ne-
potes, & Gulielmus Cresti cum suis infantibus in
omni tempore nisi de viginti modis vini puri in-
ter omnes hoc bannum tali pacto facient. Quod
si modius venditur duobus solidis, ipsi vendent suum
tribus & ita in omni pretio hoc bannum facient
quolibet tempore, nisi in quadragesima & tempo-
re messium: pro hoc dono dederunt eis homines
Cresti LX. solidos Valentinenses in Testimonium sem-
piternum.*

C'est-à-dire.

Ceci est le traité du ban ou impôt du vin,
qu'ont accordé à leurs gens de Crest, Pierre
Evêque de Die & ses neveux, & Guillaume
de Crest avec ses enfans, pour tout le temps à
venir: mais ils ne feront cet impôt, si ce n'est
pour vingt muis de vin pur chacun. Que si le
vin se vend deux (écus) sols, ils vendront le
leur trois, & ainsi à quel prix que le vin se
donne ils continueront ce ban toute l'année,
excepté en Carême & au temps des moissons:
& pour cette donation les gens de Crest lui
ont fait present de soixante (écus) sols de Va-
lence en témoignage perpetuel de leur grati-
tude.

Les Tombeaux des Comtes de Diois & Va-
lentinois

lentinois étoient au Convent des Cordeliers de Crest, comme il se void par un acte & convention fort authentique receuë & stipulée par trois Notaires le 15. Avril 1374. par laquelle il appert qu'un de ces Comtes de Diois & Valentinois, appellé de même que le précédent Aymar de Poitiers, avoit fondé une grande Messe dans l'Eglise S. Sauveur, & le *Liberæ* me audit Convent, à chanter sur le tombeau des Comtes de Diois, &c. Cette convention fut passée l'an 14. du Pontificat de Gregoire XI. & receuë par Maître Gnotic Notaire de Crest, Remond Sylvestre de Château-double & Jean Rabot d'Upie Notaires Imperiaux, & dudit Comte, avec le seau au pied en cire rouge, pendant en laqs de soye.

A MONTELMAR,

Citée à la page 5.

Anno ab incarnatione Domini MCXCVIII. Ego Geraldus Amarius & Ego Lambertus nos duo Dñi Montilii per nos & per nos bona fide & sine dolo & mera liberalitate & spontanea voluntate donamus & titulo perfectæ donacionis concedimus omnibus nostris de Montilio presentibus & futuris libertatem talem ne de catero tollam vel quistam vel aliquam novam exactionem vel prava usaticæ in eis faciamus vel aliquo modo fieri permittamus, nec eis per vim vel per aliquam forciam gravamen aliquid vel jacturam nisi juris vel justicie debito conabimur inferre. Quod si nos vel aliquis successorum predictam donacionem & libertatem quovunque modo violare temptaverit jam dictos omnes omnes nostros & res eorum in villa Montilii sub

dominio nostro in presenti vel futuro existentes ab omni jure & fidelitate & omnino absolvimus, & ut omnia sicut superius scripta sunt fideliter observemus & nullo tempore contraveniamus tactis sacro-sanctis Evangeliiis JURAMUS.

Sigillum	Un Chevalier
Geraldi	portant un guidon
Æmari.	avec ses bandes &
Ecrit sur	ces lettres autour,
un plomb.	Mateus me fecit.
Sigillum	Une figure
Guillem. Ugonis.	à cheval.

Cela veut dire,

L'An de l'Incarnation du Seigneur 1198. Nous Gerald Æmar & Lambert, Seigneurs de Montelimar, de nôtre part & de la part des nôtres, donnons de bonne foi, sans fraude, d'une pure liberalité & franche volonté, & concedons en titre de donation parfaite à nos sujets de Montelimar presens & à venir, une telle franchise, qu'au reste nous ne leur faisons ni permettions faire aucune exaction, tribut ou impôt nouveau, ni ne souffrions leur être fait par aucune force ou violence, aucune charge ni dommage, au delà de ce qui sera conforme aux reigles du droit & de la Justice. Que si nous ou aucuns de nos Successeurs entreprenions de violer en quelque façon que ce soit cette donation & franchise, en ce cas nous declarons nos dits sujets de Montelimar presens & à venir, avec toutes leurs possessions dispensés de tout droit, hommage & fidelité: Et afin que nous observions toutes ces choses, comme elles sont écrites ci-dessus,

& que nous n'y contrevenions jamais, nous jurons sur les Saints Evangiles.

Cette Inscription avoit été transportée de l'Eglise Paroissiale, à la maison de Ville, & étoit sur une table de marbre en caractères un peu Gothiques dorés & peints de gueule & d'azur, scellée en placard de quatre Bulles de plomb enchassées aux quatre coins, où se voyoient les lettres & les empreintes ci-dessus. J'ai copié tout ceci des manuscrits de Mr. de Peiresc, & ce qu'il dit en suite: que la monnoye desdits Seigneurs de Montelimar, avoit une Croix recroisetée, & que le seau d'un Lambertus de Montilio Dominus Montilii, avoit trois Croix pommetées, dans une charte de Dourbons, comme celles de Thoulouse. La Ville de Montelimar porte encore, de gueules à la Croix d'or fichée sur un globe d'azur à la bordure d'or. Le nom de Montelimar est venu de ces Seigneurs Æmars, comme si l'on disoit *Montilium Æmarji* Montil-Æmar.

*Inscription citée à la page 8. contenant
des noms de chevaux, leurs pays
& leurs victoires.*

..II PRAEMISIT ET C. T
OCCVPAVIT ET CIT. CCCV
INTROIVGIS VICIT

SANIPPO CINIS.	X	HILARO AF.	F
AEGYPTO PE.	I	MACVL. AF.	I
PEGASO AF.	I	AQVILIN. AF.	I
EVTONO AF.	I	PEGASO AF.	I
ADVOLA AF.	I	COTYNO AF.	I

L 7

DROMO

DROMO HISP.	I	SICA AF.	I
PASSER AF.	I	CIRPATO AF.	I
LVPO AF.	I	MELISS AF.	I
SILVANO AF.	I	DELICAT. MAV.	I
LVCIN AF.	I	PARATO AF.	I
EVTONO AF.	IV	BALIST. AF.	VIII
PYRAL. AF. SE.	IV	ANDREM AF.	VIII
PARDO AF.	IV	SPICVLO GAL.	VIII
ROMVLO LAC.	V	ROMVLO AF.	VIII
RAPACE AF.	V	LVPO AF.	VIII
BAETIC. AF.	VI	PALVMB. AF.	VIII
CAMM. AF.	VI	ROMVLO AF.	VIII
DAEDAL. AF.	VI	GLAPHYRO SPH.	VIII
		VIII	
GAETVL. AF.	VI	BALIST. XIII.	III
ALCIMO	VI	MEMNOLAC.	XI
HILARO HIS.	I	BARB. AF.	I
SMARAGD. AF.	I	CALLID. CYR.	I
DRAYCO AF.	I	THELO AF.	I
ARANIO AF.	I	ARIONE AF.	I
EXACT. MAV.	I	HELIO AF.	I
PISTO CIR.	I	HIRPINO HEV.	II
PUGIO AF.	I	PALMAT. AF.	II
ANDRE. AF.	I	PASSER. TH.	II
ROMAN. GAL.	I	CATTA AF.	II
CANDID. AF.	I	PUGIO AF.	II
ABASC. THE.	XX	EXCELL.	
ARCAD. AET.	XVI	ARACIN.	
LVPO HISP.	XXII	CALLID.	
SAGIT. AF. XI.	XIIX	AQVILA	
AIACE AF.	XXX	PECVL.	
	XXII		
AETHER. AF.	XXX		
	XXX		

INGEN. ING. HILAR.

XXIIX

ARGO APH. XXX

VICTORE AF. XXXII XL.

INNOCE. AF. XXVIII.

PALMAS SIBI COMPLEVIT

C. CALLID. AF. BALLIST. AF. ∞

QVOS EQVOS C...

A R O M E,

*A la page 9. Epitaphe d'un Rossignol
gravée sur une urne de marbre, chez
le Cardinal de Maximis.*

DIS AVIBVS

*Luscinia Philumena ex aviario Domitiorum,
selecta versicolori pulcerrima cantrici suaviss. om-
nib. gratis ad digitum pipillanti in poculo myr-
rhino caput abluenti infeliciter summersa, heu mi-
fella avicula, hinc inde volitabas tota garrula to-
ta festiva, latitas modo inter pulla leptynis locu-
lamenta implumis frigidula clausis ocellis, Licinia
Filumena delicia sua quam in sinu pastillis alebat
in proprio cubiculo alumna kariss. lacrumans pos.
Have avis iocundissima que mihi volans obrua
blando personans rostello Salve, toties cecinisti,
cave avis avia averna. Vale & vola per Elysium.
In cavea picta saltans que dulce canebat, muta
tenebrosâ nunc jacet in caveâ.*

Je ne la traduis pas en François, parce qu'on
ne sçauroit le faire, sans lui ôter toute sa gra-
ce.

cc. Monsieur Bellori dans un livre intitulé *Fragmenta Antiquitatum veteris Romæ*, la cite comme antique: mais quand même elle ne le feroit pas, je ne l'en estimerois pas moins, & de quel siècle qu'elle soit, elle ne peut être qu'une production d'un esprit poli, & qui possédoit bien la langue Latine.

Epitaphe d'un Chien de chasse, à Pergame.

ΤΟΥΝΟΜΑ ΦΙΛΟΚΥΝΗΓΟΣ ΕΜΟΙ
ΤΟΙΟΣ ΓΑΡ ΥΠΑΡΧΩΝ
ΘΕΙΡΕΙΝ ΕΠΙ ΦΟΒΕΡΟΙΣ ΚΡΑΙΝΟΝ
ΕΘΗΚΑ ΠΟΛΥ

C'est à dire.

Mon nom étoit *Philocynegos*, ou amateur de la chasse: parce que j'ai toujours été tel, & que j'ai souvent donné la fuite aux bêtes les plus redoutables.

A A R L E S,

Epitaphe de S. Trophime premier Evêque de cette Ville-là, citée à la page 17. les lettres sont Romaines, si ce n'est que les C. carrés & qu'il y a plusieurs abbreviations.

Trophimus hic solitur Arelatis præsul avitus,
Gallia

Gallia quem primum sensit Apostolicum.
 En hunc Ambrosium proceres fudere nitorem
 Claviger ipse Petrus, Paulus & egregius.
 Omnis de cujus suscepit Gallia fonte
 Clara salutifera dogmata tunc fidei.
 Hinc constanter ovans cervicem Gallia flectit,
 Et matri dignum præbuit obsequium.
 Insignisque cluet ingeni gloria semper
 Gaudet Apostolicas se meruisse vices.

Epitaphe de S. Hilaire, là même,
 en lettres semblables.

Sacro sanctæ legis Antistes hic quiescit.
 Antistes Domini, qui paupertatis amorem
 Preponens auro, rapuit caelestia regna.
 Hilarius, cui palma obitus & vivere Christus,
 Contemnens fragilem terreni corporis usum,
 Hic carnis spoliū liquit ad astra volans.
 Sprevit opes dum quarit opes mortalia vitans
 Perpetuis cælum donis terrestribus emit
 Gemma sacerdotum plebis unusque magister,
 Rustica quin etiam pro Christo munera sumens
 Servile obsequium nec dedignatus adire,
 Officio vixit minimus & culmine summus.
 Nec mirum si posthac meruit tua limina Christi,
 Angelicasque domos intravit & aurea regna.
 Divitias paradiso tuas, fragrantia semper
 Gramina & halantes divinis floribus hortos,
 Subjectasque videt Nubes & sidera cæli.

Ces deux Epitaphes paroissent être du même temps & d'un même Auteur, asés loin du siècle de ces deux grands Saints: car celles qui se faisoient dans les premiers siècles de l'Eglise étoient fort simples, & sans remarquer presque

presque aucune qualité, soit qu'on en usât ainsi par un esprit d'humilité, ou pour ne pas exposer les corps des Chrétiens & de leurs Prelats à l'insolence des Payens, qui étoient encore les plus forts dans l'Empire Romain. Mais depuis que le Christianisme eut le dessus, par la conversion de l'Empereur Constantin, les Epitaphes furent proportionnées au mérite des personnes illustres, & l'on en ajouta aux tombeaux des premiers Chrétiens, qui s'étoient rendus recommandables par leurs charges & par leur Sainteté; ainsi qu'apparemment on fit ces deux à Saint Trophime & à Sainte Hilaire. Le quatrième & le cinquième siècle produisirent entr'autres plusieurs beaux genies pour la Poësie, de laquelle on se servoit souvent pour les Epitaphes, comme étoient un Lactance, un Claudien, un Constantius, un Ausone & un Sidonius Apollinaris. C'est sans doute quelque plume semblable qui traça les éloges de ces deux Prelats; & nous avons une preuve du temps qu'ils ont été gravez sur ces tombeaux par la figure des lettres: car c'est depuis le quatrième siècle jusqu'au huitième qu'on voit dans les medailles & dans les marbres antiques, des C. quarrés, comme il y en a dans ceux-ci.

A 3. milles d'Aix,

*Au Château S. Antonin, se void cette
Inscription trouvée au pied de la roche
de Sainte Victoire, vulgairement dite
Sainte Venture.*

FIN

FIN. AQ.

& de l'autre côté.

FIN. AREL.

C'est-à-dire, *Fines Aquenses & Fines Arelatenses*. Ainsi c'étoit vers cette roche qu'étoient les bornes de ces deux Villes, dont le terroir se touchoit: car c'étoit une coûtume des anciens de mettre au limites des pays ou des possessions particulieres, des pierres qu'on nommoit des Termes, pour ôter tous pretextes de different entre les voisins. C'est de cette sorte que les Grecs avoient placé dans l'Isthme de Corinthe, une colonne sur laquelle étoit écrit d'un côté, *Jusqu'ici s'étend l'Ionie*, & de l'autre, *Jusqu'ici s'étend le Peloponese*.

Marbre trouvé à Garguiez, & porté à une mousquetade du village de Gemenos, dans une Chapelle de N. Dame du Plan, où il sert de table à l'Autel.

A là Page 18

PAGANI PAGI LVCRETI QVI
SVNT
FINIBVS ARELATENSIVM LOCO GAR-
GARIO
Q. COR. MARCELLI LIB. ZOSIMO
IIII. VIR.
AVG. COL. IVL. PATERNA ARELATE
OB
HONOREM EIVS QVI NOTUM FE-
CIT IN-

INIVRIAM NOSTRAM OMNIVM SECV-
 LORVM
 SACRATISSIMO PRINCIPI T. AELIO
 ANTONINO
 R. ROMAE MISIT PER MVL-
 TOS ANNOS
 AD PRAESIDES PROVINCIAE PERSE-
 CVTVS EST
 INIVRIAM NOSTRAM SVIS IMP.....
 OB HOC
 DONAVIT NOBIS IMPENDIA QVAE
 FECIT
 VT OMNIVM SECVLORVM SACRA-
 TISSIMI
 PRINCIPIS IMP. CAES. ANTONINI
 AVG.
 PII BENEFICIA DVRARENT PERMA-
 NERENTQVE
 QVIBVS FRVEREMVR.....
 ET BALINEO GRATVITO QVOD AB-
 LATVM ERAT
 PAGANIS..... QVOD VSI FVE-
 RANT
 AMPLIVS ANNIS XXXX.

C'est-à-dire :

Les habitans de la communauté Lucretien-
 ne, qui sont aux limites de ceux d'Arles au
 lieu Gargarius, de Garguiez, ont fait graver
 ce marbre à l'honneur de Quintus Cornelius
 Zosimus affranchi de Marcellus, & Sextum-
 vir de la Colonie d'Arles lequel a fait connoî-
 tre l'injustice qu'on nous faisoit, au tres-Au-
 guste Prince tres-sacré dans les siècles à venir
 Titus Ælius Antoninus, & qui a mandé lors
 qu'il étoit à Rome pendant plusieurs années
 aux

aux Gouverneurs des Provinces, ayant poursuivi à ses frais le tort qui nous étoit fait, & nous ayant même tenu quittes de tous les dépens, afin que les bien-faits du Tres-sacré Prince l'Empereur Cesar Antoninus Pius durassent & demeurassent éternellement dans nôtre memoire & dans la même jouissance dont il nous a mis en possession : nous ayant gratifié par dessus du Bain, dont on nous avoit privé, quoique nous l'eussions possédé pendant plus de quarante années.

Pagus Lucretius étoit peut-être toute cette petite plaine depuis Ambagne, jusqu'au pied de la montagne de la Sainte Baume, où est le village de Gemenos & ce lieu de Saint Jean de Garguiez : car au reste *pagus* ne signifie pas toujours un bourg, mais aussi un pays & un territoire : car c'est de ce mot *pagus*, qu'est venu celui de pays & de *Paganus* celui de Paysan. La Ville d'Aubagne pouvoit être le lieu de ce bain qui leur avoit été accordé ; car ce nom d'Aubagne signifie en Provençal *ad Balneum*, ou *ad Balnea*, qui est peut-être son ancien nom, & qui sentiroit mieux sa bonne Latinité que le mot d'*Aubanea* qu'on lui donne presentement.

A G E N E S,

Pag. 21.

Dans le Cabinet de Monsieur le Chanoine Ferro.

L.
Liber-
134.

C.... TVSTACTVS
SVNTONATOR.
REGIS THOLOMEI
L. V. ANN. L.

Le jour que je vis cette Intcription je ne pus jamais deviner, ce que signifioit ce mot extraordinaire *Suntonator* : mais la nuit en songeant il me revint en l'esprit & je l'expliquai heureusement *Musicien*, ou maître des tons & de la Musique, selon l'étymologie du Grec, qui étoit la langue d'Egypte du temps des Rois Ptolomées, à un desquels appartenoit ce Musicien : car ce mot de THOLOMEI n'est qu'une méchante Ortographe de celui de *Ptolomai*.

A R O M E,

*Chez le Cardinal de Maximis, sous
un bas relief d'une figure debout
avec un arc.*

D. M.
T. FLAVIO
EXPEDITO
DOCTORI
SAGITTAR.
FLAVIA
EVPHROSINE
ET

AT.

ATTICA
FILIAE
PATRI
B. M.

Je n'ai pas dessein de rapporter beaucoup d'Inscriptions de Rome, parce qu'il y auroit de quoi faire un assez gros volume: je dis même de celles qui n'ont jamais été imprimées: j'en veux seulement donner quelque échantillon. Celle-ci me paroît assez particuliere, puis qu'elle qualifie ce Titus Flavius Expeditus Docteur des tireurs d'Arc. *Doctori sagittariorum*: & c'étoit peut-être parce qu'il enseignoit cet exercice: car il n'y a point de métier qui n'ait ses regles & sa science aussi bien que sa pratique.

A R O M E,

In campo Carleo, dans le mur d'une maison.

Q. ERENNIO ETRVSCO MESSIO DECIO
NOBILISSIMO * CES. PRINCIPI IVVENTVTIS
COS. FILIO IMP. CAES. C. MESSI Q. * *Id est Casari,*
TRAIANI DECI PII FELICIS INVICTI
AVG. ARGENTARII ET EXCEPTORES
ITEMQ. NEGOTIANTES VINI SVPERNAT. ET ARIMIN.
DEVOTI NVMINI MAIESTATI Q. EIVS.

Cette

Cette belle Inscription n'est point imprimée dans le corps des Inscriptions de Gruterus, peut-être parce qu'elle a été trouvée depuis, comme plus de mille autres que j'ai copiées à Rome. Elle est à l'honneur de Quintus Herennius Etruscus Cesar, Consul & Prince de la jeunesse, fils de Trajanus Decius, qui persecuta tant les Chrétiens, faite par les Orfevres & les Changeurs, & par ceux qui négocioient du vin de Rimini & des côtes de la mer Adriatique, qu'ils appelloient *Mare Superum* d'où vient le surnom de *vini Superuatis*.

A R O M E,

Chez Leonardo Augustini Antiquaire.

IVLIVS BALERIANVS
 QVI VIXIT ANNIS B. XX
 NATALI SVO. D.
 SODALICIARIVS
 BONVS AMORATVS
 FILETIVS VSQVE * AT FOTSA

* i. e.
 ad fossam.

Celle-ci est assés étrange pour le langage, qui apparemment devoit être d'un siecle bien éloigné de la bonne Latinité, qui se corrompit par l'abord des Goths en Italie & des autres Nations étrangères, qui ayant inondé ce jardin de l'Europe, de même qu'un torrent débordé, en avoient emporté le bon terroir, & n'y avoient laissé que des pierres & de la boue.

A R O

A R O M E,

*Au Palais du Prince de Palestine, ou
ædes Barberinæ.*

Base de statue.

CHEIONIOCONTVCIOV. C. OB E-
GREGIA FACTA ET RARVM VETE-
RIS SANCTITATIS EXEMPLAR IN-i. e. Il-
LVSTRATVRI PROSAPIAE SVAE CV-lustrator.
IVS OPE AVCTAM INSTAVRA-
TAMQ. TOT. A SE PICENI ET FLA-
MINIAE PROVINCIA GRATVLATVR
QVO IVDICANTE QVASI QVODAM
PARENTE PRIMEVO SINGVLAE CI-i. e. Ci-
VITATIS IN PRISTINAM FACIEM vitates.
REVOCATAS ESSE LETANTVR FO-
RONOVANI DESIDERIA TOTIVS
PROVINCIAE PRAECAEDENTES
STATVAM AD VIVACEM RECOR-
DATIONEM ET SEMPITERNAM ME-
MORIAM POSVERVNT.

Cette Inscription semble favoriser la pronon-
ciation du C. à la mode Italienne comme en
François *ch* : car Cheionius n'est autre chose
que Ceionius, de la famille Ceionia, qui é-
toit une famille illustre de Rome, de laquelle
étoit l'Empereur Commode. Pour ce qui est
de ce *Ceionius Contucius*, il y a apparence qu'il
vivoit dans le 4 siecle, ce que l'on reconnoît
au marbre par les lettres mal gravées, par cet-

te addition V. C. *vir Clarissimus* ou *Consularis*, titre ordinaire de ce siècle, & par les diphthongues Æ écrites en E simples, aux mots de *Primevo* & *Letantur*. Le commencement de ce siècle-là eut quatre Consuls de cette famille, sçavoir Cajus Ceionius Rufus Volusianus, l'an de N. S. 314. Flavius Rufus Ceionius Cæcina Sabinus, l'an 316. Publius Publilius Ceionius Julianus Camœnius l'an 325. Cajus Ceionius Rufus Albinus l'an 345. & un cinquième qui étoit peut-être le même que le 4 Ceionius Rufus Albinus l'an 335. Ainsi je ne doute pas que ce Ceionius n'eût de l'emploi en qualité de Préteur ou de Proconsul dans les Provinces de Picene & de Flaminie, sous un des Consulats susnommez, puisqu'étant de la même famille de ces Consuls, il lui étoit facile d'obtenir quelque charge. *Picenum* étoit la Marche d'Ancone, & une partie de l'Abruzze, & *Flaminia* la Romagne, sous laquelle étoit cette Ville de Forum novum qui avoit dressé une statue à Ceionius Contucius.

En voici une que M. Bellori Antiquaire du Pape, personne tres-sçavante, me communiqua, & je l'ai bien voulu rapporter; parce qu'elle illustre la Geographie de l'Umbrie, qui est incorporée au patrimoine de S. Pierre.

A F O L I G N O,

*Autrefois Fulginium, chez Louys
Jacobilli.*

C. BETVO. TRO. CILONI. MINVCIA-
NO
XV. POPULORUM. VMBRIÆ. PA-
TRO-

TRONO. MUNICIPI.
 AMERINI. ASISINATES. FOROFLA-
 MINIENSES.
 FVLGINATES HISPELLEENSES. IGV-
 VINI.
 INTERAMNATES. MEVENATES.
 NARNIENSES.
 NVCKERINI. OCRICVLANI. SPOLE-
 TINI
 TREBIATES. TVDERTINI. ET VET-
 TONIENSES

B. M. F.

Bene
merenti

C'est à dire, à l'honneur de *Cajus Betuus* fecerunt
Cilo Minucianus de la tribu *Tromentine*, Patron
 & Protecteur municipal des XV. peuples de l'Ombrie,
Amerini, &c. qui lui ont dédié ce monument de leur gratitude.

1. *Amerini* sont ceux de l'ancienne ville d'*Ameria*, appelée presentement *Amelia*, à six mille de *Narni*: desquels *Virgile* fait mention au premier des *Georgiques*.

Atque Amerina parant lenta retinacula vitt.

2. *Asisinales* sont ceux d'*Assise* appelée anciennement *Assisium*, fameuse par la naissance du grand Patron & fondateur des Cordeliers François d'*Assise*.

3. *Foroflaminienfes* étoient les habitans d'une ville appelée *Forum Flaminii*, détruite par les Lombards, le lieu porte encore le nom de *Forfiamma*, à trois milles de *Foligno*.

4. *Fulginates* sont ceux de *Foligno*, qui se nommoit autrefois *Fulcinium*, ou plutôt *Fulgina* conformément à l'Inscription & au vers de *Silius Italicus*.

— patuloque jacens sine mœnibus arvo,
Fulgina.

M 2

5. His-

5. *Hispellenses*, dont la ville se nommoit *Hispellum* ou *Hiipella* & maintenant *Spello* & qui n'est plus qu'un grand village à trois milles de *Foligno*. Le Poëte *Silius Italicus* au l. 8. en fait mention.

*Hispellum, ex duro monti per saxa recumbens
Narnia.*

6. *Iguvini* sont les citoyens de la ville d'*Iguvium* appelée en suite *Eugubium*, & maintenant *Gubio* dans le Duché d'*Urbin*.

Interamnates sont ceux d'*Interamna* appelée maintenant *Terni*, sur la riviere de *Nar* ou *Nera* qui se mêle avec le *Tibre*. On y trouve quantité d'*Inscriptions* & d'*antiquités*, qui sont autant de titres de noblesse.

8. *Mevenates* sont ceux du bourg de *Bevagna* appelé autrefois *Mevania*, où étoit né le Poëte *Propertius*: Elle est à six milles de *Foligno*. *Lucain* en fait mention au premier livre de la *Pharsale*.

Est qui tauriferis ubi se Mevania campis.

9. *Narnienses* étoient les habitans de *Narnia*, nommée presentement *Narni*; c'étoit la patrie de l'Empereur *Nerva*. *Claudian* en fait mention dans ses vers pour le sixième *Consulat* d'*Honorius*.

*Celsa de hinc patulum prospectans Narnia campum
Regali calcatur equo.*

10. *Nucerini* étoient ceux de *Nuceria*, qui porte presentement le nom de *Notera*.

11. *Oriculumani* étoient ceux de *Oriculum* appelé anciennement *Oriculum*.

12. *Spoletini* que *Tite Live* appelle *Spoletani*, sont ceux de *Spoleto*, *Spoletum*. *Martial* liv. 13.

Spoletina bibis vel Marfis condita cellis.

13. *Trebiates* à neuf milles de Spoleto sont ceux de Trevi, appelée autrefois Trebia.

14. *Tudertini* étoient ceux de cette ville qui s'appelloit Tuder ou *Tudertum*, & maintenant *Todi* patrie de saint Martin Pape. Silius au quatrième livre :

Et Gradivicolam celfo de colle Tudertem.

15. *Vettonienses* étoient enfin ceux de *Vettonium*, qui a maintenant le nom de Bittona, & n'est plus qu'une forteresse.

Cette Inscription les range par ordre Alphabetique, de peur de faire naître quelque contestation entr'eux pour la préférence. Cette Province avoit encore d'autres villes assés renommées, Camerinum, Forum Sempronii, Fanum Fortunæ, Nursia, Pisaurum, Reate, Tifernum, Vrbinum & quelques autres qui reconnoissoient quelque autre Protecteur que les 15. précédentes. Peut-être aussi qu'elles étoient comprises sous ces 15. Gruterus rapporte une autre Inscription à Perouse, de ce Caius Betuus Minucianus, qui y est aussi nommé Protecteur des XV. Peuples d'Umbrie, sans les nommer comme en celle-ci.

A T I V O L I,

Raportée à la page 29.

HERCVLI SAXANO SACRUM SER.
SVLPICIUS TROPHIMVS AEDEM
ZOTHECAM CVLINAM PECVNIA
SVA A SOLO RESTITVIT IDEMQVE
DEDICAVIT K. DECEMBR. L. TVR-
PILIO DEXTRO M. MAECIO RVFO
COS. EVTYCHICVS SER. PERAGEN-
DVM CVRAVIT.

Cette Inscription est de l'année de N. S. 225. sous l'Empire d'Alexandre Severe, que Lucius Turpilius Dexter & Marcus Mæsius Rufus étoient Consuls; auquel temps Servius Sulpicius Trophimus, avoit rebâti depuis les fondemens à l'honneur d'Hercules surnommé *Saxanus*, un Temple, un lieu où l'on tenoit des bêtes vives & une cuisine, à ses propres fraix & dépens, & avoit dédié tout cela le premier jour de Decembre des Consulats surnommés. Mais il faut remarquer que *Culina* n'est pas ici proprement une cuisine, mais un lieu proche des Temples où l'on faisoit les repas des funeraillles. Voyez ce qu'en dit Vossius dans son *Etymologicum linguæ Latinæ*.

Là-même, proche la grande Eglise.

Q. POMPEIO Q. F. QVIR. SENE-
 CIONI ROSCIO MVRENAE COELIO
 SEX. IVLIO FRONTINO SILIO DE-
 CIANO C. IVLIO LVRYCI HERCV-
 LANEQ VIBVLLIO PIO AVGVSTA-
 NO ALPINO BELLICIO SOLLERTI
 IVLIO APRO DVCENIO PROCVLO
 RVUTILIANO RVFINO SILIO VA-
 LENTI VALERIO NIGRO CLEVS.
 SA. .NTIANO SOSIO PRISCO PON-
 TIFICI SODALI ANTONINIANI VE-
 RIANI SALIO COLLINO QVAESTO-
 RI CANDIDATO AVGG. LEGATO
 PR. PR. ASIAE PRAETORI CONSV-
 LI PROCONSVLI ASIAE SORTITO
 PRAEFECTO ALIMENTOR. XX VIRO
 MONETALI SEVIRO PRAEF. FERIA-
 RVM

RVM LATINARVM ꝙ ꝙ PATRONO
 MVNICIPII SALIO CVRATORI FANI
 H. V.

S. P. Q. T.

Ces quatre dernieres lettres signifient *Senatus
 populusque Tiburtinus*, le Senat & le peuple de
 Tivoli, lesquels avoient dedié ce monument à
 plusieurs personnes de qualité & de merite, qui
 y sont nommées.

A F R A S C A T I,

*Au jardin de la Ville Borghese, à Monte
 Dracone, dont il est parlé à la pag.*

33. & à la pag. 177.

IMP. CAES. M. AVRELIO
 ANTONINO PIO FELICI
 AVG. PRINCIPI IVVENTV-
 TIS NVMINI PRAESEN-
 TI RESTITVTOR IET CON-
 SERVATORI SEMPER VI-
 TAE ADQVE DIGNITATIS
 SVAE DEVOTISSIMVS NV-
 MINI EIVS A. AEMILIVS
 MACER FAVSTINIA.

V. C.

Et au côté de cette base,

DEDIC XVIII. KAL.
 SEPTEM. λ
 C. ATIO SABINO II. ET CORNELIO
 ANVLINO COS.

Celle-ci est de l'année de N. S. 216. sous le Consulat de Sabinus & Anullinus: mais ce premier est nommé dans les Fastes *Q. Aquilius Sabinus*, au lieu de *Cajus Atius*. Ce titre au reste de divinité présente qui est ici donné par *Æmilius Macer Faustianus* à l'Empereur Antonin Caracalle est remarquable, & un des plus forts que la flaterie ait inventée à l'honneur de ce Prince.

A F L O R E N C E,

citée à la page 36.

Apportée d'Afrique du territoire de Tunis, de même que les précédentes.

.....
PECVNIA PERFECIT ET DEDICAVIT ET OB DEDICATIONEM PVGILVM CERTAMINA EDIDIT ET DECVRIONIBVS SPORTVLAS ET POPVLO GYMNASIVM EPVLVM DEDIT ET HOC AMPLIVS PRO SVA LIBERALITATE CAMERAM SVPERPOSVIT ET OPERE MVSEO EXOR-

XORNAVIT CVM.... AREIS.. FE-
LICE ET RVFINO III.... IS DED.
OB QVAM DEDICAT. EPVL. DEC.
ET POP. FRVM. DED.

Cette Inscription me paroît être de l'Empire d'Antonin Pie, à cause du Consulat de Rufinus, qui fut Consul l'an de N. S. 153. avec Bruttius Præsens, quoique celui qui lui est ici joint, à sçavoir Felix, ne se trouve pas dans les Fastes, ce qui n'est pas facile à démêler. *Sportula* étoient des présens que les grands faisoient à leurs inferieurs, dans des jours de quelque solemnité de remarque, & parce qu'on les portoit dans de petites corbeilles, on leur donna ce nom qui ne signifie autre chose dans son origine qu'une petite corbeille. Ceux qui en veulent sçavoir d'avantage sur cette matiere, n'ont qu'à consulter Budæus, Turnebus, Briffonius & Fulvius Ursinus. *Opus museum* est un ouvrage de Mosaïque, que d'autres appellent aussi *musivum*, qui est fait de petites pierres blanches & noires rapportées. Voici comment il faut expliquer la dernière ligne, *ob hanc dedicationem epulum Decurionibus & populo frumentum dedit.*

Au même lieu.

....STAE SACRVM
....L. MAXIMI MEDICI ET L. AVRE-
LII VERI
AVG. ARMENIACI PARTH.
....PLVM CVM ARCV ET POR-
TICIBVS ET OSTEIS
ETOPERE ALBARI A. FVND.

Celle-ci est du temps de l'Empereur Marc Aurele & Lucius Verus, sous lesquels fut érigé quelque Temple (dont le manquement de la pierre ne nous permet pas de sçavoir le nom) avec une voute, les arcades, les portes & les murailles enduites de chaux, ce qu'ils appelloient *Opus albarium*, comme on le lit dans Vitruve & dans Pline liv. 36. ch. 23. de même que dans cette Inscription.

Là-même.

SAT. AVG. SACR.
LABIENS PVDENS
CAECILIANVS C. V.
V. S. L. A.

C'est-à-dire.

Saturno Augusto sacrum Labienus Pudens Caecilianus Clarissimus vir Votum solvit libenti animo.

Là-même.

IVLIAE DOMNAE AVG. MATRI CASTRORVM MATRI AVGVST.....
IMP. CAES. L. SEPTIMI SEVERI PII PERTINACIS AVG. CONIVGI Q. SILICIVS VICTOR ET C. TADIVS FORTVNATVS OB HONOREM FLAM. SVI PERPETVI STATVAM CVM BASE EX HIS BINIS MILIB. N. LEGITIMIS ADIECTIS TERTIS EX DECRETO PAGANORVM PAGI MERCV-

CVRIALIS S. P. F. IDEMQVE DEDI-
CAVERVNT.

Apparemment cette Inscription étoit la base de la statuë dont elle parle, erigée à l'honneur de Julia Augusta ou Domna mere des armées & de deux Empereurs, Caracalla & Geta, qui est un titre que les medailles lui donnent aussi, & femme de l'Empereur Severe, par Quintus-Silicus Victor & Cajus Traditius Fortunatus en memoire de ce qu'ils avoient été honorés de la prêtrise perpetuelle, ayans pour cet effet destiné la somme de deux mille sesterces de leur juste valeur, avec un tiers ajouté par ordonnance des habitans d'un certain lieu appellé *pagus Mercurialis*, peuplé des veterans ou Soldats licentiés de *Meditani*, qui est apparemment quelque Province de la côte d'Afrique proche Thunis; d'où cette pierre a été apportée; mais aucun Geographe que je sache ne fait mention de ce pays, non plus que du *pagus Mercurialis*, qui étoit peut-être proche du Cap de Bon qui est en ces quartiers de Barbarie & que Pline appelle *Mercurii promontorium*, au 5. livre de son histoire naturelle. Il fait aussi mention d'une ville d'Egypte appellée *Oppidum Mercurii*, mais je ne pense pas que ce soit ce *pagus Mercurialis*, & j'en demeure aux environs de ce Cap qui n'est pas éloigné de Thunis d'où ce marbre a été apporté: c'est le même Cap qui est appellé dans Ptoloméé *Hermæum promontorium*, & qui est le plus proche de la Sardaigne & de la Sicile.

A B O L O G N E,

C'est l'Inscription énigmatique citée
à la Pag. 41.

Chez le Sénateur Volta :

AM. PP. D.

ÆLIA LÆLIA CRISPIS NEC VIR MV-
LIER NEC ANDROGYNA NEC PVELLA
NEC IVVENIS NEC ANVS NEC MERE-
TRIX NEC PVDICA

SED OMNIA

SVBLATA NEQVE FAME NEC FERRO
NEQVE VENENO

SED OMNIBVS

NEC COELO NEC AQVIS NEC TER-
RIS

SED VBIQVE IACET

LVCIVS AGATHO PRISCVS NEC MA-
RITVS NEC AMATOR NEC NECES-
SARIVS NEQVE MOERENS NEQVE
GAVDENS NEQVE FLENS HANC NEC
MOLEM NEC PYRAMIDEM NEC SE-
PVLCHRVM

SED OMNIA

SCIT ET NESCIT QVID POSVERIT.
HOC EST SEPVLCHRVM INTVS CA-
DAVER NON HABENS HOC EST CA-
DAVER SEPVLCHRVM EXTRA NON
HABENS SED CADAVER IDEM EST ET
SEPVLCHRVM SIBI.

Si quelque esprit rêveur & mélancholique
veut s'amuser à son explication, il s'y peut
divertir : pour moi j'ai déjà protesté que je ne
l'esti-

l'estimois pas antique, & que je ne voudrois pas prendre la peine d'en chercher le mystere, comme plusieurs ont fait. Marius Michaël Angelus Professeur de Padouë l'a expliquée de l'eau de pluye Joannes Turrius Flamand de la matiere premiere. Ricardus Vitus Anglois de Niobé, puis de l'ame, & enfin de l'Idée. Nicolas Barnaud François, du Mercure, & Gaspart Guevart l'a appliquée fort sçavamment à l'amour. L'Æ joint ensemble, est une maniere moderne, & si ce marbre étoit l'original, il n'en faudroit pas davantage pour convaincre l'Inscription de fausseté.

A B O L O G N E,

Au Palais Albergati, pag. 42.

DIVVS AVG. PARENS

DEDIT

.....AVGVSTVS

GERMANICVS

REFECIT

IN HVIVS BALINEI LAVATIONE HS
cccc NOMIN. C. AVIASI T. F. SENECAE
F. SVI T. AVIASIVS SERVANDVS PA-
TER TESTAMENT. LEGAVIT VT EX
REDITV EIVS SVMMÆ IN PERPE-
TVVM VIRI ET IMPVBERES VTRIVS-
QUE SEXVS GRATVS LAVENTVR.

Je l'ai expliquée dans ma Relation, & j'en
veux pas faire des repetitions inutiles. Voyez
à la pag. 42. Monsieur le Comte Valerio Zani
m'avoit indiqué une Inscription sur une colon-
ne

ne qui est dans un autre Palais que je ne repete pas ici, parce qu'elle est dans Gruter à la page CCLXXXI. 10. Elle est de l'Empereur Magnentius. Il faut seulement remarquer qu'il n'y est pas appelé *Liberator urbis & orbis Romani*; mais simplement *orbis Romani*, comme M. le Comte m'avoit averti d'y prendre garde.

A V E N I S E.

*Dans la Cour de la maison d'Erizzo,
à la piscina di S. Moysè, pag. 45.*

Il y a ici la figure d'un Chien assis
sur son derriere.

ΕΙΠΕ ΚΥΟΝ ΤΙΝΟΣ ΑΝΔΡΟΣ ΕΦΕΣΤΩΣ
ΣΗΜΑ ΦΥΛΑΣΣΕΙΣ
ΤΟΥ ΚΥΝΟΣ ΑΛΛΑ ΤΙΣ ΗΝ ΟΥΤΟΣ ΑΝΗΡ
Ο ΚΥΩΝ
ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΕΙΠΕ ΣΙ ΝΟΠΕΥΣ ΟΣ ΠΙΘΟΝ ΩΙΚΕΙ
ΚΑΙ ΜΑΛΑ ΝΥΝ ΔΕ ΘΑΝΩΝ ΑΣΤΕΡΑΣ ΟΙ-
ΚΟΝ ΕΧΕΙ

En voici le sens:

Dis-moi Chien, de qui gardes-tu ici la statue avec tant de soin? *Ce Chien répond.* Du Chien. Mais qui étoit cet homme-là, ô chien. *Il répond.* C'étoit Diogene. Apprens-moi de grace de quel pays il étoit? *Resp.* Il étoit de Sinope, & c'est le même qui habitoit autrefois dans un tonneau; & qui a maintenant les Astres pour domicile.

On trouve cette Epigramme dans l'Anthologie Greque, qui a été en partie recueillie
des

des tombeaux, & des bases de statuës, qui se trouvoient dans la Grece, dont celle-ci en étoit une semblable: car ce n'est pas seulement dans ces derniers siècles, qu'il y a eu des curieux d'Inscriptions. J'en copiai dans la Bibliothèque de Medicis à Florence une quinzaine, que quelque Grec avoit ramassées dans la Grece, il y a quatre ou cinq cens ans. Elles sont dans un manuscrit en velin, où il y a quelques autres traitez Grecs joints ensemble. Mais pour remonter plus haut, Suidas parle d'un certain Philocorus Athenien, qui avoit écrit quantité de livres, & entr'autres plusieurs choses qui concernoient les Atheniens, & qui avoit aussi fait un recueil des Inscriptions qui se trouvoient de son temps dans l'Attique. Quelle perte pour les Antiquaires, que ce livre ait été envelopé dans le malheur de plusieurs autres livres qui ne sont point venus jusqu'à nous? Athenée fait mention d'un Polemon, qui vivoit du temps de Ptolomée Epiphane, & qui fut surnommé *σηλοκόπας*, parce qu'il avoit pris beaucoup de peine à copier les Inscriptions des statuës & des colonnes sepulcrales, sur lesquelles étoient gravées des Epitaphes, comme dans celles que nous donnerons dans la liste des peuples d'Attique: & entr'autres livres qu'il avoit composés, il y en avoit un qui étoit intitulé, *des Inscriptions qui se trouvent dans chaque Ville*. Un autre des choses dédiées aux Dieux dans l'Acropolis ou Citadelle d'Athènes, qu'il avoit aussi décrite dans un livre exprés. Le Commentateur d'Apollonius in *Argonautas*, l. 2. cite les livres des Inscriptions de Thebes d'un certain Aristodemus. Il y avoit aussi un illustre Grec appelé Neoptolemus Parianus, qui avoit autrefois composé un recueil d'Inscriptions, & particulièrement de

de celles qui se trouvoient sur les tombeaux ; & l'on peut aisément juger par la lecture de plusieurs anciens Auteurs, comme Sophocles, Herodote, Denys d'Halicarnasse, Æschines, & Demosthene, qu'ils ne negligeoient pas une occupation si utile à l'histoire.

Là-même.

Se lit sur un marbre cette Epigramme sur le Poëte Anacreon.

ΘΑΣΑΙ ΤΟΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΤΟΥΤΟΝ Ω ΞΕ-
NE
ΣΠΟΥΔΑΙΕ ΚΑΙ ΔΕΓ ΕΠΑΝ ΕΙΣ ΟΥΚΟΝ
ΕΛΘΗΣ
ΑΝΑΚΡΕΟΝΤΟΣ ΕΙΚΟΝ ΕΙΔΟΝ ΕΝ ΤΕΩ
ΤΩΝ ΠΡΟΣΘΕΙΤΙ ΠΕΡΙΣΣΟΝ ΩΔΟΠΟΙΩΝ
ΠΡΟΣΘΕΙΣ ΔΕΧΩΤΙ ΤΟΙΣ ΝΕΟΙΣ ΑΔΕΤΟ
ΕΡΕΙΣ ΑΤΡΕΚΕΜΩ ΟΛΟΝ ΤΟΝ ΑΝΔΡΑ

Monsieur le Fevre de Saumur, qui a mis au jour Theocrite, où cette Epigramme se trouve, l'explique tres-bien de cette maniere :

*Hancce statuum intueri ô Hospes
Studiose, & dic ubi domum redieris,
Anacreontis imaginem apud Teios vidi,
Qui vir inter Poëtas primas tenuit.
Iis autem si addideris hoc quoque, ipsi
Scilicet puerorum consuetudinem mirificè pla-
cuisset,
Totum hominem quantus quantus erat depin-
xeris.*

Dans cette même Cour se voyent quatre autres Inscriptions Greques, que je rendrai un
jour

jour publiques, avec bon nombre d'autres, s'il
plaît à celui qui est le maître de nôtre santé,
& de nôtre vie.

A R O U V I G N E,

Pag. 47.

ATTIA M. F. PVPA
SIBI ET
M. VECILIO MARCELLO
VIRO
VECILIAE M. F. PRISCAE
M. VECILIO M. F. PRAESENTI
FILIO T. F. I.

M. F. c'est-à-dire Marci Filio ou Filiae : &
T. F. I. testamento fieri jussit. Le reste ne sont
que des noms particuliers.

Là-même,

Chez le Sieur Camille Sylvestre cu-
rieux de Medailles.

L. CVRTIVS
L. L. PRISCVS
CVRTIA L. L.
NEVMA
CVRTIA D. L.
PYRAMIS
ALBANVS

L. L. signifie *Lucii Libertus* ou *Liberta*, &
D. L.

D. L. *Caia Liberta*, car les lettres renversées marquoient les noms de femmes.

A P O L A,

Pag. 48.

Sic.

*Respu-
blica
Polensis
devota
numini
majes-
tatiq[ue]
ejus.*

IMP. CESAR L.
SEPTIMIO SEVE
RO PIO FELICI
INVICTO AVG.
RESP. POL. D. N. M. E.

C'est une base quarrée d'une statuë qui avoit été dressée à l'honneur de l'Empereur Lucius Septimius Severus, pieux, heureux & invincible, par la Republique de Pola devoüée à sa Divinité & à sa Majesté.

Gruterus a cité cette Inscription, aussi-bien que la suivante, mais à toutes deux il y manque le commencement, qui se trouve dans le manuscrit de M. Valerio Ponte de Zara, & qui est effectivement effacé sur la première base.

A PO-

A P O L A ,

Sur une autre base de marbre qui se voyoit autrefois près de la précédente.

IMP. CAESARI L. SEPTIMIO SEVERO
PIO PERTINACI AVG. PONT. MAX.
TRIB. POT. VI. IMP. XI. COS. II.
P. P. M. AVREL. MENOPHILVS
ORNATVS IVDICIO EIVS EQVO PV-
BLICO SACERDOS TVSCVLANVS
AEDIL. POLAE CVM MENOPHI-
LO PATRE LIB. AVGG. N. N. EX
PROCVRAT. INDVLGENTISSIMO.
L. D. D. D.

C'est-à-dire.

A l'honneur de Lucius Septimius Severus Pertinax, pieux, Auguste, Souverain Pontife, jouissant de la puissance de Tribun pour la sixième fois, déclaré General d'armée onze fois, Consul pour la seconde & Pere de la patrie, Marc Aurele Menophilus honoré par sentence de l'Empereur, d'une statuë à cheval élevée en public, Prêtre de Tusculum, Edile de Pola avec son Pere Menophilus affranchi de nos Empereurs, & ci-devant Procurateur de la Province tres-bon & tres-indulgent : le lieu de la statuë ayant été accordé par un decret des Decurions.

Proche

Proche de là, on trouvoit encore ce fragment.

POLENSES VOTI SVI COMPO-
TES

*Dans le Dome de Pola, citée à la
Page 48.*

M. BARBIVS SOTER
BARBIÆ ASCLE
PIODORÆ
FILIÆ PIENTISSI.

Marcus Barbius Soter avoit renfermé dans ce cercueil le corps de sa chere fille Asclepiodora; & c'est là tout ce que l'Inscription nous en apprend.

INSCRIPTIONS

*De l'Arc triomfal de Pola, dont le des-
sein est à la Pag. 49.*

La principale qui est sur la base du milieu, qui portoit apparemment la statuë de eclui pour qui cet Arc avoit été dressé, est de cette maniere.

L. SER-

L. SERGIUS L. F.
LEPIDVS AED.
TR. MIL. LEG. XXIX.

C'est-à-dire.

Lucius Sergius Lepidus fils de Lucius, Edile & Colonel de la Legion vingt-neuvième.

A côté sur une base semblable de statuë est écrit.

L. SERGIUS C. F.
AED. II VIR.

Ce Lucius Sergius fils de Caius Edile & Duumvir étoit, si je ne me trompe, le Pere du précédent, qui étoit fils d'un Lucius Sergius, & frere de celui dont le nom paroît à la gauche.

CN. SERGIUS C. F.
AED. II. VIR QVINQ.

Ce Cneus Sergius fils de Caius Edile & Duumvir pour cinq ans, étoit l'oncle de L. Sergius à qui cét espece d'Arc de triomfe ou de monument d'honneur étoit dressé, par les soins & aux frais de sa femme nommée *Salvia Postuma*,

SALVIA POSTVMA SERGI DE SVA
PECVNIA.

Je

Je l'appelle espece d'arc de triomfe, parce que si c'en étoit un veritable, qui eût été dressé par ordre du Senat, pour un triomfe qu'auroit obtenu Lucius Sergius, il n'est pas croyable que sa femme qui le voulut honorer après sa mort de cette marque de son souvenir, eût oublié de marquer une particularité si avantageuse à la memoire de son mary. Les Ediles au reste étoient ceux qui avoient l'intendance sur les Temples & edifices publics, & les Duumvirs étoient dans les Colonies Romaines, deux personnes qui avoient soin de rendre la justice, comme on peut voir plus au long dans les Autheurs qui ont expliqué les Magistratures Romaines.

A Z A R A,

Qui s'appelloit autrefois Iadera,
Pag. 50. &c.

Q. ASISIENO Q. F. TRO. AGRIPPÆ AED. II. VIRO PONTIFICI EX AERE CONLATO DECVRIONES ET PLEPS

C'étoit l'Inscription de quelques monument dedié, à la memoire de Quintus Afisienus Agrippa fils de Quintus, de la tribu Tromentine, Edile, Duumvir & Pontife, de l'argent qu'a-

qu'avoient contribué à cet effet les Decurions & le peuple.

Gruter qui l'a citée, y a fait une erreur à la dernière ligne, ayant écrit DECVRIONIS LEPIEFS qui ne signifie rien. Il y a manifestement PLEPS, & ce mot se trouve aussi écrit dans des autres Inscriptions de cette manière, au lieu de PLEBS.

Au même lieu.

IMP. CAESAR. DIVI F. AVG.
PARENS COLONIAE MVRVM
ET TVRRIS DEDIT
TI. IVLIVS OPTATVS TVRRES
VETVSTATE CONSVMPTRAS
IMPENSA SVA RESTITVIT

Ce n'est pas une même pierre que la précédente, comme Gruter l'assure; mais ce sont deux pierres bien distinctes quoiqu'elles ayent été placées, peut-être par hazard, l'une auprès de l'autre. Elle ne signifie autre chose si ce n'est que l'Empereur Cesar Auguste Pere de la Colonie (*de Iadera*) avoit fait faire les murailles & les Tours de la Ville, & qu'un certain Tiberius Julius Optatus, en avoit aussi relevé quelques Tours ruinées par leur propre vieillesse.

Ceux qui étoient de Jadera sont nommez dans plusieurs Inscriptions *Iadestini*, & non pas *Iadertini* comme Pline les appelle.

Deffous cette Infcription il y en a
une ancienne de deux ou trois
fiècles.

*Urbe hac præfectus Sanuta ex prole Marinus
Me struxit tandem Veneto dominante Senatu.*

C'étoit un Marin Sanuti qui avoit rebâti la
Ville du temps qu'elle appartenoit déjà au
Senat de Venise: Le Sopracomite de nôtre
Galere étoit de cette famille, & s'appelloit Be-
nedetto Sanuti: je croi qu'il ne fut pas fâché
que nous lui indiquassions des titres de la
Noblesse de sa maison, gravez sur cette pier-
re.

Tout joignant.

ISIDI SERAPI LIBER.
LIBERAE VOTO
SVSCEPTO PRO SALVTE
SCAPVLAE FILI SVI
P. QVINCTIVS PARIS
S. L. M.

*î. e. Sol-
vit li-
bens
meritò.*

A côté de cette base sont gravez *Isis* & *Serapis*, & l'autre côté qui est engagé dans la muraille a peut-être la representation de *Liber* & de *Libera*, quisque la pierre est dediée à ces quatre Divinitez, pour la santé de *Scapula* fils de *Publius Quinctius Paris*.

A Z A R A ,

A la maison du Sieur Tomasoni.

TI. CAESAR DIVI AVG. F.
 AVGVSTVS IMP. PONTIF. MAX.
 TRIB. POTEST. XX COS. III.
 DESIG. III LEG. XI
 P. CORNEL. DOLABELLA
 LEG. PR. PR.

Celle-ci est à l'honneur de Tibere, & mise par la Legion XI. & par les soins de Publius Cornelius Dolabella, Lieutenant du Préteur ou Gouverneur de la Province.

A Z A R A ,

IVNONI AVGVSTAE
 APPVLEIA M. F. QVINTA
 SVO ET L. TVRPILII BROCCHI
 LICINIANI FILII NOMINE

Cette pierre étoit écrite des deux côtes, car on lit en un endroit les trois premières lignes, & en un autre la 3. & la 4. ligne, ce qui fait le sens complet. Elle étoit dédiée à Junon, surnommée Auguste, par Appuleia Quinta, fille de Marcus, en son nom & en celui de Lucius Turpilius Brocchus Licinianus son fils.

A T R A O V ,

ANTONIO VIBIANO

Tom. I.

N

ANN.

ANN. XXX ANTONIA
VALERIA SOROR
PIENTISSIMO POSVIT

*Valeria sœur d'Antonius Vibianus avoit dressé
le monument de ce cher frere, mort à l'âge de
30. ans.*

A T R A O V,

Chez le Docteur Dragatzo.

D. M.

POMPEIAE
PHYFBAE
LEPIDIVS
VALES POSVIT SIBI
ET VXORI BENE
MERENTI LIBER.
LIBERTABVSQ. SVIS
IN F. P. VIII IN AG. P. VIII.

C'est un monument qu'un mari avoit fait
pour sa femme, & pour ses affranchis & af-
franchies. La dernière ligne signifie que ce
monument avoit *in fronto pedes viij in agro pe-*
des viij, c'est-à-dire huit pieds de large, &
huit pieds de long.

A S P A L A T R O,

Dans les marbres du Clocher.

Pag. 60.

TI. CAESAR DIVI AVGVSTI F. AV-
GVS-

GVSTVS IMP. PONTIF. MAX. TRIB.
 POTEST. XXI. COS. II. VIAM A SA-
 LONIS AD CASTEL. DAESITIATIVM
 PER MILLIA PASSVVM CLVI. MVNIT
 ET IDEM VIAM AD IA.... QVOD
 DIVI..... VS A SALONIS MVNIT PER
 MILLIA PASSVVM CLVIII.

* CVIVS VIAE MILLIA PASSVVM
 SVNT CLXVII MVNIT PER VEXIL-
 LARIOS LEG. VII. ET XI. ITEM
 VIAM GABINIANAM AB SALONIS
 ANDETRIVM APERVIT ET MVNIT
 PER LEG. VII.

* Ce qui
 suit est
 dans un
 frag-
 ment
 separé:
 mais on
 voit bien
 que c'est
 une suite
 de l'In-
 scription
 prece-
 dente.

Là-même.

TI. CAESAR DIVI AVGVSTI F. AV-
 GVSTVS IMP. PONT. MAX. TRIB.
 POTEST. XII COS. II. A COLONIA
 SALONEN. PER MILLIA PASSVVM
 CLXXVII A LEG. RRO.....

Ces deux Inscriptions sont de l'Empereur
 Tibere, qui avoit eu le soin de faire mettre
 en état les grands chemins autour de Salone,
 qui alloient en differens endroits. Strabon, au
 VII. livre de sa Geographie, met les *Daesitates*
 dans la Pannonie, qui comprenoit la Hongrie
 d'apresent & quelques pays voisins. La pre-
 miere Inscription en marque la distance de Sa-
 lona, qui étoit de 156. milles. Pour *Andetrium*,
 nous avons déjà remarqué, que c'étoit la For-
 tereffe de Clissa: à la pag. 64.

A SPALATRO,

Proche du Dome : citée à la pag. 61.

AVR. GLYCON ET VALENTIA VIR-
GINI VIVI SIBI POSVERVNT

A SPALATRO,

*Joignant Eglise de S. François,
Pag. 62.*

AVR. QVINTIANVS DEC. COLL.
FAB. ET CENT. QVI VIXIT ANN.
P. M. LI. MENS. V. D... VIVVS SIBI
POSVIT. ET AVR. IAENVARIAE
CONIVGI SVAE COT. SI QVIS AEAM
ARCAM POST MORTEM EORVM
APERIRE VOLVERIT INFER. DECV.
RIAE MEAE .X. XXV.

Les deux ou trois premières lettres de chaque ligne manquent à la pierre; mais il ne m'a pas été difficile de les remplir. Voici comment il la faut lire sans abbreviation.

*Aurelius Quintianus Decurio Collegii Fabrum
(ou Fabrorum) & Centenariorum qui vixit an-
nis plus minus 51. menses 5. dies... vivus sibi
posuit & Aurelia Ianuaria conjugii sua. Quod si
quis eam arcam post mortem aperire voluerit in-
feret Decuria mea Sestertia viginti quinque.*

A C O V R Z O L A ,

A la Madonna del Scoglietto.

D. M. S.

VR SINVS ET EVTYCIA PARENTES
INFELICES VRSINO FILIO PIEN-
TISSIMO POS. AN. XXV.

D. M. S. signifie *Diis Manibus Sacrum*. Le
reste est aisé.

A C O R F O V ,

*Sur le portail de l'Eglise de Paleo-
poli. Pag. 77.*

ΠΙΕΤΙΝ ΕΧΩΝ ΒΑΣΙΛΙΑΝ ΕΜΩΝ ΜΕΝΕΩΝ
ΣΥΝΕΡΙΘΩΝ
ΣΟΙ ΜΑΚΑΡ ΥΦΙΜΕΔΩΝ ΤΟΝ Δ ΙΕΡΟΝ ΕΣ-
ΤΙΣΑ ΝΗΘΝ
ΕΛΛΗΝΩΝ ΤΕΜΕΝΗ ΚΑΙ ΒΩΜΟΥΣ ΕΞΑΛΛΑ-
ΠΑΣΑΣ
ΧΕΙΡΟΣ ΑΠΟΥΤΙΔΑΝΗΣ ΙΟΒΙΑΝΟΣ ΕΔΩΝ
ΑΝΑΚΤΙ

Il est évident par cette Inscription que c'est
l'Empereur Jovianus qui a fait bâtir cette E-
glise à l'honneur du Dieu Tout-puissant, a-
près avoir détruit les Temples & les autels des
Payens de la Grèce. Son nom écrit de cette
maniere *Iobianos*, montre que la prononcia-
tion du b Grec étoit dès lors semblable à celle
de l'v consonante des Latins, puisque ceux-ci
disoient *Iovianos*.

A C O R F O V,

*Base de statuë de Germanicus, au
Faux-bourg de Castrati, pag. 77.*

ΠΟΛΙΣ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΝ ΚΑΙΣΑΡΑ ΤΙΒΕΡΙΟΥ
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΥΙΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΥΙΩ
ΝΟΝ ΥΠΑΤΕΥΟΝΤΑ ΘΕΟΙΣ

C'est-à-dire :

*La Ville de Courfou recommande aux
Dieux, Germanicus Cesar, fils de Tibere Cesar,
Auguste, exerçant la charge de Consul.*

Germanicus fils adoptif de Tibere fut Consul l'an 12. de N. S. ou 765. de la fondation de Rome, ensuite de quoi, il fit un voyage dans le Levant, & c'est sans doute dans ce temps-là que ceux de Corfou lui dresserent cette statuë: car il n'en revint pas; étant mort à Antioche, où il fut empoisonné par les envieux de sa fortune.

Au même Faux-bourg.

Α ΠΟΛΙΣ ΜΑΡΚΟΝ ΚΑΛΗ...
ΓΑΙΟΥ ΥΙΟΝ ΒΥΒΛΟΝ ΤΟΝ
ΠΑΤΡΟΝΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΑ
ΕΡΜΑΙ ΗΡΑΚΛΗΙ

C'est-à-dire.

La Ville de Corfou consacre à Mercure &c

à Hercule, Marcus Cali..... Byblus fils de Caius, son patron & son bienfaiteur.

Ce qu'il y a de considerable dans cette Inscription, c'est l'expression du dialecte Dorique, que la Ville de Corfou tenoit, puis qu'il y a en trois endroits l'A pour ΓΗ Α ΠΟΛΙΣ, pour Η ΠΟΛΙΣ. ΕΥΕΡΓΕΤΑ pour ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ, & ΕΡΜΑΙ pour ΕΡΜΗΙ.

Proche de là, dans un Jardin.

ΙΟΥΛΙΑΝ ΘΕΟ
ΔΩΡΑΝ ΑΡΕΤΗΣ
ΕΝΕΚΕΝ ΘΕΟΙΣ.

C'est une Inscription qui recommande aux Dieux Iulia Theodora, en consideration de sa vertu.

A T I N E,

à la page 100. &c.

Μ Ν Η Μ Η
ΤΙΤΩ ΦΛΑΥΙΩ ΕΥΕΛΠΙΣΤΩ
ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕΝ Η ΓΥΝΗ ΑΥΤΟΥ

C'est un monument fait à la memoire d'un certain Titus Flavius Evelpistus, par les soins de sa femme.

A D E L O S,

à la pag. 106.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ

N 4

ΕΥΕΡΓ

ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΣΕΛΕΥΚΟΣ
ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΩΝ

C'étoit la base d'une statuë erigée au Roi Mithridate Evergetes, par Seleucus de Marathon, Recteur des Ecoles :

B A S E R O N D E,

En un autre endroit de l'Isle, p. 106.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ ΕΥ-
ΤΥΧ..... ΤΟΥ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΝΕΣ... ΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΓΥΜ-
ΝΑΣΙΑΡΧΗ ΣΑΣ ΑΝΕΘΗΧΕΝ

Le Roi Mithridate, ou Mithridate dont il est ici parlé, est ce celebre Roi de Pont qui fit si long-temps la guerre aux Romains, & qui fut enfin défait par Pompée. Il étoit fils de Mithridate Evergetes, qui avoit été ami & allié des Romains, & cette statuë lui avoit été dédiée par un certain Dionysius Athenien Gymnasiarque de Delos.

Parmi les ruines du Portique de Delos
Pag. 110.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΜΑΚΕΔ.

Elle est du Roi Philippe de Macedoine, qui avoit apparemment contribué aux frais de quelque édifice de Delos.

Là-même.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΕΥΤΥΧΟΥ.

Celle-

Celle-ci est peut-être du Roi de Sicile Diolyllus, qui fut dépossédé de sa Couronne, & qui fut ensuite obligé de gagner sa vie à faire l'office de Maître d'école à Corinthe.

Au pied du mont Cynthien, pag. 110.

ΠΟΠΑΙΟΣ.....
ΤΟΥΤΩ Ι.....
ΥΠΕΡ ΕΑΥΤΩΝ.....
ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΣΑΡΑΠΙΑΙ
ΙΣΙΑΙ ΑΝΟΥΒΙΑΙ ΑΡΠΟ
ΧΡΑΤΕΙ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ
ΣΤΑΣΕΟΥ ΤΟΥ ΦΙΛΟ
ΚΛΕΟΥΣ ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ

C'est l'exécution d'un vœu qui avoit été fait à Serapis, Isis, Anubis, Harpocrates, Castor & Pollux, sous la Prêtrise de Staseus fils de Philocles, qui étoit natif du peuple d'Attique appelé Colonos: car la plupart des charges de Delos étoient tenuës par des Atheniens.

Assés près de là, sur un marbre quarré, en petites lettres.

ΗΡΑΙΣΤΙΩΝ ΜΥΡΩΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ Ε-
ΠΟΙΕΙ

C'est-à-dire.

Hephestion fils de Myron a fait cecy.

Myron étoit un celebre statuaire dont Plinè fait mention, qui vivoit dans le même temps que Phidias, environ la 83. & 84. Olympiade, 300. ans après la fondation de Rome. II

avoit fait quantité de beaux ouvrages que Pausanias nous rapporte. Ainsi il y a apparence que son fils Hephæstion étant héritier de sa Science, avoit fait quelque belle statue à Delos dont ce marbre étoit le pied-d'estail.

A T R O Y E, pag. 118.

DIVI IVLI FLAMINI C. ANTONIO
M. F. VOLT. RVFO FLAMIN. DIVI
AVG. COL. CL. APRENS. ET COL.
IVL. PHILIPPENSIS EORVNDEN ET
PRINCIPI ITEM COL. IVL. PARIANA
E. TRIB. MILIT. COH. XXXII.
VOLVNTARIOR. TRIB. MIL. LEG.
XIII. GEM. PRAEF. EQVIT. ALAE I
SCVBVLORVM VIC. VII.

C'est une base de statue érigée à l'honneur de Cajus Antonius Rufus fils de Marcus de la Tribu Voltinie, Prêtre de Jule & d'Auguste César, dans la Colonie Claudienne d'Apri & de Philippi Villes de Thrace & Prince de ces deux Villes. Item dans la Colonie Julienne de Parium sur la Propontide, Mestre de camp de la Cohorte XXXII des Volontaires & de la Legion XIII surnommée Gemina, & Commandant de la premiere aile de Cavalerie des Scubuli, *qui sont des peuples ou des sortes de milice que je ne connois point.*

La dernière ligne n'est pas moins mal-aisée à expliquer, & il y avoit là trois autres Inscriptions qui ne differoient que par ces caracteres VIC. VII. ou VIC. VIII. ou VIC. IX. qui pourroient signifier *Vicus Septimus, Octavus, &c.* qui étoient des rues & quartiers de Rome ou de Troye, qui en qualité de
Co-

Colonie des Romains avoit ses divisions de quartiers & de tribus comme Rome même.

A G A L L I P O L I ,

Pag. 126.

ΠΑΝΤΑ ΘΕΟΔΩΤΟΥ
ΤΗΝ ΘΥΓΑΤΕΡΑ
ΒΙΤΑΝ ΑΝΤΙΚΛΕΟΥΣ

A L A M P S A C O ,

Pag. 126.

Chez Achmet Aga Tchelebi.

Η ΓΕΡΟΥΣΙΑ

ΚΥΡΟΝ. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ. ΑΡΧΙΑΤΡΟΝ. ΑΡΙΣΤΟΝ. ΠΟΛΕΙ ΤΗΝ. ΕΠΙΣΗΜΟΝ. ΠΡΟΣ. ΠΟΛΛΟΙΣ ΕΥΕΡΓΕΤΗΜΑΣΙΝ. ΕΙΣ. ΑΥΤΗΝ. ΑΛΕΙΨΑΝΤΑ. ΔΑΜ. ΠΡΩΣ. ΚΑΙ. ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ. ΚΑΙ. ΑΣΥΝΚΡΙΤΩΣ. ΚΑΙ. ΑΠΟ ΧΑΡΙΣΑΜΕΝΟΝ. ΧΕΙΛΙΑΣ. ΑΤΤΙΚΗΣ. ΤΗ. ΓΕΡΟΥΣΙΑ

C'est-à-dire.

Le Senat a honoré Cyrus fils d'Apollonius Medecin tres-habile, & Bourgeois tres-illustre, à cause de plusieurs bienfaits qu'il en a receus, s'en étant acquitté avec éclat & beaucoup de dépenses, & sans aucun reproche, &c. J'ay trouvé à Florence dans la Villa Strozzi une petite Inscription d'un Cyrus Medecin de Livia femme de Drusus.

CYRVS
LIVIAE DRVSI CAES
MEDIC.

Il peut-être que ce soit ce même Cyrus Médecin de Lampsaque : car les Grecs étoient les plus estimez dans Rome, & d'ordinaire les Empereurs & les plus grands Seigneurs de Rome ne s'en servoient point d'autres.

Au même lieu.

ΙΟΥΛΙΑΝ ΣΕΒΑΣΤΗΝ ΕΣΤΙ ΑΝ ΝΕΑΝ ΔΗΜΗΤΡΑ Η ΓΕΡΟΥΣΙΑ ΤΟ ΔΕ ΕΙΣ ΤΟ ΑΓΑΛΜΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΒΑΣΙΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΑΝΑΣΤΑΣΙΝ ΑΥΤΟΙ ΔΑΠΑΝΗΜΑ ΠΟΙΗΣ ΑΜΕΝΟΥ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΥΠΕΡ ΤΗΣ ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥΣ ΕΥΣΕΒΕΙΑΣ ΤΟΥ ΙΕΡΕΩΣ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΟΦΟΡΟΥ ΤΟΥ ΣΥΜΠΛΑΝΤΟΣ ΑΥΤΩΝ ΟΙΚΟΥ ΚΑΙ ΤΑΜΙΟΥ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΑΠΟΛΛΟΝΟΤΕΙΜΟΥ

Il seroit difficile de la mettre en François. Voici comment je la traduis en Latin.

Juliam Augustam Vestam novam Cereri consecrat Senatus, impensas vero ad statuam & basin, ejusque erectionem faciente ex sua pecunia propter pietatem in coronas Sacerdote Augustorum ac Stephansphoro totius eorum domus & questore populi secundum, Dionysio Apollonotimi filio.

C'étoit la base d'une statue élevée à l'honneur de Julia Augusta, ou Donna femme de l'Empereur, à qui le titre est ici donné de *Vesta nova* : parceque de même que cette Déesse & ses Prêtresses appellées Vestales étoient les depositaires du feu sacré, dont la perte ou la diminution auroit présagé celle de la

la Republique Romaine, aussi vouloient-ils dire que Julia étoit la gardienne & la protectrice de l'Empire. C'est par cette même raison qu'on trouve des medailles de cette Imperatrice avec le revers VESTAE SANCTAE, & d'autres avec un sacrifice de Vestales avec cette Inscription VESTA MATER.

A HERACLEA,

*Appellée aussi autrefois Perinthus. A
l'Eglise Cathedrale, pag. 130.*

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ
ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΠΑΡΘΙΚΟΥ ΥΙΟΝ ΘΕΟΥ ΝΕΡΩΙΑ
ΥΙΩΝΟΝ ΤΡΑΙΑΝΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΑ
ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΤΟΙ ΥΠΑΤΟΝ
ΤΟ Γ.

C'est-à-dire,

A la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Hadrien fils de Trajan & petit fils de Nerva, possédant la charge de Tribun du peuple pour la dixième fois, & Consul pour la troisième.

Cette Inscription est citée par Seldenus dans ses *Marmora Arundelliana*, & après lui dans la nouvelle édition qu'on en a faite sous le titre de *Marmora Oxoniensia*: mais il n'y est point marqué en quel lieu elle se trouve. Seldenus a cru qu'il y falloit lire ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΤΟ Γ: au lieu de ΤΟ Ι, parce, dit-il, que dans le troisième Consulat d'Hadrien, il avoit aussi pour la troisième fois le Tribunat, & non

pas pour la dixième. Mais l'Inscription porte sans difficulté TO I, & il n'y a aucune contradiction à cela, car Hadrien n'ayant été Consul que trois fois, on ne laisse pas de faire mention de ce Consulat, toutes les années qui l'ont suivi. Ainsi à la dixième année de son regne & de sa charge de Tribun on disoit toujours Consul III. quoiqu'il l'eût été sept ans auparavant, comme il seroit aisé à le prouver par des medailles & par d'autres Inscriptions.

Là-même,

Dans le mur au dehors de l'Eglise,

Pag. 130.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ
 Λ. ΣΕΠΤΙΜΙΟΝ ΣΕΟΥΗΡΟΝ
 ΕΥΣΕΒΗΝ ΠΕΡΤΙΝΑΚΑ
 ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΑΡΑΒΙΚΟΝ
 ΑΔΙΑΒΗΝΙΚΟΝ ΠΑΡΘΙΚΟΝ
 ΜΕΓΙΣΤΟΝ Η ΒΟΥΛΗ
 ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
 ΝΕΩΚΟΡΩΝ
 ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ

C'est-à-dire,

A la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Cesar Lucius Septimius Severus Pius Pertinax Auguste, Arabe, Adiabénique & Parthique, par le Senat & le peuple des Perinthiens Neocores.

Α ΤΧΟΥΡ-

A TCHOVRLY,

Pag. 130.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙ
 ΣΑΡΑ ΓΑΙΟΝ ΜΕΣΙΟΝ
 ΚΥΙΝΤΟΝ ΔΕΚΙΟΝ
 ΤΡΑΙΝΝΟΝ ΕΥΣΕΒΗ
 ΕΥΤΥΧΗ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
 Η ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΔΙΣ
 ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ
 ΠΟΛΙΣ

C'est une Inscription faite par les Perinthiens à l'honneur de Caius Messius Quintus Trajanus Decius Empereur Romain, comme la précédente à celui de Severe. Mais c'est une grande question de sçavoir ce que c'étoit proprement que ces *Neocori*, comme on les nommoit en Grec, & *Aeditui* en Latin. Quelques-uns veulent que l'on appelloit ainsi les Villes qui avoient des Temples celebres & qu'on disoit *bis* ou *ter Neocorus*, quand il y en avoit deux ou trois. D'autres croyent que cela venoit du nombre des solemnitez & fêtes publiques qui s'y celebrent. Albertus Rubenius fils du grand Peintre Rubens, en a fait une dissertation Latine imprimée avec quelques autres ouvrages; & un de mes amis de Venise, nommé le Docteur Nicolas Bon Candiote, nous en promet un Livre entier qu'il enrichira & éclaircira avec des medailles & des Inscriptions antiques, & qui nous en donnera plus de lumieres que nous n'en avons pas encore eues.

A CON:

A CONSTANTINOPLÉ,

Pag. 131.

Sur les murailles qui regardent la mer.

I.
ΠΥΡΓΟΣ ΘΕΟΦΙΔΟΥ ΕΝ
ΧΡΙΣΤΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ

Tour de Theophile Empereur en Jesus-Christ.

2.
ΠΥΡΙΟΣ ΘΕΟΦΙΔΟΥ ΚΑΙ ΜΕ
ΧΑΝΑ ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ ΧΩ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ

*Tour de Theophile & Michel Empe-
reurs fideles en Jesus-Christ.*

3.
ΠΥΡΓΟΣ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΚΑΙ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ
ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ ΧΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ

*Tour de Basile & Constantin fideles
Empereurs en Jesus-Christ.*

4.
Sur un Portail.

ΑΝΕΚΑΙΝΙΣΘΕ ΕΠΙ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΚΑΙ ΚΩΝ-
ΤΑΣΤΑΝ

ΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΩΝ ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΩΝ ΦΙ-
ΛΟΧΡΙΣΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΔΕΣΠΟΤΩΝ ΕΝ
ΕΤΕ ΚΦΚΑ

*Renouvellé sous Basile & Constantin
Porphyrogenetes serviteurs de Jesus-
Christ & Empereurs, en l'année.....*

5.

ΑΝΕΚΑΙΝΙΣΘΗ ΕΠΙ ΜΑΝΟΥΗΑ ΤΟΥ ΦΙΛΟΧΥ
ΒΑΣΙΛΕΙ ΡΩΜΑΙΟΥ ΥΙΩ ΕΝ ΝΗΣ... ΚΑΙ ΑΥ
ΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΡΩΜΑΙΩΝ Τ& ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΕΝ
ΕΤΕΙ ΦΧΟ ΒΜΒ

*Renouvellé sous Manuel Empereur Ro-
main serviteur de Jesus-Christ, fils
.... & de l'Empereur Romain Com-
nene....*

6.

ΟΝ ΤΗΣ ΘΑΛΑΣΣΗΣ ΘΡΑΥΣΜΟΣ ΜΑΚΡΩ
ΧΡΟΝΩ ΚΛΥΔΟΝΙ ΠΟΛΛΩ ΚΑΙ ΣΦΟΔΡΩ
ΡΕΡΝΥΜΕΝΗ ΕΠΕΣΕΙΝ ΚΑΤΕΝΑΓΚΑΣΕ ΠΥΡ-
ΓΟΝ ΕΚ ΒΑΘΡΩΝ ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ ΗΓΕΙΡΕ ΕΥ-
ΣΕΒΗΣ ΑΝΑΣ

*Cette Tour que les secouffes de la mer & les fre-
quens & violens orages avoient fait tomber, a été
relevée depuis les fondemens par le bon Roi Basi-
lius.*

† ΙΩΥ ΕΝ ΧΩ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΥ

Celle-ci

Celle-ci est de l'Empereur Jean Palæologue, sous lequel Constantinople fut prise par les Turcs.

Au dessus de la colonne de Porphyre, à Constantinople, pag. 136.

ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΕΡΓΟΝ ΕΝΘΑΔΕ
ΦΘΑΡΕΝ ΧΡΟΝΩ ΚΑΙΝΣ ΜΑ
ΝΥΗΛ ΕΥΣΕΒΗΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ

Cet ouvrage admirable ruiné par le temps a été renouvelé par Manuel Empereur debonnaire.

Je ne mets pas ici une vintaine de belles Inscriptions que j'ai copiées chez Monsieur le Marquis de Nointel Ambassadeur de France à la Porte, parce qu'elles ont été apportées de differens endroits de la Grece, & qu'elles ne servent de rien à la description de Constantinople: outre que le volume s'en trouveroit augmenté plus que je n'ai dessein de le faire.

*EPITAPHE DE PANAGIOTI
Drogueman du G. S. au Convent de
P'Isle de Chalcis proche de Constantino-
ple, citée à la pag. 163.*

Τῷ Σπ̄ Θεῷ.

Παναγιώτης

Εὔθαδε κείται Παναγιώτης δέμας
Ερμηνέως Ἀνικτος ἀρίστη λίαν
Μέγα διαπερψαντος ἐν σοφῶν λόγοις
Καί βασιλείας ἀξίαν εὐληθότος
Δελοϊπότος φῶς πρὶν τὸ γέρας προφθάνη

Ψυχῆ

Ψυχὴ ἀπέπλη χῶρον ἐς μακάριον
 Ἀχού σπλεβρίω κ β

C'est-à-dire.

Cy gît le corps de Panagiotti Interprete d'un Empereur tres-puissant, lequel a été en grande consideration parmi les personnes de merite, & qui a tenu sa dignité de l'Empire. Il est mort avant qu'avoir atteint la vieillesse, & son ame s'en est envolée dans le séjour des bien-heureux, le 21. Septemb. 1673.

Quoique ce ne soit pas la coûtume des Grecs d'avoir des armoiries, on en a ajouté à cette Epitaphe, qui conviennent à sa profession. L'Ecu est de quel metal ou couleur il vous plaira au caducée de Mercure posé en pal, surmonté d'une tête de Leopard en chef. Panagiotti a été en grande estime dans la Cour du Gr. Seigneur bien qu'il fut Grec de naissance & de religion, jusques-là qu'il fut envoyé en Ambassade au grand Czar de Moscovie. Il étoit natif de Chio, dont les Grecs ont un Proverbe entr'eux, qui dit que lorsqu'on verra un homme sage de Chio, on pourra dire d'avoir vû un cheval verd. De sorte qu'ayant acquis l'estime d'être tel, on le nommoit en raillant le cheval verd.

A M O N T A G N I A,

Sur une colonne, p. 164.

T. L.

TVSCV....

P. LOLLI M. F. SECVNDI
 PATRIS

Dans

Dans la même Ville.

Κ. Β.

ΑΥΡ. ΦΛΑΒΩΝΗΝ

ΡΟΥΦΕΙΝΟΝ

ΕΚΑΤΟΝΤΑΡΧΟΝ

ΔΕΣΠΟΤΑΤΟΝ

ΠΡΕΙΜΟΙΠΕΙΛΑΡΙΟΝ

ΧΕΙΛΙΑΡΧΟΝ

ΟΥΡΒΑΝΙΚΙΑΝΟΝ

ΠΛΙΛΙΑ ΚΟΡΝΙΛΙΑ

ΝΕΙΚΑΡΕΤΗ

ΤΟΝ ΑΝΔΡΑ

Il y a là plusieurs mots Latins habillez à la Greque. *Aurelium Flavonem, Centum militum Tribunum potentissimum, Primipilarium Chiliarchum Urbanum* ou *Urbanicianum, Publilia Cornelia Nicarete virum suum veneratur.*

Cette Inscription est considerable en ce qu'elle autorise la prononciation de l'OI & de l'EI comme un I simple, puisqu'en traduisant des mots Latins, elle les écrit de cette maniere *Rufinum* ΡΟΥΦΕΙΝΟΝ. *Primipilarium* ΠΡΕΙΜΟΙΠΕΙΛΑΡΙΟΝ: & je l'ai ttouvé de même dans plusieurs autres Inscriptions.

A P R O V S A,

Pag. 164.

ΑΥΡΗΛΙΣ ΕΛΠΗ

ΔΗΦΟΡΟΣ ΑΥΡΗ

ΛΙΑ ΧΡΥΣΟΓΟΝΗ ΘΥ

ΓΑΤΡΙ ΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ

ΚΑΙ ΑΥΡΗΛΙΑ ΑΦΗ

ΧΡΥΣΟΓΟΝΗ ΘΥΓΑΤΡΙ

ΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ

C'est-à-dire.

Aurelius Elpidiphoros en memoire de sa fille
Aurelia Chryfogone, & de son autre fille Au-
relia Afi Chryfogone.

A THYATI-

ΑΤΗΥΑΤΙΡΕ,

Maintenant Hak-kissar : citée à la
Pag. 173.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΕΤΕΙΜΝΗΣΑΝ ΟΥΔΠΙΑΝ
ΜΑΡΚΕΛΛΑΝ ΤΗΝ ΙΕΡΕ
ΙΑΝ ΤΗΣ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ
ΜΑΡΚΟΥ ΟΥΔΠΙΟΥ ΔΑ
ΜΑΠΑΡΑΔΟΞΟΥ ΚΑΙ ΚΑ
ΝΙΔΙΑΣ ΒΑΣΣΗΣ ΘΥΓΑ
ΤΕΡΑ ΕΠΙΤΕΛΕΣΑΣΑΝ ΤΑ
ΤΗΣ ΘΕΟΥ ΜΥΣΤΗΡΙΑ
ΚΑΙ ΤΑΣ ΘΥΣΙΑΣ ΔΑΜ
ΠΡΩΣ ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΑΠΑ
ΝΩΣ ΑΝΑΣΤΗΣΑΝΤΩΝ
ΤΗΝ ΤΕΙΜΗΝ ΑΝΔΡΟΝΕΙ
ΚΟΥ ΤΟΥ ΑΝΔΡΟΝΕΙΚΟΥ
ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΟΝΕΙΚΗΣ ΤΗΣ
ΜΗΝΟΓΕΝΟΥΣ ΤΩΝ ΘΡΕ
ΨΑΝΤΩΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ

C'est-à-dire.

Le Senat & le peuple de Thyatire ont honoré Vlpia Marcella Prêtresse de Diane, fille de Marcus Vlpus Dama-Parodoxus & de Canidia Bassa, s'étant acquittée des mysteres & ceremonies de la Déesse & des sacrifices avec beaucoup d'éclat & de dépenses. Cette statue lui ayant été érigée par les soins & aux dépens d'Andronicus fils d'Andronicus & de Stratonice
fille

fille de Menogenes, qui l'ont élevée & nourrie.

Diane que les Grecs appelloient *Artemis*; étoit en grande veneration par toute l'Asie mineure, à cause de son celebre Temple qu'elle avoit à Ephese; & cette Inscription nous fait connoître qu'elle en avoit aussi un à Thyatire dont *Vlpia Marcella* étoit Prêtresse. On a trouvé aussi ce fragment dans la même Ville.

ARTEMIAI OREIT...

C'est-à-dire, à *Diane habitante des montagnes*: de même qu'en d'autres rencontres ils l'appelloient la Déesse des bois, à cause de la chasse, dont elle faisoit son exercice ordinaire.

Celle qui suit est d'un même caractère & d'un même stile que celle d'*Vlpia Marcella*: mais le nom de celui pour qui elle a été faite en est effacé.

*Proche de la précédente, sur une base
quarrée.*

Α... ΣΤΡΑΤΟΥ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗ ΣΑΝΤΑ ΤΟΥ
ΠΡΟΠΩΛΕΩΣ ΤΥΡΙΜΝΟΣ ΕΝ ΔΟΞΩΣ ΚΑΙ Ε-
ΠΙΦΑΝΩΣΕΝ ΤΕ ΔΕ ΝΟΜΑΙΣ ΚΑΙ ΕΠΙΔΟΣΕ-
ΣΙΝ ΤΑΙΣ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΒΟΥΛΗΝ ΑΝΑΣΤΡΑ-
ΦΕΝ ΤΑ ΦΙΛΟΤΕΙΜΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΠΡΕ-
ΠΩΣ ΚΑΙ ΤΑΣ ΔΗΜΟΤΕΛΕΙΣ ΘΥΣΙΑΣ ΚΑΙ
ΕΡΟΤΑΣ ΑΦΘΟΝΩΣ ΚΑΙ ΑΝΥΠΕΡΚΡΙ ΤΩΣ
ΕΠΙΤΕΛΕΑΝΤΑ ΕΝ ΤΗ ΠΑΝΗΓΥΡΕΙ ΚΟΣΜ-
ΗΣΑΝΤΑ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ ΕΝ ΤΕ ΤΩ ΘΥΜΕ-
ΔΙΚΩ ΚΑΙ ΓΥΜΝΩ ΑΓΟΝΙ ΘΕΜΑΣΙΝ ΑΣΥΝ-
ΚΡΙΤΟΣ ΟΙΚΟΘΕΝ ΚΑΙ ΤΕΜΜΑΣΙΝ ΠΡΟΣ-
ΠΑΡΑΣ ΤΟΥΣ ΑΓΩΝΙΣ ΤΑΣ ΚΑΤΑΣΤΑΝΤΑ
ΘΕΟΥ

ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΛΑΙΚΙΑΝΟΥ ΑΝ-
 ΔΡΟΣ ΕΝ ΠΑΣΑΙΣ ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡ-
 ΓΙΑΙΣ ΚΑΙ ΥΠΕΡΕΣΙΑΙΣ ΥΠΑΚΟΥΟΝΤΟΣ ΤΗ
 ΠΑΤΡΙΔΙ ΦΙΛΟΤΕΙΜΩΣ Η ΒΟΥΛΗ ΕΚ ΤΩΝ
 ΙΔΙΩΝ ΜΑΡΤΥΡΟΥΣΑ ΑΝΕΣΤΗΣΕΝ ΕΚ ΠΑΙ-
 ΔΟΣ ΗΑΙΚΙΑΣ ΚΑΙ ΕΝ ΑΛΛΑΙΣ ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ
 ΔΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ ΑΥΤΟΥ ΗΛ. Ε. ΠΝΕΤΟΥΝΤΟΣ
 ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΑΝΤΩΝΙΟΥ
 ΒΑΣΣΟΥ

C'étoit la base d'une statuë que le Senat de Thyatire avoit erigé à un de ses citoyens, qui s'étoit acquitté des charges dont on l'avoit honoré, avec prudence & magnificence, entr'autres des jeux & sacrifices publics du Dieu Tyrimnus qui avoit son Temple au devant de la Ville, & des Fêtes que le peuple observoit en l'honneur des Dieux; Antonius Bassus ayant eu le soin de lui élever en public cette marque de l'estime & de la reconnoissance du Senat.

A THYATIRE,

*Sous la hale du Bazar: citée à la
 Pag. 176.*

Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗ
 ΝΩΝ ΒΟΥΛΗ ΚΛΩΔΙΟΝ
 ΑΥΡ. ΠΡΟΚΛΟΝ ΗΡΩΔΑ ΑΝ
 ΔΡΑ ΕΥΓΕΝΗ ΕΠΙ ΣΕΜ
 ΝΟΤΗΤΙ ΒΙΟΥ ΚΑΙ ΑΡ
 ΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙΣ
 ΠΑΣΑΙΣ ΔΙΑ ΤΕ ΑΥΤΟΥ
 ΚΑΙ ΤΟΥ ΓΕΝΟΥΣ

C'est-à-dire.

Le tres-puissant Senat de Thyatire a honoré Clodius Aurelius Proclus personne de grand merite & d'une extraction noble, en consideration de la bonne conduite de sa vie & des emplois & ministeres publics, qui ont été exercez par lui-même ou par sa famille.

A THYATIRE,

*Chez Vezi Cbelebi: citée à la
Pag. 177.*

Η ΠΑΤΡΙΣ

Μ. ΑΥΡ. ΔΙΑΔΟΧΟΝ ΙΠΠΙΚΟΝ ΤΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΠΕΡΓΑΜΩΙ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΚΑΤΑ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΚΑΙΡΟΝ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΚΑΙ ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΒΟΥΛΑΡΧΟΝ ΤΙΜΗΘΕΝΤΑ ΥΠΟ ΤΟΥ ΘΕΙΟΤΑΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥΗΡΟΥ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΣΥΝΑΨΑΙ ΤΑΣ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣΥΝΑΣ ΤΟΙΣ ΟΞΕΣΙΝ ΕΝ ΕΚΑΤΕΡΑΙΣ ΤΑΙΣ ΠΟΛΕΣΙΝ ΦΙΛΟΤΙΜΗΣΑΜΕΝΟΝ ΕΝΔΟΣΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΦΡΟΝΩΣ ΑΝΔΡΑ ΕΠΙ ΗΘΕΣΙ ΚΑΙ ΕΠΙΕΚΕΙΑΙ ΚΑΙ ΤΗ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ ΕΥΝΟΙΑΙ ΔΙΑΠΡΕΠΟΝΤΑ

C'est-à-dire.

La Patrie a erigé ce monument d'honneur à Marcus Aurelius Diadochus Hippicus, Pontife d'Asie mineure aux Temples qui sont à Pergame, & Pontife dans le même temps de

la Patrie, & Conseiller durant sa vie, honoré par le tres-divin Empereur Marc-Aurele Severe Antonin, (c'est-à-dire Caracalla) des charges du Pontificat qu'il a données dans l'une & l'autre Ville à des personnes intelligentes qui s'en acquittent avec honneur & éclat: en reconnoissance de son merite particulier, de ses bonnes mœurs, de sa douceur, & de sa bonne volonté envers la Patrie.

Le Temple le plus celebre de Pergame étoit celui d'Esculape, d'où vient que ce Dieu est presque toujours représenté dans les Medailles de ceste Ville-là: & Diane en avoit un à Thyatire, comme je l'ai déjà dit.

A THYATIRE,

Chez Mustafa Aga, Pag. 177.

ΤΟΝ ΓΗΣ ΚΑΙ ΘΑΛΑΣΣΗΣ
 ΔΕΣΠΟΤΗΝ ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥ ΗΡΟΝ
 ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΝ ΠΑΡΘ. ΜΕ. ΠΑΤΕΡΑ
 ΓΕΡΜ. ΜΕ. ΠΑΤΡΙΔΟΣ
 ΕΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ
 ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ Τ. ΑΝΤ. ΑΛΦΗΝΟΣ
 ΑΡΙΓΝΩΤΟΣ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ
 ΧΕΙΛΙΑΡΧΟΣ Ο ΙΕΡΕΥΣ
 ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΝΕΩΚΟΡΟΣ
 ΤΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΑΙ
 ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ
 ΑΡΧΗΣ Η ΒΙΑΝΗΣ

C'est-

C'est-à-dire.

Au Maître de la terre & de la mer, l'Empereur Cesar Marc-Aurele Severe Antonin (*Caracalla*) Parthique & Germanique tres-puissant, Pere de la Patrie, bien-faiteur de la Ville de Thyatire, & le sien en particulier, Titus Antonius Alfenus tres-illustre Commandant de mille hommes pour la troisiéme fois, Prêtre du Dieu *Tyrimnus*, Neocore de l'Empereur, & Procureur Imperial du Thresor de Libie.

Je ne prétens que de traduire mot à mot, en mettant ce mot de Libie: car je ne sçau-rois d'ailleurs dire ce qu'il signifie, n'y ayant point d'apparence qu'il derive du mot de Lybie, qui signifie une Province d'Afrique, & qui forme les adjectifs *Libyfticos*, ou *Libyftios*, mais non pas *Libianos*.

A l'autre côté de la Porte,
Pag. 177.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

ΑΥΤ Κ. Μ. ΑΥΡ. ΣΕΒΟΥ

ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΝ

ΣΕΒ. ΕΥΣ. ΕΥΤΥΧΗ

Τ. ΑΝΤ. ΑΛΦΗΝΟΣ

ΑΡΙΓΝΩΤΟΣ ΑΠΟ

ΤΡΙΩΝ ΧΙΛΙΑΡΧΙΩΝ

ΤΟΝ ΙΔΙΟΝ ΚΥΡΙΟΝ

ΚΑΙ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ

ΚΤΙΣΤΗΝ Ο ΙΕΡΕΥΣ

ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΝΕΩ...

A la bonne fortune & à l'honneur de l'Em-
O 2 pereur

pereur Cesar Marc-Aurele Severe Antonin heureux & pieux : Titus Antonius Alfenus illustre après trois Commandemens de mille hommes, Prêtre du Dieu Tyrimnus, honore ici son Souverain, le fondateur de la Ville de Thyatire.

A T H Y A T I R E ,

Dans la Cour de la même maison
pag. 177.

ΦΑΒΙΟΣ ΖΟΣΙΜΟΣ ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣ ΣΟΡΟΝ
ΕΘΕΤΟ ΕΠΙ ΤΟΠΟΥ ΚΑΘΑΡΟΥ ΟΝΤΟΥ ΠΡΟ
ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΠΡΟΣ ΤΩΙ ΣΑΜΒΑΘΕΙΩΙ ΕΝ
ΤΩΙ ΧΑΛΔΑΙΟΥ ΠΕΡΙΒΟΛΩΙ ΠΑΡΑ ΤΗΝ ΔΗ-
ΜΟΣΙΑΝ ΟΔΟΝ ΕΑΥΤΩ ΕΦ Ω ΤΕΘΗ ΚΑΙ ΤΗ
ΓΑΥΚΥΤΑΤΗ ΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ ΙΑΥΡΗΛΙΑ
ΠΟΝΤΙΑΝΗ Η ΜΗΔΕΝΟΣ ΕΧΟΝ ΤΟΣ ΕΤΕ-
ΡΟΥ ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΘΕΙΝΑΙ ΤΙΝΑ ΕΙΣ ΤΗΝ
ΣΟΡΟΝ ΤΑΥΤΗΝ ΟΣ ΔΑΝΤΟΔΜΗΝ Η
ΠΟΙΗΣΗ ΠΑΡΑ ΤΑΥΤΑ ΔΩΣΕΙ ΕΙΣ ΜΕΝ ΤΗΝ
ΘΥΑΓΕΙΡΗΝΩΝ ΑΡΓΥΡΙΟΥ ΔΗΝΑΡΙΑ ΧΕΙΛΙΑ
ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΕΙΣ ΔΕ ΤΟ ΙΕΡΩΤΑΤΟΝ ΤΑ-
ΜΕΙΟΝ ΔΙΣ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΓΕΙΝΟ-
ΜΕΝΟΣ ΥΠΕΥΘΥΝΟΣ ΕΞΩΘΕΝ ΤΩΙ ΤΗΣ
ΤΥΜΒΩΡΥΧΙΑΣ ΝΟΜΩΙ ΤΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΕΠΙ-
ΓΡΑΦΗΣ ΕΓΡΑΦΗ ΑΠΛΑ ΔΥΩ ΩΝ ΤΟ ΕΤΕ-
ΡΟΝ ΕΤΕΘΗ ΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙΟΝ ΕΓΕΝΕΤΟ
ΕΝ ΤΗ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΘΥΑΓΕΙΡΗΝΩΝ ΠΟ-
ΔΕΙ ΑΝΘΥΠΑΤΩΙ ΚΑΡΗΛΛΙΩΙ ΣΕΒΗΡΩΙ ΜΗ-
ΝΟΣ ΑΥΔΑΝΑΙΟΥ ΤΡΙΣ ΚΑΙ ΔΕΚΑ ΤΗΙ ΥΠΟ
ΜΗΝΟΦΙΔΟΝ ΙΟΥΔΙΑΝΟΥ ΔΗΜΟΣΙΟΝ.

Cela veut dire.

Fabius Zosimus ayant fait achat d'un cer-
cueil

cueil l'a mis dans un lieu pur, au devant de la Ville, au lieu appellé Sambathæum, dans le jardin du Chaldéen, joignant le chemin public, & l'a destiné pour lui & pour sa chere Epouse Aurelia Pontiana : en sorte que personne n'ait le pouvoir de mettre quelqu'autre dans ce monument. Que si quelqu'un étoit si hardi que de le faire, & de passer en quelque autre façon nos ordres, il sera obligé de payer à la Ville de Thyatire mille cinq cens deniers d'argent, & au tres-sacré thresor public deux mille cinq cent: devenant outre cela coupable de la loi concernant le violement des Tombeaux. Ayant été au reste fait un double de cette Inscription, dont l'un des originaux a été mis dans les Archives. Fait dans la tres-illustre Ville de Thyatire, lorsque Catilius Severus étoit Proconsul, le 13. du mois Audnæe, sous Menophilus Popularis fils de Julianus.

Il y auroit dequoi faire ici un assez grand commentaire: mais je me contente de remarquer deux ou trois choses. Le mot de *τυμβωρυχίας* est rare. Hesychius explique *τυμβωρύχος, λωποδότης νεκρῶν*, qui dépouille les tombeaux: & Meursius fait mention au liv. 1. de ses Antiquitez des Lacedemoniens, d'une Venus surnommée Tymborichos, qui étoit adorée parmi eux. Le mois *Audnæen* qui est ici marqué, n'est pas moins singulier. Les Macedoniens avoient un mois appellé *Αἰνῆσιος* qui répondoit à nôtre Janvier, & c'est apparemment le même que l'*Audnæen* que ceux de Thyatire suivoient, & que d'autres appellent *Αυδωνῆσιος*. Le Proconsul dont il est ici parlé étoit celui de l'Asie mineure, & le même sans doute qui fut Consul sous Hadrien, l'an de N. S. 120. & que cet Empereur avoit fait Gouverneur de Syrie,

comme dit Spartien. Il est appelé dans les *Fastes* Catilius Severus. Menophilus étoit le Capitaine ou Gouverneur de la Ville, qu'ils appelloient *Strategos*.

A T H Y A T I R E ,

*Sur une Colonne, dans un des Kans,
Pag. 178.*

IMP. CESAR VESPASIANVS AVG. PONTIF. MAX. TRIB. POT. VI. IMP. XIII. COS. VI. DESIG. VII. CENSOR VIAS FACIENDAS CVRAVIT.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ
ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΙΣΤΟΣ ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥ-
ΣΙΑΣ ΤΟ & ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΤΟ ΙΓ. ΠΑΤΗΡ
ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΥΠΑΤΟΣ ΤΟ & ΑΠΟΔΕΔΕΙΓ-
ΜΕΝΟΣ ΤΟ Ζ ΤΕΛΗΘΗΤΑΣ ΟΔΟΥΣ Ε-
ΠΟΙΗΣΕΝ

Cela veut dire,

L'Empereur Cesar Vespasien Souverain Pontife, jouissant de la puissance de Tribun du peuple pour la sixième fois, proclamé Empereur ou General d'armée treize fois, Consul pour la sixième, designé pour la septième, & Censeur, a fait faire les grands chemins.

Nous en trouvâmes encore d'autres à Thyatire que je reserve pour quelqu'autre occasion, me contentant de donner ici les Inscriptions qui portent les noms des Villes, ou qui servent quelque peu à la connoissance de leurs antiquitez.

A SMYR-

A S M Y R N E,

*Au Cimetiere des Armeniens,**Pag. 184.*

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

ΤΗΣ ΔΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ ΚΑΙ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΚΑΙ
 ΤΡΙΣ ΝΕΩΚΟΡΩ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΚΑΤΑ
 ΤΑ ΔΟΓΜΑΤΑ ΤΗΣ ΙΕΡΩΤΑ ΤΗΣ ΣΥΓΚΛΗ-
 ΤΟΥ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ.....

Le reste a été effacé pour y écrire une Epitaphie d'un Armenien, & l'on ne voit dans ce cy que les titres qu'on donnoit à la Ville de Smyrne, de tres-Illustre, de Metropole, sçavoir de l'Asie Proconsulaire, & quelquefois même dans les medailles on la nommoit la premiere d'Asie de même qu'Ephese. Dans un medaillon de l'Empereur Caracalle, que j'ay copié dans le Cabinet du Comte Moscardi a Verone, elle y est nommée la premiere en beauté & en grandeur: & quelques Inscriptions citées dans le livre de Marmora Oxoniensia lui donnent la même qualité. Ce medaillon a d'un côté la tête de Caracalla en buste avec ces lettres A. K. M. AYP. ANTONINOY & au revers une couronne de chefre avec ces paroles ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΑΣΙΑΣ Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΚΑΛΛΕΙ ΚΑΙ ΜΕΓΕΘΙ ΕΠΙΣΤΡΑΤΗ. ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙ ΚΡΗΤΑΡΙΟΥ c'est-à-dire, *Smyrnaeorum primorum Asia ter Neocororum Augustorum pulchritudine & magnitudine sub Tiberio & Cretario militia prepositis.* Voyez aussi Maim. Oxon. pag. 47. & 296.

A S M Y R N E ,

*Au même lieu que la précédente ,**Pag. 184.*

ΟΙ ΘΕΙΟΤΑΤΟΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΕΣ ΣΕΟΥΗΡΟΣ
 ΚΑΙ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙ ΣΑΡΕΣ ΣΜΥΡΝΑΙΟΙΣ
 ΕΙ ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΡΟΥΦΙΝΟΣ Ο ΠΟΛΕΙΤΗΣ Υ-
 ΜΩΝ Ο ΔΙΑ ΤΗΝ ΠΡΟΑΙΡΕΣΙΝ Η ΣΥΝΕΣ-
 ΤΙΝ ΕΠΙ ΠΑΙΔΕΙΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΕΝ ΛΟΓΟΙΣ
 ΣΥΝΕΧΗΒΙΟΝ ΤΗΝ ΠΡΟΚΕΙΜΕΝΗΝ ΤΟΙΣ
 ΣΟΦΙΣΤΑΙΣ ΚΑΤΑ ΤΑΣ ΘΕΙΑΣ ΤΩΝ ΠΡΟ-
 ΓΟΝΩΝ ΗΜΩΝ ΔΙΑΤΑΞΕΙΣ ΑΤΕΛΕΙΑΝ ΤΩΝ
 ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΩΝ ΚΑΡΠΟΥΜΕΝΟΣ ΥΜΩΝ ΑΥ-
 ΤΟΝ ΕΚΟΥΣΙΩ ΑΝΑΓΚΗ ΠΡΟΚΑΛΟΥΜΕΝΩΝ
 ΥΦΕΣΤΗ ΤΗΝ ΣΤΡΑΤΗΓΙΑΝ ΚΑΤΑ ΤΟ ΠΡΟΣ
 ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ ΦΙΛΤΡΟΝ ΤΗΝ ΓΟΥΝ ΕΙΣ
 ΤΑ ΑΛΛΑ ΜΕΝΕΙΝ ΑΠΡΑΓΜΟΣΥΝΗΝ Α-
 ΚΕΙΝΗ ΤΟΝ ΑΥΤΟ ΔΙΚΑΙΟΤΑΤΟΝ ΕΣΤΙΝ
 ΟΥ ΓΑΡ ΑΕΙΟΝ ΤΩ ΑΝΔΡΙ ΤΗΝ ΕΙΣ ΥΜΑΣ
 ΦΙΛΟΤΕΙΜΙΑΝ ΓΕΝΕΣΤΑΙ ΖΗΜΙΑΝ ΚΑΙ ΜΑ-
 ΔΙΣΤΑ ΤΑΥΤΗΝ ΥΜΩΝ ΑΙΤΟΥΝΤΩΝ ΥΠΕΡ
 ΑΥΤΟΥ ΤΗΝ ΧΑΡΙΝ

ΕΥΤΥΧΕΙΤΕ

ΕΠΡΕΣΒΕΥΕΝ ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙ ΑΛ-
 ΛΙΟΣ ΣΠΗΡΑΤΟΣ.

C'est-à-dire.

Les tres-divins Empereurs Severe & Anto-
 nin, à ceux de Smyrne. Si Claudius Rufinus
 vôtre citoyen, lequel à cause de son applica-
 tion aux études & l'art Oratoire, est dispensé
 des charges publiques selon les divines Consti-
 tutions établies par nos ancestres, est nean-
 moins obligé par une nécessité indispensable,

&

& à v^otre requiſition, d'accepter l'employ de Gouverneur; faites donc en forte qu'il ne ſoit pas troublé par d'autres occupations, comme il eſt juſte: car ce ſeroit une choſe indigne de lui que l'affection qu'il vous porte, lui devint un ſupplice, puisſque c'eſt vous-même qui avez demandé cette grace pour lui. Bien vous ſoit. Les deputés ont été Aurelius Antonius, & Ælius Sperateus.

Il y en a encore ſept ou huit autres dans ce Cimetiere, qui ont été données au public dans un petit livre d'un Anglois nommé M. Thomas Schmidt, intitulé *notitia ſeptem Eccleſiarum Aſie minoris*: mais j'ay dequoi l'augmenter d'une fois autant d'Inſcriptions, que je reſerve à quelqu'autre volume. J'ajoute ſeulement ces deux autres.

C E R C U E I L

Au jardin d' Achmet Aga.

ΜΑΡΚΟΣ ΦΑΒΙΟΣ ΜΑΡΚΟΥ ΦΑΒΙΟΥ ΥΙΟΣ
ΓΑΛΕΡΙΑ ΙΩΝΙΟΣ ΕΤΩΝ ΚΑ

Marcus Fabius fils de Marcus Fabius de la Tribu Galeria, Ionien, âgé de 21. ans.

On dit qu'on trouva dedans un casque & les autres armes d'un Cavalier, mais toutes de cuivre comme j'ai dit à la pag. 181.

A S M Y R N E,

A la Mosquée qui eſt dans l'enclos du vieux Château, pag. 182.

ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΔΗΜΟΣ ΕΤΕΙΜΗ-
Ο 5 ΣΕΝ

ΣΕΝ ΜΑΡΚΟΝ ΑΤΤΙΛΙΟΝ ΒΡΑΔΟΥΑ ΤΟΝ
ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΜΑΡΚΟΥ
ΑΥΡΗΛΙΟΥ ΠΕΡΠΕΡΟΥ ΤΟΥ ΕΠΙ ΤΩΝ Ο-
ΠΛΩΝ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ

C'est-à-dire :

Le peuple Neocore de Smyrne a honoré Marcus Attilius Bradua Proconsul, par les soins de Marcus Aurelius Perperus Commandant de la Milice.

Marcus Attilius Bradua fut Consul l'an de N. S. 108. sous l'Empire de Trajan, comme on l'apprend par les tables Consulaires & il y en eut un autre de même nom sous Commode l'année de N. S. 185. qui étoit peut-être le petit fils du précédent.

*Inscription citée à la page 189. à l'en-
droit où étoit autrefois Me-
tropolis.*

ΑΥΡ. ΤΕΡΤΙΛΛΙΑΝΟΣ ΑΠΟΔΑΩΝΙΟΥ.....
ΤΩ... ΤΩ..

A ΕΡΗΕ

Α Ε Ρ Η Σ Ε ,

à la porte du Château, pag. 193.

Η ΒΟΥΛΗ ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ
 ΠΟΠΛΙΟΝ ΑΙΛΙΟΝ ΦΛΑ
 ΒΙΑΝΟΝ ΑΠΟ ΑΛΟΔΩ
 ΡΟΝ ΑΣΠΕΝΔΙΟΝ ΦΙΛΟ
 ΛΟΓΟΝ ΤΟ ΔΕ ΜΝΗ
 ΜΕΙΟΝ ΚΑΤΕΥΚΕΥΑΣΕΝ
 ΗΟΠΛΙΟΣ ΑΙΛΙΟΣ ΦΛΑ
 ΒΙΑΝΟΣ ΣΟΙΛΟΣ Ο
 ΑΔΕΛΦΟΣ ΑΥΤΟΥ ΣΗ

Le Senat a honoré Publius Ælius Flavianus Apollodorus amateur des belles lettres, de la Ville d'Aspende, son frere Publius Ælius Flavianus Zoilus ayant eu le soin de lui dresser ce monument lors qu'il vivoit.

Α Ε Ρ Η Σ Ε ,

Proche des mazaues du Temple de Diane, enclavée dans les marbres d'un portail ancien pag. 193.

ΤΟ ΜΝΗΜΕΙΟΝ Π. ΟΥΗΔΙΟΥ ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΣ
 ΚΕΩΤΕΡΟΥ ΟΥΗΔΙΟΣ ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΣ ΝΕΩ
 ΤΕΡΟΣ ΖΗ ΟΥΗΔΙΑ ΣΕ ΚΟΥΝΔΑ ΖΗ ΟΥΗ
 ΔΙΑ ΝΕΙΚΟΠΟΛΙΣ &C.

C'étoit un Monument de Publius Vedius.

Abascantus le jeune; dont l'on void encore là des fragmens avec ses caracteres Latins P. VEDIUS ABASCANTVS IVNIOR. L'Inscription est plus longue que je ne la mets ici: mais comme elle étoit assez haute & en petite lettre, je ne pus pas en copier d'avantage, ma vûë étant trop fatiguée de ce que j'en avois déchiffré. Le reste n'est pourtant que des noms de la même famille, dont il paroît à la même Porte plusieurs fragmens Latins, comme ceux-ci. P. VED. NICEPH. VEDIAE P. F. PAVLLINAE... S. S. P. F. PAEDEROS, &c. Ciceron fait mention au livre 6. de ses Epîtres d'un Publius Veditus qu'il avoit vû dans ces quartiers-là, lorsqu'il étoit à Laodicée. Il dit que c'étoit un ami de Pompée, mais du reste grand fourbe, & qui avoit même une grande famille: Ainsi ce peut être un de ceux dont il est ici parlé, ou du moins de la même famille, car Ciceron ne dit pas son surnom.

Au même lieu.

...ACCENSO
..RENSI ET ASIAE

Quelques-uns de ceux qui ont fait des relations d'Ephese rapportent comme un mot entier ACCENSO RENSI: ce qui n'est pas de la maniere, & ce seroit même un mot barbare & inconnu. *Accensi* étoient les Officiers subalternes des Juges, & qui citoient les parties à comparoître; &... RENSI est la fin de quelque mot que je ne sçauois deviner.

*A deux lieüs d'Ephese sur le chemin
de Scala-nova: sur un Aqueduc qui al-
loit à Ephese: pag. 194.*

DIANAЕ EPHESIAE ET IMP. CAESA-
RI

ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΕΦΕΣΙΑ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ

AVG. ET. TI. CAESARI AVG. F.

ΚΑΙΣΑΡΙ ΣΕΒΑΣΤΩΙ ΚΑΙ ΤΙΒΕΡΙΩΙ

ET CIVITATI EPHESIORVM CAIVS

ΚΑΙ ΔΗΜΩΙ ΤΩΝ ΕΦΕΣΙΩΝ ΓΑΙΟΣ

SEXTILIVS P. F. VOT.

ΣΕΞΤΙΛΙΟΣ ΠΟΠΛΙΟΥ ΥΙΟΣ ΟΥΟΤΟΥΡΙΑ

POLLIO CVM OFILLIA A. F.

ΠΟΛΛΙΩΝ ΣΥΝ ΟΦΕΛΛΙΑ ΑΥΛΟΥ ΘΥΓΑ-
ΤΡΙ

BASSA VXORE SVA ET C.

ΒΑΣΣΗΙΤΗ ΕΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ ΚΑΙ ΓΑΙΩΙ

OFILLIO PROCVLO F. SVO

ΟΦΙΛΛΙΩΙ ΠΡΟΚΛΩΙ ΤΩΙ ΕΑΥΤΟΥ ΥΙΩΙ

CETERISQVE LEIBEREIS SVEIS

ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΛΟΙΠΟΙΣ ΤΕΚΝΟΙΣ

PONTEM DE SUA PECUNIA FACIENDUM CVRAVIT.

ΤΗΝ ΓΕΦΥΡΑΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Cette Inscription est en Latin & en Grec, & voici comment je la mettrois en François.

A l'honneur de la Diane d'Ephese, de l'Empereur Cesar Auguste, de Tibere Cesar son fils, & de la Ville des Ephesiens, Caius Sextilius Pollio fils de Publius, de la tribu Veturia, avec sa femme Ofillia Bassa fille d'Aulus, Caius Ofillius Proculus son fils & ses autres enfans, a fait & consacré le Pont de cet Aqueduc à ses propres frais & dépens.

Diane d'Ephese étoit celebre comme nous avons dit, non seulement dans la Ville d'Ephese, mais aussi dans toute l'Asie mineure. Voici une petite Inscription des habitans de Miletopolis, gravée sur une lampe qui a peut-être autrefois servi à quelque Temple que cette Déesse avoit dans ce lieu là: mais la lampe est presentement dans le cabinet d'antiquitez de Monsieur Bellori, dont j'ay parlé à la pag. 230.

A R O M E,

ΑΡΤΕΜΙΣ ΕΦΕΣΙΩΝ
ΕΥΤΥΧΟΥΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
ΜΕΙΛΗΤΟΠΟΛΕΙΤΩΝ

Miletopolis étoit une Ville entre Cyzique & la Bithynie proche du mont Pyndax, comme

me témoigne Stephanus Byzantinus, & Euryches Alexander pourroit être le nom de celui qui avoit dédié la lampe.

A R O M E ,

Sur une frise, à la Villa-Matthei.

ΔΙΩΝ ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ ΕΦΕΣΙΟΣ ΣΘΕΝΝΙΣ
ΕΠΟΙΕΙ

Dion Philosophe Ephesien, dont Sthennis avoit fait quelque statuë, ou quelque monument d'honneur qu'on lui avoit dressé, n'est point dans la liste des Philosophes dont Diogene Laërce a décrit la vie, ni dans celle d'Eunapius: & Suidas parle de trois personnes Illustres de ce nom, dont l'un étoit de Syracuse & suivoit la Philosophie de Platon, le second de Nicée qui a écrit l'histoire Romaine, & le troisiéme de Prusa Philosophe & Orateur celebre, connu sous le nom de Dio Chrysostomus.

L'Inscription suivante n'est pas loin de l'Aqueduc d'Ephese dont nous avons parlé.

Sur une base quarrée.

ΦΑΔΙΛΛΑΝ ΘΥΓΑΤΕΡΑ
Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΥ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ

C'étoit une base de statuë erigée à l'honneur de Fadilla fille de l'Empereur Marc Aurele,

rele, qu'Octavius Strada dit être morte proche du Mont Taurus, quoique Capitolin dise que ce fut Faulline la jeune, femme de cet Empereur qui mourut là, & ne fasse aucune mention d'une fille de Marc Aurele qui ait porté ce nom. On apprend au contraire qu'elle a survécu à Marc Aurele par ce qu'en dit Herodien, lors qu'il décrit la vie de Commode & la conjuration de Cleander que personne n'osoit découvrir à ce Prince, & qui alloit éclatter si sa sœur Fadilla n'eût eu la hardiesse de s'aller jeter à ses pieds & de lui représenter le danger qu'il couroit lui & tous ceux qui lui appartenient, s'il ne donnoit promptement ordre d'arrêter l'Autheur de la conjuration. Herodien ajoûte qu'étant tout épouvanté de cet avis, il envoya promptement querir Cleander & lui fit couper la tête sur le champ, ce qui appaisa l'émûte des soldats qu'il avoit gagnés à son parti.

A P E R G A M E,

ΕΑΙΟΝ ΑΝΤΙΟΝ ΑΥΛΟΝ ΙΟΥΔΑΙΟΝ ΑΥΛΟΥ
 ΥΙΟΝ ΚΟΥΔΡΑΤΟΝ ΔΙΣ ΥΠΑΤΟΝ ΑΝ
 ΘΥΠΑΤΟΝ ΑΣΙΑΣ ΣΕΠΤΕΜΟΥΗΡΟΥΜ ΕΠΟΥ
 ΔΟΝΩΝ ΦΙΛΑΤΡΕΜ ΑΡΟΥΑΔΕΝ ΠΡΕΣΒΕΥ
 ΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΚΑΙ ΒΕΙΘΥ
 ΝΙΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΑΣΙΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ
 ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΕΠΑΡΧΙΑΣ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ
 ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ ΚΡΗΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ ΠΡΕΣΒΕΥ
 ΤΗΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΛΥΚΙΑΣ
 ΚΑΙ ΠΑΜΦΥΛΙΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝ
 ΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΝΕΡΟΥΙΑΣ
 ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΓΕΡΜΑ
 ΝΙΚΟΥ ΔΑΚΙΚΟΥ ΕΠΑΡΧΙΑΣ ΣΥΡΙΑΣ Η
 ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΝΕΩ
 ΚΩΡΩΝ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΤΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ
 ΕΠΙ

ΕΠΙ ΜΕΛΗΘΕΝΤΩΝ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ
ΤΩΝ ΣΤΡΑΤΙΩΤΩΝ

C'est-à-dire.

A l'honneur de Cajus Antius Aulus Julius Quadratus, qui fut Consul par deux fois (dans les Fastes il n'est nommé qu'une fois Consul l'an de N. S. 105. sous Trajan : mais il il avoit été auparavant sous Domitien Consul Suffectus) Proconsul d'Asie, un des sept Intendants du banquet des Dieux, Frere Arvale, Envoyé & Lieutenant General de Bithynie, Lieutenant de l'Empereur dans l'Asie & dans le Gouvernement de Cappadoce, Proconsul de l'Isle de Crete, Lieutenant Imperial de Cypre, General d'armée dans la Lycie & Pamphylie, Envoyé & Lieutenant General de l'Empereur Nerva Trajan Cesar Auguste Germanique & Dacique, dans le Gouvernement de Syrie: le Senat & le Peuple de Pergame honorant leur bien-faiteur de cette statue, & les soldats ayant eu le soin de la faire dresser.

A L A O D I C E' E,

Citée à la pag. 205.

ΤΙΤΩΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΣΕΒΑΣΤΩΙ ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΩΙ
ΥΠΑΤΩ ΤΟ Ξ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΘΕΟΥ ΟΥΕΣ-
ΠΑΣΙΑΝΟΥ ΥΙΩΙ ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ ΝΕΙΚΟΣ-
ΤΡΑΤΟΣ ΛΥΚΙΟΥ ΤΟΥ ΝΕΙΚΟΣΤΡΑΤΟΥ ΤΟΥ-
ΤΟΝ ΤΟΝ ΔΙΘΟΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗ-
ΚΕΝ ΤΑ ΠΡΟΣΔΕΨΑΝΤΑ ΤΟΥ ΕΡΓΟΥ ΤΕ-
ΛΕΙΩΣΑΝΤΟΣ ΝΕΙΚΟΣΤΡΑ ΤΟΥ ΚΛΗΡΟΝΟ-
ΜΟΥ ΑΥΤΟΥ ΚΑΘΙΕΡΩΣΑΝΤΟΣ ΔΕ ΤΟΥ
ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΤΟΥ ΑΝΟΥΠΑΤΟΥ

C'est

C'est-à-dire.

A l'honneur de l'Empereur Tite Cesar Vespasien Consul pour la septième fois, fils du Divin Empereur Vespasien, & à l'honneur du peuple, Nicostratus fils de Lucius & petit fils de Nicostratus a mis cette pierre à ses frais & dépens. Le reste de l'ouvrage ayant été achevé par Nicostratus son heritier, & consacré par Trajanus Proconsul: qui pourroit être le même Trajan qui fut ensuite Empereur: car il avoit déjà été Consul sous Domitian.

A L A O D I C E E,

ΜΝΗΜΑ ΜΟΝΟΜΑΧΙΑΩΝ ΔΟΘΕΝΤΩΝ ΥΠΟ
ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ ΔΙΟΚΛΕ-
ΟΥΣ ΤΟΥ ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ ΤΟΥ ΜΗΤΡΟΦΙ-
ΛΟΥ

C'étoit un maibre mis en memoire de quelques combats singuliers qu'avoit donné au Peuple Diocles fils de Diocles, petit fils de Metrophilus Pontife & Prêtre couronné.

Stephanus fait mention de quatre Villes qui portoient le nom de Laodicée, dont il y en avoit une dans la Syrie, une autre dans la Lydie, une troisième dans la Lycaonie, & une dans la Medie. Celle de la Lydie dont nous avons parlé ici, étoit aussi nommée pour la distinguer des autres, Laodicea à Fluvio Lycou ou ad Lycum, ΛΑΟΔΙΚΕΙΑ ΠΡΟΣ ΑΥΚΩΙ, comme en fait foi cette Inscription que j'ay trouvée chez un Sculpteur du Palais Barbe-
in.

A R O M E,

POPVLVS LAODICENSIS A. F. LYCO
 POPVLVM ROMANVM QVEI SIBI
 SALVTEI FVIT BENEFICI ERGO
 QVAE SIBEI BENIGNE FECIT.

Ο ΔΗΜΟΣ Ο ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΩΝ
 ΠΡΟΣ ΛΥΚΩΙ ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΤΟΝ
 ΡΩΜΑΙΩΝ ΓΕΓΕΝΟΤΑ
 ΣΩΤΗΡΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ

C'est-à-dire.

Le Peuple de Laodicée qui est auprès du
 fleuve Lycus remercie par ce Monument le
 peuple Romain, pour le secours & les bien-
 faits qu'il en a receus.

A S A R D I S,

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΘΕΟΥ
 ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΥΙΟΝ ΘΕΩΥ ΤΡΑΙΑΝΟΥ
 ΥΙΩΝΟΝ Τ. ΑΙΛΙΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ
 ΑΝΤΩΝΙΝΟΝ ΕΥΣΕΒΗΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
 ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ Β. ΥΠΑΤΟΝ
 ΤΡΙΤΟΝ ΠΑΤΕΡΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ
 Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
 ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΕΤΙΜΗΣΕΝ ΗΡΩΑ
 ΕΙΝΟΙΑΣ ΑΥΤΟΥ ΧΑΡΙΝ

Le Senat & le Peuple de Sardes ont voulu
 ici honorer comme un Heros & comme leur
 bien-faiteur l'Empereur Cesar Titus Aelius
 Hadrianus Antoninus Pieux & Auguste, fils
 du divin Hadrien & petit fils du divin Trajan,
 jouiss.

jouissant de la puissance du Tribunat pour la seconde fois, Consul pour la troisième, & Pere de la Patrie.

A S A R D I S,

Sur la porte du vieux Château.

Ω ΠΑΝΑΡΙΣΤΕ ΒΩΚΟΝΤΙΕ

... ΣΑΙΣ ΑΤΕΛΕΥΤΟΝ

ΕΡΓΟΝ ΕΘΙ... ΑΠΙΣ

ΤΟΝ ΕΘΙ ΠΟΝΗΣΑΜΕΝ..

Comme cette Inscription est imparfaite je n'entrepris pas d'en pénétrer le sens. J'y remarque seulement le mot de ΒΩΚΟΝΤΙΕ, qui est pris du Latin *Vocontie*: & qui autorise la prononciation du B. comme un V Latin.

Là même sur une colonne.

ΦΙΛΗ ΤΙΜΩΛΙΣ ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ

ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΤΙΒΕΡΙΟΝ ΚΑΙΣΑΡΑ

Phile *Timolis*, ou peut-être habitante du *Tmolus*, a honoré à ses dépens l'Empereur Tibere Cesar.

L'Histoire nous apprend que de son temps il y eut un grand tremblement de terre à Sardes, Philadelphie & autres Villes voisines, & qu'il leur fit donner des sommes considerables pour se rétablir, d'où vient qu'on lui fit une medaille, qui porte au revers cette Inscription, CIVITATIBVS ASIAE RESTITVTIS, & peut-être pour cette même raison, cette femme dont il est ici parlé, voulut donner une marque de sa reconnoissance à cet Empereur.

A PHIL.

A P H I L A D E L P H E .

ΞΑΝΘΙΠΠΗΝ ΑΚΥΛΑ ΜΝΗΜΗΝ ΒΙΟΥ ΠΑ-
 ΡΕΔΩΚΕΝ
 ΒΟΜΩ ΤΕΙΜΗΣΑΣ ΣΕΜΝΟΤΑ ΤΗΝ ΑΛΟ-
 ΧΟΝ
 ΠΑΡΘΕΝΟΣ ΗΣ ΑΠΕΛΥΣΕ ΜΙΤΡΗΝΗΣ Ω-
 ΡΙΟΝ ΑΝΘΟΣ
 ΕΣΧΕΝ ΕΝ ΗΜΙΤΕΛΕΙ ΠΑΥΣΑΜΕΝΟΝ ΘΑ-
 ΛΑΜΩΙ
 ΤΡΕΙΣ ΓΑΡ ΕΠ ΕΙΚΟΣΙΟΥΣ ΤΕΛΕΩΣΕ ΒΙΟΝ
 ΕΝΙΑΙΤΟΥΣ
 ΚΑΙ ΜΕΤΑ ΤΟΥΣ ΔΕ ΘΑΝΕΝ ΤΟΥΤΟ ΛΙ-
 ΠΟΥΣΑ ΦΑΟΣ

C'est un Monument qu'un certain Aquila avoit dressé à sa femme Xanthippe, qui étoit morte sans avoir eu des enfans, & âgée seulement de 23. ans.

A H I E R A P O L I S .

ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΑΡΧΗΓΗΤΕΙ

Apollo Archegetes, comme si nous disions le Prince ou le Conducteur, étoit aussi adoré dans l'Isle de Naxos, où ceux de Chalcis lui avoient dressé un Autel, comme rapporte Thucydide au commencement du livre seizième.

Au même lieu.

ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΗΡΩΟΝ
 ΣΤΕΦΑΝΟΙ

Η

Η ΕΡΓΑΣΙΑ ΤΩΝ
ΒΑΦΕΩΝ

*Le Corps des Teinturiers honore & couronne le
monument de ce Heros.*

Il y a plusieurs sources d'eau chaude à Hierapolis, & ces eaux dit Strabon au liv. xij. de sa Geographie, étoient merveilleuses pour la teinture des laines, en sorte qu'on en teignoit avec des racines, d'une si belle couleur, qu'elle ne le cedit pas à celle de la pourpre & de l'écarlate.

Au même lieu.

ΦΛΑΟΥΙΟΣ ΖΕΥΞΙΣ ΕΡΓΑΣΤΗΣ
ΠΑΡΕΙΣΤΑΣ ΥΠΕΡ ΜΑΛΕΑΝ ΕΙΣ
ΙΤΑΛΙΑΝ ΠΛΟΑΣ ΕΒΔΟΜΗΚΟΝΤΑ
ΔΥΟ ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕΝ ΤΟ ΜΝΗΜΕΙΟΝ
ΕΑΥΤΩ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΤΕΚΝΟΙΣ ΦΛΑ
ΟΥΙΩ ΘΕΥΔΟΡΩ ΚΑΙ ΦΛΑΟΥΙΩ
ΘΕΥΔΑΚΑΙΩ ΑΝ ΕΚΕΙΝΟΙ
ΣΥΝΧΩΡΗΣΙΝ

C'est-à-dire.

Flavius Zeuxis maître ouvrier devant faire voile au delà du Cap Malée en Italie avec 70. bâtimens s'est choisi un monument, & à ses fils Flavius Theodorus, & Flavius Theuda-cæus s'ils s'y veulent accorder.

A M I L E T,

*Appellée maintenant Palatcha : à la
Page 212.*

1

2

ΙΕΟΥΑΗω	ΙΗωΑΥΕΟ
ΑΕΗΙ	ΕΗΙΟ
ΟΥω	ΥωΑ
ΑΓΙΕ	ΑΓΙΕ
ΦΥΛΑΣΟΝ	ΦΥΛΑΤΟΝ
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ	ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ
ΜΙΑΗΣΙωΝ	ΜΙΑΗΣΙΩΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑΣ	ΚΑΙ ΠΑΝΤΑΣ
ΤΟΥΣ ΚΑΤΟΙ	ΤΟΥΣ ΚΑΤΟΙ
ΚΟΥΝΤΑΣ	ΚΟΥΝΤΑΣ

3

4

ΥΑΗΟΙωΕ	ΗΟΥΙΑωΕ
ΗΙΟΥ	ΙΟΥω
ωΑΕ	ΑΕΗ
ΑΓΙΕ	ΑΓΙΕ
ΦΥΛΑΣΟΝ	ΦΥΛΑΣΟΝ
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ	ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ
ΜΙΑΗΣΙωΝ	ΜΙΑΗΣΙΩΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑΣ	ΚΑΙ ΠΑΝΤΑΣ
ΤΟΥΣ ΚΑΤΟΙ	ΤΟΥΣ ΚΑΤΟΙ
ΚΟΥΝΤΑΣ	ΚΟΥΝΤΑΣ

ΙΗΕ-

ΙΗΘΥΩΑ
ΟΥΩ
ΔΕΗΙ
ΑΓΙΕ
ΦΥΛΑΣΟΝ
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ
ΜΙΛΗΣΙΩΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑΣ
ΤΟΥΣ ΚΑΤΟΙ
ΚΟΥΝΤΑΣ

Et au dessous de ces cinq Inscriptions :

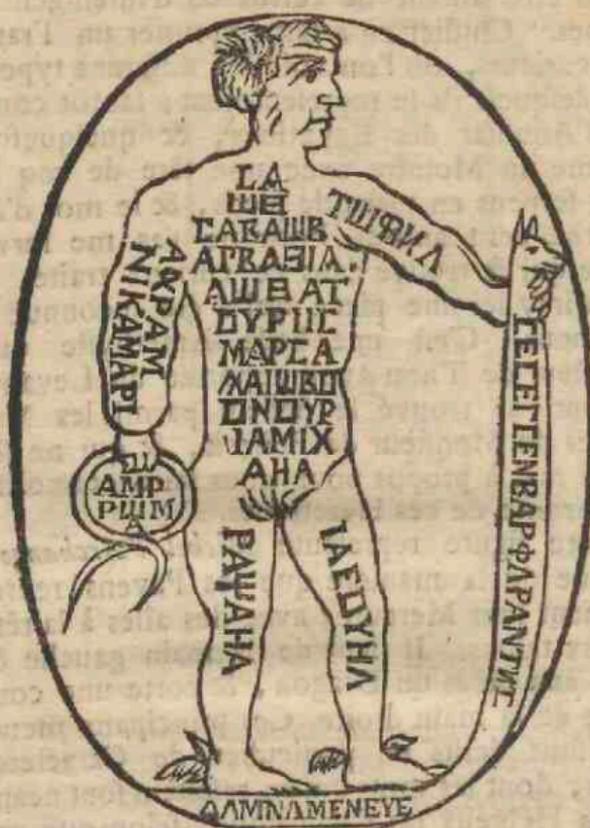
ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΙ ΦΥΛΑΣΣΕΤΑΙ
 Η ΠΟΛΙΣ ΜΙΛΗΣΙΩΝ
 ΚΑΙ ΠΑΝΤΕΣ ΟΙΚΑΤ.

Cette Inscription est une espece de Talisman de ces anciens Heretiques qu'on appelloit Basilidians ou Gnostiques, qui trouvoient de grans mysteres dans les lettres du mot de Jehova, qu'ils cachoit sous les sept voyelles Grecques ΔΕΗΙΟΥΩ differemment transposées & repetées ici jusqu'à dix fois: le mot de ΑΓΙΕ qui le suit le confirme: & ainsi j'interprete chaque carreau de la même sorte *Jehova saint conserve la Ville de Milet & tous ses habitans: & ce qui est au dessous, ô Archanges, que la Ville de Milet & tous ses habitans soient conservez.*

Ce sont les mêmes Heretiques qui nommoient aussi Dieu Abraxas, dont les lettres prises selon la valeur des nombres qu'elles signifioient, composoient celui de 365. qu'ils disoient

soient être autant de vertus & d'intelligences divines. Chifflet en a fait imprimer un Traité fort curieux, où l'on void les differens types, sous lesquels ils le representoient, tantôt comme l'Anubias des Egyptiens, & quelquefois comme un Monstre avec une tête de coq & deux serpens en place de pieds, & le mot d'ΑΒΡΑΞΑΣ écrit autour. Pour ne pas me servir de ce qui se trouve dans ce curieux traité, je produiray ici une piece qui a été inconnue à l'Auteur. C'est une belle Amethyste que Monsieur de Thou avoit apportée du Levant, & dont j'ay trouvé le dessein parmi les Memoires de Monsieur de Peiresk, & qui ne fera pas mal à propos pour nous faire connoître la bizarrerie de ces Heretiques.

Cette figure represente *Michel l'Archange*; presque de la maniere que les Payens representoient leur Mercure, avec des ailes à la tête & aux talons. Il tient de la main gauche & soule aux pieds un Dragon, & porte une couronne de la main droite. Ces principaux membres sont écrits en particulier de Caracteres Grecs, dont les mots qui en resultent sont néanmoins Hebreux ou Chaldaïque, selon que ces Heretiques avoient coutume de le pratiquer.



Derriere sont ces lignes dombas.

ΑΕΝΙΟΥΣ
 ΕΝΙΟΥΣΑ
 ΗΙΟΥΣΑΕ
 ΙΟΥΣΑΕΗ
 ΟΥΣΑΕΗΙ
 ΥΣΑΕΗΙΔ
 ΨΑΕΗΙΔΥ

EN VOICY L'EXPLICATION.

Sur la poitrine & le ventre.

ΙΑωΘ	Le Seigneur
ΣΑΒΑωΘ	des Armées,
ΑΡΒΑΘΙΑ	majesté
ΔΟυΘΑΤ	cachée dans
ΟΥΡ ΗΣ	la lumiere du feu
ΜΑΡΣΑ	la Possession
ΑΔΙωΘΟ	de sa divinité,
ΟΝ ΟΥΡ	la force de la
ΙΑ ΜΙΧΑΗΛ	lumiere, Michel.

Sur le bras droit.

ΑΒΡΑΜ	Abraham
ΝΙΚΑΜΑΡ	Nicamarien.

Sur le bras gauche.

ΣΕΣΑΓ	Sesac
ΣΕΝ	nom
ΒΑΡ	du fils
ΦΑΡΑΝΤΗΣ	de Pharan

Le prophete Jeremie nomme Babylone Se-
fac.

Dans la Couronne.

ΑΜΟ	l'exaltation de
ΡωΜΑ	son peuple.
	<i>Sur les jambes.</i>
ΡΑΦΑΗΛ	Raphael
ΙΑΣΟΥΗΛ	Iasouel

Raphael signifie Medecine de Dieu, & Ja-
souel, salut de Dieu.

ΔΑΜΝΑ	la fiente,
ΜΕΝΕΥΕ	de la beauté.

Les Lettres du Revers sont les sept Voyelles sept fois repetées, que j'ay déjà remarqué exprimer tacitement le nom de *Jehova*. Gruterus cite une Inscription semblable, à la fin de celles qu'il produit comme supposées, laquelle il dit avoir été gravée sur une plaque de metal qu'on trouva sur la poitrine d'un squelette qui fut découvert dans un ancien tombeau proche d'Engoulême: & ne pouvant deviner ce mystere des sept voyelles, il s' imagine que cela n'avoit été mis que par raillerie & pour exercer l'esprit des curieux qui viendroient à le découvrir: mais par la confrontation de celles-là avec celles-ci, qui sont repetées de même & transposées sept fois, il est certain que ce n'étoit autre chose que ce nom de *Jehova*, qu'on avoit voulu mettre sur la poitrine de ce mort, qui avoit peut-être été un de ces Heretiques. S. Irenée au premier livre de son ouvrage contre les Payens, dit que les Sectateurs de l'heretique Marcus cachoient les mysteres sous des lettres Grecques, appropriées à chaque membre dont les mots étoient Hebraïques, comme les suivans qu'il rapporte, *Bajima, Eacabasa, Eanaa, Irraurista, dy arbada, caozaba, febor, Camelanthi*, qu'il interprete. *Hic quod est super omnem virtutem patris invoco, quod vocatur lumen & spiritus & vita quoniam in corpore regnasti.* Neanmoins son Commentateur Fen Ardentius, dit que ces mots ne sont ni Hebraïques, ni Grecs, ni Chaldaïques, ni Syriaques, ni Arabes, mais plutôt des noms monstrueux & barbares. Et en effet il s'en trouve plusieurs dans des Jaspes, Agathes ou Onyces antiques, avec des mots tout-à-fait extravagans, aussi bien que les figures.

Au même lieu.

ΚΑΙ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ
ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΟΝΗΣΙΠΠΟΥ

C'est quelque reste d'Inscription d'un ancien Chrétien & Martyr Onesippus, qui étoit peut-être enterré à Milet.

A ASKEMKALESI, p. 213.

ΑΓΑΘΗΣ ΜΕΤΑΒΟΛΗΣ ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΜΝΗ-
ΜΕΙΟΝ ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ ΤΟΥ ΤΕΤΡΑΚΙΣ ΣΤΟΙ-
ΒΑΣ ΤΟΥΤΟΥ ΜΕ Ο ΕΞΟΥΣΙ ΜΟΥ ΤΑ ΤΕΚΝΑ
ΛΟΥΣΙΜΑΧΟΣ ΚΑΙ ΚΟΥΑΡΤΑ ΚΑΙ ΤΑ ΕΞ
ΑΥΤΩΝ ΓΕΝΝΗΘΗΣΑΜΕΝΑ ΤΕΚΝΑ ΩΣ ΤΕ
ΚΑΙ ΓΟΝΙΑΣ ΚΑΙ Ο ΓΑΜΒΡΟΣ ΜΟΥ ΔΕΩΝ
ΑΡΤΕΜΕΙΣΙΟΝ Ο ΕΠΙΚΑΛΟΥΜΕΝΟΣ ΙΑΣΩΝ
ΟΙΚΟΝΕΙ ΜΕΝ ΜΕΙΛΗΣΙΟΣ ΦΥΣΕΙ ΔΕ ΙΑ-
ΣΕΥΣ ΤΟΥΤΟΥ ΔΕ ΕΤΕΡΟΣ ΟΥΔΕΙΣ ΜΕΘΕ-
ΞΕΙΟ... ΤΕ ΣΥΝΤΕΝΕΥΣ ΜΟΥ ΟΥΤΕ ΕΞΩΤΙ-
ΚΟΣ ΤΙΣ ΕΙ ΜΗ ΤΙ ΕΤΕΡΩ ΤΙΘΕΣΟΜΑΙ ΕΤΩ
Μ... ΤΟΣ Η ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΜΟΥ Η Ο ΓΑΜΒΡΟΣ
ΜΟΥ Ο ΠΡΟΓΕΙΡΑΜ ΜΕΝΟΣ ΚΑΙ ΣΥΝ ΧΩΡΗ-
ΣΩΣΙΝ ΤΙΝΙ ΤΕΘΗΝΑΙ Ο ΔΕ ΠΑΡΑ ΤΑΥΤΑ
ΤΟΛΜΗΣΑΣ Η ΒΙΑΣΑΜΕΝΟΣ ΔΩΣΕΙ ΕΙΣ
ΜΕΝ ΤΟΝ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΦΙΣΚΟΝ ΔΗΝΑΡΙΑ
ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΕΙΣ ΔΕ ΤΗΝ... ΑΥ-
ΤΟΣ ΔΕ ΕΝΟΧΟΣ

C'est un monument fait pour un certain Ly-
simachus pour son fils, pour sa fille, & les
enfans qu'ils avoient ou pouvoient avoir, pour
son beau pere, & pour son gendre appelé
Leon fils d'Artemifias habitant de Milet & na-
tif

rif de *Jassus*: qui est cette même Ville où se trouve cette Inscription, parmi des mesures que les Turcs appellent Askemkallefi, comme nous avons dit à la pag. 212. Le reste de l'Inscription & la défense qui est faite de mettre dans ce tombeau, soit quelqu'un des parens, soit quelqu'autre étranger, à moins que ces fils ou son gendre n'en donnent la permission: & ceux dit-il qui en agiront autrement ou feront quelque violence pour cela, donneront au Thresor ou Fisc de l'Empereur mil cinq cens deniers.

A M E L A S S O.

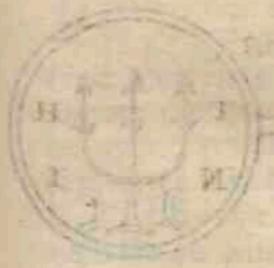
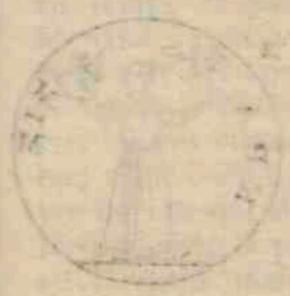
*Inscription de la Colonne qui est à la
Pag. 214.*

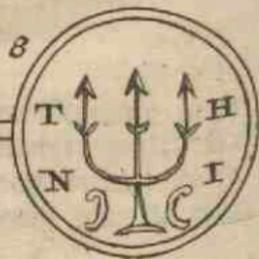
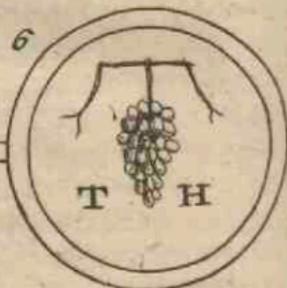
Ο ΔΗΜΟΣ ΜΕΝΑΝ
ΔΡΟΝ ΟΥΛΙΑΔΟΥ
ΤΟΥ ΕΥΘΥΔΗΜΟΥ
ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΤΗΣ
ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΚΑΙ
ΕΞ ΕΥΕΡΓΕΤΩΝ
ΓΕΓΟΝΟΤΑ

C'est-à-dire.

Le peuple a fait ériger cette Colonne pour honorer Menander fils d'Uliades, petit fils d'Euthydemus; ayant été le bien faiteur de sa Patrie, & descendu de plusieurs qui lui ont fait aussi beaucoup de bien.

Euthydemus, un des plus puissans Citoyens
de





de Mylassa, & tres-excellent Orateur, vivoit au temps de Jules Cesar: ainsi son petit fils Menander peut avoir vécu sous Tibere & Caligula, & par consequent l'Inscription seroit de ce temps-là puisqu'elle y fut mise pendant sa vie. Vous pouvez voir là dessus ce que Strabon a dit d'Euthydemus dans sa Geografie livre xiv. ce qui est une preuve que la Ville de Mylassa dont il parle là, est la même que celle qui s'appelle maintenant Melasso, qu'on s'est trompé de prendre pour Milet: comme nous avons déjà dit à la pag. 214.

E X P L I C A T I O N

Des Planches de Medailles antiques, servant à la confirmation de ce qui a été avancé dans le voyage de Grece & de Levant, & à la connoissance des antiquitez de chaque lieu.

Elles sont toutes de cuivre.

P L A N C H E I.

J'ay parlé à la pag. 53. des Othons de cuivre, dont j'assure même d'en avoir vû bon nombre: ce qui m'oblige de donner le dessein des deux plus rares que j'aye vûs, & qui n'ont pas encore été gravez, quoique plusieurs Auteurs en ayent produit avec les revers d'Isis, de Serapis, de ΜΑΡΩΝΕΙΤΩΝ, ou simplement de S. C. dans une couronne. Je n'ay pas crû necessaire de faire graver leur tête, qui est semblable à celles qui ont les revers dont je viens de parler.

1. La premiere est donc le Revers d'une medaille d'Othon, que j'ay apportée de mon voyage. Elle a autour de la tête en lettres à moitié rongées ΜΑΡΚ. ΟΘΩΝΟΣ ΚΑΙΣ. ΣΕΒ. & pour type du Revers une tête de femme voilée & couronnée, qui a derriere, le caducée de Mercure, symbole perpetuel de la paix qu'elle represente, comme les lettres mêmes ΕΙΡΗΝΗ qu'on y entrevoit le confirment. Cet Empereur vouloit par là faire entendre au peuple Romain, que son élévation sur le thrône lui apporteroit une paix heureuse dans toute l'étendue de son Empire, ce qu'il leur exprima aussi dans la medaille Latine qu'il fit battre avec ces caracteres PAX ORBIS TERRARVM. Galba son prédecesseur n'en avoit pas moins fait esperer, car il y a une medaille semblable de cet Empereur avec un même revers, que j'ay vue à Zara chez M. le Comte Antonio Soderini.

2. La seconde est un autre revers d'Othon encore plus rare, que le sieur Dominique Babeli Venitien, qui l'avoit apportée avec d'autres du grand Caire, me permit de crayonner, ne me l'ayant pas voulu vendre pour vingt pistoles que je lui en offrois. Elle est parfaitement bien conservée, & ce revers est tout-à-fait extraordinaire. C'est une figure de femme vêtue qui porte de la main droite une petite victoire, & de la gauche un Trofée, avec ce mot ΚΡΑΣΙΣ, qui signifie la *Moderation* de l'Empereur Othon au milieu de ses victoires & de ses trofées: car outre qu'il avoit depoussedé Galba de l'Empire, il eut encore trois fois la victoire contre les troupes de Vitellius: mais la quatrième bataille lui fut fatale, ayant été surpris sous le pretexte d'une entrevûe, ce qui

fut

fut cause qu'il se tua lui-même bien moins par desespoir, que par un sentiment de compas-^{Suet. in} sion, de tant de soldats qui seroient tuez à la ^{Othon.} guerre; s'il s'opiniâtroit à vouloir disputer l'Empire à Vitellius. Le mot de ΚΡΑΣΙΣ peut aussi signifier le temperament ou la temperance, mais celui de moderation convient mieux au type qui accompagne l'Inscription, & n'est pas même nouveau dans les Medailles, car on en void une de bronze de l'Empereur Tibere avec un revers MODERATIONI, & une tête au milieu d'un bouclier.

Le 3. & 4. rond est la tête & le revers d'une medaille de l'Heroine *Nausicaa* fille du Roy Alcinous, dont j'ai parlé à la pag. 77. C'est une tête à ajoûter aux portraits des hommes & femmes illustres tirez de l'antique, que Fulvius Urfinus, Theodore de Galles & Caninius nous ont donnez, dont je peux même augmenter le nombre de plusieurs têtes qui leur ont été inconnues, comme de celles de Pythodoris Reine de Pont, de Pyrrhus, des Philosophes Xenocrates & Theon, & de quelques autres. Le Revers de *Nausicaa* est des Mytilenéens ΜΥΤΙΑ. ΕΠΙ ΣΤΡΑ. ΙΕΡΟΚΑ. C'est à dire, lorsqu'ils avoient pour Commandant ou General de la milice un certain Hirocles. La figure de femme assise est celle de Sappho, que ceux de Mytilene, parmi lesquels elle étoit née, representoient dans leurs medailles, comme Julius Pollux & Aristote le remarquent, & comme celles que nous trouvons encore de cette Isle nous en font foi. La Lyre qu'elle tient à la main le confirme aussi, car c'étoit la marque des Poëtes Lyriques, entre lesquels elle a excellé. Urfinus dans ses portraits des hommes illustres, produit une medaille qui a d'un côté

la tête de Sappho, & de l'autre un Polype, & les mêmes lettres MYTIA.

Ceux qui souhaitent de voir les medailles qu'on trouve de l'Isle de Corfou, n'ont qu'à se prévaloir du Livre intitulé *Historia di Corfote* du Chevalier Marmora, imprimée à Venise, où il y a pourtant quelque chose à dire sur des medailles qu'il a gravées, & qui ne se trouvent point avec les revers de ΚΟΡΚΥΡΑΙΟΝ, comme le Germanicus, l'Othon & le Galba: mais j'espère qu'il corrigera cela dans une seconde édition à laquelle il travaille, & qu'il augmente de beaucoup de desseins.

5. & 6. Est une medaille de l'Isle de Tiné, appelée autrefois Tenos; dont nous en trouvâmes là quatre ou cinq des restes d'un plein vase qui s'y étoit découvert près de la Citadelle. Elle a d'un côté la tête de Jupiter Hammon, qu'on representoit avec la corne de Belier, & de l'autre une grappe de raisin, symbole de la fertilité du pays, & particulièrement des vignes. TH est le commencement de *THINON*.

6. 8. Est une autre medaille antique de ceux de Tiné, laquelle a d'un côté la tête de Neptune, qui étoit particulièrement adoré dans cette Isle, où il y avoit un Temple celebre, auquel se rendoient une fois l'année ceux des Isles voisines, pour lui consacrer une Fête solennelle, comme dit Strabon au dixième livre de sa Geographie. Le revers est le Trident de ce Dieu avec deux Daupins & les lettres *THINON*, qui marquent de même qu'à la précédente, qu'elle étoit de ceux de l'Isle de Tiné.

PLANCHE II.

I. La premiere est le revers d'une medaille frappée



fappée par ceux de Zante, dont la tête est un Caracalle. La figure qui est représentée de ce côté avec le mot de ΖΑΚΥΝΘΙΩΝ est un Bacchus qui tient de la droite un raisin, & de la gauche son thyrsé ou bâton entrelacé de lierre & de pampres: de sorte qu'on peut juger par là, que c'est depuis fort long temps que cette Isle a été fertile en bons vins, & favorisée du Dieu Bacchus.

2. La seconde est une medaille de ceux d'Abidos, qui representoient dans leurs revers *Heros & Leander*, dont le Poëte Musée a chanté les amours. Outre leur nom qui y est écrit, on void Leander traversant le détroit de l'Hellespont à la nage, pour aller voir sa Maîtresse qui demouroit à Abydos du côté de l'Asie, & lui à Sestos du côté de l'Europe. Le détroit n'a là qu'une demi lieuë de large. Cela n'est pas difficile à un bon nageur, mais il faisoit cela de nuit, & il avoit besoin de lumiere: aussi voit-on ici Hero au dessus d'une Tour, qui tient un flambeau à la main pour lui servir de guide; mais le Cardinal de Maximis avoit un beau médaillon de Severe avec un revers semblable d'Abydos, où ce n'est pas Hero qui tient le flambeau, mais un petit amour qui voltige au dessus de Leander.

3. 4. La troisième est une medaille de grand bronze, qui a d'un côté la tête de l'Amazone *Smyrne*, avec sa double hache, qu'on lui entrevoit derriere l'épaule. C'est elle qu'on estimoit avoir fondé & donné son nom à la Ville de Smyrne. La tête du revers couronnée de Tours represente celle de Thyatire. Ainsi il faut lire l'inscription des deux côtés conjointement ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΟΜΟΨΟΤΑ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΕΠΙ ΑΠΟΔΙΝΑΡΙΟΥ, ce qui signifie *concorde du alliance, de ceux de Smyrne avec ceux de*

Thyatire, dans le temps qu'*Apollinarius* étoit Gouverneur en cette dernière. *Apollinarius* étoit cousin de *Titus Antonius Alfenus*, dont j'ai rapporté quelques inscriptions, & son nom étoit aussi *Alphenus Apollinarius*, comme on l'apprend par une autre belle Inscription que les Teinturiers avoient fait graver à son honneur. Ils vivoient l'un & l'autre sous l'Empire de *Caracalle*, & par conséquent la medaille est de ce tems-là ou environ.

Mais au sujet de cette medaille, il faut que je vous dise ce que je sçai des Alliances que ces Villes d'Asie mineure contractoient ensemble, & particulièrement celles de l'Ionie, de la Lydie & de la Carie, trois Provinces contiguës. Comme les Empereurs Romains leur permettoient de vivre selon leurs Loix, ils ne trouvoient pas mauvais qu'elles s'alliaffent les unes avec les autres, & qu'elles entretenissent une bonne correspondance, pour se secourir mutuellement en cas de besoin. Les Livres ne nous disent presque rien là dessus, mais ce que nous en sçavons, nous le devons aux medailles. Voici la liste de celles que j'ai remarquées en visitant les Cabinets des Curieux, & en ayant eu même quelques-unes en mon pouvoir. Je ne doute pas qu'il ne s'en trouve un plus grand nombre, & particulièrement dans le Cabinet du Roy: mais ceci servira d'échantillon, & donnera peut-être à quelqu'un la pensée de rechercher tout ce qui s'en peut rencontrer.

Alliance de Thyatire & de Smyrne.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Au revers d'une tête qui represente le Sacré Senat, ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΡΑΤΟΣ. Elle est gravée dans le Thesaurus de M. Patin chez qui je l'ai vûe.

vte. Je la croi du même temps que celle que nous avons citée ci-dessus.

Alliance de Smyrne avec Perinthus.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΕΠΙ ΜΕΝΕΚΛΕΟΥΣ.

Menecles est le nom du Gouverneur de Perinthus. C'est le revers d'un Gordien, moyen bronze, à Lyon chez M. Dufour.

Alliance de Smyrne avec Efese.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΕΦΕΣΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Avec deux temples, au revers d'un Caracalle. Chez M. Patin. Voyez son Thesaurus.

Alliance de Smyrne avec Pergame.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

La même M. Falkner à Smyrne en a aussi un médaillon de Caracalle, où il y a de plus ΕΠ. ΚΥΡ. ΓΕΜΙΝΟΥ. Esculape debout & une figure couronnée de Tours assise. Item un autre médaillon avec 3. figures, Esculape entre deux Déeses.

Alliance de Smyrne, Pergame & Efese,

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΠΕΡΓ. ΕΦΕΣΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Diane d'Efese entre Esculape & l'Amazone Smyrne. Revers d'un médaillon d'Antonia Pie, chez la Reine de Suede à Rome.

Alliance d'Hierapolis avec Smyrne.

ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Revers d'une Otacilia Severa, moyen bronze.

Alliance d'Ephese avec Sardis.

ΕΦΕΣΙΩΝ ΚΑΙ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Deux figures qui se donnent la main. Revers d'une Medaille du grand bronze de la Reine de Suede, de l'Emp. Marc-Aurele.

Alliance d'Ephese & Hierapolis.

ΕΦΕΣΙΩΝ ΚΑΙ ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Revers d'une medaille de Commode, grand bronze, chez la Reine de Suede.

Alliance d'Ephese avec Cyzique.

ΕΦΕΣΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ ΚΥΖΙΚΗ-
ΝΩΝ.

Diane avec une figure nuë debout. Revers d'une medaille de grand bronze d'Antonin Pie.

Alliance d'Ephese avec Tralles.

ΕΦΕΣΙΩΝ Β. ΝΕΩΚΟΡ. ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ ΟΜΟ-
ΝΟΙΑ.

Diane d'Ephese avec Jupiter qui est assis, au Revers d'une medaille de Lucius Verus.

Alliance d'Ephese & de Pergame.

ΕΦΕΣΙΩΝ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Diane & Esculape, au revers d'une medaille de Gallien moyen bronze, chez M. Falkner à Smyrne.

Alliance de Pergame & d'Ephese.

ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΕΦΕΣΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Un Chariot tiré par deux Centaures, sur lequel est assis un Jupiter qui porte à la main une petite Diane d'Ephese. Revers d'un médaillon de Commode. Il y en a un autre de ce même Empereur avec les mêmes caracteres, mais il s'y lit de plus ΕΠ. ΣΤΡΑΠΑΠΙΟΥ. ou plutôt Π. ΑΠΠΙΟΥ ΚΟΙΝΟΝ, & pour type deux figures dont l'une est d'un homme demi
vetu,

vêtu, qui tient à la main droite une Juno Pronuba, & l'autre est comme d'un Hercule nud qui porte aussi de la droite la Diane d'Ephese, gravé dans Octavius Strada.

Alliance de Milet & d'Ephese.

ΜΕΙΛΗΧΙΩΝ ΚΑΙ ΕΦΕΣΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Venus & Diane avec ses deux cerfs. Revers d'un médaillon de Faustine la jeune. Il y en a un autre presque semblable, avec la même inscription, de Lucius Verus, dans le Cabinet de M. Morosini à Venise.

Alliance de Côs avec Milet.

ΚΩΩΝ ΜΕΙΛΗΧΙΩΝ.

Esculape & Venus, qu'on adoroit dans ces deux Villes. Revers d'un médaillon d'Antonin Pie, dessigné par M. Patin à Padoüe.

Alliance de Laodicée avec Pergame.

ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Revers d'un médaillon de Marc-Aurele ; chez la Reine de Suede à Rome.

Alliance de Laodicée avec Ephese.

ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΕΦΕΣΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Jupiter avec Diane & ses deux cerfs. Revers d'une Otacilia Severa médaillon, parmi les desseins de M. Morel à Berne.

Alliance d'Alicarnasse avec Pergame.

ΑΛΙΚΑΡΝΑΚΚΕΩΝ ΚΑΙ..... ΣΕΕΤ, ΦΛΑΟΥ.

Apollon & Esculape, dont le dernier se met ordinairement pour Pergame, ainsi quoique le mot ne s'y lise pas, je ne doute pas qu'il ne l'y faille suppléer. Revers d'une médaille de grand bronze de Caracalla & Geta qui se re-
gar-

gardent. A Rome au Cabinet du P. Kirker.

Alliance d'Antioche sur le Meandre avec Ephese.

ANTIO..... ΕΦΕΣΙΩΝ ΔΙΣ ΝΕΩΚΩΡΩΝ.

Diane d'Ephese entre deux figures assises à terre, dont l'une represente la riviere de Meandre. Revers d'un médaillon d'Antonin Pie gravé, dans Octavius Strada.

Alliance de Selga avec Lacedemone.

ΣΕΛΓΕΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ.

Pallas & Hercules qui sacrifient, & un serpent qui s'éleve sur l'autel. Revers d'un médaillon de Trajanus Decius, parmi les desseins de M. Patin. Quoique Selga fut dans la Pisidie, elle étoit Colonie des Lacedemoniens, comme dit Stephanus de Byzance. Σέλγη, πόλις πησιδίας, ἄποικον λακεδαιμονίων.

Alliance de Laodicée & de Smyrne.

ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

L'Empereur debout entre deux figures de femmes vêtues. Revers d'un médaillon de Marc-Aurele: à Zara, chez le Comte Soderini.

Alliance de Smyrne avec Nicomedie.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΝΕΙΚΟΜ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Deux figures couronnées de Tours qui se donnent la main. Revers d'un médaillon de Marc-Aurele. A Constantinople, chez M. le Marquis de Nointel.

Alliance de Smyrne & Magnesie.

Dans une Inscription du tems de Seleucus Callinicus, qui est mise la premiere dans le livre intitulé Marmora Oxoniensia: où il y a





un grand Commentaire qui l'accompagne.

Alliance de Paros avec Cyzique.

Dans un autre marbre que j'ai copié à Venise à la Cour du Palais Grimani, qui contient une grande Inscription Greque. Je reprends les medailles de la seconde planche.

5. La cinquième est le revers d'une medaille de Caracalla, qui a le nom de Patras COL. A. A. PATR. *Colonia Augusta Aroë Patrensis*, avec Diane qu'ils adoroient là sous le furnom de Laphria; voyez ce que j'en ay dit en parlant de cette Ville-là, au Tome II. pag. 5. &c.

6. La sixième est le revers d'un Commode, qui represente le Port de Patras avec une statuë qui étoit à l'entrée, & une espece de ce portique ou arcades dont j'ai parlé à la p. 6. Tom. II.

7. La septième est une Faustine jeune chez le Comte Moscardi à Verone avec le revers ΔΕΛΦΩΝ, & le Temple celebre d'Apollon qui étoit à Delfes. La structure n'en paroît pas magnifique, & on n'y void que cinq colonnes: aussi suis-je fort persuadé quoiqu'il fut fort celebre, qu'il n'étoit pas bien grand, veu le peu de terre-plain qu'il y avoit à Delphes, & la difficulté d'y porter des materiaux.

8. La huitième est un Geta avec ce revers d'un Cupidon qui a son flambeau renversé, & le mot de ΣΙΚΥΩΝΙΩΝ, qui nous apprend qu'elle avoit été frappée par ceux de Sicyon, dont nous avons parlé à la pag. 179. Tom. II.

P L A N C H E I I I.

Cette Planche a une medaille de chacune des sept Eglises, & une de Magnesie au pied du mont Sipylus.

I. La

1. La premiere est un Alexandre Severe moyen bronze, qui a pour revers ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, qui marque qu'elle a été battuë par ceux de Thyatire, quoique la Louve qui allaite Remus & Romulus soit le symbole ordinaire de Rome: mais c'est peut-être un trait de leur flaterie, pour exprimer leur bonheur sous la domination Romaine. On trouve aussi qu'Antioche a quelquefois mis dans ses medailles ce même type.

La seconde est une Tranquilline presque de grand bronze avec l'Inscription ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΡΟΥΦΙΝΟΥ. ΣΟΦΙ. Des Smyrnéens Neocores par trois fois, sous le Capitaine de la milice Rufinus. La figure qui accompagne l'Inscription est celle de l'Amazone Smyrne, qu'ils representent avec la tête couronnée de Tours comme Fondatrice de leur Ville, tenant un petit bouclier en demi-Lune, & une hache à deux tranchans que les Latins appelloient bipennis, qui étoit l'armure ordinaire des Amazones.

3. La troisième est le revers d'un Valerian Pere, que M. Wheler a dans son Cabinet, de même que d'un Gallien que possède M. Dufour, & d'un Saloninus fils de Gallien que j'acquis à Smyrne: car elles ont toutes trois ce même revers ΕΦΕCΙΩΝ ΚΑΥCΤΡΟC, avec la figure appuyée sur un pot qui verse de l'eau, & qui represente comme l'Inscription en fait foi, la riviere du Caystre qui passe proche d'Efese, comme nous avons dit plus amplement à la page 192.

4. La quatrième est un Geta avec les revers d'Esculape, qui avoit un Temple celebre à Pergame, & de sa fille Hygieia qui tient un serpent à la main, & le mot de ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ.

5. La cinquième est un revers de Commode grand bronze, que le feu Cardinal de Medicis me fit voir dans son Cabinet. Elle est des *Laodicéens Neocores* ΛΑΟΔΙΚΕΟΝ ΝΟΟΚΟΡΩΝ, avec le type & l'inscription qui se trouve quelquefois aux medailles Latines FELICIA TEMPORA, mais écrite en Grec ΕΥΤΥΧΕΙΣ ΚΑΙΡΟΙ, par laquelle ils vouloient faire connoître le bonheur qu'ils avoient sous l'Empire de Commode dans toutes les Saisons de l'année, qui sont représentées par quatre jeunes hommes. Le Printemps porte une corbeille de fleurs: l'Été une faucille pour moissonner: l'Automne une corbeille de fruits & caresse un chien de chasse: l'Hyver tient un lievre de la main gauche, parceque cette Saison est propre pour la chasse du lievre, d'où vient que Virgile dit:

Auribusque sequi lapores, tum figere damas,
 &c.

Cum nix alta jacet, glaciens cum flumina trundunt.

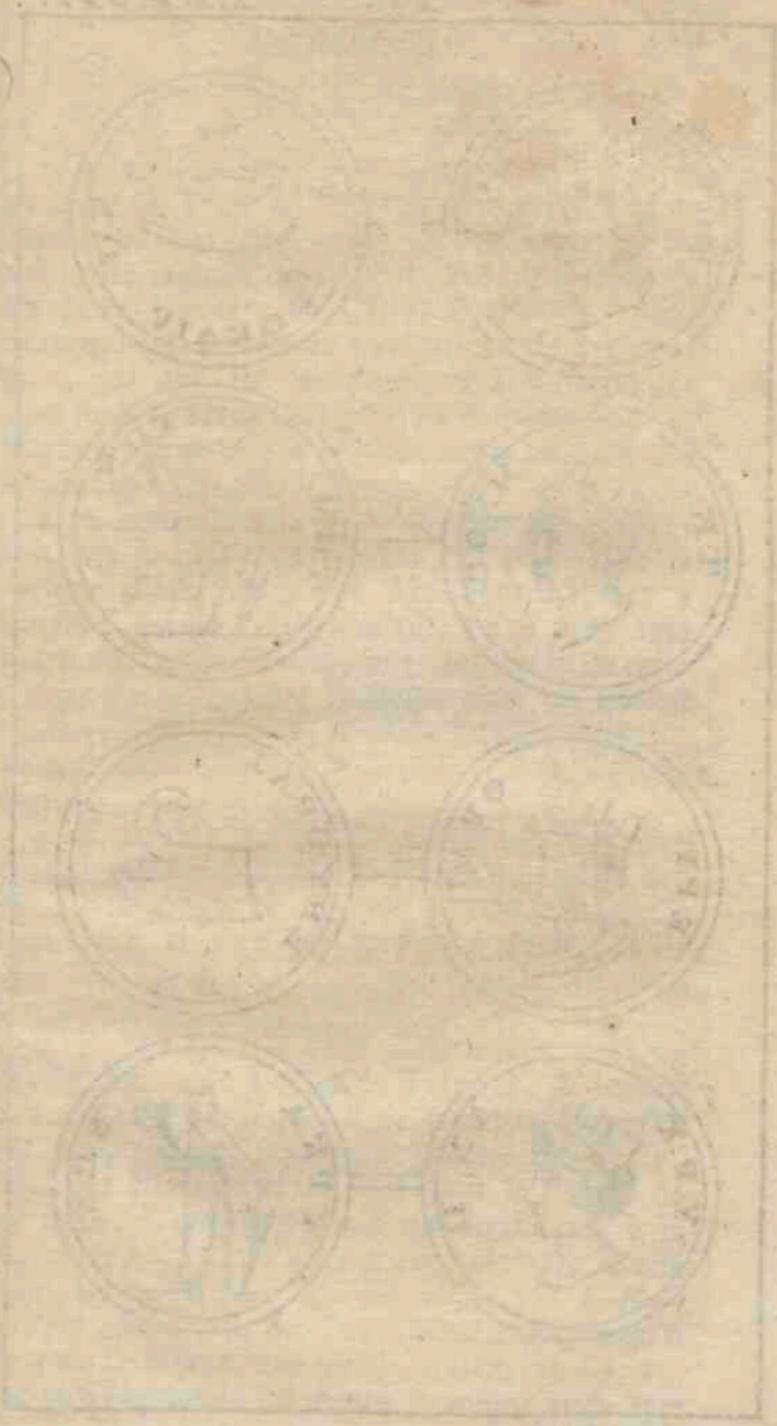
Horace en dit à peu près autant, Epod, II. Cette Saison est aussi représentée vêtue pour se garantir du froid. Et nous avons à Lyon un bas relief dans l'Isle Sainte barbe, où se trouvent les quatre Saisons représentées presque de la même maniere. Je l'ai cité dans mes antiquitez de Lyon pag. 198. Tout incommode que fut l'Empereur Commode, il ne laissoit pas de trouver des flatteurs, qui lui vouloient persuader que le monde étoit fort heureux sous son regne, car outre cette medaille le même Cardinal de Medicis m'en fit voir une de même grandeur avec cette belle inscription dans une couronne, que ceux de la Ville de Nicée avoyent gravée à son honneur, ΒΑΣΙΛΕΥΟΝΤΟΣ ΚΟΜΟΔΟΥ Ο ΚΟΣΜΟΣ ΕΥΤΥΧΕΙ ΝΙΚΑΙΩΝ.

6. La sixième est un Marc. Aurele de bronze, qui a pour revers un temple de Philadelphie; où l'on découvre Apollon, & autour l'Inscription ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ ΕΠΙ ΕΥΓΕΝΕΤΟΥ, qui signifie que ceux de Philadelphie l'avoient frappée, lors qu'ils avoient pour Gouverneur Eugenetes. Elle est dans le Cabinet de M. le premier President de Paris.

7. C'est le revers d'une Tranquilline de grand bronze, chez M. Falkner à Smyrne qui a autour de la tête ΦΡΟΥ. ΤΡΑΝΚΥΛΛΕΙΝΑ ΣΕΒ. Fruria ou Furia, car il se trouve écrit des deux manieres dans les medailles, Tranquillina Augusta, & de l'autre côté une Urne d'où sort une palme. ΕΠΙ ΙΟΥΛ. ΕΡΜΟΦΙΛΟΥ ΑΡ. ΧΡΥΣΑΝΘΙΝΑ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Ainsi c'est une medaille de la Ville de Sardes, qui avoit celebré dans ce temps là, les jeux appelez Chrysanthina sous le Pontificat de Julius Hermophilus. Le même Cabinet de Monsieur Falkner possède un médaillon de Caracalle, avec un semblable revers, l'urne d'où sort une palme, & ces mots. ΕΠ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ. ΑΡΧ. Α. ΤΟ. Γ. ΧΡΥΣΑΝΘΙΝΑ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. C'est à dire, *sub Antonio Ruffo primo Pontifice tertiâ-vice, Chrysanthina certamina habita apud Sardonios secundo Neocoros.* Voyez ce que dit sur ces jeux le livre *Marmora Oxoniensia*, au troisième marbre.

8. Est le revers d'une Philippe fils, qui represente un Apollon assis, avec ces lettres ΕΠΙ. ΑΥΡ. ΤΑΤΙΑΝΟΥ. Β. ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΣΗΠΥ. Ceux de Magnesie au pied du mont Sipilus l'avoient frappée lorsqu'ils avoient un Aurelius Tatianus commandant pour la seconde fois.

THE FIRST



THE SECOND



P L A N C H E I V.

1. 2. Une tête couronnée de Tours qui représente la Ville de Phocée $\Phi\Omega\text{ΚΕΑ}$: & pour revers $\Phi\Omega\text{ΚΑΙΕΩΝ}$, une petite barque, au dessus de laquelle se voyent les deux étoiles & les deux bonnets de Castor & Pollux, pour marquer les heureuses navigations de ces peuples, qui ont été les premiers à voyager sur mer & à fonder des Colonies dans les pays éloignés, témoin nostre Ville de Marseille, qui leur devoit son établissement.

2. 3. ΤΗΜΝΟΣ la Ville de Temnos qui n'étoit pas éloignée de Phocée, & proche de la riviere d'Hermus, car Monsieur Falkner à Smyrne qui a cette medaille en a aussi une autre d'Oracilia Severa, avec le revers de cette riviere ΤΗΜΝΕΙΤΩΝ ΕΡΜΟΣ . pour ce qui est du revers de celle-ci, c'est la fortune qui tient un gouvernail de navire & une corne d'abondance.

5. 6. ΕΡΥΘΡΑΙ , la Ville d'Erithrée maritime ce qui est designé par la proue de navire qui est au revers avec le mot ΕΡΥΘΡΑΙΩΝ . Ce lieu a été celebre par la sejour de la Sybille appelée Erythrée. Elle est chez le même à Smyrne.

7. 8. ΥΡΚΑΝΗ la ville d'Hyrcane, avec un revers semblable à celui de Temnos, & le mot ΥΡΚΑΝΩΝ , par lequel il ne faut pas entendre les peuples de l'Hyrcanie proche de Perse, mais les habitans d'un lieu dans la Lydie de ce nom, à qui Stephanus ne donne pas à la verité le nom de Ville, mais seulement d'une campagne, $\text{ἔστι καὶ ὑρκανίον πεδίον τῆς Λυδίας}$: la tête couronnée de Tours nous enseigne qu'il y a eu là-même une ville. Strabon au liv. 13. de sa Geographie lui donne le même nom que Stephanus,

Stephanus, & ajoute qu'elle avoit pris son nom des Hircaniens, que les Persans y avoient laissé pour l'habiter.

Il se trouve quelques autres petites medailles de cette sorte, comme ΣΜΥΡΝΑ, Revers ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ un Lyon, gravée dans Seguin, ou avec une proue de navire. J'en ay une qui a d'un côté ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ Serapis, & de l'autre ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ une poue de navire. Chez le Card. de Maximis j'en ai vû une d'un côté ΔΟΚΙΜΟΣ une tête couronnée. Revers Esculape, ΔΟΚΙΜΕΩΝ, de la ville de Docimeum en Phrygie. Il y en a aussi de Cyzique ΚΥΖΙΚΟΣ, Revers ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ.

P L A N C H E V.

1. C'est le Revers d'un beau medaillon que Monsieur Falkner avoit à Smyrne. Il represente la riviere Hermus demi couchée & appuyée sur un vase qui verse de l'eau avec une plante à la main, & le mot de ΦΩΚΑΙΩΝ parce que la ville de Phocée n'étoit pas éloignée de l'embouchure de l'Hermus. Les lettres autour ΕΠ. ΣΤΡ. ΑΥΡ. ΕΥΤΥΧΟΥΣ. ΤΟ Β. sous Aurelius Eutyches Gouverneur pour la seconde fois. Il se trouve aussi une medaille qui a d'un côté, ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ le sacré Senat, & de l'autre la proue de navire avec les deux étoiles de Castor & Pollux, & les mêmes lettres ΕΠ. Σ. ΑΥΡ. ΕΥΤΥΧΟΥΣ. Τ. Β. ce qui nous la doit faire ranger au tems de Gordien.

2. La seconde est ce beau medaillon de Philippe, dont j'ai parlé à la pag. 186. frappé par les Phocéens sous le commandement de Claudius Scribonianus.

3. 4. La troisiéme est la tête & le revers d'un beau medaillon du feu Cardinal de Maximis.





mis. La tête couronnée de tours est la Ville de Sardis qui se qualifie de premiere metropole d'Asie, de Lydie & de Grece. ΣΑΡΔΙΣ ΑΣΙΑΣ ΑΥΔΙΑΣ ΕΛΛΑ ΔΟΣΑ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ. l'Asie se prend souvent dans les Marbres, & les medailles pour l'Ionie simplement ou pour l'Asie Proconsulaire, qui étoit une partie de l'Asie mineure. Monsieur Seguin en a fait graver un semblable médaillon du côté de la tête, mais le revers est différent. Celui-ci est un Jupiter assis au milieu des 12. signes, comme on le remarque dans une medaille de Julia Mæsa. La tête qu'il represente aussi dans le sien n'est pas couronnée de Tours, mais d'épics de bled. Il y a apparence que ces deux médaillons sont du même temps: comme celui de Monsieur Seguin porte le nom de Julius Hermophilus Asiarque, nous avons remarqué dans la 7. med. de la troisième planche, qu'il étoit en charge dans le temps de Tranquilline femme de Gordien troisième.

5. 6. Est un médaillon d'Homere espece de contourniate, ὨΜΗΡΟΣ, que Monsieur Falkner a recouvert à Smyrne, laquelle pretendoit avoir donné la naissance à ce grand homme & qui faisoit graver des medailles à sa memoire. Le revers est un homme qui conduit un cheval, & qui appartient à quelque particulier qui avoit gagné quelque course ou quelque combat à cheval dans la Ville de Smyrne.

P L A N C H E V I.

1. C'est le revers d'une petite Sabine, chez Monsieur Falkner à Smyrne, frappée par les habitans de la montagne de Lydie appelée Timolus, ΤΙΜΩΛΕΙΤΩΝ, une petite Diane avec son arc, pour marquer leur application à la chasse,

2. La

2. La seconde est une Otacilia Severa rapportée ci-dessus entre les Alliances des Villes d'Asie mineure. *ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΝΕΟΚΟΡΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ*, qui marque la bonne intelligence de Smyrne avec Hierapolis, qui avoient quelque jeux publics communs, qui sont designés par les deux urnes, d'où sortent deux palmes de chacune.

3. La 3. est un Hadrien avec la tête de Jupiter qui avoit un Temple près de la Ville de Mylasa *ΜΥΛΑΣΕΩΝ*, appellée maintenant Melasso, comme nous avons dit à la pag. 214.

4. Est une medaillon de Geta, ches le Card. de Maximis avec un Temple à 4. colonnes des mêmes habitans de Mylasa *ΜΥΛΑΣΕΩΝ*, & une divinité au milieu qui sembleroit Diane d'Efese appuyée sur ses deux broches, si elle n'avoit un marteau à la main.

5. Est une medaille de Gallien avec le revers de Metropolis, qui est entre Smyrne & Efese *ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ*; les autres medailles ajoutent *ΤΩΝ ΕΝ ΙΟΝΙΑ*, parce qu'elle étoit dans l'Ionie & assez près du Caystre qui est ici représenté, comme à celle des Efesiens. J'ai vu entre les desseins de Monsieur Patin un medaillon de Solon, avec un Jupiter & Diane d'Efese au revers & l'Inscription *ΚΟΙΝΟΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΙΟΝΙΑ*.

6. C'est le revers d'une medaille de Diadumenien de la Ville de Colophone, située entre Smyrne & Efese proche du ruisseau Halys qui y est représenté avec le mot de *ΚΟΛΟΦΩΝΙΩΝ*.

7. C'est le revers d'une medaille de Caracalle; frappée par ceux de Lebedos dans l'Ionie, *ΛΕΒΕΔΙΩΝ* & une Pallas armée.

8. Est un autre Caracalle, avec un fleuve

au revers & l'Inscription du NEIKAIEΩN KIA-BIANΩN, qui étoit quelque Ville du nom de Nicée dans le territoire de Lydie appelé *Campus Cilbianus* qui étoit arrosé du Caystre. Strabon en fait mention au 13. livre de sa Geographie. *Caystriano itaque campo, qui medio loco inter mediterranea & Tmolum incidit, versus Orientem conterminus est Cilbianus campus magnus & habitationibus probe aptus, agrique fertilis.* C'étoit la même Ville qu'on appelloit *Cil'ianum*, & dans le bas Empire *Valentinianopolis*, dont il est fait mention dans les Conciles.

J'avois fait dessein de donner ici une note particuliere de toutes les medailles des Villes de Grece & Asie Mineure, & particulièrement de l'Ionie, Carye, Lydie, Bithynie, que j'avois observées dans les Cabinets de curieux & même dont j'en avois acheté un nombre assez considerable; la plus grande partie même n'ayant point encore été donnée au jour. Mais deux considerations m'en ont détourné; l'une que cela grossiroit trop ce volume, & même si je le voulois faire avec exactitude, cela seul en feroit un assez juste; l'autre est que Monsieur Vaillant Antiquaire du Roi, qui a déjà donné au public deux volumes de medailles Latines, en promet un general des Colonies Romaines & Villes Grecques, auquel il travaille depuis quelques années, & ce sera un ouvrage qui répondra amplement à ce que les sçavans & les curieux se promettent de sa capacité. Dans ce grand nombre de belles choses qu'il y aura, à peine me puis je persuader que les observations que j'aurois pû mettre au jour, pussent lui être de quelque utilité, outre que s'il y en a quelques unes d'assez particulieres pour enrichir ses re-

marques, je fais gloire de les remettre dans de si bonnes mains. Cette matiere sera extrêmement curieuse pour rétablir & enrichir l'histoire & la Geographie ancienne, tant pour les veritables noms des Villes anciennes, que pour leur situation, leurs montagnes, leurs Gouverneurs: & mille autres remarques qui ont échapé à l'exaëtitude des Geographes, ou que les Copistes des anciens livres nous ont corrompu. J'ay un Commode grand bronze & presque de la grandeur des medailles, avec l'Inscription de ΠΟΜΠΗΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ & dans l'exergue sous une figure demi couchée ΠΗΓΗΣΥΝΙΑΣ: cependant qui a sçu jusqu'à present qu'il y avoit à *Pompeiopolis* Ville de Paphlagonie une *Fontaine* appelée *Synias*. Monsieur Giraud me fit present d'un Geta moyen bronze que je n'avois point encore vû, avec le revers d'une Diane & le mot de ΘΕΛΠΟΥΣΩΝ, qui corrige Stephanus dans le mot de ΤΕΛΦΟΥΣΣΑ, Ville d'Arcadie, qu'il devoit écrire conformement à la medaille ΘΕΛΠΟΥΣΑ. Il s'y trouve aussi des Inscriptions surprenantes & qui ne sont pas communes aux medailles Latines, comme quelques-unes que j'ai déjà citées & une Salonine moyen bronze que j'ai avec ce revers ΤΟΝ ΑΓΑΘΟΝ ΕΦΕΣΙΩΝ & une Diane, dont le celebre Temple faisoit l'avantage & le bien des Efesiens. Un medaillon frapé par les Efesiens à Caracalla & Geta qui se regardent, avec le titre de ΝΕΟΙ ΗΛΙΟΙ, *les nouveaux soleils*. On void souvent dans ces medailles Grecques des Pontifes, des Asiarques, des Prytanes & même des Proconsuls dont l'histoire ne nous fait aucune mention, comme dans une medaille moyen bronze de Vespasien, à laquelle outre le nom de cet Empereur, on lit le commencement du
mot

mot ΚΑΛΥΔΙΟΠΟΛΙΤΩΝ, Claudiopolis de Cilicie où les Romains envoioient des Proconsuls, & Ciceron y fut en cette qualité: au revers dis-je, de cette medaille il y a un faisceau de six épis de bled & écrit autour le nom entier du Proconsul ΕΠΙ ΜΑΚΡΟΥ ΠΛΑΝΚΙΟΥ ΟΥΑΡΟΥ ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ, ce qui nous apprend que sous l'Empire de Vespasien, il y avoit dans la Cilicie un *Proconsul* Romain, appellé *Marcus Plancius Varus*. Mais en voilà assez pour vous donner par avance quelque goût d'une piece aussi curieuse, que sera celle de Monsieur Vaillant, dont je vous ay parlé.

Monsieur Patin, presentement Professeur en l'Université de Padoüe, a fait aussi depuis quelques années un gros volume de medailles des Empereurs en moyen & petit bronze, où il y en a la plus grande partie de Colonies & Villes Grecques: mais il en a depuis recueilli une augmentation de plus de quatre mille pour en faire un nouveau volume, qui sera sans difficulté un des plus curieux qui ait été mis en lumiere.



Pour remplir les Pages vuides de cette feuille, j'ajoute ici quelques-uns des plus rares medaillons que j'ay vû chez les curieux, ou que j'ay acheté dans ce voyage.

HAdrien. Revers Cos. III. P. P. Pallas debout, avec le cercle antique.

Hadrien. avec le titre d'Olympien, ΑΔΡΙΑΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΟΛΥΜΠΙΟΣ, Revers une façade

de de Temple à huit colonnes, KOINON EΦEΣIΩN NEOKOP frappée par la communauté des Ephesiens. A Chambery au Cabinet de feu M. Grana.

Hadrien & Ælius qui se regardent, le premier avec le même titre d'Olympien, Rev. EΦEΣIΩN ΔIΣ NEOK.

Hadrien. R. Hercule & Pallas avec un arbre entredeux. Medaillon à Zara chez M. le Comte Soderini.

Hadrien & Sabine, les deux têtes l'une sur l'autre, R. une figure qui sacrifie au genie de l'Empereur; GENIO AUGUSTI. A Verone chez le Comte Moscardi.

Antonin Pie. R. Orphée qui attire les animaux autour de lui. Medaillon Egyptien du Comte Soderini.

Antonin, R. Ænée qui porte Anchise, & au dessous la Truie avec ses 12. cochons. Medaillon Latin à Rome.

Antonin R. KOINON ΓIΠOΛEON, &c. Hercule assis & Diane debout. A Rome chez la Reine de Suede.

Antonin, R. le jugement de Paris. Morosini, à Venise.

M. Aurele R. une victoire Cos. III.

M. Aurele R. KOINON AEBEION un temple à 8. colonnes.

Commode R. KYMAION ETI ΣT. KOP. ΔOΛΛIANOY. Jupiter assis.

Commode & Hercule en façon de tête de Janus, R. TELLUS STABIL, une figure demicouchée avec un globe & 4. petites figures autour.

Severe R. ΠEPINΘIΩN NEOKOPΩN. une galere à voile. Je l'ai vu aussi à Caracalla & à Geta.

Severe R. ZEYΣ... HEIOΣ ΠPOTOI AΣIAC EΦE-

ΕΦΕΣΙΩΝ. Jupiter assis qui porte de la droite Diane d'Ephese. J'ai eu les six medaillons précédens.

Severe & Caracalle qui se regardent. R. ΣΑΜΙΩΝ, l'Empereur à cheval. A Smyrne, chez M. Falkner.

Caracalle, R. ΕΦΕΣΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΑΣΙΑΣΟ. Jupiter. assis.

Car. R. ΕΦΕΣΙΩΝ ΔΙΣ ΝΕΟΚΟΡΩΝ. Une victoire qui écrit sur une palme.

Carac. R. ΕΦΕΣΙΩΝ ΤΡΙΣ ΝΕΟΚΟΡΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ. Diane d'Ephese entre Castor & Pollux à cheval.

Carac. R. ΕΦΕΣΙΩΝ ΜΟΝΩΝ ΑΠΑΣΩΝ ΤΕΤΡΑΚΙΣ ΝΕΟΚΟΡΩΝ. Un sacrificeur devant le Temple de Diane.

Car. R. ΣΑΜΙΩΝ, 2. fig. debout.

Car. R. ΔΙΟΣΙΕΡΕΙΤΩΝ... Æsculape & Hygiea. Dios-ieron, étoit une petite ville d'Ionie, entre Colophon & Lebedos, aussi le trouvai-je à Smyrne.

Carac. R. ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ Γ. ΝΕΟΚΟΡΩΝ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ, dans une couronne. Le même avec 4. temples : chez M. le Marquis de Nointel à Const.

Car. R. ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΑΣΙΑΣ. Γ. ΝΕΟΚΟΡΩΝ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΚΑΛΛΕΙ ΚΑΙ ΜΕΓΘΟΙ ΕΠΙΣΤΡΑΤΗ ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙ ΚΡΗΤΑΡΙΟΥ, dans une couronne. A Verone, chez le Comte Moscardi. Elle est des Smyrnéens trois fois Neocores des Empereurs, les premiers de l'Asie (proconsulaire) en beauté & en grandeur, sous Tiberius & Cretarius Commandans de la Ville. Voyez là-dessus la 2. Inscription du livre, intitulé : Marmora Oxoniensia.

Carac. R. ΕΠΙ ΧΑΙΡΕΑ ΑΤΤΑΛΟΥ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ, 3. Temples. A Aix chez M. Bon-fils.

Car. R. ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΣΕΛΕΙΝΟΥΣ ΚΗΤΕΙΟΥ. Esculape au dessus des deux rivieres de Pergame, le Selinus & le Citeius. *Card. de Medicis.*

Macrin. R. ΣΑΜΙΩΝ, le temple de Junon. Un autre aussi des Samiens, avec Hercule & Omifale, & un autre à trois figures, une victoire qui couronne l'Empereur, & à côté Junon de Samos.

Macrin R. ΕΦΕΣΙΩΝ ΜΟΝΩΝ ΠΡΩΤΟΝ ΑΣΙΑΣ ΝΕΟΚΟΡΩΝ. Un quadrigé tiré par des cerfs. *Garzoni* Noble Venitien.

Macrin & Diadumenien. R. ΤΑΡΣΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. A Corfou chez M. *Spiridion Auloniti.*

Ces deux mêmes têtes R. ΚΑΙΣΑΡΕΙΑΣ ΝΕΟΚΟΡΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛ. ΕΤ. Β. chez M. *Whel.*

Alexandre Severe R. PERPETVITAS AVGVSTI. Jupiter assis donne le globe du monde à l'Empereur, accompagné de deux soldats. A Rome, chez le *Card. de Maximis*

Alex. Sev. R. Bacchus entouré d'une vigne, un tigre à ses pieds ΕΠΙ ΑΥΡ. ΖΗΝΩΝΟΣ ΑΡΧ. Α ΜΑΙΟΝΩΝ.

Alex. Sev. & Mamæa. R. les deux têtes du Soleil & de la lune ΜΥΡΝΑΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΑΣΙΑΣ Γ. ΝΕΟΚΟΡΩΝ ΤΩΝ ΣΕΒΒ. J'ay eu ces deux medaillons de Smyrne.

Elagabale. R. un Chariot à quatre chevaux qui porte un aigle. *Garzoni*, à Venise.

Pupien. R. les 3. têtes de Balbin, Pupien & Gordien, ΤΑΡΣΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ, chez M. *Georgio Barbaro* à Venise.

Gordien. R. Junon & Nemefis ΣΑΜΙΩΝ.

Gordien. R. ADLOCVTIO AVGVSTI. L'Empereur haranguant ses soldats. Je l'ai eue de Venise.

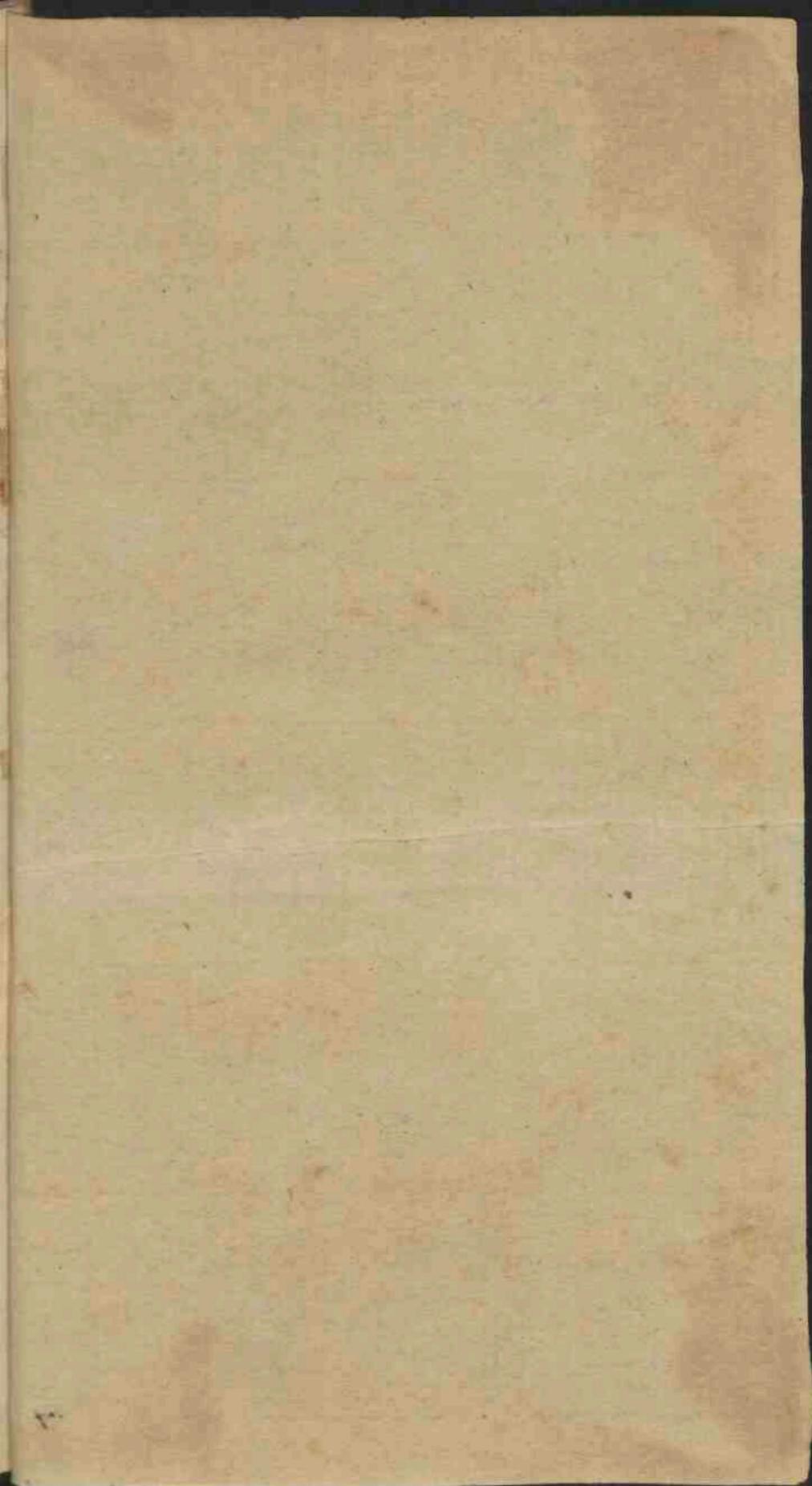
Maximin & Maximus R. Castor & Pollux
debout, ΦΩΚΑΙΩΝ. Chez le Comte Lazara a
Padouë.

Philippe R. ANTIOXEΩN, Jupiter dans un
Temple. Je l'ay eu a Smyrne.

Fin du premier Tome.



e5001



1695828

